

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1993-1994

(TAB. IV-XLV)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225¹.

¹ Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. IX ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:

- Antike Welt* Antike Welt: Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte, Zürich.
Archéo-Nil Archéo-Nil: Lettre d'information, Paris.
 BdÉ 106/1-4 (1994) *Hommages à Jean Leclant*, éd. C. Berger, G. Clerc et N. Grimal, IFAO, Bibliothèque d'Étude 106 (Le Caire 1994): 1. Études pharaoniques; 2. Nubie, Soudan, Éthiopie; 3. Études isiaques; 4. Varia.
- Environmental Change* (Poznań 1993)
Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa until the Second Millennium B.C., éd. L. Krzyżaniak, M. Kobusiewicz et J. Alexander (Studies in African Archaeology, vol. 4; Poznań 1993).
- Etudes Nubiennes* II (1994)
Etudes Nubiennes, Conférence de Genève, Actes du VII^e Congrès international d'Études Nubiennes, 3-8 Septembre 1990, vol. II, éd. Ch. Bonnet (1994).
- Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994)
La Nubie: L'archéologie au Soudan, numéro spécial de *Les dossiers d'archéologie*, Paris.
- MNL* Meroitic Newsletter: Bulletin d'informations méroïtiques, Paris.
- Nubica* III/1 (1994) *Nubica: Internationales Jahrbuch für koptische, merotisch-nubische, äthiopische und verwandte Studien*, hrsg. P. O. Scholz, avec la participation de S. Jakobielski, P. Nagel et P. Yule, vol. III/1 (Varsovie 1994).
- Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994)
Nubie: Les cultures antiques du Soudan à travers les explorations et les fouilles françaises et franco-soudanaises, Exposition organisée à la Fondation Prouvost, Marcq-en-Baroeul, Université de Lille III (1994), textes réunis par Brigitte Gratién et Françoise Le Saout.
- PAM* 5 (1994) *Polish Archaeology in the Mediterranean, V. Reports 1993* (éd. Varsovie 1994).
- Petra and the Caravan Cities* (1990)
Petra and the Caravan Cities, Proceedings of the Symposium Organised at Petra in September 1985 by the Department of Antiquities of Jordan and the LIMC (Amman 1990).
- Travaux de l'IFAO en 1993-1994*
 Brochure diffusée par N. Grimal, intitulée *Rapport présenté devant le Conseil Scientifique de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, le 1^{er} Juin 1994*, qui constitue le rapport scientifique sur les travaux et recherches de l'IFAO durant la campagne 1993-1994.

La présente chronique porte essentiellement sur les recherches de la campagne 1993-1994, mais elle comporte aussi des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps. Les notices dépendent principalement des informations recueillies auprès des fouilleurs eux-mêmes². C'est pourquoï, comme chaque année, nous demandons avec insistance de faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées pour les divers travaux recensés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

I. Égypte

I. Marina el-Alamein³: En Février et Mars 1994, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par W. A. Daszewski⁴,

² Nous adressons nos remerciements aux autorités et aux personnels de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte (OAE), dénommée désormais Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, en particulier S. Exc. le Président Abd el-Halim Nur ed-Din, et du Service des Antiquités du Soudan, dirigé par le Prof. Ahmed Mohamed Aly el-Hakim, puis par le Prof. Hassan Hussein. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, amis et collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: Mmes S. Adamo Muscettola, C. Alfano, MM. H. Altenmüller, D. Arnold, P. Aström, M. Barański, Mlle C. Berger, M. Ch. Bonnet, Mme E. Bresciani, M. Ph. Brissaud, Mme I. Caneva, MM. Alfredo et Angelo Castiglioni, J.-L. Chappaz, Mlle D. Chartier, MM. W. A. Daszewski, S. De Caro, S. Donadoni, G. Dreyer, D. N. Edwards, J.-Y. Empereur, W. Godlewski, J.-F. Gout, J. Gran-Aymerich, Mlle B. Gratien, MM. N. Grimal, K. Grzymiski, Zahi Hawass, H. Jaritz, L. Kákosy, Naguib Kanawati, O. Keel, T. Kendall, D. Kessler, L. Krzyżaniak, A. Labrousse, Mme J. de La Genière, MM. F. Larché, J.-Ph. Lauer, F. Leclère, Mme J. Lipińska, MM. A. Manzo, G. T. Martin, Mme G. Matthiae-Scandone, MM. K. Myśliwiec, Salah el-Naggar, J. Padró, Mme A. Pariente, M. S. Pernigotti, Mme I. Pierre-Croisau, MM. E. B. Pusch, J. Quaegebeur, Ali Radwan, Mme M. Rassart-Debergh, M. D. B. Redford et Mme S. Redford, MM. A. Roccati, O. Schaden, Mme B. Schlick-Nolte, MM. A. J. Spencer, R. Stadelmann, Mme H. Stadelmann, MM. E. Strouhal, N. Strudwick, F. Tiradritti, Cl. Traunecker, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. M. van Haarlem, P. M. Vermeersch, M. Verner, Mme I. Vincentelli Liverani, MM. J. W. Wegner, D. A. Welsby, S. Wenig, P. Wolf, Mme Chr. Ziegler.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Egypt Exploration Society de Londres, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Les «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1992-1993», dont il a été rendu compte dans *Or* 63 (1994) sont désormais publiés par N. Grimal dans *BIFAO* 93 (1993) 425-519, 9 fig.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: M. Ch. Bonnet (fig. 58, 60-62), Mme E. Bresciani (fig. 30), MM. Ph. Brissaud (fig. 8), Angelo et Alfredo Castiglioni (fig. 63-64, 67), W. A. Daszewski (fig. 4), G. Dreyer (fig. 31-32, 49), J.-Y. Empereur (fig. 1-3), W. Godlewski (fig. 65-66), N. Grimal (fig. 16-17, 26-27, 38, 46, 48, 50-55), D. Kessler (fig. 33), F. Larché et F. Leclère (fig. 39-44), G. T. Martin (fig. 23), K. Myśliwiec (fig. 5-6), Salah el-Naggar (fig. 18), E. B. Pusch (fig. 7), J. Quaegebeur et Cl. Traunecker (fig. 36-37), O. Schaden (fig. 47), N. Strudwick (fig. 45), Mlle D. Valbelle (fig. 9-15), Mme I. Vincentelli Liverani (fig. 59), M. J. W. Wegner (fig. 34-35), Mme Chr. Ziegler et Mlle C. Bridonneau (fig. 19).

³ Selon le rapport détaillé communiqué par W. A. Daszewski.

⁴ L'équipe comprenait également Mme Z. Sztelyllo et G. Majcherek, archéologues, J. Bulat et J. Dobrowolski, architectes, M. Kaczmarek, anthropologue, W. Jerke, photographe. — L'Inspecteur Ezzat el-Hamahmy représentait l'OAE.

a poursuivi⁵ ses fouilles dans la nécropole occidentale de la cité gréco-romaine.

Au Sud et à l'Est des tombes à pyramide n° 2 et 3, localisées dans la partie orientale du cimetière proche de la ville, on a exhumé plusieurs structures à peu près rectangulaires, de 2 m 50 à 3 m 50 de long, 1 m 30 à 1 m 60 de largeur et de 0 m 60 de hauteur. Elles sont constituées de plaques de calcaire, posées verticalement l'une à côté de l'autre; ces murets encadrent un espace central rempli de pierres et de sable. Trois ou quatre de ces structures sont associées pour former un groupe de tombes «à prisme», suggérant une appartenance à une même famille. Généralement, chaque groupe est en rapport avec une sépulture plus grande à colonne ou à pilier; on songe à des parents modestes inhumés près du personnage majeur de la famille.

Une de ces tombes «à prisme» a été explorée cette année. Après avoir enlevé le remplissage de pierre et de sable, la mission a mis au jour une fosse creusée dans le roc, recouverte de dalles de calcaire. Dans la fosse reposait le squelette d'un homme de 25 à 34 ans, dépourvu de matériel funéraire. Les sépultures «à prisme» semblent un peu plus récentes que celles «à pilier», attribuées au I^{er} siècle après J.-C.

Quelques mètres plus au Sud, la mission a dégagé précisément une tombe à pilier (T 1 K). Au-dessus d'une fosse taillée dans le rocher, une base carrée, constituée de trois marches, hautes de 0 m 30 chacune, est surmontée d'un pilier rectangulaire, doté au sommet d'un chapiteau «nabatéen», caractéristique de Marina el-Alamein (fig. 4); sur le côté Est, au milieu du pilier, une petite niche contenait un relief sculpté montrant un homme allongé sur un lit. Cette sépulture, détruite probablement par un tremblement de terre, mesurait à peu près 6 m de haut.

Au Sud-Ouest de T 1 K, on a dégagé la tombe T 12, composée d'un caveau à trois loculi, surmonté d'un socle à degrés, sur lequel se dresse un pilier rectangulaire à chapiteau «nabatéen». Au-dessus du chapiteau, une statue du faucon Horus était fixée sur un petit socle. L'ensemble mesurait 6 m 50 de haut. Au Sud de l'espace à loculi, un autre caveau (T 12 A) fut ajouté à une époque postérieure.

Sur le versant Nord du plateau, face à la mer, la mission a fouillé la tombe T 11, repérée l'an passé, qui présente un type nouveau dans l'architecture funéraire du site. Un caveau de 4 m 50 sur 3 m 30 pour 2 m 21 de haut, pourvu de deux rangées superposées de trois loculi chacune, était construit dans la pente du plateau et précédé d'une cour à ciel ouvert de 4 m 50 de long pour 3 m 20 de large, entourée d'un mur d'enceinte. Au Sud de la cour, deux tables d'offrandes ont été trouvées au niveau du sol; d'autres tables d'offrandes furent recueillies au-dessus, à des strates différentes. Les tessons de poteries et les lampes à huile découvertes sur le premier sol de la cour suggèrent de dater la construction de la tombe du I^{er} siècle après J.-C.; la découverte de fragments d'amphores de la région du Mariout permet de penser que la sépulture a été réutilisée jusqu'au III^e siècle après J.-C.

⁵ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 347-8: W. A. Daszewski, «A la recherche d'une Égypte peu connue: travaux sur la côte Nord-Ouest, à Marina el-Alamein», *CRAI* (Avril-Juin 1993) 401-418, 10 fig.; Id., «Marina el-Alamein 1993», *PAM* 5 (1994) 21-33, 5 fig.; J. Dobrowolski, «Polish-Egyptian Restoration Mission to Marina el-Alamein, 1993», *ibid.* p. 34-39, 2 fig.; W. A. Daszewski, «Dionysos or Eros? An Animal-Rider on a Lamp from Marina el-Alamein», *Tranquillitas: Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh*, éd. Université Laval (Québec 1994) 131-141, 2 fig.

La mission a entrepris aussi des fouilles complémentaires dans l'hypogée T 10 A, dégagé précédemment. Elle a vidé la chambre funéraire principale, qui ne possédait pas de banquettes, mais avait un autel creusé dans le rocher au milieu du mur postérieur. La cour à ciel ouvert présentait une certaine diversité: le côté Sud possédait deux piliers carrés; à l'Est, un mur écran, doté d'une ouverture centrale et de deux fenêtres latérales, séparait la chambre funéraire de la cour; à l'Ouest, deux piliers carrés se dressaient sur des bases carrées; au Sud et au Nord, deux piliers d'angle étaient pourvus de petites tablettes, creusées dans le roc à 0 m 60 du sol. Au centre de la cour, un grand autel carré, haut de 1 m 23, était creusé dans le roc. Dans les loculi de la chambre funéraire, on a pu identifier quelques restes de squelettes appartenant à deux hommes, trois femmes et un enfant.

Dans la tombe T 13, on a commencé le dégagement d'un escalier, long de 10 m, partiellement maçonné et partiellement taillé dans le rocher. Vers le Sud sont apparues les dalles de calcaire d'un toit et les murs de la cour qui devait mesurer 5 m 50 de long sur 5 m 80 de large. Des tessons de sigillée chypriote trouvés près du départ de l'escalier fournissent une datation au I^{er} siècle après J.-C.

La mission a entamé la fouille de la tombe T 14. En dégageant le mur postérieur de la cour, l'entrée de la chambre funéraire est apparue à une profondeur de 3 m 50 du sol actuel. Elle contient de nombreux loculi, répartis en deux rangées sur la paroi postérieure et les parois latérales, qui seront fouillés l'an prochain.

La progression des fouilles permet désormais de préciser l'évolution architecturale des divers types de tombes. Aux simples fosses taillées dans le rocher et recouvertes de dalles de calcaire ont succédé des fosses surmontées de superstructures en forme de pyramide à degrés ou de base à degrés sur laquelle se dressait une colonne ou un pilier. On voit apparaître ensuite un caveau à loculi, doté d'une superstructure avec pilier et sculpture décorative. Une autre série est celle des tombes à ténos, chambre funéraire et rangées de loculi superposés. On a enfin deux types de grands hypogées; le premier est doté d'un escalier monumental conduisant à une cour et aux chambres funéraires; le second est constitué d'un heuron en superstructure et d'une cour souterraine avec chambres funéraires. Les sépultures les plus anciennes sont de la fin du II^e siècle avant J.-C.; la plus grande extension de la nécropole va de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. au courant du I^{er} siècle après J.-C.; certaines tombes sont restées en usage jusque vers la fin du III^e siècle après J.-C.

2. Abou Mena⁶: Du 18 Mars au 14 Juin 1994, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi⁷ ses activités sous la conduite de P. Grossmann⁸.

Les fouilles de cette année ont permis de préciser la longueur du transept de la première phase de la grande basilique, qui était identique à celle du transept actuel; cependant, la largeur était moindre avec des pièces transversales aux deux extrémités.

⁶ D'après *Rundbrief DAI* 1994, p. 1-2, fig. 1.

⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 349. — A la bibliographie générale du site on ajoutera: Nicole F. Mulder, «Abu Mena: How the Early Christian Pilgrimage was Given Shape», *Boreas, Münsterche Beiträge zur Archäologie* 16 (1993) 148-164, 5 fig.

⁸ La mission comprenait également F. Arnold, A. L. Chronz, J. Engemann, J. K. Grossmann et J. Kosciuk.

Dans le grand édifice à péristyles, considéré comme un lieu d'hébergement pour les pèlerins de condition modeste, on a dégagé la suite de salles qui s'étend entre les deux péristyles. On y observe une répartition symétrique des surfaces suggérant un caractère officiel. A l'extrémité Nord fut ajoutée une pièce carrée, à l'intérieur de laquelle on aménagea un espace carré plus petit entouré de colonnes. La disposition de ces colonnes et la découverte de nombreux débris de peintures imitant un travail en *opus sectile* permettent de supposer que la salle était couverte d'une coupole. La destination de cette pièce demeure imprécise. L'accès au péristyle se faisait par le milieu du mur Nord.

La maison «aux ostraca» est désormais mieux connue grâce à la poursuite des fouilles. Elle comportait un petit péristyle doté de portiques sur deux côtés seulement. Par l'axe Ouest-Est on pénétrait dans la salle principale du bâtiment, située à l'Est. Elle était flanquée de deux chambres latérales, accessibles par des corridors placés dans les prolongements latéraux du portique Est de la cour. Les autres pièces donnaient sur la cour. Le bâtiment comportait primitivement un seul étage. Plus tard, on y ajouta plusieurs escaliers; leur nombre suggère que l'édifice était divisé en plusieurs secteurs. Sa destination n'a pu encore être déterminée.

3. Alexandrie⁹: A partir de 1993, les recherches archéologiques à Alexandrie se sont intensifiées en fonction du projet d'édification d'une grande bibliothèque et de divers programmes de construction. En plus des recherches traditionnelles de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne à Kôm el-Dikka et de travaux menés par l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, sous la direction du Directeur Ahmed Abd el-Fattah, les moyens du Centre d'Études Alexandrines, dirigé par J.-Y. Empereur ont été considérablement accrus par les autorités archéologiques françaises. Beaucoup de ces travaux archéologiques sont des fouilles de sauvetage, menés dans des conditions d'urgence particulièrement difficiles (fig. 2). Nous présentons ces résultats de la seconde partie de 1993 et du début de 1994 suivant un ordre topographique, à partir du centre de la ville.

a) Du 6 juin au 7 Juillet 1994¹⁰, une équipe du Centre d'Études Alexandrines, conduite par Christine Le Noheh et Valérie Serdon, a procédé à une fouille de sauvetage à l'emplacement du théâtre Diana (fig. 3) au centre ville¹¹, opération réalisée à la demande de M. Ahmed Abd el-Fattah, Directeur Général des Antiquités du Delta Occidental. Deux secteurs ont été partiellement dégagés dans la partie Est du terrain. La céramique recueillie atteste une utilisation constante des lieux depuis l'époque contemporaine jusqu'à la période hellénistique tardive. On observe une récupération intensive des matériaux de construction pour les niveaux

⁹ A la bibliographie générale d'Alexandrie, on pourra ajouter: F. Kayser, *Recueil des inscriptions grecques et latines (non funéraires) d'Alexandrie impériale (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)*, BdÉ 108 (1994) 415 p., 124 fig. sur LX pl., 1 carte et 1 plan; Marie-Dominique Nenna et Mervat Seif el-Din, «La vaisselle en faïence du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie», *BCH* 117 (1993) 565-598, 14 fig., IV pl. (sur quelque 1350 pièces du musée, découvertes pour la plupart à Alexandrie ou dans la région).

¹⁰ Selon la brochure *Centre d'Études Alexandrines: Rapport sur les fouilles de sauvetage, Alexandrie 1994*, p. 4-23, 9 fig., brochure communiquée par J.-Y. Empereur, Directeur du Centre d'Études Alexandrines.

¹¹ Le théâtre Diana, qui vient d'être détruit, occupait une parcelle de 2100 m², bordée au Nord par la rue Alexandre le Grand, à l'Est par la rue du Dr Mohamed Raafat, au Sud par la rue Mustafa el-Miri, à l'Ouest par un terrain vague.

les plus tardifs, par exemple celle d'une plaque de chancel et d'une plaquette en marbre portant une inscription fragmentaire en grec.

Dans le secteur I, situé le plus à l'Est, on a mis au jour un égout construit en moellons de grès, doté d'une couverture en bâtière; au-dessous est apparue une canalisation de même type, mais de taille plus modeste, contenant, dans sa phase d'abandon, de la céramique du I^{er} siècle avant J.-C. Un mur, parallèle aux égouts, est composé de fondations massives portant encore deux assises de gros blocs en calcaire, dont la taille indique la présence d'un bâtiment important.

Un sondage entrepris dans la partie Sud du secteur 1 a permis la découverte, dans un niveau de l'époque romaine tardive, de trois panneaux de mosaïques appartenant au pavement d'une seule et même grande pièce, ainsi qu'une partie d'un autre pavement, vraisemblablement postérieur.

Le pavement dans son premier état se compose de trois panneaux de forme rectangulaire, séparés par des bandes de tesselles blanches. Au Sud de la parcelle fouillée, un panneau carré est orné d'un bouclier rond portant en son centre un superbe masque de Méduse (fig. 1), les écoinçons sont décorés d'une feuille de lierre et de deux rinceaux. Au Nord-Ouest de la parcelle se trouve un panneau à motifs géométriques et végétaux (hexagones et fleurons). Au Nord-Est, un panneau présente des motifs géométriques composant des étoiles à six pointes. Dans l'angle Sud-Est de cette parcelle, un panneau décoré d'un motif d'étoiles à quatre branches a été mis en place postérieurement. L'analyse stylistique des différents panneaux du grand pavement permet de situer cette mosaïque entre le II^e et le IV^e siècle. Quant au pavement aux étoiles à quatre branches, le matériel de son niveau de destruction date du IV^e siècle.

Dans le secteur 2, au Nord-Ouest du secteur 1, on a exhumé une nécropole chrétienne, peut-être médiévale, comportant 26 inhumations orientées Est-Ouest. Certains squelettes avaient été déposés dans des coffres ou des cercueils en bois; d'autres étaient enterrés en pleine terre; on note aussi des sépultures multiples. Les sujets sont des adolescents ou des enfants. Le matériel recueilli est peu abondant.

Dans la partie Nord du secteur 2, un sondage a fait apparaître une fosse riche en matériel romain tardif et des foyers circulaires. Dans ce niveau, on a exhumé 1300 monnaies, du verre, de la sigillée et des fragments d'amphores. Une amphore contenait vingt-cinq monnaies. Sous la tranchée de fondation d'un égout, une strate est peut-être en corrélation avec les niveaux hellénistiques du secteur 1.

b) A 50 m à l'Est du théâtre Diana, sur un terrain situé au Sud de l'ancien cinéma Radio, entre les rues Alexandre le Grand au Nord, Mustafa el-Miri au Sud, Dr Aly Ibrahim à l'Ouest et Amin Pacha Fikri à l'Est, une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines, dirigée par C. Requi et Mohamed Ahmed, a procédé¹² d'Avril à Juillet 1994 à une fouille d'urgence, à la demande du Directeur Ahmed Abd el-Fattah, avant la construction d'un immeuble sur le site.

Une superficie de 180 m² a été dégagée sur une profondeur de 4 m. A partir de ce niveau, un sondage de 7 m sur 6 m a été pratiqué dans le secteur I jusqu'au rocher naturel. Au-dessous d'une importante couche de remblaiement du site au XIX^e siècle, la première couche archéologique en place se situe à 5 m au-dessous du niveau actuel; il pourrait s'agir d'un jardin en plein centre du quartier antique des Basileia. Entre les premières strates archéologiques du terrain du Diana et

¹² D'après *Centre d'Etudes Alexandrines: Rapport 1994*, p. 24-35, 9 fig.

celles du terrain Radio, on note une différence de 4 m 50. Il semble que le quartier des Basileia s'élevait sur plusieurs niveaux, peut-être soutenus par un système de murs de terrasse.

c) Immédiatement au Sud du terrain situé derrière le cinéma Radio, fouillé par une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines¹³, une mission de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, dirigée par le Directeur Ahmed Abd el-Fattah, a entrepris¹⁴, durant l'automne 1993, quatre sondages sur la parcelle longeant les rues du Dr Aly Ibrahim et Mustafa el-Miri. Au cours de ces sondages sont apparus des fûts de colonnes et un linteau en granit rouge d'Assouan de l'époque de Ramsès II¹⁵ provenant d'Héliopolis.

d) Du 6 Juin au 7 Juillet 1994¹⁶, une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines, conduite par D. Allios et Mohamed Mustafa, a procédé à une intervention dans le jardin du Consulat Anglais¹⁷, à la demande du Directeur Abd el-Fattah. Après destruction du site par les bulldozers sur plus de 4 m de profondeur, l'équipe archéologique a pu seulement relever l'ensemble des coupes stratigraphiques visibles sur les parois et réaliser plusieurs sondages ponctuels. Des murs et structures antiques semblent appartenir à un ensemble monumental important. On a aussi mis au jour un puits, communiquant par un réservoir avec un réseau d'adduction d'eau creusé dans le rocher, et des canalisations de grande taille, véritables conduites voûtées, d'une hauteur atteignant 2 m par endroits.

Une fosse était riche en céramique et matériel divers; on y a recueilli en particulier une statuette en marbre d'un homme portant un himation roulé sur l'épaule. Cinq structures artisanales repérées sur le site remplissaient sans doute des fonctions domestiques (cuisson d'aliments ou nettoyage de textiles). La plupart des niveaux reconnus sont d'époque hellénistique.

e) Une autre fouille de sauvetage a été menée¹⁸ du 6 Juin au 7 Juillet 1994 sur l'ancien terrain de cricket d'Alexandrie¹⁹, à la demande du Directeur Ahmed Abd el-Fattah, par une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines, conduite par T. Gonon. Le terrain avait déjà été éventré par des travaux de construction qui avaient détruit des structures romaines; la mission a relevé et analysé les coupes stratigraphiques mises à nu par les travaux. Diverses installations hydrauliques d'époque romaine ont été repérées: un bassin dans la coupe Est, un autre dans la coupe Ouest.

Des fouilles ont permis d'atteindre les niveaux hellénistiques. On y a mis au jour de nombreuses poches, constituées presque entièrement de fragments de plats de cuisson. Mais la découverte la plus intéressante est celle d'un système lié à une citerne. Une descenderie bien construite comprenait vingt-six marches conservées; elle donnait accès à deux couloirs, l'un à droite, l'autre à gauche. Seul celui de droite a pu être exploré. Long de 4 m, il rejoignait un puits de forme ovale, acces-

¹³ Cf. *supra* la notice b.

¹⁴ Voir *Centre d'Etudes Alexandrines: Rapport 1994*, p. 24.

¹⁵ Le linteau est présenté au public sur le site du Serapeum, dans le jardin localisé au pied de la «colonne de Pompée».

¹⁶ Cf. *Centre d'Etudes Alexandrines: Rapport 1994*, p. 36-48, 6 fig.

¹⁷ Le terrain est situé dans l'enceinte du Consulat Anglais, bordé au Nord par la rue Alexandre le Grand, à l'Ouest par la rue du Consulat Anglais, à l'Est et au Sud par l'hôpital El-Amiri.

¹⁸ Selon *Centre d'Etudes Alexandrines: Rapport 1994*, p. 49-59, 6 fig.

¹⁹ Le cricket ground est bordé au Nord par la rue Mustafa el-Miri, à l'Ouest par le Patriarcat Copte Catholique, à l'Est par la rue longeant l'hôpital El-Amiri, au Sud par des immeubles.

sible par une série de marches, qui a été entièrement dégagé; c'est sans doute de ce puits que se faisait la desserte des citernes. Cet ensemble peut être daté de l'époque hellénistique grâce au matériel recueilli dans le puits.

Il semble qu'on se trouve ici sur une colline, peu habitée aux époques hellénistique et romaine, qui a peut-être été exploitée comme château d'eau grâce au dénivelé existant. Les citernes découvertes sur ce terrain pouvaient alimenter la ville basse et les palais royaux en contrebas. Un bâtiment thermal semble avoir été installé à cet endroit à l'époque impériale.

f) Du 21 Juin au 7 Juillet 1994²⁰, deux sondages d'urgence ont été effectués, à la demande du Directeur Ahmed Abd el-Fattah, par une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines sous la direction de C. Requi, dans un terrain de l'enceinte du Patriarcat Copte Orthodoxe, entre la rue Nabi Daniel et la rue de l'Église Copte. Il s'agissait d'évaluer le potentiel archéologique de ce terrain, menacé par la construction d'une hôtellerie. Mais ces sondages n'ont pu atteindre le sol naturel, immergé au moins sous 6 m d'eau.

On a signalé la découverte, en Novembre 1993, dans cette même enceinte du Patriarcat Copte Orthodoxe, d'une grande citerne composée de trois étages d'arcades superposées, dont les soutiens des deux premiers étages sont constitués par des fûts de colonnes et des chapiteaux antiques en remploi.

g) De Septembre 1993 au printemps 1994²¹, la mission du Centre d'Etudes Alexandrines, dirigée par J.-Y. Empereur²², qui bénéficiait du concours de l'IFAO, a entrepris une fouille de sauvetage sur le terrain du «Billiardo Palace», situé sur l'emplacement du Caesareum. Ce grand temple, commencé par Cléopâtre en l'honneur de Marc-Antoine, terminé par Auguste, qui le consacra au culte des Césars, et ruiné en 962, s'étendait au Sud des «Aiguilles de Cléopâtre», les deux obélisques transportés depuis Héliopolis sur ordre d'Auguste pour marquer l'entrée du monument²³. Le terrain du «Billiardo Palace» est localisé à une centaine de mètres au Sud-Est du cinéma Majestic fouillé en 1992²⁴.

Malheureusement, avant l'intervention des archéologues, les promoteurs immobiliers avaient détruit les 2/3 des couches antiques en place. Le premier travail de la mission a porté sur l'examen et les relevés des «coupes» obtenues par les bulldozers sur les parois Est et Ouest de l'excavation, d'une hauteur de 10 m pour une longueur Nord-Sud de 25 m et une surface de 500 m². On a ainsi pu distinguer plusieurs phases d'occupation depuis la surface jusqu'au rocher naturel. Chaque couche a fait l'objet d'un prélèvement de matériel afin d'en préciser la chronologie.

²⁰ Voir *Centre d'Etudes Alexandrines: Rapport 1994*, p. 60-72, 10 fig.

²¹ D'après le rapport préliminaire communiqué par J.-Y. Empereur. Les résultats de la campagne ont été présentés dans la brochure *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 59-63.

²² Ont participé également aux fouilles: Mohamed Ahmed (Université d'Alexandrie), P. Deleuze (topographe IFAO), Oriane Chevalier, Sandrine Elaigne, Séverine Lemaître, Marie-Christine Petipa et Christine Rochet (Université de Lyon II), Camélia Georges (Inspecteur en Chef des Antiquités du Delta-Ouest, OAE), A. Lecler (photographe IFAO), Mervat Mohamed, Moustafa Mohamed et Mohamed Mustafa (Inspecteurs des Antiquités du Delta-Ouest, OAE), C. Requi (FAN), Pascale Ballet (céramologue, Université de Rennes II), Francine Blonde (spécialiste des lampes, CNRS), Marie-Dominique Nenna (spécialiste des verreries, Ecole Française d'Athènes), O. Picard (numismate, Université de Paris IV), Elizabeth Rodziewicz (spécialiste des os et ivoires).

²³ Ces deux obélisques ont été transportés en 1877 et 1879 respectivement à Londres et à New-York.

²⁴ Cf. *Or* 63 (1994) 353 pour la fouille de l'ancien cinéma Majestic et ici-même fig. 2.

Dans l'angle Nord-Ouest du site, à 11 m en dessous de la surface actuelle, on a découvert une terrasse creusée dans le rocher, sur laquelle subsistaient encore diverses structures avec plusieurs assises de blocs de pierres taillées. La fouille, rendue difficile par la nappe phréatique, a permis de récupérer une énorme quantité de céramique du IV^e siècle après J.-C. et de dégager la partie méridionale d'une porte, ainsi qu'un lot de huit inscriptions, dont certaines, de première importance, confirment que ce secteur de fouille est bien l'enceinte du Caesareum. L'une des inscriptions est une dédicace à un procurateur des Césars et mentionne des images des Césars et de l'impératrice Faustine la Jeune, épouse de Marc Aurèle, qualifiée de Pharia Sôstolos; il s'agit là d'un rapprochement évident avec Isis Pelagia ou Euploia et il convient de souligner que le Caesareum était aussi le temple des navigateurs.

Deux citernes creusées dans le rocher ont été détruites par les bulldozers. Le plan de l'une d'elles a pu être retrouvé par une fouille profonde. Il s'agit d'une salle oblongue (10 m sur 3 m pour 2 m de hauteur), avec deux piliers réservés au centre. Revêtue d'un ciment hydraulique, elle était accessible par un puits carré de 0 m 60 de côté. A 2 m à l'Est de ce puits, on a découvert un autre puits rectangulaire, de même taille, descendant jusqu'à la nappe phréatique; ce double dispositif, citerne et puits, est fréquent dans les cités hellénistiques comme à Délos par exemple; c'est la première fois qu'il est mis au jour à Alexandrie.

Les phases d'occupation du site ont pu être déterminées avec précision. Le premier aménagement se situe dans le cours de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. et, d'après les monnaies, est attribué à Cléopâtre VII. Puis, une absence de matériel jusqu'au milieu du IV^e siècle après J.-C. est suivie par une période de profond remodelage, vers 450 après J.-C., avec une épaisse couche de remblaiement contenant beaucoup de céramique et plus de 600 monnaies. Une phase sans matériel s'étend jusqu'à l'époque mamelouke. On note l'absence totale de matériel ottoman, la ville s'étant alors déplacée sur l'isthme entre le continent et l'ancienne île de Pharos, et une reprise de l'occupation durant le règne de Méhémet Ali.

h) Durant la campagne 1992-1993²⁵, la mission polono-égyptienne du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie et de l'Organisation Égyptienne des Antiquités (OAE) a poursuivi²⁶ ses activités dans le secteur de Kôm el-Dikka, sous la conduite de W. Kołataj.

a) L'équipe d'archéologues, dirigée par G. Majcherek²⁷, a travaillé sur le terrain du 5 Mai au 20 Juillet 1993. Son objectif principal était la poursuite de la

²⁵ Pour les recherches archéologiques, voir G. Majcherek, «Excavations in Alexandria, 1992-1993», *PAM* 5 (1994) 11-20, 1 fig.; pour les activités de restauration, cf. W. Kołataj, «Polish-Egyptian Restoration Mission at Kom el-Dikka, Alexandria, 1992-93», *ibid.* p. 5-10, 3 fig.

²⁶ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 63 (1994) 349-352. — On verra W. Daszewski, «Notes sur la trame urbaine de l'ancienne Alexandrie», *CRAI* (1994), pour un grand mur de clôture, une rue et des constructions d'époques ptolémaïque et romaine ancienne, dégagés en 1991 dans la partie la plus au Nord-Ouest du secteur de Kôm el-Dikka (cf. *Or* 61 [1992] 219-220); ces structures axées Nord-Sud ont curieusement une orientation différente de la trame urbaine générale de l'antique Alexandrie, telle qu'elle a été établie par Mahmoud Bey (el-Falaki); W. Daszewski se demande pourquoi on a conservé au cœur de la cité, de l'époque hellénistique à la fin du IV^e siècle après J.-C., cette zone non conforme au plan urbain général; il songe au Sôma d'Alexandre.

²⁷ L'équipe de recherches archéologiques comprenait également Mmes J. Mlynarczyk et E. Kolosowska, M. K. Domzalski, archéologues, ainsi que W. Jerke, photographe. — Les Inspecteurs de l'OAE étaient Ahmed Moussa et Ala'a ed-Din Mahrous.

fouille du quartier domestique (secteur W 1 N), localisé à l'Est de la rue R 4. Cette année, elle a exploré les parties Ouest et Nord-Est de la maison G. La partie Est de la maison s'est effondrée dans la première moitié du VII^e siècle après J.-C. et, contrairement à l'aile Ouest, n'a jamais été reconstruite. La salle spacieuse G-g semble avoir servi d'atelier de verrier durant le VI^e siècle; on y a retrouvé des débris de verres, des déchets de production et des moules. Au-dessous, des couches de remblais contenaient des fragments de plâtres polychromes, des éléments de décor architectural du début de l'époque romaine, des tessons de sigillée, des lampes et des monnaies de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.

La fouille de G-2 s'est révélée également fort intéressante. La pièce avait été somptueusement ornée durant sa première phase d'occupation (IV^e siècle après J.-C.). Deux bases de colonnes en calcaire placées contre le mur Est semblent avoir flanqué une porte qui pourrait être l'entrée principale de la demeure. Ici, les fondations massives du Bas-Empire sont faites de blocs imposants et d'éléments architecturaux provenant apparemment d'un édifice monumental voisin plus ancien.

En G-10 et G-2, des séries superposées de seuils de portes correspondant aux niveaux successifs donnaient sur la rue R 4. Primitivement, ces locaux servaient d'ateliers. En G-10 on a retrouvé un four dans un niveau du V^e siècle et un autre dans une strate datée principalement du IV^e siècle par la poterie et les monnaies.

Dans la maison H, les efforts ont porté cette année sur la fouille des niveaux du début de l'époque romaine. La pièce H-3 a livré le seuil d'une porte et une canalisation reliée au système d'égoût de la rue. La pièce H-1 a fourni des témoignages d'une occupation s'échelonnant depuis le I^{er} jusqu'au III^e siècle après J.-C., avec des monnaies et des poteries sigillées importées, de même qu'une cruche peinte de fabrication locale du I^{er} siècle avant ou du I^{er} siècle après J.-C. On a dégagé cette année la paroi Ouest de la salle H-3 a, qui semble avoir été un hall de réception pour les visiteurs. Dans la pièce voisine H-3 b, on a mis au jour un pavement bien conservé; il s'agissait primitivement d'une cour dotée de piliers à l'Ouest; cette cour, datant sans doute de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine, fut transformée par la suite en salle fermée. La pièce H-7 contenait également un pavement bien conservé de plaques de calcaire.

La mission a pratiqué un sondage de 6 m sur 6 m à l'emplacement supposé de l'intersection du portique du théâtre et du passage Sud du complexe des thermes. Sous des tombes musulmanes sont apparues des structures du Bas-Empire qui appartiennent vraisemblablement à une porte monumentale flanquée de colonnes; il s'agit probablement de l'entrée principale du complexe des thermes.

Un autre sondage de 5 m 50 sur 5 m a été effectué près du mur extérieur du théâtre pour vérifier la stratigraphie et la chronologie du monument. A 7 m sous le niveau du sol, on a exhumé des vestiges appartenant à un grand édifice antérieur, apparemment une villa romaine, avec deux colonnes en calcaire flanquant une porte donnant sur une salle, dont le sol est orné au centre d'une mosaïque polychrome à décor géométrique; le seuil est pavé d'une autre mosaïque comportant une inscription grecque qui est une formule de bienvenue pour les visiteurs; autour de la mosaïque centrale en *opus tessellatum*, le sol est pavé de morceaux d'albâtre, de marbres et de porphyres. Il s'agit probablement de l'*oikos* de la villa. Cette demeure semble avoir été détruite par un tremblement de terre ayant entraîné un incendie, probablement à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle après J.-C., d'après le témoignage des lampes et des poteries. La grande mosaïque elle-même pourrait dater du III^e siècle après J.-C.

β) L'équipe de restauration et de conservation a travaillé à Kôm el-Dikka d'Octobre à Mai 1993, sous la direction de W. Kořataj²⁸.

Dans le théâtre, elle a examiné la partie centrale du couloir (*ambulacrum*). Le mur intérieur des segments IX et X du corridor, qui nécessitait une consolidation immédiate, a été démonté, ce qui a permis l'étude des fondations, puis remonté et consolidé, avec restauration d'un encadrement de fenêtre totalement détruit.

Divers travaux de restauration ont été poursuivis également dans le portique Sud des thermes et dans les latrines publiques.

L'équipe a par ailleurs reconstruit une grande partie de la façade Est de la citerne entre les contreforts III et IV. Elle a commencé la réfection de la partie comprise entre les contreforts II et III. Le contrefort I, situé le plus au Nord, a été refait. L'angle Sud-Ouest de la citerne a été reconstruit. Le mur Sud, qui s'est probablement effondré lors d'un tremblement de terre au V^e ou au VI^e siècle, a été intégré, à l'époque byzantine, dans un nouveau mur clôturant au Sud le complexe de la citerne.

i) Le Centre d'Etudes Alexandrines, dirigé par J.-Y. Empereur (CNRS), et l'IFAO ont décidé²⁹ de participer au projet «Mégapolis», lancé par Cl. Nicolet, Directeur de l'École Française de Rome. En Juin 1994 débutera un programme de relevés de terrain, effectués par des topographes. Tous les éléments nouveaux et modifications postérieures aux relevés les plus récents seront reportés sur les cartes. Une numérisation des éléments de cartographie historique permettra de constituer une base de données informatisée.

4. Les Kellia:

a) Comme l'an passé, la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève n'a pas travaillé³⁰ sur le site monastique, mais a poursuivi³¹ la mise au point de la publication de ses recherches.

b) De leur côté, les membres de la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire ont achevé³² la rédaction de la publication de la fouille de l'ermitage 195 des Qouçour er-Rouba'iyat³³. Le premier volume concernant l'étude archéologique et architecturale de cet ensemble est l'œuvre de M. Wuttmann et de Nessim Henein. Dans le second volume, Nathalie Bosson présente les témoignages épigraphiques, Marguerite Rassart-Debergh étudie les décors³⁴, tandis que Pascale Ballet traite les céramiques et petits objets.

²⁸ Participaient également aux travaux: J. Borkowski, architecte, G. Majcherek, archéologue, et K. Źlotkowski. — L'OAE était représentée par les Inspecteurs Ahmed Moussa, Ala'ad-Din Mahrous et Mona Shaker.

²⁹ Selon *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 63.

³⁰ Selon les informations communiquées par Mme M. Rassart-Debergh.

³¹ Cf. *Or* 63 (1994) 353. — On ajoutera à la bibliographie M. Rassart-Debergh, «Une Isis aux Kellia?», BdÉ 106/3 (1994) 417-421, 2 fig., pour une peinture de la pièce 47 de l'ensemble QR 227 des Qouçour er-Rouba'iyat. — Le 1^{er} Octobre 1994, M. Rassart-Debergh a présenté au Congrès d'Archéologie chrétienne de Split-Poreč une communication intitulée «Les peintures kelliotes»; une autre communication présentée par Mme E. Makowiecka avait pour thème: «Construction Principles and Household Facilities in Kellian Hermitages».

³² D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 83, 88 et les renseignements fournis par M. Rassart-Debergh.

³³ Pour les activités antérieures, cf. *Or* 63 (1994) 353.

³⁴ Il s'agit de décors peints ou façonnés, de graffiti et de charbonnages; M. Rassart-Debergh

5. Bouto³⁵: Du 25 Septembre au 23 Octobre 1993, puis du 20 Mars au 5 Juin 1994, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi³⁶ ses activités à Tell el-Fara'in, sous la direction de Dina Faltings³⁷.

a) A l'automne 1993, les dégagements n'ayant pu être repris dans le carré de fouilles A 2 en raison de la hauteur de la nappe phréatique, on a commencé l'examen du carré A 3, qui n'a livré que du matériel saïte; puis les recherches ont été concentrées dans le secteur A 1. Sous un mur de la fin de l'époque saïte, on a découvert un squelette reposant sur des déblais présentant des témoignages de la période saïte; il ne s'agit sans doute pas d'une inhumation, car le cadavre féminin était recouvert de limon du Nil grisâtre, ce qui laisse supposer qu'il a séjourné suffisamment longtemps dans l'eau pour être recouvert par la boue. Là aussi, la hauteur de la nappe phréatique a obligé à interrompre les fouilles.

b) Au printemps 1994, la mission a repris le dégagement des secteurs T IX, U I et U III, déjà commencé en 1989 par Th. von der Way.

En T IX, l'intervention de pompes a permis d'atteindre les niveaux placés sous la nappe phréatique. Ces strates sont celles de l'agglomération préhistorique et elles se succèdent sans hiatus jusqu'au sol vierge. On se trouve là en présence des plus anciens témoignages d'occupation exhumés à ce jour sur le site. La mission a découvert de nombreuses poteries intactes. Dans les niveaux inférieurs (phase Bouto I), on remarque une coupe bien conservée d'un type dénommé par Th. von der Way «reserved spiral slip». Par la suite, les poteries présentant ce décor ont été remplacées par des récipients fermés, de même matériau, au décor rayé peint en blanc. La céramique, aux parois très fines, est fabriquée au tour. Cette méthode semble s'être perdue car, après la phase Bouto II, on trouve la poterie habituelle en argile du Nil à parois épaisses.

En T IX, aucun mur en brique crue n'a été découvert dans la phase Bouto I. Les seules structures de construction sont des trous de poteaux aménagés dans des fosses, d'un diamètre de 0 m 50 à 0 m 80 et de profondeur variable, tapissées d'argile et bourrées d'un mélange de tessons de poterie et de fragments de pierre; ce dispositif maintenait en place les poteaux constitués sans doute de bottes de roseaux.

En U I et U III, sous les fouilles de 1989, on a mis au jour un édifice en brique crue orienté Nord-Sud, présentant deux phases de construction dans sa partie Sud; ce bâtiment peut se rattacher aux ruines de construction de la phase Bouto IV du secteur T IX. Les pièces de cet édifice étaient remplies de déblais contenant un

en établit un catalogue raisonné, met en lumière leur évolution et procède à leur étude thématique et stylistique. — Les dessins sont dus à Khaled Zaza.

³⁵ D'après *Rundbrief DAI* 1994, p. 2-5, fig. 2-3.

³⁶ Pour les campagnes précédentes, on complètera la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 354 par les publications suivantes: Th. von der Way, *Untersuchungen zur Spätvor- und Frühgeschichte Unterägyptens* (Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens, Bd. 8; Heidelberg 1993); J. Wunderlich, «The Natural Conditions for Pre- and Early Dynastic Settlement in the Western Nile Delta around Tell el-Fara'in, Buto», *Environmental Change* (Poznań 1993) 259-266, 2 fig.; K. Schmidt, «Comments to the Lithic Industry of Buto-Maadi Culture in Lower Egypt», *ibid.* p. 267-277, 4 fig.

³⁷ A l'automne 1993, la mission comprenait encore P. Beylage, Christiana Köhler et W. Teitge. — Ont participé à la campagne du printemps 1994: Dina Faltings, P. Beylage, Janine Bourriau, P. French, L. Herling, Christiana Köhler et T. Wilkinson.

abondant matériel: nombreuses poteries intactes, objets divers, sceau en forme d'animal, empreintes de cylindres-sceaux protodynastiques sur des bouchons d'argile; on observe aussi des traces de foyers.

6. Tell Atrib³⁸: Du 3 Avril au 23 Juin 1994, la mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie au Caire et de l'OAE, dirigée par K. Myśliwiec³⁹, a poursuivi⁴⁰ ses recherches à Tell Atrib.

Elles ont été centrées sur le secteur Sud du Kôm Sidi Youssef, où la fouille du quartier artisanal et d'un complexe thermal de l'époque ptolémaïque a progressé en direction du Nord-Ouest. Dans la partie Nord du terrain dégagé, des murs de brique crue datent de la seconde moitié de l'époque lagide. Dans la partie Sud, les couches archéologiques sont plus épaisses et s'échelonnent de la période arabe jusqu'au règne de Ptolémée IV au moins, comme l'indiquent les monnaies recueillies.

Dans le niveau supérieur, on a retrouvé plusieurs blocs de calcaire provenant d'une construction monumentale; l'un d'eux est orné d'un relief dans le creux, dont la partie conservée appartient à un cartouche d'un roi ramesside, peut-être Ramsès II.

Dans la couche du II^e siècle avant J.-C., la mission a dégagé les bases de plusieurs fours, dont la fonction est définie par la présence de moules servant à estamper le pain. Un de ces moules est orné d'un relief dans le creux montrant Dionysos-Sabazios torse nu, émergeant d'un feuillage et serrant dans ses mains deux animaux (fig. 5).

Plusieurs dépôts de poterie ont livré des imitations locales de vases grecs destinés à contenir du vin, de l'huile, des onguents et des parfums; on y remarque la présence de plusieurs askoi (fig. 6).

De la première moitié de l'époque ptolémaïque datent également de nombreux fragments de vases en relief fabriqués dans les ateliers locaux. Parmi ces récipients à destination rituelle, il convient de signaler une coupe globulaire montrant les bustes de Sérapis, Harpocrate et Isis.

Les niveaux datés par les monnaies des premiers souverains lagides ont fourni d'autres témoignages de l'activité des ateliers d'Athribis, comme par exemple la production de vases, petits bassins et sculptures diverses, réalisés dans des débris d'architecture monumentale en pierres dures réutilisés.

³⁸ Selon le rapport préliminaire communiqué par K. Myśliwiec.

³⁹ La mission comprenait également Mmes Barbara Ruszczyc, Aleksandra Krzyżanowska, Hanna Szymańska, Anna Południkiewicz, Nina Wittburger et M. P. Mieliwodzki, tous archéologues, M. Czarnocki, architecte et W. Jerke, photographe. — Mme Somaya Abou Senna représentait l'OAE.

⁴⁰ Pour la campagne du printemps 1993, dont il a été rendu dans *Or* 63 (1994) 354-5, on se reporterà à K. Myśliwiec, «Tell Atrib 1993», *PAM* 5 (1994) 40-47, 2 fig. — A la bibliographie de la mission, on ajoutera également K. Myśliwiec, «Isis-Aphrodite "anasyrmène" et le culte de la déesse nue à Athribis ptolémaïque», *BdÉ* 106/3 (1994) 385-389, 3 fig.; Id., «Un passage des Textes des Pyramides et la rencontre d'une tradition égyptienne avec une tradition grecque à l'époque ptolémaïque», *Zwischen den beiden Ewigkeiten: Festschrift Gertrud Thausing*, éd. M. Bietak, Johanna Halaubek, H. Mukarovskij et H. Satzinger (Wien 1994) 154-158, 9 fig. sur IV pl.; Id., «Athribis: Eine hellenistische Stadt im Nildelta», *Antike Welt* 25 (1994) 35-46. — Les 29 Novembre et 2 Décembre 1993, K. Myśliwiec a donné deux conférences au Collège de France à Paris, intitulées respectivement «Athribis: Histoire de la ville et des recherches» et «Un quartier artisanal d'Athribis ptolémaïque: Fouilles récentes à Tell Atrib».

Cette campagne, comme la précédente, a livré de nombreux fragments de vases en faïence, aux décors très variés, avec quelques déchets de production, ainsi que des débris de lampes en argile; parmi les figurines en terre cuite prédominent les représentations de divinités égyptiennes ou grecques, mais on observe aussi des portraits, parfois caricaturaux.

Sous le quartier artisanal, un complexe thermal privé date du début de l'époque lagide. Construit en briques cuites recouvertes d'un enduit, il se compose de trois bassins parallèles, associés à un four circulaire, rempli de cendres. Des canalisations en céramique amenaient l'eau utilisée vers un grand récipient cylindrique fiché dans le sol. Un vase retrouvé dans ces bains contenait des déchets de production de figurines de «concubines» nues.

7. Zone centrale du Delta⁴¹: Une mission de l'OAE a poursuivi des fouilles sur la colline de Bandareya, dans le Gouvernorat de Menoufieh; elles ont livré des niveaux d'habitations chrétiennes, une église et des sépultures.

8. Tell el-Balamun⁴²: La quatrième campagne de la mission du British Museum s'est déroulée du 1^{er} Mars au 24 Avril 1994⁴³ sous la conduite de A. J. Spencer⁴⁴. Elle a été consacrée principalement à la poursuite du dégagement de l'enceinte du grand temple sur le côté Sud du tell.

La porte d'entrée avait été aménagée dans les deux grands murs d'enceinte en brique crue: le mur intérieur datant du règne de Psammétique I^{er} et le mur extérieur qui remplaça ce dernier. Le côté de la porte pratiqué dans la section Nord du mur de l'enceinte intérieure a été retrouvé intact. En revanche, la partie opposée de la porte n'a pas été conservée et semble avoir été détruite par une tranchée creusée en 1913 par H. Carter.

Près de l'extrémité Sud du montant Est de la porte du mur extérieur, on a découvert des vestiges d'habitations du V^e siècle avant J.-C. Un sondage a révélé que ces structures de brique se prolongeaient sur une profondeur d'environ 2 m.

Le montant Ouest de la porte du mur extérieur a également été fouillé. D'une largeur totale de 18 m 60, il a été édifié lui aussi sur les restes de maisons de brique crue du V^e siècle avant J.-C., où l'on a recueilli de la poterie caractéristique de cette époque.

La mission a étudié deux secteurs dans la partie centrale du mur Nord de l'enceinte du temple. Le premier a révélé en surface une mince couche de la période romaine et, au-dessous, une importante strate d'occupation domestique d'époque ptolémaïque, reposant sur les ruines d'un édifice en calcaire. Le niveau ptolémaïque a livré un four en argile, ainsi que diverses poteries, entre autres des bols en céramique noire polie de Memphis. Certaines pierres de l'édifice antérieur portent des traces de hiéroglyphes; il pourrait s'agir de blocs de remploi.

Le second secteur, situé à l'Est du premier, contenait les mêmes maisons ptolémaïques en brique crue, construites sur des débris de calcaire provenant de la

⁴¹ D'après *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 44, qui cite une information parue dans *The Egyptian Gazette* du 2 janvier 1992.

⁴² D'après le rapport préliminaire communiqué par A. J. Spencer.

⁴³ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 63 (1994) 358-9.

⁴⁴ La mission comprenait encore Mme P. Spencer, F. Leclère et M. A. Leahy. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Atef el-Dahap.

destruction de l'édifice repéré dans la tranchée Ouest. On a recueilli une importante quantité de poteries d'époque lagide, une lampe et deux figurines en terre cuite, six monnaies de Ptolémée IV et une amulette de faïence en forme de bélier.

La fouille d'une zone située devant le temple principal a révélé la tranchée de fondation remplie de sable d'un mur appartenant peut-être à l'avant-cour du monument. La tranchée de sable, comme le reste des fondations du temple principal, avait été creusée dans des vestiges d'occupation domestique des VIII^e et VII^e siècles avant J.-C. comportant des murs de briques crues, de la poterie et des fours en argile. Dans la partie Nord-Ouest de la tranchée de sable on a découvert, sur une longueur de 11 m, une portion de conduite en poterie, orientée vers le centre de l'avant-cour du temple; elle est composée de vingt-deux éléments de 50 à 60 cm de long pour 30 à 35 cm de diamètre, encastés les uns dans les autres.

La largeur de l'avant-cour était de 59 m. Près de son angle Nord-Est, la tranchée de sable était surmontée d'une couche de débris de calcaire et de plâtre rose, sur laquelle le mur devait être édifié. On a d'ailleurs exhumé deux petits blocs appareillés provenant de ce mur, revêtus sur une face d'une fine couche de plâtre. La largeur de la tranchée de sable des fondations du mur de l'avant-cour varie de 2 m 10 à 2 m 16 en façade, de 1 m 73 à 1 m 84 sur le côté Ouest; elle est de 1 m 80 sur le côté Est. La couche de sable atteignait la nappe phréatique. A la jonction de la tranchée de sable du mur Ouest de l'avant-cour et de la fondation du pronaos, on a pu constater que la maçonnerie du mur de l'avant-cour était moins massive que celle du pronaos.

9. Mendès⁴⁵: Sur le Tell el-Ruba, site de l'antique Mendès, la campagne de la mission de l'Université de Toronto s'est déroulée du 1^{er} Juin au 19 Août 1994⁴⁶, sous la direction de D. B. Redford. Les recherches ont été concentrées sur quatre secteurs: le port, la tombe de Nephritès I^{er} et ses alentours, un sondage profond dans un niveau de l'Ancien Empire, le pylône d'entrée du temple de Banebdjed.

Dans le port, des séries de tranchées de fouilles orientées Est-Ouest ont apporté des précisions sur l'histoire du site. Près du mur d'enceinte du grand téménos, on a découvert un niveau d'occupation du III^e siècle avant J.-C., avec des monnaies s'échelonnant d'Alexandre le Grand à Ptolémée VI et des centaines de poteries intactes du III^e siècle avant J.-C., qui viennent compléter la typologie de la céramique ptolémaïque. Un édifice en brique cuite, partiellement dégagé, a pu être attribué au règne de Tibère; l'abandon du port ensablé semble dater de cette époque, car c'est la seule zone du site où l'on a découvert de la poterie du début de la période romaine.

Dans la nécropole royale, l'identification du sarcophage et du caveau de la tombe de Nephritès I^{er} est confirmée par la découverte de nouveaux fragments de reliefs peints portant des épithètes royales complémentaires; certains montrent le roi devant un dieu-bélier ou des scènes funéraires; au total plus de trois cents débris de reliefs ont été recueillis à l'Est de la sépulture, la chapelle ayant vraisemblablement été détruite lors de l'invasion perse de 343 avant J.-C. Une douzaine de stèles votives figurant le poisson de Mendès et parfois le bélier ont été exhumées. On a

⁴⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par D. B. Redford.

⁴⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 356-8.

recueilli également un fragment de la stèle privée d'un prêtre de Banebdjed, appelé apparemment Nesoubanebdjed, fils d'Amenemone⁴⁷. Le puits funéraire de Nephertès a été creusé dans une nécropole de la Troisième Période Intermédiaire et de l'époque saïte, où la mission a dégagé plusieurs tombes. Au-dessous, on a atteint les niveaux du Nouvel Empire; trois couches superposées de plusieurs centaines de poteries intactes y avaient été déposées sur une étendue de 25 m le long du flanc de la colline; certains de ces récipients contenaient encore des restes de poissons.

Dans le carré AL-K, un sondage profond a fait apparaître deux niveaux du début de la Première Période Intermédiaire, constitué de modestes habitations. Au-dessous, une strate bien préservée de la fin de l'Ancien Empire contenait les restes d'au moins trois mastabas de brique crue. Le mieux conservé possédait deux caveaux voûtés, orientés Nord-Sud; l'un d'eux avait été pillé et réutilisé; ces mastabas n'ont livré encore aucune inscription.

La mission a dégagé le môle Est du pylône d'entrée du temple de Banebdjed. Elle a pu localiser l'emplacement de la porte. Malheureusement, la plupart des blocs de calcaire du pylône avaient disparu. Quelques blocs inscrits ont été retrouvés épars; l'un d'eux est gravé du nom de Merenptah, tandis qu'une autre mentionne Ramsès II et Merenptah. Le pylône peut ainsi être daté de la XIX^e dynastie.

La mission a encore effectué un survey géomorphologique de l'ensemble du site, avec une vingtaine de carottages qui confirment la présence de niveaux d'occupation humaine bien au-dessous de l'actuelle nappe phréatique.

Une collecte de tessons en surface dans le téménos Nord-Ouest a fourni de la poterie ptolémaïque tout le long du mur d'enceinte actuel, de la poterie de la Troisième Période Intermédiaire et saïte au Sud, Sud-Est et Sud-Ouest du temple, de la poterie analogue, mêlée à de la céramique ptolémaïque au Nord de l'enceinte.

10. Tell Ibrahim Awad⁴⁸: En Octobre 1994, la mission de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt a mené une sixième campagne⁴⁹ dans sa concession de Tell Ibrahim Awad, sous la direction de W. M. van Haarlem⁵⁰. Elle a été consacrée principalement à l'étude et à la restauration du matériel recueilli dans la grande tombe de la I^{ère} dynastie, exhumée au printemps 1993.

11. Survey de la région de Faqus: A la bibliographie⁵¹ des recherches menées de 1984 à 1987 par la mission de l'Université d'Amsterdam, on ajoutera: E. C. M. van den Brink, «Settlement Patterns in the Northeastern Nile Delta during the Fourth-Second Millennia B.C.», *Environmental Change* (Poznań 1993) 279-304, 10 fig. et 5 tableaux; H. E. de Wit, «The Evolution of the Eastern Nile Delta as a Factor in the Development of Human Culture», *ibid.* p. 305-320, 4 fig.

12. Koufour Negm: Pour les fouilles menées de 1984 à 1990⁵² par une mission de l'Université de Zagazig sur un important site de l'époque ar-

⁴⁷ Pour la découverte d'oushebtis au nom du même personnage, cf. *Or* 62 (1993) 184.

⁴⁸ D'après les informations fournies par W. M. van Haarlem.

⁴⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 360.

⁵⁰ La mission, qui bénéficiait pour la première fois d'une participation espagnole, comprenait encore P. L. P. Haanen, A. Perez Largacha et J.-R. Perez Accino-Picatosste.

⁵¹ Cf. *Or* 59 (1990) 345-346.

⁵² Cf. *Or* 60 (1991) 172.

chaïque, près de Koufour Negm, à une trentaine de kilomètres au Nord-Est de Zagazig, on se reportera à la publication de Mohamed I. Bakr, «Excavations of Kufur Nigm», BdÉ 106/4 (1994) 9-17, 7 fig.

13. Tell ed Dab'a⁵³: Au printemps 1994, la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, conduite par M. Bietak, a continué⁵⁴ ses fouilles près du village d'Hezbet Helmi. Elle a exhumé plusieurs bâtiments de brique crue, s'échelonnant de l'époque Hyksos tardive à la période ramesside, et a progressé dans le dégagement d'un édifice du début de la XVIII^e dynastie, qui a livré des bases de colonnes *in situ*⁵⁵. Elle a mis au jour également le mur d'enceinte d'un temple ramesside.

14. Qantir⁵⁶:

a) Durant l'année 1992, la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim⁵⁷, dirigée par E. B. Pusch, a mené deux campagnes sur le site, l'une au printemps⁵⁸ et l'autre en automne, du 1^{er} Novembre au 31 Décembre⁵⁹.

⁵³ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 10.

⁵⁴ Pour les résultats des campagnes, précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 361-3. — On ajoutera à la bibliographie: M. Bietak, «Canaanites in the Eastern Nile Delta», *Egypt, Israel, Sinai: Archaeological and Historical Relationships in the Biblical Period* (Tel Aviv 1987) 41-46, avec fig. et pl.; Id., «Ägyptische Kommission», *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Tätigkeitsbericht 1992-1993* (éd. 1994) 253-259, 3 fig. (sur les campagnes de 1992 et 1993); J. Dorner, «Ägypten, Tell el-Dab'a», *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 62, Beiblatt (1993) 5-8, 2 fig.; Irmgard Hein, «Probleme bei der Erfassung von Keramikdaten aus Tell el-Dab'a. Aufbau und Benutzbarkeit des Programmes Input-Machine», *Informatique et égyptologie* n° 9, *Actes des Rencontres «Informatique et égyptologie» 1993*, éd. J.-L. Chappaz et Sandra Poggia (Utrecht/Paris 1994) 77-82, avec une contribution de P. Stadler; M. Bietak, «Kleine ägyptische Tempel und Wohnhäuser des späten Mittleren Reiches: Zur Genese eines beliebten Raumkonzeptes von Tempeln des Neuen Reiches», BdÉ 106/1 (1994) 413-435, 14 fig.; Id., «Zu den heiligen Bezirken mit Palmen in Buto und Sais — ein archäologischer Befund aus dem Mittleren Reich», *Zwischen den beiden Ewigkeiten: Festschrift Gertrud Thausing* (voir note 40) 1-18, 11 fig. — Pour les découvertes de la mission autrichienne, on verra le catalogue de l'exposition *Pharaonen und fremde Dynastien im Dunkel, Wien, 8. September – 23. Oktober 1994*, publié sous la direction scientifique de M. Bietak, qui présentait de nombreux objets des fouilles de Tell ed-Dab'a. — Les découvertes de style minoen ont fait l'objet de plusieurs communications, en particulier de M. Bietak et de N. Marinatos, au colloque intitulé *Ägypten und die minoische Welt*, qui s'est tenu à Krems a. d. Donau du 5 au 8 Septembre 1994. — Un colloque international s'est tenu au Musée du Louvre à Paris le 3 Décembre 1994, sur le thème: *L'acrobate au taureau: Les découvertes de Tell ed-Dab'a et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 avant J.-C.)*.

⁵⁵ Le même édifice avait livré l'an dernier des fragments de peintures de type minoen encadrant le passage de l'une des entrées.

⁵⁶ Selon les rapports préliminaires communiqués par E. B. Pusch.

⁵⁷ Le programme de recherche de la mission est financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG).

⁵⁸ La campagne du printemps 1992 a été brièvement signalée dans *Or* 62 (1993) 188. — E. B. Pusch et J. Klang nous ont informé que, pour cette campagne, les participants étaient E. B. Pusch, directeur, Barbara Ditze, céramologue, J. Lindemann, technicien de fouille, J. Klang, dessinateur et photographe, Anja Herold, Christine Raedler, Gisela Michel, Edith Bernhauer, archéologues, P. Windzus, photographe, Dorothea Issel, restauratrice. — L'Inspecteur Fausi el-Barbary représentait l'OAE.

⁵⁹ On ajoutera à la bibliographie de la mission E. B. Pusch, «“Pi-Ramesse-geliebt-von-Amun, Hauptquartier einer Streitwagentruppen”: Ägypter und Hethiter in der Delta-Residenz der Ramessiden», *Pelizaeus-Museum Hildesheim: Die Ägyptische Sammlung* (1993) éd. A. Eggebrecht, p. 126-144, fig. 127-146.

Les fouilles ont été concentrées dans le niveau Bb du secteur Q IV (carrés h/26-30 à j/26-30) à Qantir-Sud. Le complexe dégagé, qui s'étend au moins sur 10.800 m², s'avère être un ensemble d'écuries liées à un palais. On a pu atteindre sa limite Ouest, marquée par un canal d'irrigation antique. Les dégagements ont progressé vers le Sud, l'Est et le Nord, mais il est impossible actuellement de déterminer l'extension du complexe dans ces directions, en raison de la présence de terres cultivées et de maisons du village d'Ezbet Silmy.

Les structures du niveau Bb exhumées jusqu'ici se composent d'une suite de plusieurs ensembles analogues. Chaque ensemble est constitué d'une cour dotée d'un portique à quatre colonnes palmiformes donnant accès au Nord à une salle dont le toit est supporté par dix colonnes palmiformes; le sol est blanchi à la chaux et les murs sont peints; à l'Est de la salle s'étend une série de plus de onze «magasins». Au Sud de la salle à colonnes se trouve une autre cour, où l'on remarque des fosses de fondations pour des bases de colonnes; la cour est accessible de l'Ouest par une entrée semblable à un pylône. On note une succession de plusieurs ensembles reproduisant le même plan.

Dans la salle à colonnes et les trois premiers «magasins», la mission a exhumé de grandes pierres en calcaire forées d'un trou, qui avaient été fichées dans le sol et dressées verticalement. Ce dispositif, utilisé manifestement pour attacher des chevaux, indique que cette salle et les trois premiers «magasins» étaient en réalité des écuries. Les pièces suivantes ressemblaient à des entrepôts, car on y a recueilli des débris de chars de combat, de pièces de harnachement, des fragments d'armes (flèches, lances, etc.) et d'armures.

Le niveau Bb du complexe des écuries de Q IV paraît contemporain du niveau B/1-2 (cour des chars de combat) du secteur Q I, c'est-à-dire qu'il a été édifié sous Ramsès II et a été très longtemps en usage après avoir subi quelques petites modifications. La datation est confirmée par la découverte en Q IV de débris de stèles montrant une statue de Ramsès II faisant l'objet d'un culte divin. A signaler encore le seuil du «pylône 1», qui est un bloc de remploi montrant sur sa face inférieure Merenptah massacrant les ennemis de l'Égypte. L'incendie qui a entraîné la destruction de tout le complexe peut être attribué à une période postérieure à Séthi II, grâce au témoignage de la céramique. Ainsi, dans la couche d'incendie on a recueilli des tessons mycéniens et une gourde de pèlerin mycénienne intacte, qui sont typiques du LH III B et du LH III C.

Le complexe des écuries devait être doté d'un modeste sanctuaire comme le suggèrent les stèles signalées ci-dessus et la découverte, durant la campagne du printemps 1992, de deux petites statues montrant chacune une déesse anguipède (Hathor ou Renenoutet) (fig. 7).

b) Une autre campagne s'est déroulée au 11 Septembre au 20 Décembre 1993, toujours sous la conduite de E. B. Pusch⁶⁰.

Pour chercher à préciser les limites du complexe des écuries du niveau Bb, la mission a creusé une tranchée Sud-Nord, longue de 85 m et large de 5 m à travers les cultures, en direction du village d'Ezbet Silmy. Elle a permis de constater que

⁶⁰ Participaient également à la campagne de 1993: Anja Herold, Christine Raedler, archéologues, J. Klang, photographe et dessinateur, Barbara Ditzte, céramologue, C. Fragasso, photographe, Louisa Bertolaccini, A. Kuhn, architecte, E. Bernhauer, Th. Rehren, spécialiste d'archéoméallurgie, P. Caselitz, anthropologue. — L'Inspecteur Mohamed Abdel-Rahman Hamad représentait l'OAE.

le schéma «cour + séries d'écuries et de magasins» se répétait cinq fois dans le secteur prospecté. Il semble aussi que l'étendue Ouest-Est du complexe soit plus importante que prévu; on estime désormais sa surface à plus de 14.000 m².

La mission a entrepris cette année la fouille détaillée de la série de «magasins» n° 02. On a ainsi pu vérifier la présence des pierres d'attache pour les chevaux dans toutes les pièces, à raison de six exemplaires par pièce. Dans la partie Sud de chacune des pièces on a retrouvé de petits compartiments murés servant manifestement d'armoires ou de garde-manger, mais aussi des traces de foyers et des concentrations de poteries qui étaient manifestement *in situ* ou qui avaient été utilisées sur place. Visiblement, il s'agissait du secteur réservé au logement du personnel, tandis que la partie Nord de la pièce, dotée des pierres d'attache, était réservée aux chevaux. L'urine des animaux était évacuée grâce à des chenaux de pierre aménagés dans le sol.

L'existence de 55 écuries, réparties en cinq rangées avec six «boxes» par écurie, permet d'évaluer au minimum à 330 le nombre des chevaux, sans compter ceux qui étaient hébergés dans les salles à colonnes. De nouveaux éléments de chars de combat ont été recueillis cette année. Le matériel exhumé durant la campagne 1933 confirme les datations proposées en 1992 pour ce complexe des écuries.

L'étude de ce matériel a été poursuivie par la mission. L'anthropologue P. Caselitz a pratiquement terminé l'examen des ossements humains. Th. Rehren s'est consacré à l'identification et au classement de quelque 15.000 éléments métalliques provenant du secteur Q 1, qui seront complétés par des analyses effectuées au Deutschen Bergbau Museum de Bochum. En ce qui concerne la céramique, Mme B. Ditzel a déjà procédé au traitement de 120 points de fouilles comportant 50.000 pièces allant du modeste tesson au vase intact.

15. Tanis :

a) Du 22 Septembre au 15 Décembre 1993⁶¹, la Mission Française des Fouilles de Tanis a mené sa XL^e campagne⁶² à Sâh el-Hagar, sous la direction de Ph. Brissaud⁶³. Les objectifs majeurs étaient d'une part l'analyse archéologique et stratigraphique du téménos d'Amon, zone anciennement fouillée mais mal comprise, d'autre part l'étude des parties centrales et méridionales du tell.

⁶¹ D'après le rapport préliminaire communiqué par Ph. Brissaud, qui a présenté les résultats de la campagne dans *SFFT Newsletter* 13 (1993) 10 p., 7 fig.

⁶² Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 363-4: P. Deletie, «Archéologie et géosciences: Quelques exemples», *L'égyptologie et les Champollion*, Recueil d'études publié par M. Dewachter et A. Fouchard (Grenoble 1994) 269-272; Christiane Zivie-Coche, «Amenemhat — Allegro vivace pour un chanteur», *Bull. SFFT* 7 (1993) 61-66, pl. II-IV (pour la statue fragmentaire d'Amenemhat, chef des chanteurs d'Amon d'Opé, trouvée durant l'automne 1989; il s'agit d'une œuvre de la XXVI^e dynastie, unique dans l'art égyptien, montrant le personnage assis sur la gauche, jambes repliées sous lui).

⁶³ Participaient également à cette campagne: J.-L. Bovot, Violaine Chauvet, Aude Gros de Beler et D. Roussel, archéologues, Catherine Defernez et Sylvie Marchand céramologues, Dominique Gogny et Monique Pigé, documentalistes, P. Gros, photographe, Isabelle Hairy, architecte, Sylvie Labroche et P. Marek, restaurateurs, A. Leclercq et J. Salvat, géomètres, Milena Perraud, dessinatrice, Hourig Stadelmann, égyptologue (Institut Archéologique Allemand du Caire), R. Tefnin, égyptologue, Ariane Vaneigem-Tefnin, E. Van Esche-Merchez et E. Warmenbol, archéologues (tous les quatre de l'Université Libre de Bruxelles), Christiane Zivie-Coche, égyptologue.

Dans le téménos d'Amon, au Nord du tell, les recherches ont concerné plusieurs secteurs. Au Nord-Ouest de la tombe de Chéchonq III, on a étudié un ensemble de murs gréco-romains en brique. Sous des habitations tardives, les niveaux hellénistiques ont fait apparaître les dernières phases d'un bâtiment, dont la construction remonte à la XXX^e dynastie. Des masses de cendre y ont livré des amulettes de très bonne qualité en pierre, bronze ou en faïence, représentant Isis allaitant, Horus enfant, Thouéris, Thot, des oudjats, etc., deux fragments d'une statuette de babouin en bois, mais surtout plusieurs dizaines de rouleaux de papyrus calcinés et de très nombreux débris d'autres papyri. Ces documents, très souvent lisibles, sont en écriture démotique, d'une forme datable de la XXX^e dynastie ou du début de la période ptolémaïque; certains sont des décomptes ou des listes de personnages. Un éclat d'ostracon accompagnant les papyri porte une date indiquant le pharaon Nectanébo II. L'attribution de la première phase du «bâtiment aux papyri» à la XXX^e dynastie constitue la preuve des aménagements internes de l'espace sacré, liés aux règnes des Nectanébo, autres que la réfection du temple d'Amon lui-même.

Après l'évacuation, en 1992, de gros blocs de granit dispersés sur le sol, on a pu reprendre cette année les recherches dans le secteur au Sud de la porte monumentale, afin de comprendre l'aménagement de l'accès au téménos autour de la porte de Chéchonq III. Un sondage transversal à l'enceinte de Psousennès a été pratiqué pour en trouver la face Ouest et établir sa largeur. On a ainsi pu déterminer que l'enceinte mesurait plus de 25 m d'épaisseur, mais sa face Ouest n'a pas encore été atteinte. Elle se situe en tous cas à plusieurs mètres en avant de la porte monumentale de Chéchonq III. Un autre sondage, profond de 4 m, pratiqué contre la face Est de l'enceinte, a permis d'atteindre la tranchée de fondation de la muraille. D'autres sondages, réalisés contre l'angle extérieur Sud-Est de la porte monumentale, avaient pour objectif d'essayer de déterminer les conditions exactes de l'érection de la Porte de Chéchonq III. Deux grandes plaquettes en «faïence», inscrites apparemment au nom du roi, avaient été placées en dépôts de fondation. Il s'avère que la porte de Chéchonq III est bâtie dans l'axe du temple d'Amon, sans tenir compte ni de l'épaisseur, ni de l'orientation de l'enceinte de Psousennès. On n'a toujours pas trouvé de trace indubitable de l'existence d'une porte à l'époque de Psousennès.

La mission a entrepris un grand sondage stratigraphique dans le secteur de trois puits en calcaire avec descenderie, situés au Nord de l'axe du temple, découverts autrefois par W. M. F. Petrie et P. Montet.

On a procédé aussi à l'étude de l'avant-cour du temple d'Amon, localisée entre la Porte de Chéchonq III et le 1^{er} pylône attribué à Osorkon II. Toute la zone des colonnes a été intégralement fouillée; on a ainsi pu établir que les colonnes de granit n'étaient pas au nombre de quatre mais au moins de six. Au Nord des colonnes, furent mises au jour des traces d'un mur caisson de fondation, parallèle à l'axe du temple. Le secteur le plus à l'Ouest s'est révélé le plus fécond. Il a livré une belle tête de lion en granit rose (fig. 8). On y a exhumé deux niveaux de fondation superposés avec traces de l'existence d'une chapelle située au Nord de l'axe, des poches avec de la céramique datable entre la XXVI^e et la XXX^e dynastie, dont l'une contenait une statuette en bronze et plusieurs fragments d'une jarre à tête de Bès. L'hypothèse se confirme d'une organisation différente de l'espace au début de la Troisième Période Intermédiaire: la partie Ouest de l'aire enclose par l'enceinte

de Psousennès a pu être affectée presque exclusivement au domaine funéraire et à ses abords, l'espace du temple d'Amon étant concentré plus à l'Est.

Divers travaux ont été entrepris dans le temple d'Amon proprement dit. On a transporté sur un secteur spécialement aménagé du temple de Khonsou plus d'une centaine de blocs qui encombraient l'espace de la première cour du temple. Des déblaiements ont permis de poursuivre l'étude architecturale et épigraphique des blocs situés entre le II^e pylône et le sanctuaire.

De nombreux sondages ont été menés également au centre du tell, afin d'analyser l'occupation de cette zone durant la Troisième Période Intermédiaire et son évolution jusqu'à l'époque romaine. Sous la Troisième Période Intermédiaire, il apparaît que la zone Nord du tell, constituée par le téménos d'Amon, bordé par la nécropole royale et par la ville, était assez nettement séparée de la zone Sud, dite des Tulûl el-Bêd, par un secteur de décharge et d'accumulation détritique. Les sondages révèlent la continuité de l'occupation sur toute la zone de la Troisième Période Intermédiaire à la XXX^e dynastie. D'autres sondages ont été effectués autour du grand temple gréco-romain pour préciser le tracé de l'enceinte et apporter des informations sur la densité de l'occupation urbaine de la Troisième Période Intermédiaire. Il s'avère que le mur d'enceinte a disparu presque partout, enporté par l'érosion, sauf à l'Est près de la porte. Partout apparaissent les traces de l'habitat de la Troisième Période Intermédiaire.

Dans le secteur des Tulûl el-Bêd, la mission a entrepris des fouilles d'urgence à la demande de l'OAE. Elle a étudié une vingtaine de tombes, généralement en très mauvais état, constituées d'inhumations en jarres-silos, accolées deux à deux. Elles semblent dater de la période romaine et le matériel recueilli se compose seulement de quelques oudjats et de perles; à signaler encore une figurine fragmentaire de Ptah-Patèque.

b) Une campagne intermédiaire a été menée du 1^{er} Avril au 5 Mai 1994⁶⁴, sous la conduite de Ph. Brissaud⁶⁵. Elle a été consacrée principalement à l'étude des papyri calcinés, exhumés durant l'automne 1993 dans les sous-sols d'une construction de la XXX^e dynastie, édifiée entre la tombe de Chéchonq III et l'enceinte de l'Ouest. Les divers lots de papyri ont été photographiés, décrits, partiellement dessinés dans certains cas et stockés dans un nouveau conditionnement mieux adapté.

Sur le terrain, on a repris le nettoyage général du grand temple depuis la porte monumentale. Au niveau du III^e pylône, la réorganisation des blocs abandonnés pêle-mêle a permis de dégager l'axe du temple sur une soixantaine de mètres. La présentation des blocs de qualité et des fragments sculptés a été améliorée. On a ainsi retrouvé de nombreux blocs inscrits intéressants, enfouis depuis les fouilles du siècle dernier. Dans la partie Nord du III^e pylône, a été mise en évidence une zone qui ne semble pas avoir été complètement fouillée précédemment; deux fragments de plaque de dépôt de fondation ont été recueillis; ces dégagements seront poursuivis.

La présentation du site a été améliorée grâce à l'enlèvement de près de 10.000 m² de déblais sur les marges Sud du temple d'Amon.

⁶⁴ Selon le rapport préliminaire publié par Ph. Brissaud dans *SFFT Newsletter* 14 (1994).

⁶⁵ Il était accompagné de Violaine Chauvet, Aude Gros de Beler et Milena Perraud. — L'Inspecteur Aly Shehata Gad représentait l'OAE.

16. Minschat Abou Omar: Pour les résultats des fouilles de la mission allemande, on ajoutera à la bibliographie⁶⁶: L. Krzyżaniak, «New Data on the Late Prehistoric Settlement at Minshat Abu Omar, Eastern Nile Delta», *Environmental Change* (Poznań 1993) 321-325, 3 fig.

17. Tell el-Kébir⁶⁷: En janvier 1994, une mission de l'EAO a découvert huit tombes en brique crue datant de l'époque Hyksos près de Tell el-Kébir, dans le gouvernorat d'Ismaïlya, à 80 km au Nord-Est du Caire environ. L'une d'elles contenait quatre inhumations, des poteries, des jarres en albâtre et quatre scarabées. Un cheval avait été enterré à quelques mètres de cette sépulture et les ossements d'un autre cheval furent découverts près d'une tombe voisine. Ces restes de chevaux sont parmi les plus anciens témoignages de cet animal qui fut introduit en Égypte par les Hyksos. Des points de flèches en bronze figurent aussi parmi le matériel exhumé dans les sépultures.

18. El-Kantara: Selon un bulletin d'information⁶⁸: «En Septembre (1994), des archéologues égyptiens ont commencé le dégagement des restes d'une forteresse en brique crue de 660 pieds sur 412 pieds, ainsi que d'une ville étendue, fortifiée, à cinq minutes de voiture du canal de Suez.»

19. Projet sur la céramique du Nord-Sinaï⁶⁹: A la demande de l'Inspectorat de l'OAE du Nord-Sinaï, une réunion a été organisée le 15 Octobre 1993 par la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, qui regroupait les céramologues des missions travaillant dans la région du Nord-Sinaï.

Selon une suggestion de Mme Fayza Heikal, responsable de la coordination du programme de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï, il a été décidé d'éditer une plaquette susceptible de servir d'introduction pratique à l'étude de la céramique de la région pour les diverses périodes, destinée aux missions égyptiennes et étrangères qui y travaillent. Le comité éditorial⁷⁰ sera chargé de regrouper les contributions transmises par les spécialistes des équipes ayant déjà une bonne connaissance de la céramique de la région.

Ce projet est complémentaire des efforts de l'Inspectorat du Nord-Sinaï pour l'étude et la présentation de la céramique recueillie dans le secteur, avec ouverture d'un atelier de restauration spécialisé et projet de création d'un musée de la céramique à El-Qantara.

⁶⁶ Voir *Or* 63 (1994) 364-5.

⁶⁷ Selon les informations parues dans la presse égyptienne; voir par exemple *The Egyptian Gazette* du 30 Janvier et du 3 Mars 1994; *Le Progrès Égyptien* du 31 Janvier 1994; *Journal d'Égypte* du 2 Février 1994; *Al-Ahram Weekly* 10-16 Février 1994. — Cf. aussi *Archéologia* 299 (Mars 1994) 5.

⁶⁸ *SSEA Newsletter* (December 1994) 2.

⁶⁹ Selon le rapport de la mission de Tell el-Herr, communiqué par Mlle D. Valbelle.

⁷⁰ Le comité éditorial est composé de Fayza Heikal, Dominique Valbelle, Janine Bourriau, Mohamed Abd el-Maqoud et M. Bietak.

20. Tell el-Ghaba⁷¹: Une mission de l'OAE a mené des fouilles à Tell el-Ghaba⁷². Catherine Defernez, de la mission franco-égyptienne dirigée par D. Valbelle (Université de Lille III) est intervenue sur le chantier, à la demande des fouilleurs égyptiens, pour procéder à des sondages susceptibles d'aider à la datation, grâce à la céramique, de monuments repérés précédemment par la mission franco-égyptienne⁷³.

21. Tell el-Herr⁷⁴: Du 7 Septembre au 27 Novembre 1993, la mission franco-égyptienne dirigée par Mlle D. Valbelle, Professeur à l'Université de Lille III⁷⁵, a mené une nouvelle campagne sur le site de Tell el-Herr⁷⁶. Elle avait trois objectifs: la poursuite de l'étude du fort romain du Bas Empire en vue de sa publication prochaine, la fouille d'un bâtiment situé en arrière de la porte occidentale de la forteresse perse, l'étude de la céramique.

Dans le fort romain du Bas Empire, la tour d'angle mise au jour en 1992 au Nord-Ouest de l'ensemble a été entièrement fouillée et des éléments nouveaux sur la construction des fondations du mur d'enceinte ont été retrouvés en divers points des remparts. La mission a également dégagé, niveau par niveau, les casernements qui s'appuient sur le parement interne du rempart, afin de reconstituer le fonctionnement des différentes parties et l'histoire de l'occupation du fort.

Les aménagements du front Nord ont été examinés. Un sondage pratiqué à hauteur des casernements C 1 et C 2, les derniers conservés à l'Est, a permis d'exhumer un montant de porte similaire à celui déjà trouvé à l'Est. Ces vestiges sont situés à proximité immédiate de l'axe Est-Ouest du fort. Un autre sondage, effectué sur le front Sud, a révélé l'emplacement du passage de la tranchée de fondation du rempart.

Les résultats obtenus lors des fouilles sont mis à profit pour la préparation de la publication du fort romain, en particulier par Mohamed Charrabi, qui prépare une thèse sur les fortifications du Nord-Sinaï. T. Dessaix travaille aux relevés au 1/50^e. L'histoire du fort et l'étude des monnaies ont été confiées à J.-Y. Carrez-Maratray, qui assure également avec G. Wagner l'édition des ostraca. V. Pannequin s'occupe de l'édition de la céramique du fort.

Dans le bâtiment occidental, la fouille de la plateforme à caissons intérieurs (fig. 15) a permis de déterminer son évolution. L'édifice comporte bien une fondation en plateforme dans ses deux dernières grandes phases de construction, avec des vestiges de murs conservés sur une hauteur de 2 m environ pour la première, tandis que l'on observe un agrandissement et un décalage vers le Nord pour la dernière période. Lors des étapes antérieures, l'axe du bâtiment a subi au moins deux

⁷¹ D'après un rapport préliminaire de Mlle D. Valbelle.

⁷² Ce tell, situé un peu à l'Est de Tell Héboua, à quelques kilomètres d'El-Kantara, a été nommé Tell el-Ghaba («Tell des roseaux») par la mission de Tell el-Herr (indications de Mlle D. Valbelle).

⁷³ Pour les recherches de la mission franco-égyptienne sur ce site, cf. *Or* 60 (1991) 176-177.

⁷⁴ D'après le rapport communiqué par Dominique Valbelle.

⁷⁵ Participaient encore à cette campagne, pour la partie française: Mlles B. Gratién et F. Le Saout, J.-Y. Carrez-Maratray, Salah eddin Mohamed Ahmed, Mme J. Bourriau, P. French, T. Dessaix, J.-M. Willot, Mme M. Chartier-Raymond, Mlles C. Defernez et N. Favry, Mohamed Charrabi, V. Pannequin, Mlle A. Seiler; pour la partie égyptienne: Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, Kaiteb Salam Faousi et Hamdi Ali Oraby, Inspecteurs du Nord-Sinaï.

⁷⁶ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 63 (1994) 367-8.

variantes et la circulation se faisait au niveau du rez-de-chaussée, mais le plan général ne semble pas avoir subi de modifications importantes. Le dégagement des phases anciennes du bâtiment n'est pas encore terminé. On peut cependant déjà isoler dix sols successifs dans les caissons 1 et 2, ce qui indique une longue utilisation de l'édifice dans ses phases anciennes. Il semble avoir été construit et reconstruit maintes fois depuis le milieu du IV^e siècle avant J.-C. jusqu'au III^e et probablement au IV^e siècle après J.-C. Il fut épargné lors de l'installation du fort à la fin du III^e siècle après J.-C.

La céramique recueillie jusqu'ici dans le bâtiment est presque entièrement de l'époque perse (fin V^e – début IV^e siècle avant J.-C.), avec quelques tessons du Haut Empire, témoins des dernières phases de construction. De nombreux fragments et éclats de calcaire proviennent de la taille d'un monument de calcaire, aujourd'hui disparu. Un fragment de stèle portant deux lignes incomplètes en grec archaïque constitue un des témoignages les plus anciens du site, car cette écriture cessa d'être utilisée à Athènes vers la fin du V^e siècle avant J.-C.

Dans la partie occidentale du bâtiment, une cachette contenait des statuettes de très belle facture⁷⁷: quatre bustes (fig. 9-12) — ceux d'une déesse, d'un dieu, d'un roi et d'un homme —, deux paires de bras et des fragments de jambes en terre cuite et plâtre. Il pourrait s'agir d'ex-voto, car le bâtiment abritant la cachette était vraisemblablement un sanctuaire.

Le traitement de la céramique a progressé. Grâce au sondage Est entrepris l'an dernier, Brigitte Gratien a pu vérifier et compléter la chronologie de la céramique du tell, définie par elle durant ces six années de fouilles. Elle a continué aussi les analyses de pâte, en collaboration avec un groupe de l'Université de Gand. Catherine Defernez et P. French ont travaillé sur la céramique de la période perse.

22. Tell Qedwa⁷⁸: Du 6 au 22 Août 1993⁷⁹, la mission conjointe de l'Université de Toronto et de l'OAE, dirigée par D. B. Redford⁸⁰, a mené une nouvelle campagne à Tell Qedwa dans le cadre du programme pour le sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï. Elle avait plusieurs objectifs: établir la stratigraphie du site, étudier les fortifications, trouver la porte de la forteresse, préciser sa période d'utilisation.

Une tranchée de 2 m de large a été pratiquée à travers les fortifications, le long du côté Est, à partir de la tour Nord-Est du fort. Elle n'a pas permis de localiser la présence d'une porte. La muraille de la forteresse avait une épaisseur de 13 m 50, qui s'élargissait à 17 m près des tours. Chaque tour avait 17 m 50 de long; il y en avait trois sur les côtés Nord, Ouest et Est; deux autres constituaient les angles Nord-Ouest et Sud-Ouest. Les briques étaient d'un module analogue à celles utilisées pour les constructions royales de l'époque saïte et de la XXX^e dynastie (0 m 44 × 0 m 24 × 0 m 15). Sur le côté Est, la muraille était deux fois plus épaisse que sur les autres côtés; elle comportait de longues et étroites pièces intérieures, sans doute des magasins ou des casemates. A l'extérieur, le long des

⁷⁷ Ces sculptures sont du même type que celles du Fitzwilliam Museum de Cambridge provenant d'une découverte clandestine faite à Mit Rahineh.

⁷⁸ D'après le rapport préliminaire communiqué par D. B. Redford.

⁷⁹ Cette campagne avait été brièvement signalée dans *Or* 63 (1994) 366.

⁸⁰ L'équipe comprenait également M. Sherrif, U. Hamza, F. T. Miosi, C. Lang, G. Mumford et S. Adamson.

côtés Nord, Ouest et Sud du fort, la fouille d'une zone de 25 m de large a révélé un secteur d'habitation, avec de petites maisons construites en briques de 0 m 34 de long. Cette agglomération présente deux périodes d'occupation, toutes deux antérieures à la forteresse.

Le matériel recueilli se compose principalement de poteries et de restes d'animaux. De nombreuses jarres à vin, importées des îles grecques, en particulier de Lesbos, Chios et Samos, datent toutes de la fin du VII^e ou de la première moitié du VI^e siècle avant J.-C. Des jarres à provisions cananéophéniciennes du type «crispware» sont assez fréquentes et datent du VI^e siècle avant J.-C. Dans les productions égyptiennes prédominent les coupes saïtes en céramique rouge; deux jarres à provisions viennent de Haute Égypte; aucune poterie typique de l'époque perse (V^e siècle avant J.-C.) n'a été mise au jour.

L'analyse des vestiges de la faune apportera des informations sur le mode de vie des habitants. Les moutons et chèvres sont bien représentés, ainsi que les poissons du Nil et les mollusques. A noter l'absence de bovidés et la découverte de deux dents de chameau.

En conclusion, la forteresse de Tell Qedwa a été édifée probablement durant le dernier tiers du VII^e siècle avant J.-C. et occupée par des troupes dont l'alimentation ne provenait pas seulement d'Égypte, mais aussi de l'Égée et de Canaan. Puis une modeste agglomération s'est développée autour du fort. Ce dernier semble avoir été détruit durant la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C. et reconstruit. Par la suite, pour prévenir une attaque, les maisons de l'agglomération ont été nivelées et un fossé fut creusé autour de trois côtés de la forteresse. Celle-ci ne semble plus occupée durant le V^e siècle avant J.-C.

23. Région de Péluse:

a) Durant la campagne 1993-1994⁸¹, Catherine Defernez et J.-Y. Carrez-Maratray, de la mission franco-égyptienne dirigée par D. Valbelle (Université de Lille III), ont achevé leurs recherches stratigraphiques, commencées en 1992-1993⁸² à l'extrémité occidentale de Péluse, qui ont démontré l'existence de niveaux perses et de la XXX^e dynastie sur le site.

b) Du 6 au 26 Mai 1994⁸³, la mission conjointe canado-égyptienne du Royal Ontario Museum de Toronto et de l'OAE⁸⁴ a poursuivi⁸⁵ ses recherches à Tell el-Farama-Ouest, dans le cadre du projet de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï.

Des fouilles ont été menées en trois secteurs, dans les parties centrale et orientale du site. Dans la première zone, qui présentait en surface des fragments de canalisation, on a mis au jour les vestiges d'une route (où d'un canal?) d'un faubourg de Péluse; la canalisation occupait le milieu de la route sur toute sa longueur.

⁸¹ D'après un rapport préliminaire communiqué par Mlle D. Valbelle.

⁸² Voir *Or* 63 (1994) 368. — Le résultat de ces recherches sera publié dans *CRIPÉL* 18.

⁸³ D'après les indications fournies par K. Grzymski, directeur de la mission.

⁸⁴ Du côté canadien, l'équipe comprenait Julie Anderson, Anna Grzymska, K. Grzymski et J. Hayes; les membres égyptiens de la mission étaient Hamdi Orabi et Osama Hamza.

⁸⁵ Pour le début des recherches, dont il a été rendu compte dans *Or* 63 (1994) 368, on se reportera à K. Grzymski, Julie Anderson, J. Hayes, Mohamed Abd el-Samie, Ahmed el-Taba'i et Osama Hamza, «Canadian-Egyptian Excavations at Tell el-Farama (Pelusium) West: Spring 1993», *CRIPÉL* 16 (1994) 109-122.

Le second secteur, choisi en raison de la grande quantité de coquillages de murex, a livré des installations industrielles en brique rouge, liées vraisemblablement à des activités de teinturerie. A un niveau inférieur, on a découvert une nécropole contenant une importante densité de squelettes.

Dans le troisième point de fouille, la mission a retrouvé les fondations d'un édifice quadrangulaire de 3 m 30 sur 3 m 20, en brique rouge, comportant au centre des fragments d'une base de colonne en calcaire.

La poterie recueillie dans les trois zones date de la fin de l'époque perse et du début de la période ptolémaïque (vers 350-150 avant J.-C.).

c) Durant la campagne 1993-1994⁸⁶, P. Grossmann (DAIK) a continué⁸⁷ ses activités en collaboration avec l'OAE, dans le cadre du projet de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï.

On a procédé à des nettoyages et à une prospection de long du mur Nord du camp militaire de l'époque romaine tardive, qui présente sur sa face interne une série de traces de piliers, peut-être reliés entre eux primitivement par des arcs. Des recherches menées à la porte Nord ont révélé au-dessous du passage les vestiges d'un édifice plus ancien.

P. Grossmann a commencé les relevés des thermes de l'époque romaine tardive et a achevé ceux de l'église circulaire qui semble dater de la seconde moitié du V^e siècle.

d) Du 19 Avril au 26 Mai 1994⁸⁸, la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Egypte, dirigée par H. Jaritz⁸⁹, a continué⁹⁰ l'étude des quartiers Est de Péluse, en collaboration avec l'Organisation des Antiquités Egyptiennes.

Elle a entrepris des séries de sondages destinés à compléter les données archéologiques précédemment obtenues lors des prospections de surface de la zone des Kanaïs.

Cependant, l'essentiel des recherches a porté sur l'étude du théâtre romain dans l'île 10. Les ruines se sont révélées beaucoup plus vastes qu'on ne l'imaginait. Elles masquaient les restes des arènes de Péluse, transformées par la suite en théâtre.

Des sondages profonds, pratiqués dans l'île 10, sous le théâtre même, et dans le kôm voisin 24, ont livré sur près de 2 m de hauteur une suite ininterrompue de couches d'occupation humaine, qui se prolongent plus bas encore, sous l'actuel niveau de la nappe phréatique. La structure 10 B s'est avérée être la base d'un four de grand diamètre; la construction 24 A est le sommet d'une tombe faite de blocs de gypse; d'autres structures de la même roche ont été localisées à proximité. Le mausolée romain 24 D, déjà signalé par J. D. Oren, a été nettoyé et examiné; il présente des niveaux anciens qui feront l'objet d'une fouille spéciale.

⁸⁶ Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 5.

⁸⁷ Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 63 (1994) 369, on se reporterà à Mohamed Abd el-Maksoud, Ahmed el-Taba'i et P. Grossmann, «The Late Roman Army Castrum at Pelusium (Tall al-Farama)», *CRIPPEL* 16 (1994) 95-104.

⁸⁸ Selon le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

⁸⁹ La mission comprenait en outre: M. Rodziewicz, S. Favre et G. Nogara, archéologues, ainsi que Claire Kersten, avec, pour l'OAE: Mohamed Abd el-Maksoud, Directeur de la zone du Nord-Sinaï et Directeur du projet international de sauvetage, Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef dans le Nord-Sinaï, Rifaat el-Gandi, Inspecteur dans le Nord-Sinaï.

⁹⁰ Pour la première campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 370, on se re-

Une équipe de l'OAE, dirigée par Mohamed Abd el-Samie, a entrepris des travaux de restauration des arènes-théâtre, avec une mise en valeur des ruines.

e) Du 20 Juin au 16 Juillet, puis du 25 Août au 22 Septembre 1993⁹¹, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par S. Snape⁹², a continué ses recherches dans les environs Sud de Péluse. Celles-ci ont été concentrées dans un secteur localisé immédiatement au Nord du canal el-Salaam, à quelques centaines de mètres de la zone fouillée en 1992⁹³. On y a étudié un cimetière et un système d'irrigation datables du IV^e au VI^e siècles après J.-C.

Le réseau d'irrigation était constitué par des citernes circulaires en brique cuite, profondes de 2 m 50 environ⁹⁴, alimentées par des conduites en brique cuite, complétées par des éléments de calcaire. La fouille détaillée de trois citernes a révélé que le fond de l'un des bassins avait été refait à trois reprises; on y a mis également en évidence un type de saqqiyah assez sophistiquée permettant de remplir amphores et cruches. Une autre citerne était alimentée par un conduit fait d'une série d'amphores dépourvues de fond, emboîtées et scellées les unes dans les autres. Ce système d'irrigation permettant la mise en culture du secteur était peut-être lié à une grande digue contrôlant le flux de la branche pélusiaque du Nil.

C'est apparemment après l'abandon de ce système d'irrigation que des tombes ont été aménagées dans ce secteur, avec réutilisation partielle des briques des conduites. Elles étaient pillées et le matériel recueilli est rare. Des tessons d'amphores romaines du Bas Empire proviennent du remplissage des fosses. Une dizaine de corps, relativement bien conservés, feront l'objet d'une analyse anthropologique.

24. Mohamedia⁹⁵: Une équipe de l'OAE, à laquelle participait J.-Y. Carrez-Maratray, a entrepris des fouilles sur le site gréco-romain implanté près de l'extrémité occidentale du lac Bardawill. La forteresse découverte par J. Clédat au début du siècle a été partiellement dégagée; elle est dans un état de conservation exceptionnel.

25. Serabit el-Khadem⁹⁶: La campagne de la mission franco-suisse des Universités de Lille III et de Genève s'est déroulée du 1^{er} au 17 Avril 1994 sous la direction de Dominique Valbelle⁹⁷. Comme l'année dernière⁹⁸, le travail portait

portera à H. Jaritz, S. Favre, G. Nogara, M. Rodziewicz, J.-Y. Carrez-Maratray, «Pelusium: Prospection archéologique et topographique de la région de Kana'is», *CRIPÉL* 16 (1994) 123-166.

⁹¹ D'après *EES Rep.* 1993/94, p. 11-12; voir aussi le rapport présenté par le fouilleur: S. Snape, «Sinai Cisterns and Cemeteries», *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 17-18, 4 fig.

⁹² En Juin-Juillet 1993, la mission comprenait encore Susie White, Alessandra Caropresi, Catherine Chesterman, Lisa Fearn, D. Hounsell, M. Johnson, Rachel Sholl, Victoria Simmonds et Emma Woodland. — Participaient aux recherches en Août-Septembre 1993: Penny Wilson, A. Lewis, Clare Loveday, Claire Robinson, A. Scott et A. Whitney. — Les Inspecteurs Rifat el-Ghindy et Mohamed el-Shishtawy représentaient l'OAE.

⁹³ Pour les activités menées en 1992, cf. *Or* 63 (1994) 369.

⁹⁴ Certaines citernes avaient été déjà partiellement dégagées par l'OAE.

⁹⁵ Selon le rapport de Mlle D. Valbelle concernant les activités de la mission franco-égyptienne, à laquelle appartient J.-Y. Carrez-Maratray.

⁹⁶ Selon le rapport établi par Dominique Valbelle, professeur à l'Université de Lille III, et Ch. Bonnet, professeur à l'Université de Genève.

⁹⁷ L'équipe comprenait également Mlle F. Le Saout, Ch. Bonnet, T. Dessaix, D. Berti. — L'OAE était représentée par Mohamed Saïd Maher, Inspecteur du Sud-Sinaï.

⁹⁸ Pour la première campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 371-2,

exclusivement sur les vestiges du Moyen Empire, dans trois secteurs: l'avant du temple d'Hathor, le passage de l'axe Nord à l'axe Sud dans la zone centrale du temple, les portiques aménagés devant les spéos d'Hathor et de Soped.

A l'avant du temple, près de la porte du Moyen Empire ouvrant sur l'axe Nord, on a mis au jour un gros massif de pierre s'avancant sur 5 m 50 environ devant l'enceinte. Cette enceinte Ouest, épaisse de 1 m 80, a pu être suivie sur une douzaine de mètres au Sud de la porte du Moyen Empire. Un second massif, très endommagé, semble avoir existé à cette hauteur; il s'agirait d'une entrée monumentale aménagée dès le Moyen Empire.

A l'intérieur de la pièce B de Flinders Petrie, on a découvert, dans l'axe du tracé de l'enceinte, de gros blocs d'une construction antérieure aux aménagements du Nouvel Empire, sans doute une porte, dont un linteau au nom de Sésoustris I^{er} gisait dans la pièce D. Le mur méridional de la pièce B ne fait qu'un avec l'enceinte Sud et semble dater de la même époque. La partie inférieure d'une stèle privée a été découverte dans le blocage de ce mur Sud de la pièce B (fig. 14). A 8 m du mur méridional de la pièce B sont apparues diverses structures, où l'on a recueilli de nombreux fragments de stucs parfois peints en bleu, ainsi que des moules à pain de formes variées; il s'agit vraisemblablement d'une zone domestique, directement liée au temple.

Dans la zone centrale, l'étude de l'approche vers les spéos a été reprise à partir de la stèle 100. Le passage du premier axe, au Nord, vers la cour centrale se faisait par une porte étroite. Plus au Sud, trois cavités circulaires dessinaient une courbe menant vers une autre porte située à l'Ouest. Le cheminement processional vers les spéos repartait ensuite, selon un axe intermédiaire entre l'axe Nord du Moyen Empire et l'axe Sud repris au Nouvel Empire, avant de revenir par ce dernier vers les spéos. Un escalier a été découvert à l'Ouest de la «chambre des rois». Ce dispositif pourrait être à l'origine du désaxement des pièces successives du Nouvel Empire, bâties à 0 m 50 au-dessus des structures du Moyen Empire. Le souvenir de ce cheminement redoublé aurait peut-être été conservé dans l'étrange situation du pylône bâti sous Thoutmosis III et menant vers les spéos, que l'on franchissait d'abord d'Est en Ouest, avant qu'il soit inclus dans un ensemble plus récent. Deux stèles du Moyen Empire témoignent aussi de l'étape ancienne de ces constructions, de même que le emploi d'une autre stèle découverte dans ce secteur.

Les recherches menées dans la zone des portiques ont permis la mise au jour des étapes d'aménagement les plus anciennes — Amenemhat III — dans le portique d'Hathor. L'érection des colonnes du portique date du règne d'Amenemhat IV. La barrière de stèles semble avoir été rangée là au Nouvel Empire pour dégager d'autres secteurs du temple.

Le sol du sanctuaire de Soped a été dégagé. On n'y retrouve aucun aménagement de stèles comparable à celui du portique d'Hathor. Certains indices rappellent les aménagements d'Amenemhat IV du monument voisin. La crapaudine de la porte a été mise en évidence. A l'intérieur du naos, deux marches étaient taillées devant l'emplacement de la stèle.

on se reportera à Ch. Bonnet, Françoise Le Saout et Dominique Valbelle, «Le temple de la déesse Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim; Reprise de l'étude archéologique et épigraphique», *CRIPEL* 16 (1994) 15-29, 4 fig.

La mission a poursuivi le relevé systématique de l'ensemble des vestiges conservés du Moyen Empire. Des différences importantes ont déjà pu être constatées avec le plan de F. Petrie.

On a procédé à la restauration d'une portion du mur d'enceinte et du massif Nord flanquant la porte principale du temple d'Hathor (fig. 13). Des stèles et statues ont été fixées sur leur base ou étayées.

L'étude épigraphique a concerné plus particulièrement la relation entre les textes et les vestiges archéologiques, la révision des textes déjà connus, la copie des textes inédits.

Il est désormais possible de préciser le nom de la plupart des chapelles, la date de leur érection et celle de leurs modifications successives. Le dispositif processionnel découvert cette année dans la zone centrale est en rapport avec deux inscriptions datant de l'an 8 et de l'an 44 d'Amenemhat III; celles-ci nous apprennent que le cheminement processionnel vers le portique d'Hathor a été «redoublé», précision confirmée par l'exploration sur le terrain. L'examen minutieux des documents épigraphiques du spéos d'Hathor a révélé plusieurs aspects importants de la liturgie locale. Une nouvelle couverture photographique a été réalisée pour permettre de corriger les fac-similés laissés en l'état lors de la 2^e édition des *Inscriptions of Sinai*. Grâce à des relevés de nuit, on a réussi à lire des inscriptions à peine décelables à la lumière du jour.

26. Prospection des sites miniers du Sud-Sinaï: Pour une enquête sur des sites miniers antiques destinée à étudier les conditions de vie et de travail des ouvriers mineurs égyptiens, effectuée⁹⁹ du 16 au 27 Novembre 1991 dans les secteurs de Serabit el-Khadem et de Maghara, on se reportera à la publication de l'équipe: Maryvonne Chartier-Raymond, Brigitte Gratien, Cl. Traunecker et J.-M. Vinçon, «Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï: Quelques notes et observations de terrain», *CRIPEL* 16 (1994) 31-75, 18 fig.

27. Gezira el-Fir'aun¹⁰⁰: Dans le cadre des recherches sur l'architecture paléochrétienne en Égypte, P. Grossmann (DAIK) et J.-Y. Carrez-Maratray (Université de Lille) ont entrepris en Octobre 1993 les relevés de l'église de Gezira al-Fir'aun, près de Taba dans le Sinaï. Il s'agit d'une petite basilique à trois nefs présentant des influences manifestes de l'architecture nabatéenne. Des fragments d'inscriptions grecques suggèrent qu'elle a été édifiée au VI^e siècle. Après une destruction au cours du VII^e siècle, elle a été reconstruite, mais la surface du naos de l'église fut alors réduite de moitié.

28. Matarieh: Pour une statue mutilée en grès rouge de Ramsès II, aimé de Nehebkaou, trouvée¹⁰¹ le 22 Juin 1985 au Nord-Ouest de l'obélisque de Sé-

⁹⁹ Pour cette prospection, cf. *Or* 62 (1993) 194.

¹⁰⁰ Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 5. — On verra encore Abdal-Hafiz, Gamal Suliman Tarik, Mohamed Ahmed Umran, J.-Y. Carrez-Maratray, G. Wagner et P. Grossmann, «On the Church at the Gezira al-Fir'aun in Sinai», *CRIPEL* 16 (1994) 81-94, pour la campagne d'Octobre 1993, mais aussi pour les activités menées d'Octobre à Décembre 1988 et en Octobre-Novembre 1990.

¹⁰¹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 59 (1990) 353. — Plus généralement, pour les fouilles et découvertes récentes à Matarieh, cf. *Or* 63 (1994) 372.

sostris I^{er} à Matarieh, on se reportera à Ahmed Mahmoud Moussa, «A Seated Statue of *Nḥb-Kꜣw* from Heliopolis», BdÉ 106/1 (1994) 479-483, 7 fig.

29. Le Caire: On a signalé¹⁰² la découverte fortuite¹⁰³ par des ouvriers d'une «pierre en basalte, qui daterait de 1750 avant J.-C.; elle serait gravée d'une inscription hiéroglyphique et de la représentation d'un dieu inconnu».

30. Vieux Caire¹⁰⁴: Du 24 Janvier au 1^{er} Mars 1994, P. Grossmann (DAIK) a mené, en collaboration avec l'Egypt Exploration Society, une campagne de fouilles et de prospection dans la forteresse de «Babylone» au Vieux Caire, remontant à la fin du III^e siècle après J.-C.

A côté de quelques recherches sur le tracé du mur Est, qui ont permis de retrouver les vestiges d'une porte orientale dans le secteur de l'église Sainte Barbara, la campagne a été consacrée principalement au dégagement de la porte Sud et de ses annexes, localisées à l'Est.

Ces bâtiments annexes, datant d'une seconde phase de construction, sont constitués d'une suite de pièces rectangulaires, utilisées manifestement pour le logement du personnel. Ils possédaient deux étages et un portique supporté par des piliers ou des colonnes. Derrière les chambres, un escalier qui leur est antérieur, permettait aux soldats d'accéder à la plateforme de la porte.

31. Istabl Antar¹⁰⁵: Du 19 Mars au 19 Mai 1994, la mission de l'IFAO, conduite par R.-P. Gayraud, a continué¹⁰⁶ ses recherches sur le site d'Istabl Antar.

Elles ont été concentrées cette année sur la partie Sud du terrain, en bordure de la route, où une surface de plus de 1.900 m² a été dégagée. Elle a révélé une partie d'un vaste édifice, fondé au début de l'époque abasside (deuxième moitié du VIII^e siècle) et remanié sous les Fatimides (fin X^e – fin XI^e siècles). Des tombes bâties ont été installées à l'extérieur de ce second bâtiment, dont elles faisaient manifestement partie (fig. 16-17).

Une tombe à chambre double, mise au jour dans la partie orientale de l'édifice, se rattache au contexte abasside de la deuxième moitié du VIII^e siècle. Elle possède trois particularités architecturales uniques dans l'art islamique de l'Égypte à cette époque: la voûte n'est pas une voûte plein cintre, mais une voûte d'arêtes, sans doute surbaissée; la porte n'est pas un arc plein cintre, mais un arc brisé; enfin, un *muqarnas* est placé aux angles, à la retombée de la voûte, trompe qui semble ici avoir un usage plutôt décoratif qu'utilitaire.

On espère que la progression des fouilles permettra d'identifier les propriétaires de ce vaste complexe funéraire de l'époque fatimide. D'ores et déjà, il a été possible de déterminer la provenance exacte, dans ce secteur, d'une pierre découverte vers 1930, qui atteste la construction d'un monument funéraire par Tagrid, femme du calife al-Mu'izz et mère d'al-'Aziz, second calife fatimide d'Égypte. On

¹⁰² Selon *Arkéo Junior* 4 (Décembre 1994) 5.

¹⁰³ Pour la découverte fortuite d'une stèle pharaonique par un habitant du quartier de Sayeda Zenab, voir *Or* 51 (1982) 423.

¹⁰⁴ Voir *Rundbrief DAI* 1994, p. 7-8, fig. 5.

¹⁰⁵ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 51-53.

¹⁰⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 372-3.

songe aussi à la découverte, au Nord du grand bassin, lors d'une fouille de sauvetage en 1985, d'un caveau renfermant trois cercueils de bois, dont l'un contenait le corps de l'un des fils du calife al-Hakim, identifié par l'inscription du suaire.

Avec le concours de F. Paris, chercheur à l'ORSTOM, la mission a mis au point un projet de recherche sur l'ADN, afin d'établir une généalogie entre ces squelettes. L'étude du matériel a progressé: Christine Vogt a terminé celle des séries de poteries qui lui ont été confiées; Danièle Foy a continué celle des verres. Abd al-Hamid Fenina a commencé l'examen des monnaies et des poids en verre; J.-M. Mouton a entrepris celui des papiers. R.-P. Gayraud poursuit son travail sur la céramique.

32. Abou Roasch¹⁰⁷: Après la signature, en Mai 1993, d'une convention de fouilles franco-suisse entre l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire et l'unité d'Égyptologie de l'Université de Genève, deux reconnaissances ont été effectuées dans le complexe funéraire du roi Radjedef (IV^e dynastie) à Abou Roasch.

L'octroi de cette nouvelle concession par l'OAE en Juin 1994 a permis l'établissement d'un programme de recherches¹⁰⁸ qui envisage la reprise des travaux, autrefois conduits par E. Chassinat et P. Lacau. Une première campagne de fouilles, prospections et relevés est prévue en Mars-Avril 1995.

33. Giza :

a) Pour la redécouverte et le dégagement, en Octobre 1980¹⁰⁹, d'un passage signalé jadis par Baraize, situé à la base du Sphinx, près du départ de la queue, aménagé dans l'antiquité, peut-être avant la XVIII^e dynastie, on se reportera à Zahi Hawass et M. Lehner, «The Passage under the Sphinx», BdÉ 106/1 (1994) 201-216, 9 fig.

b) Pour les travaux de microgravimétrie, entrepris en 1986 et 1987 dans la pyramide de Khéops par l'Electricité de France et par la Compagnie de Prospection Géophysique Française, on ajoutera à la bibliographie¹¹⁰: P. Deletie, «Archéologie et géosciences: Quelques exemples», *L'égyptologie et les Champollion* (voir note 62) 267-269, J. Lakshmanan, «La microgravimétrie, outil de l'archéologie égyptienne», *ibid* p. 273-275.

c) De très importants travaux de nettoyage et de présentation du site ont été menés¹¹¹ par l'OAE, sous l'autorité du Directeur Zahi Hawass, au Sud immédiat de la grande pyramide. Les vestiges au sol permettent de mieux comprendre la disposition réciproque des monuments antiques.

d) A la fin d'Août 1994, la grande presse a signalé la découverte «au Nord des grandes pyramides» de «quatre mini-sphinx de 70 cm de long ... dont les têtes sont brisées»¹¹².

¹⁰⁷ D'après les informations fournies par M. Valloggia.

¹⁰⁸ Sur ce projet, cf. M. Valloggia, «Le complexe funéraire de Radjedef à Abou Roasch: état de la question et perspectives de recherches», *BSFÉ* 130 (Juin 1994) 5-17, 6 fig.

¹⁰⁹ Sur cette fouille, cf. *Or* 51 (1982) 425.

¹¹⁰ Cf. *Or* 58 (1989) 356.

¹¹¹ D'après la visite du site, en Novembre 1994, sous la conduite amicale du Dr. Zahi Hawass.

¹¹² Cf. par exemple *Le Figaro* du Mardi 30 Août 1994.

e) Selon le Dr. Zahi Hawass, le mur en calcaire et en basalte (fig. 18) conservé sur une hauteur de 1 m 80, qui a été retrouvé par une mission égyptienne à quelque 500 m à l'Est de la pyramide de Khéops¹¹³, pourrait appartenir au port fluvial du complexe funéraire de Khéops¹¹⁴. Il sera cependant difficile d'entreprendre des fouilles sur ce terrain privé, concerné par un programme de construction.

f) Dans la partie Sud de la nécropole, à la limite de la vallée, sur les premières pentes du désert, des séries importantes de tombes ont été dégagées¹¹⁵ par l'OAE, sous la conduite du Dr. Zahi Hawass.

34. Abousir :

a) Les fouilles de la mission de l'Université du Caire, dirigée par Ali Radwan, dans la nécropole qui s'étend à la lisière du désert, ont mis aussi en évidence¹¹⁶ des tombes d'époques plus récentes que celles du protodynastique signalées précédemment¹¹⁷.

b) En vue de faciliter l'accès au temple haut du complexe funéraire du pharaon Sahourê, des travaux d'aménagement sont en cours de réalisation par l'OAE¹¹⁸. Dans la partie haute de la chaussée, de part et d'autre de l'allée, ont été mis en évidence, sous les sables accumulés, d'énormes blocs portant un très beau décor en relief, en particulier des scènes de navigation.

c) Pour les recherches¹¹⁹ de la mission tchèque à Abousir, on complètera la bibliographie: M. Verner *et al.*, *Unearthing Ancient Egypt 1958-1988 (Activities of the Czechoslovak Institute of Egyptology in Egypt)*, Prague 1990 (en tchèque et en anglais), p. 11-21, 28-52, avec fig. + pl. et bibliographie; M. Verner, *Ztracené pyramid, zapomenutí faraoni: Abúsir* (Prague 1994); Id., «Abusir Pyramids: "Lepsius no. XXIV. and no. XXV."», *BdÉ* 106/1 (1994) 371-378, 4 fig. (au Sud-Est de la pyramide inachevée se trouvent peut-être les pyramides des reines de Niousserrê); K. Smoláriková, «Chios-Keramik in Abusir», *GM* 141 (1994) 81-88, 1 fig. (sur un tesson d'aénochoé ou hydrie en céramique de Chios à figures noires décoré d'un sphinx et d'un lion (600-580 avant J.-C.), trouvé en 1993 à l'Est du puits funéraire de la tombe d'Oudjahorresnet, fonctionnaire de la XXVI^e et du début de la XXVII^e dynastie; l'auteur signale, p. 82, n. 2, les autres découvertes de céramique grecque à Abousir).

35. Saqqarah :

a) Durant l'hiver 1993-1994¹²⁰, la mission de l'Université Waseda à Tokyo, placée sous l'autorité de Sakuji Yoshimura et dirigée par M. Hasagawa, a continué

¹¹³ D'après *SSEA Newsletter* (December 1994) 2.

¹¹⁴ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 63 (1994) 374.

¹¹⁵ D'après une visite du site, en compagnie du Dr. Zahi Hawass.

¹¹⁶ D'après visite du site, en Novembre 1994, sous la conduite amicale du Prof. Ali Radwan.

¹¹⁷ Cf. *Or* 63 (1994) 376.

¹¹⁸ D'après visite du site, en Novembre 1994, sous l'aimable conduite du Dr. Zahi Hawass.

¹¹⁹ Cf. *Or* 63 (1994) 376-7.

¹²⁰ D'après Sakuji Yoshimura et Izumi Takamiya, «A Monument of Khaemwaset at Saqqara», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 19-23, 13 fig. et Lisa Giddy, *ibid.* p. 9.

l'étude du matériel recueilli lors de la fouille¹²¹ d'un édifice très ruiné, localisé à l'extrémité orientale d'une éminence, à 1 km 5 au Nord-Ouest du Serapeum.

La partie centrale du monument construit en blocs de calcaire est à présent exhumée. Elle se compose de trois parties orientées Est-Ouest: un portique, une pièce rectangulaire et une chambre de culte. Le portique de 5 m 5 de large sur 10 m de long est doté de deux rangées de colonnes de 0 m 80 de diamètre, à chapiteaux lotiformes. Seule la moitié méridionale du portique a été dégagée à ce jour¹²². Derrière le portique, en direction de l'Ouest, s'ouvre une pièce rectangulaire de 2 m de large et 5 m de long, puis une petite chambre cultuelle de près de 2 m². Les murs de cette dernière ont été reconstruits, probablement à l'époque romaine, à l'exception d'une partie de la paroi Sud.

Près d'un millier de débris de reliefs en calcaire ont été recueillis dans les ruines. Certains portent les noms et titres du prince Khaemouaset, quatrième fils de Ramsès II. Sur un fragment d'une stèle fausse-porte en granit, mise au jour sur le sol de la chambre de culte, l'image du prince, paré de la mèche de l'enfance, était accompagnée de quatre colonnes de hiéroglyphes mentionnant le nom du prince et ses principaux titres; cette stèle devait être dressée primitivement à l'extrémité occidentale de la chambre cultuelle.

Plus de cinquante débris appartiennent à une autre stèle fausse-porte, dont les reliefs dans le creux montrent deux images du prince debout se faisant face, ainsi que ses noms et titres habituels. Tous les autres fragments de reliefs proviennent du décor des murs du monument; on y retrouve les représentations du prince, avec ses noms et titres.

Des inscriptions hiératiques à l'encre rouge et noire, repérées sur certains blocs, confirment que le monument a bien été édifié sous la XIX^e dynastie, probablement par Khaemouaset lui-même.

La poursuite des fouilles permettra sans doute de préciser la nature exacte de ce monument, placé sur une colline surplombant pratiquement toute la zone des temples solaires et de la nécropole memphite, où Khaemouaset avait fait exécuter de nombreux travaux de restauration¹²³.

b) Pour les dégagements menés¹²⁴ par A. Labrousse (MAFS) et Mahmoud Aboul Waffa, Inspecteur en chef de Saqqarah-Nord, dans les complexes funéraires de reines Khout et Ipout I^{ère}, épouses de Têti¹²⁵, on consultera A. Labrousse, «Les reines de Têti, Khout et Ipout I^{ère}: Recherches architecturales», BdÉ 106/1 (1994) 231-243, 5 fig.

c) En Janvier et Février 1994, une équipe de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney), conduite par Naguib Kanawati, a repris¹²⁶

¹²¹ La mission japonaise a commencé le dégagement de cet édifice durant l'hiver 1991-1992, puis elle a mené une seconde campagne sur le site; cf. *Or* 62 (1993) 201 et 63 (1994) 377.

¹²² Il se peut qu'un portique symétrique existe dans le secteur qui reste à dégager.

¹²³ Pour les témoignages relatifs au prince Khaemouaset recueillis récemment à Giza-Sud et Saqqarah, cf. *Or* 62 (1992) 247; 62 (1993) 199 et 63 (1994) 377.

¹²⁴ Nous en avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 378-9.

¹²⁵ Pour ces reines, Têti et le début de la VI^e dynastie, cf. R. Stadelmann, «König Teti und der Beginn der 6. Dynastie», BdÉ 106/1 (1994) 327-355, 1 fig.

¹²⁶ D'après les informations fournies par Naguib Kanawati.

les fouilles au Nord du Mastaba de Mererouka, dans le cimetière de la pyramide de Téli¹²⁷.

d) D'avril à Juin 1994¹²⁸, une mission conjointe de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney) et de l'OAE, dirigée par Naguib Kanawati et Ali Hassan, a commencé un nouveau programme de fouilles dans les mastabas de la fin de l'Ancien Empire au Nord-Est de la pyramide de Téli. Deux tombes ont été découvertes.

Le premier mastaba, voisin de celui de Nefer-Seshem-Ptah, est bien conservé avec des murs atteignant le niveau du toit; il appartient à un certain Ka-aper, «surveillant de tous les travaux du roi et surveillant des scribes des documents royaux», qui servit probablement à la fois sous Téli et Pépi I^{er}. Le second mastaba est celui de Nedjet-em-pet, la mère de Mererouka.

Dans les deux cas, les niveaux supérieurs de la fouille ont livré des inhumations secondaires, dotées d'un matériel de la fin de la XVIII^e dynastie et du début de la XIX^e dynastie. Lors de l'enlèvement des déblais surmontant le Mastaba de Ka-aper, on a recueilli de grands blocs de calcaire inscrits provenant de la tombe d'un fonctionnaire du Nouvel Empire nommé Imeneminet.

e) Au printemps 1994¹²⁹, la mission des Universités de Pennsylvanie et de Boston, dirigée par Rita Freed et D. Silvermann, a continué¹³⁰ les relevés et l'étude des chapelles des tombes d'Ihy et d'Hetep, datant du début du Moyen Empire, qui sont situées contre la face Est du Mastaba de Mererouka (VI^e dynastie).

Dans le Mastaba de Mererouka lui-même, elle a entrepris la couverture photographique du décor des salles de Meriteti, fils de Mererouka.

f) Dans les appartements funéraires de la pyramide de Téli, Isabelle Pierre-Croisiau, de la MAFS¹³¹, a procédé aux relevés des éléments encore en place des textes gravés sur les parois Nord et Sud de l'antichambre.

g) Pour l'empreinte d'une inscription hiéroglyphique fragmentaire au nom de Merykarê, laissée dans le plâtre par un bloc réutilisé comme matériel de construction, empreinte mise au jour en Novembre 1977¹³², lors des recherches de la mission de l'Egypt Exploration Society dans le secteur de l'Anubieion à Saqqarah-Nord, on se reportera à J. Malek, «King Merykare and his Pyramid», BdÉ 106/4 (1994) 203-214, 4 fig.¹³³.

h) Nous manquons d'informations sur la campagne d'étude, menée par la mission française d'A.-P. Zivie durant l'automne 1993¹³⁴ dans la tombe du vizir Âperia, à la falaise du Bubasteion¹³⁵.

¹²⁷ Pour les recherches menées précédemment par la mission conjointe de l'ACE et de l'OAE dans la nécropole au Nord-Ouest de la pyramide de Téli, cf. *Or* 58 (1989) 358.

¹²⁸ Selon les informations communiquées par Naguib Kanawati. — Cf. aussi le résumé présenté par Lisa Giddy dans *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 11.

¹²⁹ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 11.

¹³⁰ Pour les travaux réalisés durant l'automne 1992, cf. *Or* 63 (1994) 379.

¹³¹ Pour la MAFS, cf. notre n. 154.

¹³² Voir *Or* 48 (1979) 357.

¹³³ Selon J. Malek, la pyramide de Merykarê doit être «Lepsius XXIX», à l'Est de celle de Téli.

¹³⁴ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 13.

¹³⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 379; on ajoutera à la bibliographie: A. Zivie, «La dame Touy: Une Nubienne à Saqqarah», BdÉ 106/2 (1994) 419-431, 6 fig. (sur une stèle de la XVIII^e dynastie trouvée en Mai 1984 dans les déblais remplissant le puits menant du 1^{er} au 2^e niveau de la tombe d'Âperia).

i) En Janvier et Avril 1994¹³⁶, Nathalie Beaux, de l'IFAO¹³⁷, a progressé dans son étude de la paléographie du tombeau de Ti¹³⁸. La couverture photographique du monument a été effectuée en Mai 1994.

j) Pour les activités de la mission de l'Université de Pise dans la tombe du vizir Bakenrenef, on ajoutera à la bibliographie¹³⁹: Edda Bresciani, «L'attività archeologica in Egitto dell'Università di Pisa nel 1992 e nel 1993», *EVO* 16 (1993) 1-6, 3 fig., pl. I (sur la campagne d'Octobre 1992); M. C. Betrò, P. Palamidese et G. Muccioli, «Visir: Visualization and Restoration in the Tomb of Bakenrenef at Saqqara (L 24)», *Informatique et égyptologie* n° 9 (voir note 54), 17-23, 4 fig.

k) Dans la colonnade d'entrée du complexe de Djéser¹⁴⁰, J.-Ph. Lauer a poursuivi¹⁴¹, avec son équipe d'ouvriers de l'OAE, son programme de restitution et d'anastylose. Durant l'hiver 1993-1994, les travaux ont concerné principalement le groupe des 4^e et 3^e colonnes à partir de l'Ouest sur la rangée Sud (n° 34 et 36). Les abaqes y ont été prolongés par de grandes dalles oblongues couvrant perpendiculairement les piles d'appui de ces colonnes, cela jusqu'à l'emplacement du linteau qui doit couronner le soupirail d'éclairage, en haut de la niche d'entrecolonnement. A la niche suivante, vers l'Est, qui sépare la colonne n° 34 de sa voisine (n° 32), la pile d'appui de cette dernière colonne a été rehaussée de plusieurs assises.

Vers le milieu de la colonnade, on a poursuivi le travail de rehaussement des murs des niches d'entrecolonnement. Vers le Sud, on a entrepris la restitution du jambage Ouest de l'entrée de la façade à redans du petit sanctuaire situé à cet emplacement. C'est là sans doute que se dressait la statue de Djéser, dont le socle, retrouvé à proximité, porte la dédicace gravée de son ministre-architecte Imhotep, avec toute sa titulature.

Au temple funéraire, sur la face Nord de la pyramide du souverain, le programme de protection de son plan au sol a entraîné la pose de plusieurs assises nouvelles. Dans la chambre Nord, destinée aux ablutions ou aux libations, une reconstruction partielle est en cours pour protéger le bassin circulaire et les restes du dispositif d'écoulement.

Cette année, J.-Ph. Lauer a aussi procédé à la réfection de la partie centrale du mastaba M 1-M 2, partiellement recouvert par le massif de la pyramide à degrés. Sur la face méridionale, on a pu combler un des trous résultant de l'exploitation des revêtements successifs par les carriers du Moyen-Âge; mais d'autres trous devront être comblés rapidement par mesure de sécurité.

l) Pour des sculptures au nom d'*Iri-nhn-'Ipi*, retrouvées en 1983 dans la niche du serdab de la tombe à puits C 1/5 c du cimetière au Nord-Ouest de la chaussée d'Ounas par la mission des Universités de Berlin et de Hanovre¹⁴², on se reportera à la publication de P. Munro, «Bemerkungen zur Datierung *Mttj*'s, zu

¹³⁶ Selon la brochure *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 18 et 69.

¹³⁷ Elle bénéficiait de la collaboration de P. Laferrière, dessinateur à l'IFAO.

¹³⁸ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 379.

¹³⁹ Cf. *Or* 63 (1994) 380.

¹⁴⁰ D'après le rapport préliminaire communiqué par J.-Ph. Lauer.

¹⁴¹ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 380-381: J.-Ph. Lauer, «Les édicules en forme de D du complexe monumental de la pyramide à degrés», *BdÉ* 106/4 (1994) 183-198, 7 fig.

¹⁴² Sur cette découverte, cf. *Or* 53 (1984) 364.

seinen Statuen Brooklyn 51.1/Kansas City 51-1 und zu verwandten Rundbildern», BdÉ 106/1 (1994) 245-277¹⁴³.

m) Du 1^{er} Octobre au 1^{er} Novembre 1993¹⁴⁴, la mission du Musée du Louvre, dirigée par Christiane Ziegler¹⁴⁵, a poursuivi¹⁴⁶ ses recherches dans le secteur présumé du Mastaba d'Akhethetep.

La zone fouillée cette année se situe à l'Ouest de celle dégagée en 1992. Après l'évacuation d'une importante masse de sable, qui a livré des fragments de reliefs d'époque pharaonique, trois grandes dalles de calcaire sont apparues (fig. 19). Délimitant une surface de 12 m², elles constituent le toit de la chapelle d'un mastaba de l'Ancien Empire, qui n'a pu être dégagé totalement cette année. La chapelle ouvrant vers l'Est semble être dépourvue de décoration. Ce monument, qui n'est mentionné sur aucune des cartes archéologiques du site, bordait apparemment une rue de mastabas partant de la chaussée d'Ounas pour se diriger vers le Nord.

Le déblaiement du sommet de la butte située entre la chaussée et la chapelle a fait apparaître les murs en brique crue d'une construction de trois pièces. Ce secteur a livré des fragments inscrits et décorés d'époque copte, un lot de papyrus coptes et arabes, des objets en bronze et des monnaies islamiques.

n) Pour la fouille, par une mission de l'OAE, d'un atelier de potiers au Sud-Ouest du couvent de Saint Jérémias et à 200 m au Sud du temple de la vallée d'Ounas, on ajoutera à la bibliographie¹⁴⁷: Holeil Ghaly, «Some Pottery Jars Inscribed with the Name of the Father of Nectanebos II Tjai-hap-imu», BdÉ 106/4 (1994) 81-84, 2 fig., qui publie deux jarres à huile au nom du père de Nectanébo II, dont la tombe pourrait se trouver dans les parages.

o) Du 4 Janvier au 4 Mars 1994¹⁴⁸, la mission de l'Egypt Exploration Society et de l'Université de Leiden a poursuivi¹⁴⁹ ses activités dans le secteur du complexe funéraire d'Horemheb, sous la direction de G. T. Martin¹⁵⁰. La campagne a été consacrée au dégagement de la superstructure de la tombe double de Pay et Raia, un père et son fils, portant tous deux le titre de surveillant du harem de Memphis. Leur sépulture (fig. 23) est localisée immédiatement au Sud du pylône du complexe d'Horemheb et à l'Est de la tombe d'Iniua, fouillée en 1993.

¹⁴³ Pour les plus récentes campagnes de la mission, voir *Or* 63 (1994) 381.

¹⁴⁴ D'après le rapport de la mission transmis par Mme C. Ziegler et Mlle C. Bridonneau.

¹⁴⁵ Participaient également à cette campagne: J.-P. Adam, architecte, Catherine Adam, dessinatrice, Guillemette Andreu-Lanoë, égyptologue, J.-L. Bovot, archéologue et photographe, Catherine Bridonneau, documentaliste, Marie-Françoise de Rozières, restauratrice, Annie Schweitzer, égyptologue et restauratrice. — L'Inspecteur Gamal Salem représentait l'OAE.

¹⁴⁶ Pour le début des recherches, cf. *Or* 63 (1994) 380 et la bibliographie correspondante.

¹⁴⁷ Cf. *Or* 63 (1994) 381.

¹⁴⁸ D'après le rapport détaillé communiqué par G. T. Martin, qui a présenté les résultats dans *EES Rep.* 1993/94, p. 6-7 et dans *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 3-5, 5 fig.

¹⁴⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra *Or* 63 (1994) 381-3 et on ajoutera à la bibliographie: G. T. Martin, *Auf der Suche nach dem verlorenen Grab: Neue Ausgrabungen verschollener und unbekannter Grabanlagen aus der Zeit des Tutanchamun und Ramses II. in Memphis* (Mainz 1994) 220 p., 128 fig. et 20 pl. couleurs.

¹⁵⁰ L'équipe comprenait également H. D. Schneider (directeur du site et épigraphiste), les Drs E. Strouhal et W. R. K. Perizonius (anthropologues), Barbara et D. Aston (étude de la poterie), K. J. Frazer (archéologue), J. van Dijk, (philologue), Mme J. van Dijk-Harvey (étude de la poterie), P. J. Bomhof (photographe). — L'EAO était représentée successivement par les inspecteurs Orban Eisa Abou el-Hassan et Sabry Moheiddin Farag.

La sépulture de Pay, contemporain de Toutankhamon, se compose de trois chapelles à l'Ouest, d'une cour à colonnade et de deux chapelles à l'Est. La chapelle centrale a livré une magnifique stèle et ses murs sont dotés d'un revêtement de blocs de calcaire sculptés et peints. Les autres chapelles étaient ornées de peintures murales réalisées sur un enduit de plâtre. La mission a recueilli dans les débris de nombreux fragments de reliefs de grande qualité.

L'entrée Est de la tombe de Pay donnait accès à une cour à ciel ouvert, ajoutée à l'époque de Ramsès II par Raia, fils de Pay. La sépulture de Raia n'était pas décorée, à l'exception des montants inscrits de la porte. Aucun puits funéraire n'y a été repéré et il est vraisemblable que Raia et sa famille ont été inhumés dans le caveau de Pay, qui n'a pas encore été fouillé. Raia a manifestement réparé et redécoré la tombe de son père.

La poterie recueillie date du Nouvel Empire et de l'époque copte. La mission a progressé dans l'étude de la poterie du complexe funéraire de Maya. A partir des tessons de céramique peinte en bleu on a pu réaliser une reconstitution de plusieurs récipients de formes inhabituelles, en particulier trois grands vases *nemset* cylindriques et une jarre dotée d'anses semblables à des ailerons. De grands récipients à provisions ont également été partiellement remontés.

La mission a aussi effectué les relevés des reliefs, peintures et inscriptions exhumés cette année, avec une couverture photographique d'ensemble. Elle a procédé à la restauration de deux des chapelles de briques qui présentent des vestiges de peintures. Elle a également pris les mesures de protection et de conservation pour tout le matériel recueilli.

E. Strouhal et W. R. K. Perizonius ont étudié¹⁵¹ les restes humains du puits subsidiaire XIV de la tombe de Maya, daté par les oushebtis et la poterie de la fin de la basse époque jusqu'au début de la période ptolémaïque. Les corps des 66 individus examinés étaient soit éparpillés dans la pièce principale, soit placés dans les quatre niches de cette pièce. Seuls deux squelettes superposés étaient demeurés *in situ*. Les enfants étaient nettement sous-représentés (15,15%). Morphologiquement, les défunts appartenaient tous à la population locale memphite. L'ablation du cerveau, procédé très coûteux du processus d'embaumement, observé pour 17,5% des individus, témoigne de la position sociale élevée des défunts. On observe des cas d'arthrose, d'ostéoarthrose, d'ostéophytosis, d'ostéochondrosis, deux tumeurs bénignes et une tumeur maligne; certains indices permettent aussi de déceler la présence d'un cas de tuberculose. En ce qui concerne la pathologie dentaire, on signale une sérieuse abrasion des dents et de la paradentosis, mais les caries sont relativement rares. Des investigations aux rayons X ont permis de compléter l'étude de certaines paléopathologies.

E. Strouhal et W. R. K. Perizonius ont également commencé l'examen des restes humains recueillis dans huit sépultures secondaires exhumées à ce jour dans et autour de la double tombe de Pay et Raia. Parmi ceux-ci se trouvent les squelettes de trois enfants et d'un adulte, datés par la poterie et les parures de la fin du Nouvel Empire.

p) Durant l'automne 1993, la mission du National Museum of Scotland, placée sous la conduite de I. Mathieson et H. Smith, a effectué¹⁵² des sondages

¹⁵¹ Selon le rapport préliminaire de E. Strouhal et de W. R. K. Perizonius, transmis par E. Strouhal.

¹⁵² D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 12-13.

dans le secteur Ouest du plateau de Saqqarah elle a dégagé le mur Ouest de la grande enceinte de pierre, située à l'Ouest du complexe pyramidal de Sekhemkhet. A l'intérieur de l'enceinte, elle a exhumé aussi une grande structure en brique crue. Toutes ces découvertes sont datées de la III^e dynastie par la céramique recueillie. D'autre part, la mission a continué¹⁵³ sa prospection géophysique au Nord de cette grande enceinte.

q) Au complexe funéraire de Pépi I^{er}, la MAFS¹⁵⁴ a poursuivi ses activités du 12 Février au 28 Avril 1994¹⁵⁵.

α) Dans les appartements funéraires de la pyramide du souverain, Mme I. Pierre-Croisiau a procédé aux ultimes vérifications et corrections des copies des textes gravés sur les diverses parois.

Par ailleurs, M. Wuttman et son équipe, en coopération avec les restaurateurs de l'OAE, ont continué¹⁵⁶, du 2 au 28 Avril 1994, les travaux de remontage des parois gravées des Textes des Pyramides. La campagne a été consacrée à la finition des remontages des parois Nord et Sud de la chambre funéraire, de part et d'autre du sarcophage. Aucun nouveau bloc retrouvé n'étant susceptible d'être replacé sur la paroi Est de la descenderie, celle-ci a été complétée par une maçonnerie neuve recouverte d'un enduit; les murets de pierre sèche marquant les parois de la partie haute de la descenderie, actuellement à ciel ouvert, ont été rebâties et maçonnées, en retrait du plan des parois, pour permettre, la saison prochaine, la couverture de ce tronçon et la mise en place des textes qui y appartiennent.

La zone qui s'étend devant l'entrée de la pyramide de Pépi I^{er} (fig. 28) a pu être déblayée de l'énorme masse de pierres qui l'encombraient, grâce à d'importants moyens mécaniques, mis cette année encore à la disposition de la MAFS par la société Total-Egypte.

β) Au complexe funéraire de la reine Inenek/Inti, la mission a achevé le dégagement des quatre faces de la pyramide et du temple funéraire (fig. 20-22, 25, 29). A l'angle Sud-Est du complexe est apparue une petite pyramide satellite, bien conservée sur une hauteur de quatre assises, (fig. 24) elle mesurait primitivement 6 m 29 de hauteur et de côté (soit 12 coudées). Une série de magasins occupait la cour Sud de la pyramide principale.

Les vestiges exhumés ont été consolidés et réparés. On a restauré en particulier une niche destinée à contenir une statue de la reine.

¹⁵³ Pour les recherches précédentes dans ce secteur, cf. *Or* 63 (1994) 377.

¹⁵⁴ Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on se reportera à *Or* 39 (1970) 232 et 51 (1982) 432. — Placée sous l'autorité de J. Leclant et dirigée sur le terrain par A. Labrousse, l'équipe comprenait aussi Mlle C. Berger, Mmes I. Pierre-Croisiau et E. Kormysheva, MM. F. Cartier et V. Dobrev. La mission a bénéficié du concours de J.-F. Gout, photographe à l'IFAO, et de M. Wuttman, avec son équipe de restaurateurs de l'IFAO. — Les Inspecteurs Gamal Abdallah Salem et Khaled Abdallah Daoud représentaient l'OAE.

¹⁵⁵ Pour la campagne précédente, cf. *Or* 63 (1994) 383-5; on ajoutera à la bibliographie des recherches Catherine Berger, «A la quête de nouvelles versions des Textes des Pyramides: A propos des reines de la fin de l'Ancien Empire», *BdÉ*, 106/1 (1994) 73-80, 5 fig.; V. Dobrev, «Observations sur quelques marques de la pyramide de Pépi I^{er}», *ibid.* p. 147-158, IV pl.; L. Pflirsch, «A propos des constructeurs de Têti, Pépi I^{er} et Mérenrê», *ibid.* p. 293-298; Isabelle Pierre, «La gravure des textes dans la pyramide de Pépi I^{er}: Les différentes étapes», *ibid.* p. 299-314, 10 fig.; M. Albouy, «Le mécénat technologique et scientifique au service de l'archéologie», *L'égyptologie et les Champollion* (voir note 62) 257-266; P. Deletie, «Archéologie et géosciences. Quelques exemples», *ibid.* p. 267, 269-270.

¹⁵⁶ Selon le rapport de M. Wuttman, présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 59, que nous utilisons presque intégralement.

Isabelle Pierre-Croisiau a effectué les relevés des éléments de décor retrouvés sur les murs du temple¹⁵⁷ et ceux des tables d'offrandes inscrites exhumées près de l'entrée du temple d'Inenek/Inti¹⁵⁸.

Des travaux de restauration ont été réalisés également au complexe de la reine Noubounet, où la pyramide a été reconstruite sur une hauteur de 3 m. Sur les faces Ouest et Nord, on a pu remettre en place une partie du revêtement de la pyramide. La petite chapelle Nord de la pyramide, édifée en brique crue, a été consolidée. Le sommet de ses murs a été protégé de l'humidité, tout comme ceux du temple funéraire de la «reine de l'Ouest».

r) A la pyramide de Merenrê, dans le cadre des activités de la MAFS¹⁵⁹, Mme I. Pierre-Croisiau a copié tous les textes du mur Sud de la chambre funéraire. Elle a également vérifié le fac-similé des textes du mur Nord de l'antichambre, réalisé précédemment¹⁶⁰.

36. Memphis¹⁶¹: Du 6 Septembre au 21 Décembre 1993, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par D. Jeffreys et Lisa Giddy¹⁶², a poursuivi¹⁶³ ses activités sur le site de l'antique Memphis. En l'absence de fouilles sur le terrain, c'est une campagne d'étude qui a été menée cette année.

D. Jeffreys et Lisa Giddy se sont consacrés aux phases d'occupation du Nouvel Empire. Le groupe d'étude de la céramique, sous la conduite de Janine Bourriau, a pratiquement terminé l'enregistrement et l'examen de la poterie du Nouvel Empire; Kathryn Eriksson a progressé dans son analyse de la céramique d'origine chypriote, mycénienne et palestinienne; Margaret Serpico s'est occupée des amphores palestiniennes; P. Nicholson a procédé à la classification des ateliers du Nouvel Empire et C. Hope a examiné la poterie peinte en bleu.

Les collections d'échantillons de la faune et de la flore du Moyen Empire et du Nouvel Empire ont été contrôlées et comparées. Diverses analyses faites aux U.S.A. en 1994 fourniront des informations complémentaires sur la consommation de viande animale, les pratiques de boucherie et les autres types d'animaux associés à l'agglomération.

¹⁵⁷ Voir *Or* 62 (1993) 209 et 63 (1994) 384.

¹⁵⁸ Sur cette découverte, cf. *Or* 62 (1993) 209.

¹⁵⁹ Pour la composition de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, cf. *supra* n. 154.

¹⁶⁰ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 210. — On ajoutera à la bibliographie Myriam Wissa, «Le sarcophage de Merenrê et l'expédition à Ibhath (I)», *BdÉ* 106/1 (1994) 379-387, 5 fig..

¹⁶¹ D'après *EES Rep.* 1993/94, p. 5.

¹⁶² La mission comprenait également Janine Bourriau, A. Boyce, Kathryn Eriksson, P. French, Barbara Ghaleb, C. Hope, Odile Hoozgaard, Mary Anne Murray, P. Nicholson, Ann Seiler, Margaret Serpico, Sally Swain et Sylvie Weens. — L'Inspecteur Farghali el-Ham représentait l'OAE.

¹⁶³ Pour les recherches précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 385-6: Lisa Giddy, «Le survey de Memphis: état des recherches archéologiques et épigraphiques», *BSFÉ* 129 (Mars 1994) 7-20, 3 fig.; Id., «Memphis and Saqqara during the Late Old Kingdom: some Topographical Considerations», *BdÉ* 106/1 (1994) 189-200; D. Jeffreys et Ana Tavares, «The Historic Landscape of Early Dynastic Memphis», *MDAIK* 50 (1994) 143-173, 15 fig.

37. Maadi: A la bibliographie¹⁶⁴ des fouilles italiennes, on ajoutera: Maria Casini, «Craft Production in Lower Egypt during Late Predynastic Times with Special Reference to Maadi», *Environmental Change* (Poznań 1993) 491-494, 2 fig.

38. Dahchour:

a) Dans la zone des mastabas localisés au Sud-Est de la pyramide Nord de Snefrou, la mission du DAIK a poursuivi¹⁶⁵ ses activités du 1^{er} Mars à la mi-Mai 1994¹⁶⁶, sous la direction de R. Stadelmann¹⁶⁷. A côté des travaux de restauration menés dans le temple de la pyramide et dans les mastabas exhumés précédemment, la campagne a été consacrée principalement à la fouille du Mastaba II/2.

Il a pu être dégagé entièrement, ce qui a permis de commencer les relevés architecturaux de l'édifice. Lors du déblaiement de la chapelle sur le côté Est, plusieurs récipients ont été exhumés sous le sol. On a dégagé le puits funéraire comblé de sable et profond de 9 m. Par un corridor, il menait au caveau, doté d'une voûte en encorbellement, qui n'a pu être fouillé cette année.

Au Mastaba I/2, on a déblayé les abords de la rampe d'accès, conservée sur une longueur de 10 m 75. Sur le côté Nord du mastaba, on a découvert un puits de construction. Sur le côté Est, la chapelle a été reconstruite avec des briques crues recouvertes d'un enduit de calcaire.

Au Mastaba I/1, la mission a terminé les relevés du noyau de maçonnerie et a procédé à des recherches complémentaires. Sur le rebord interne de la maçonnerie a été mise au jour une coupe d'offrandes contenant du charbon de bois. Du côté Est, on a pu suivre sur une longueur de 19 m la gouttière de papyrus repérée au Sud du bâtiment.

Au Mastaba III/1, on a complété les relevés architecturaux et commencé les copies des marques de construction visibles dans la chambre funéraire. La mission a entrepris aussi, sur deux côtés, la restauration du noyau de maçonnerie très abîmé.

b) Dans le complexe funéraire de Sésostris III à Dahchour¹⁶⁸, la troisième campagne¹⁶⁹ de la mission du Metropolitan Museum of Art de New York s'est déroulée de Septembre à Décembre 1993, sous la direction de D. Arnold¹⁷⁰.

L'étude des vestiges du mur en brique de l'enceinte extérieure a fourni les dimensions du complexe pyramidal, de plan presque carré, agrandi par la suite pour englober le grand temple en pierre localisé au Sud. Bien qu'aucun mur ne

¹⁶⁴ *Or* 63 (1994) 375.

¹⁶⁵ Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 8-9, fig. 6-7.

¹⁶⁶ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 386-7: J. Willeitner, «Die Aktivitäten des Deutschen Archäologischen Instituts während der letzten Grabungssaison», *Antike Welt* 24, 4 (1993) 295, fig. 19-20.

¹⁶⁷ Ont participé à cette campagne: G. Heindl, N. Alexanian, A. Binkowski, H. Köpp, E. Mähltz, D. Raue, A. Zenussi, L. Hadidi avec, temporairement, R. Stadelmann et R. Herter.

¹⁶⁸ Selon le rapport communiqué par D. Arnold.

¹⁶⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 387.

¹⁷⁰ Participaient également à cette campagne: Adela Oppenheim, archéologue, Susan Allen, céramologue, J. Allen, épigraphiste, B. Girsh, dessinateur, Yelena Rakic, étudiante, R. Theler et D. Clausen, architectes, M. Gruber, survey. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Ahmed el-Amid.

subsiste, les fondations de brique permettent de reconstituer le plan et les dimensions de cette structure. De nombreux éléments architecturaux ont été recueillis — entre autres ceux de colonnes papyrifères fasciculées et de murs de parapet —, mais aussi des centaines de fragments de statues et de reliefs montrant le roi en costume de fête Sed, des divinités et des scènes de la nature. Par son aspect et son décor, ce temple semble avoir été à la fois le prototype du «labyrinthe» d'Amenemhat III à Hawara, mais aussi celui des «temples des millions d'années» du Nouvel Empire.

On a repéré également les fondations d'un mur d'enceinte intérieur en pierre, inconnu jusqu'ici, qui mesurait 15 m 75 de côté devant la pyramide. Les débris recueillis indiquent que sa façade était dotée d'un revêtement à panneaux.

Sur le côté Est de la pyramide, la mission a fouillé environ la moitié de la surface du temple, dont ne subsistent que les fondations en brique. De petites dimensions, il se composait essentiellement d'une antichambre carrée et d'un hall d'offrandes. Les fragments du décor exhumés montrent des processions de porteurs d'offrandes et de divinités; on a recueilli aussi des éléments d'une stèle fausse-porte en granit.

Les dégagements et une prospection aux angles Nord-Ouest et Sud-Ouest de la pyramide ont confirmé qu'elle mesurait bien 200 coudées de côté à la base, soit 105 m.

39. Deir Abou Lifa¹⁷¹: Pour plusieurs inspections du monastère rustre de Deir Abou Lifa, situé à environ 3 km 5 au Nord-Est du temple de Qasr el-Sagha, on se reportera à l'article de P. Gallo, «Il vero Deir Abu Lifa rivisitato», *EVO* 16 (1993) 57-66, 1 carte et III pl. Ces visites ont été faites en compagnie de plusieurs collègues, en particulier J.-M. Mouton (IFAO), qui a étudié les inscriptions arabes, et C. Vogt, qui prépare une publication préliminaire sur la céramique recueillie. On pensait que la zone au Nord du lac Qarun avait commencé à être abandonnée au III^e siècle après J.-C., mais la céramique atteste que le monastère de Deir Abou Lifa a été fréquenté jusqu'au X^e siècle.

40. Qasr el-Sagha: Sur les recherches préhistoriques effectuées de 1979 à 1981¹⁷² par K. Kozłowski et B. Ginter, dans la région de Qasr el-Sagha, dans le cadre des activités de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie, on verra leur publication: «Holocene Changes in the Fayum: Lake Moeris and the Evolution of Climate in Northeastern Africa», *Environmental Change* (Poznań 1993) 327-336, 1 fig., 1 tableau.

41. Kôm Umm el-Atl¹⁷³: La seconde campagne¹⁷⁴ de la mission conjointe des Universités de Bologne et de Lecce, placée sous l'autorité de S. Per-

¹⁷¹ Pour ce couvent, cf. déjà *Or* 63 (1994) 388 n° 48.

¹⁷² Cf. *Or* 49 (1980) 369; 51 (1982) 436 et 52 (1983) 487.

¹⁷³ D'après le rapport préliminaire de S. Pernigotti et M. Capasso, communiqué par S. Pernigotti.

¹⁷⁴ Pour la première campagne, dont il a été rendu compte dans *Or* 63 (1994) 388-9, on se reportera à S. Pernigotti et M. Capasso, *Bakchias: Una città del deserto egiziano che torna a vivere. La prima campagna di scavo della Missione archeologica delle Università degli Studi di Bologna e di Lecce nel Fayyum* (Napoli 1994) 142 p., 81 pl.; Patrizia Piacentini, «Lo scavo 1993: Relazione preliminare», dans la monographie *Bakchias, I. Rapporto preliminare della campagna*

nigotti et dirigée sur le terrain par Patrizia Piacentini¹⁷⁵, s'est déroulée du 1^{er} au 23 Octobre 1994 sur le site de l'antique Bakchias.

Elle a été consacrée à la poursuite du dégagement du kôm Ouest, où l'on a mis au jour un édifice cultuel à ciel ouvert et une importante habitation privée conservée sur une hauteur de 3 m. Cette demeure, dont la phase la plus ancienne semble remonter au I^{er} siècle avant J.-C., comporte de nombreuses chambres, des niches murales et un escalier d'accès. Un foyer, destiné sans doute à servir de cuisine, est placé contre le mur d'enceinte Nord de la maison.

L'élargissement de la fouille vers le Sud, en direction du temple, a révélé la présence d'une rue pavée au-delà de laquelle on a retrouvé d'autres édifices, probablement de petites habitations, dont deux ont été dégagées cette année.

Un important matériel a été recueilli dans la grande maison: un vase en très bon état de conservation, orné de scènes érotiques en relief, un scarabée du VI^e siècle avant J.-C. montrant au plat une inscription hiéroglyphique — il s'agit de la première découverte de ce type sur un site gréco-romain du Fayoum —, un manche de sistre en bronze à décor hathorique, des tessons inscrits de lettres grecques et deux ostraca portant une inscription démotique du I^{er} siècle avant J.-C., des poinçons en os et des amulettes variées qui attestent la persistance à Bakchias des cultes et croyances de l'époque pharaonique.

L'équipe, conduite par G. Folloni, a effectué le relevé topographique de tout le site urbain de Bakchias, qui se révèle plus étendu qu'on ne l'imaginait.

Un survey de tout le quartier Ouest de la cité antique a permis de localiser un second temple, dont on connaissait l'existence uniquement par les papyri.

La mission a procédé également à la protection des structures mises au jour.

42. Birket Qarun¹⁷⁶: Les géologues américains T. Brown et J. Harrell, de l'Université de Toledo, ont repéré une route, pavée de grès et de calcaire, longue de 12 km et large de 2 m, qui reliait une carrière de basalte à l'antique Lac Moeris. Un campement pour les ouvriers de la carrière et des poteries retrouvées le long de cette voie permettent de l'attribuer à l'Ancien Empire, ce qui en ferait la plus ancienne route pavée connue à ce jour.

di scavo del 1993 (Pise 1994), éd. par S. Pernigotti et M. Capasso, p. 39-70, 28 fig.; cette monographie comporte aussi des études de S. Pernigotti, «Bakchias: il sito e gli scavi precedenti», p. 5-26; M. Capasso, «I papiri di Bakchias trovati nello scavo del 1896: rinvenimento, dislocazione, consistenza», *ibid.* p. 27-38; P. Davoli, «Materiali fuori contesto da Bakchias», *ibid.* p. 71-76; Id., «Bibliografia relativa a Bakchias», *ibid.* p. 77 sq.

¹⁷⁵ L'équipe comprenait encore: Matilde Borla, Paola Davoli, F. De Salvia, Flavia Ippolito, Livia Manganaro, tous archéologues, M. Vantaggiato, photographe, et une équipe de topographes, dirigés par G. Folloni, Directeur de l'Institut de Topographie de l'Université de Bologne. — L'Inspecteur Khaled Mohamed Ibrahim représentait l'OAE.

¹⁷⁶ Cette découverte a été commentée dans la presse; cf. par exemple *Le Figaro* du Mardi 10 Mai 1994 et *Archéologia* n° 303 (Juillet-Août 1994) 7.

43. Khelua¹⁷⁷: En Novembre-Décembre 1993, puis en Avril 1994, la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani¹⁷⁸, a poursuivi¹⁷⁹ ses activités dans la nécropole du Moyen Empire à Khelua.

Elle a terminé la fouille de deux tombes monumentales contiguës: au Nord, celle de *W3dt*, gouverneur du Fayoum sous la XII^e dynastie, et, au Sud, un grand hypogée demeuré anonyme. Cette exploration, rendue très difficile par l'effondrement ancien de la roche des plafonds, a nécessité l'utilisation d'importants moyens techniques pour soulever et évacuer les énormes blocs encombrant les tombes.

Dans la sépulture de *W3dt*, la salle hypostyle est dotée de douze piliers, dont les angles, largement émousés, évoquent les colonnes octogonales de Beni-Hassan. Ils sont tous ornés sur chaque face de l'image du défunt debout, répétée ainsi quarante-huit fois (fig. 30); ces reliefs ont parfois conservé leur polychromie originelle. Sur les murs de la salle hypostyle, le défunt est représenté plusieurs fois devant la table du repas funéraire et recevant le défilé des porteurs d'offrandes.

Dans le vestibule à piliers carrés, la mission a retrouvé à leur emplacement d'origine, contre la paroi du fond, les socles de six statues en pierre, de grandes dimensions (entre 1 m 80 et 1 m 60), montrant le propriétaire de la tombe debout, enveloppé dans un grand manteau, une main à plat sur la poitrine, l'autre fermée pour retenir le manteau. Ces statues acéphales gisaient à terre sur le pavement du vestibule, tandis que les socles subsistaient *in situ*, surmontés des pieds chaussés de sandales. Devant l'un des socles était placée une table d'offrandes de belle qualité. La découverte de statues privées de grande taille, de cette typologie et conservées à leur emplacement d'origine est exceptionnelle. Il semble en outre que les dimensions des socles et des statues décroissent à partir de l'axe de la salle vers les angles opposés pour donner une impression de perspective divergente.

L'étude des textes des piliers et des statues a permis de préciser les titres et fonctions de *W3dt* et a livré le nom de sa mère Nebetmout; mais de nombreuses questions demeurent en suspens, en particulier le nom de la ville dont Khelua était la nécropole.

Un examen du corps du défunt par l'anthropologue F. Mallegni lui a permis de constater qu'il était âgé de 55-56 ans, souffrait d'ostéoporose et d'arthrite et qu'il avait l'habitude de tirer à l'arc.

La mission a élaboré un projet de consolidation et de restauration du monument, qui sera soumis à l'OAE en Décembre 1994. Un programme de conservation des reliefs peints a également été mis au point.

En Avril 1994, elle a commencé l'exploration des puits de mastabas en brique crue de la nécropole du Moyen Empire qui s'ouvrent dans la plaine rocheuse de Khelua.

¹⁷⁷ Selon le rapport de la mission communiqué par Edda Bresciani, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Archeo* 113 (Juillet 1994) 9, 1 fig.

¹⁷⁸ Pour les activités de Novembre-Décembre 1993, la mission comprenait encore: P. Gallo, F. Silvano, F. Mallegni, G.-L. et A. Nicola, A. Giammarusti. — L'Inspecteur Mohamed Sayed représentait l'OAE.

¹⁷⁹ Sur la campagne de Novembre 1992, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 388, on se reportera à Edda Bresciani, «L'attività archeologica in Egitto dell'Università di Pisa nel 1992 e nel 1993», *EVO* 16 (1993) 6-14, fig. 4, pl. II-III.

44. Tebtynis¹⁸⁰: Du 11 Septembre au 1^{er} Novembre 1993, la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan a mené une sixième campagne¹⁸¹, sous la conduite de Cl. Gallazzi¹⁸².

Un des objectifs de la saison était d'achever le dégagement de l'enclos hellénistique, dont la partie Nord-Ouest avait été fouillée en 1992 dans le quartier d'habitation. Cet ensemble a été remanié plusieurs fois. Dans la phase la plus récente, que l'on peut dater de Ptolémée VIII au début des années augustéennes, ce mur d'enceinte clôturait un bâtiment composé de trois pièces, une cour, une tour carrée de 5 m 20 de côté et une étable (fig. 27). Dans la phase précédente, l'enclos était plus réduit. Son angle Nord-Est était occupé par un grand édifice — peut-être une tour —, aux murs très épais construits avec des lits de joncs entre les assises de briques; les poteries, les monnaies et le type de maçonnerie indiquent qu'il remonte au tout début de l'époque hellénistique. Selon les papyri (fig. 26) et les ostraca, cet espace était la porte du bourg, où les voyageurs s'acquittaient de droits de douane; la tour était utilisée comme tour de guet par la police du désert. Outre les ostraca et papyri grecs ou démotiques, tous des II^e et I^{er} siècles avant J.-C., ce secteur a livré également des *dipinti* sur amphores de la même époque.

Une dernière mission d'étude du temple de Soknebtynis a été effectuée par V. Rondot, G. Soukiassian et R. Boutros. L'examen de l'autel de Numenius a révélé qu'il a été construit en même temps que le dromos actuel, plus précisément sous le règne d'Auguste. Un sondage pratiqué à l'angle extérieur Sud-Ouest de la cour Sud du kiosque romain permet de supposer que les deux lions sont ptolémaïques et marquaient l'entrée du dromos ptolémaïque; lors de la réfection du dallage et la construction du kiosque romain, ils ont été intégrés dans la cour Sud du kiosque romain.

On a entrepris une fouille au Nord de la limite conservée du dromos principal, afin de rechercher les fondations de ce dromos Nord-Sud. Elle a révélé que la chaussée avait été construite à cet endroit sur un terrain en contrebas, nécessitant de hautes fondations pour rattraper le niveau général du dromos. On a aussi dégagé entièrement le dallage du dromos secondaire Est-Ouest, afin d'en établir le relevé intégral. Ce dromos secondaire occupant aussi un terrain en contrebas, le système de fondation utilisé est identique à celui de l'extrémité du dromos Nord-Sud.

Une prospection limitée, au Sud du kôm de la nécropole, a livré une cinquantaine de tombes d'époque romaine, dont certaines étaient intactes. Au-dessous, on a identifié une sépulture hellénistique détruite.

Dans le secteur Nord du site de Tebtynis, R.-P. Gayraud a élargi la fouille du bâtiment du kôm 1 situé à l'intersection des agglomérations des époques byzantine

¹⁸⁰ Selon le rapport de la mission présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 34-38.

¹⁸¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 391-3. — On ajoutera à la bibliographie: Cl. Gallazzi, «Tebtnis: Piecing Together 3,000 Years of History», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 27-29, 7 fig.

¹⁸² La mission comprenait encore G. Soukiassian, Gisèle Hadji-Minaglou et R.-P. Gayraud, archéologues, J.-L. Fournet, A. Malnati et A. Delia, papyrologues, V. Rondot, égyptologue, Pascale Ballet, Elisabetta Valtz et Anna Poludnikiewicz, céramologues, Marie-Dominique Nenna, helléniste, Claudine Platon, R. W. Boutros et Mohamed Aboul Amayem, architectes, J.-F. Gout, photographe, Khaled Zaza et Hussein el-Chaat, dessinateurs. — L'inspecteur Saïd Mohamed Mostafa Hilal représentait l'OAE.

et islamique. Les strates exhumées datent des IX^e et X^e siècles; le niveau de construction n'a pas encore été atteint.

45. Deir el-Naqlun¹⁸³: Du 8 Octobre au 7 Novembre 1993, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, placée sous la conduite de W. Godlewski¹⁸⁴, a poursuivi¹⁸⁵ ses activités en divers secteurs du complexe monastique de Deir el-Naqlun.

Sur le kôm D, elle a progressé dans la fouille des bâtiments conventuels I. DB et II. DB; ces deux structures contemporaines sont parallèles et séparées par un espace de 2 m 50 de large. L'édifice I. DB, mesurant 6 m 50 sur 7 m, construit directement sur le roc, a des fondations en blocs de calcaire appareillés et en brique cuite, tandis que la brique crue a été utilisée pour la partie supérieure des murs. Il n'y a pas de divisions intérieures et l'édifice semble avoir été une tour-refuge pour les moines en cas de danger.

L'édifice II. DB est une structure rectangulaire de 12 m sur 7 m, en brique crue, avec primitivement une entrée à l'Est et des pièces réparties de part et d'autre d'un couloir central. Un escalier intérieur permet d'accéder à l'étage. Les murs des salles des deux étages étaient recouverts d'enduit et de peintures, dont des débris ont été recueillis par terre. Deux pièces communicantes à l'Ouest (D. 19 et D. 22) étaient dotées d'un sol de pierre, recouvert d'un mortier finement poli et imperméable, entourant un bassin, dont la forme curieuse évoque celle d'un fauteuil, avec une canalisation creusée dans le sol devant le bassin; ce dispositif pourrait être en rapport avec des traitements médicaux ou des bains de vapeur. La fonction de la pièce D. 22 n'est pas plus claire; on y remarque, dans l'angle Nord-Est, un grand récipient décoré d'une croix en relief.

Les fouilles ont livré des poteries, des lampes, des objets en bois, en verre, etc. les salles D. 19 et D. 22 contenaient plusieurs douzaines de parchemins rédigés en copte, ainsi que des documents sur papier, en copte et en arabe — on remarque l'absence de textes grecs. Une grande partie de ces documents ont un caractère littéraire et proviennent de six ou sept codices. Au moins deux codices ont des illustrations en pleine page qui montrent de grandes croix décoratives. Un codex était relié de cuir et la couverture était renforcée par une épaisse bourre de papyri pressés. Les graphies et illustrations ressemblent à celles des codices du monastère d'Hamouli dans le Fayoum, datés des IX^e-X^e siècles¹⁸⁶. Parmi les documents non littéraires, il convient de signaler une lettre de 992 écrite sur un parchemin par les clercs du monastère et adressée à Apa Khael; enroulée dans un étui, la lettre était retenue par un cordon et enveloppée dans un chiffon.

¹⁸³ Selon W. Godlewski et Ewa Parandowska, «Naqlun 1993», *PAM* 5 (1994) 55-62; T. Górecki, «The Pottery from Naqlun, 1993», *ibid.* p. 63-78, 13 fig.

¹⁸⁴ La mission comprenait aussi T. Górecki, archéologue, J. Dobrowolski et Mme A. Dobrowolska, architectes, Mmes E. Parandowska et K. Mfodożeniec-Rachuta, restaurateurs, ainsi que Mlle M. Żurek; du côté égyptien, l'équipe comptait l'Inspecteur Issam Abdel Rahman et quatre autres membres de l'OAE.

¹⁸⁵ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 389-391: W. Godlewski, T. Derda et T. Górecki, «Deir el Naqlun (Nekloni) 1988-1989, Second Preliminary Report», *Nubica* III/1 (1994) 201-263, 25 fig.; A. Lajtar, «Two Greek Inscriptions from Deir el-Naqlun», *ibid.* p. 265-274, 2 fig.

¹⁸⁶ Ces documents sont conservés à la Pierpont Morgan Library de New-York et au Musée Copte du Caire.

Les poteries recueillies dans les déblais de I. DB et II. DB semblent s'échelonner du IX^e au XI^e siècle. A signaler également trois coupes et une lampe vernissées de la même période.

Dans l'église de l'archange Gabriel, la mission a procédé à l'étude et aux relevés des peintures du mur Ouest du narthex et du mur Sud du *hurus*. Sur le mur Ouest du narthex, deux nouvelles scènes ont été découvertes: une *Maiestas Domini* dans la partie centrale d'une croix cosmique supportée par deux anges et un saint cavalier juvénile inconnu; les deux peintures appartiennent indiscutablement au décor originel de l'intérieur de l'église et peuvent être datées de la seconde moitié du XII^e ou du début du XIII^e siècle. Sur le mur Sud du *hurus* de l'église, trois compositions fragmentaires furent mises au jour: l'une montre trois anachorètes de face, dont l'un est Siméon, identifié par une inscription; à gauche, une autre composition montre un saint à cheval; au-dessous, on voit un Christ debout, flanqué à sa droite par un apôtre (?).

La mission a poursuivi son programme de nettoyage, de protection et de restauration des peintures, qui a concerné cette année les scènes de l'extrémité Nord du mur Ouest du narthex.

46. Lahun¹⁸⁷: Du 24 Mars au 23 Avril 1994, la mission du Royal Ontario Museum, dirigée par N. B. Millet¹⁸⁸, a poursuivi¹⁸⁹ ses recherches sur le site urbain de Kahun.

Elles ont été concentrées en un secteur dénommé «acropolis» par W. M. F. Petrie dans son rapport de fouille de 1889. Petrie avait cru y reconnaître la demeure où Sésostri II séjournait lors de ses visites d'inspection des travaux de construction de sa pyramide voisine.

La fouille de l'édifice par la mission de N. B. Millet montre que cette maison n'a aucun caractère royal; elle n'est pas différente des autres habitations de la ville de Kahun; il s'agit probablement de la demeure du plus important notable de la ville.

Le plan complet de cette résidence a pu être établi et la fouille a permis d'exhumer les murs, les portes et de nombreux pavements de brique crue, assez bien conservés.

On a dégagé et étudié des structures et détails n'apparaissant pas sur les plans de Petrie, comme par exemple une grande tombe tardive à l'angle Nord-Est du secteur de l'«acropolis», apparemment visitée par des pillards dans les années 1960. Au centre de la cour de la résidence, un puits ou un conduit circulaire, d'un diamètre légèrement inférieur à 1 m, a été découvert en fin de campagne et sera fouillé l'an prochain.

L'édifice situé au Sud de la résidence n'est pas la maison de la garde royale comme le suggérait Petrie, mais semble être un temple. Il pourrait s'agir du sanctuaire de Soped, «maître de l'Est», signalé dans certains des papyri de Kahun publiés jadis par Griffith. Une tranchée a été pratiquée à travers le monument pour constater l'état des ruines; ce sondage justifie la reprise des fouilles en ce secteur.

¹⁸⁷ Selon le rapport préliminaire communiqué par N. B. Millet.

¹⁸⁸ La mission comprenait également J. E. Knudstad, S. E. Millet et Rosa Frey. — L'OAE était représentée par les Inspecteurs Saeed et Ahmed Abdelaal.

¹⁸⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 389.

47. Hérakléopolis Magna¹⁹⁰: Durant l'automne 1993, la mission du Musée de Madrid, dirigée par Maria del Carmen Pérez-Die, a continué¹⁹¹ ses activités. Trois tombes de la Troisième Période Intermédiaire ont été dégagées cette année, ce qui a permis de commencer l'étude des sépultures de la Première Période Intermédiaire situées au-dessous, malheureusement endommagées par la hauteur de la nappe phréatique.

48. Prospections en Moyenne Égypte¹⁹²: Pendant l'automne 1993¹⁹³, C. Décobert, Sophia Björnesjö et R.-P. Gayraud ont mené plusieurs courtes missions de prospections archéologiques entre Beni Souef et Minia, en particulier à Bahnasa.

49. Deshasheh¹⁹⁴: En Janvier et Février 1994, une mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney), conduite par G. Callaghan, a terminé les travaux de restauration et de conservation de la tombe d'Inti sur le site de Deshasheh près de Beni Souef¹⁹⁵.

50. El-Bahnasa¹⁹⁶: En Octobre et Novembre 1993, la mission conjointe de l'Université de Barcelone et de l'Organisation des antiquités égyptiennes, dirigée par J. Padró et Mahmoud Hamza, a poursuivi¹⁹⁷ ses recherches sur le site de l'antique Oxyrhynchos.

Dans la nécropole, elle a dégagé deux cryptes de la période copte sous la chapelle découverte l'an dernier. Plusieurs tombeaux ont été fouillés un peu plus à l'Ouest.

La mission a progressé également dans le relevé architectural et épigraphique de quatre sépultures de l'époque saïte.

Dans la ville gréco-romaine, on a exhumé la porte monumentale et mis au jour un mur de brique crue, surmonté d'un mur en pierre du Haut Empire romain. On a également mis au jour le dallage d'une rue et retrouvé les ruines du théâtre signalé jadis par Petrie.

51. Speos Artemidos¹⁹⁸: La mission du Fonds de l'Égyptologie de la Société d'Égyptologie de Genève poursuit¹⁹⁹, sous la conduite de J.-L. Chappaz, la publication du temple rupestre d'Hatshepsout. La copie de l'inscription de Séthi I^{er}

¹⁹⁰ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 13.

¹⁹¹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 393.

¹⁹² D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 53.

¹⁹³ Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 394.

¹⁹⁴ D'après les renseignements fournis par Naguib Kanawati.

¹⁹⁵ Pour les activités de la mission sur le site, on se reportera à Naguib Kanawati et MacFarlane, *Deshasheh: The Tombs of Inti, Shedu and Others* (Sydney 1993).

¹⁹⁶ Pour la présence notice, nous utilisons presque intégralement les informations fournies par J. Padró.

¹⁹⁷ Nous avons rendu compte de la campagne de l'automne 1992 dans *Or* 63 (1994) 393.

¹⁹⁸ Selon les informations communiquées par J.-L. Chappaz.

¹⁹⁹ Pour les travaux antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 394: J.-L. Chappaz, «Recherches au Speos Artemidos. Fonction et programme "décoratif" d'un temple rupestre», *Ägyptische Tempel — Struktur, Funktion und Programm* (Akten der Ägyptologischen Tempeltagen in Gosen 1990 und in Mainz 1992), éd. par R. Gundlach et M. Rochholz (= HÄB 37; 1994) 23-31.

est terminée; celle de l'inscription d'Hatshepsout est en cours. On a achevé le relevé de toutes les scènes de l'intérieur du monument.

52. Antinoopolis²⁰⁰: Pendant l'automne 1993, la mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence, conduite par M. Manfredi, a poursuivi la fouille systématique du kôm 4, où un grand pavement était apparu en 1992²⁰¹. La totalité du dallage a été exhumée cette année et on a retrouvé un mur d'abside en pierre et en brique. Le matériel recueilli fournit une datation entre le VI^e et le IX^e siècle après J.-C. Il se compose de poteries, lampes, verreries, objets en cuir, textiles; une centaine de monnaies byzantines et arabes ont été mises au jour, ainsi que des inscriptions coptes et arabes.

La mission a continué l'étude des inscriptions de la cour et de la salle hypostyle du temple de Ramsès II et le survey de la nécropole Nord.

53. Tounah el-Gebel²⁰²: Du 11 Septembre au 27 Octobre 1993, la mission conjointe de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Munich et de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire a continué²⁰³ ses recherches sous la conduite de D. Kessler et d'Abdel Halim Nureddin²⁰⁴.

La présente campagne a été consacrée à la poursuite des relevés de l'édifice dit «des archives», au Sud du temple d'Alexandre IV, avec l'examen des sols et des structures. Les salles IV/V, situées à l'ouest, reposent au-dessus du rocher sur quatre couches de fondations, comme c'est le cas pour le complexe oriental I; les blocs de fondations ont été comblés par des déblais avant que les sols et murs ne soient érigés. Une monnaie ptolémaïque en bronze (type Svoronos 1424) a été retrouvée dans les fondations de I b, tandis que trois monnaies analogues en cuivre étaient découvertes dans les fondations de V a, ce qui permet de dater les fondations et sans doute tout l'édifice de 180 à 170 avant J.-C.

La salle II, où l'on a retrouvé une banquette en brique, un foyer et un dépôt de céramique, semble avoir été l'antichambre de la salle III. Cette dernière a vraisemblablement servi à des réunions; sur le sol, devant une banquette, on a mis au jour une palette à écrire en bois. La salle I, accessible par l'antichambre I a, a livré des restes d'un papyrus démotique et des monnaies. Le sol de la chambre annexe I a fut manifestement rehaussé de 30 cm après l'effondrement de galeries souterraines sous l'édifice. Dans les remblais ont été réutilisés des débris d'éléments liturgiques. Le sol de la salle III a été rehaussé à la même époque. La salle IV est une petite antichambre donnant accès à l'escalier et à la salle de culte V. L'emplacement cultuel de la salle V est lié à la construction d'un caveau de calcaire, dans l'angle Nord-Ouest de l'édifice, après l'effondrement partiel des galeries souterraines G - C - A - 4. Les vestiges de l'em-

²⁰⁰ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 13.

²⁰¹ Cf. *Or* 62 (1993) 219-220. — Pour une statue d'Isis de l'époque d'Aménophis III, trouvée en 1940 par la mission dans le temple ramesside, où elle avait été réutilisée, on verra S. Donadoni, «Una statua reimpiegata da Ramses II ad Antinoe», *BdÉ* 106/1 (1994) 449-453, 2 fig.

²⁰² D'après le rapport préliminaire communiqué par D. Kessler.

²⁰³ Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 394-6, on se reportera à D. Kessler et Abd el-Halim Nureddin, «Der Tierfriedhof von Tuna el-Gebel: Stand der Grabungen bis 1993», *Antike Welt* 25 (1994) 252-265, 23 fig.

²⁰⁴ L'équipe comprenait encore H. U. Onasch, M. Goecke et A. Braum. — L'Inspecteur Helmi Hussein représentait l'OAE.

placement culturel ont livré des incrustations en faïence et des débris en bois provenant manifestement d'un naos en bois, aménagé dans le mur Ouest, derrière l'escalier de culte. La salle V était probablement la chapelle de la statue cultuelle d'un pastophorion, dont les pièces d'habitation se trouvaient peut-être en partie sur les toits des salles IV/V. Aucun indice ne permet en tout cas d'affirmer qu'il s'agissait d'«archives», comme Sami Gabra le suggérait. On songe plutôt à la demeure d'un prêtre ouab, avec lieu de culte, salle de réunion et espace pour écrire. C'est sans doute au propriétaire de cette demeure qu'était aussi confiée la garde des statues d'Osiris-Singe et d'Osiris-Ibis dans le temple voisin d'Alexandre IV (fig. 33). L'édifice semble avoir été abandonné au début de l'époque romaine, comme en témoigne la céramique recueillie; à signaler encore la découverte d'ostraca démotiques, d'amulettes, de lampes et de coupes d'offrandes, etc.

Les dégagements pratiqués entre le temple d'Alexandre IV et la chaussée pavée de brique crue, située à l'Est, ont permis de retrouver des vestiges de fondations d'une porte située dans l'axe du temple.

54. Tell el-Amarna²⁰⁵: Les activités de la mission de l'Egypt Exploration Society se sont poursuivies²⁰⁶ du 3 au 27 Septembre 1993 et du 23 Février au 15 Avril 1994, sous la conduite de B. J. Kemp²⁰⁷.

Au Kôm el-Nana, les recherches ont été concentrées à l'extrémité septentrionale du site. Dans la partie Est de la section fouillée, on a continué vers l'Ouest le dégagement d'un bâtiment de l'époque amarnienne destiné à la fabrication du pain ou (et) de la bière. La pièce la plus orientale a livré des quantités de céréales, qui feront l'objet d'une analyse détaillée. Plus à l'Ouest, les boulangeries font place à un large espace ouvert ou à une rue, suivi par des édifices de types différents. Entre ces vestiges et le kôm de l'agglomération byzantine, les restes de l'époque amarnienne sont rares et semblent avoir été partiellement détruits par des cultures arboricoles, qui sont apparemment contemporaines de la période byzantine, car les restes de racines s'arrêtent au mur d'enceinte de la zone d'habitation de cette époque.

Cette année, la fouille de l'agglomération byzantine a été élargie vers le Nord. Au sommet de certains murs mis au jour, on observe le départ de voûtes. On a continué le dégagement de la tour Nord-Est construite en brique; aucune trace de porte extérieure n'y a encore été repérée, mais un gros bloc de brique, appliqué contre le mur Sud, pourrait être le début d'un escalier extérieur menant

²⁰⁵ Selon *EES Rep* 1993/94, p. 8-11.

²⁰⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 396-8. — Pour le survey mené sur le site de 1977 à 1989, on se reportera à la publication de B. J. Kemp et S. Garfi, *A Survey of the Ancient City of El-Amarna* (EES Occasional Publication n° 9, 1993) 112 p., 8 cartes.

²⁰⁷ La mission comprenait encore, en Septembre 1993, Sue Cole, archéologue, Penelope et Phyllida Mills, architectes, P. Nicholson, archéologue, et M. Tite, spécialiste des verreries. — Au printemps 1994, l'équipe se composait de Mary Alexander, archéologue, A. Boyce, dessinateur, S. Bradley, sculpteur, Ann Cornwell, enregistrement des objets, Jane Faiers et Gillian Pyke, spécialistes de la poterie byzantine, R. Inglis, architecte, A. Leahy, spécialiste des ostraca, M. Malinsson, architecte, I. Mathieson, survey électronique, Irene Mitchell et Pamela Rose, céramologues, G. Owen, photographe, D. Samuel et Katherine Wendy Smith, archéobotanistes, D. Schlee, A. Thomas et D. Wicks, archéologues, Margaret Serpico, pour l'étude des résines anciennes et Willemina Wendrich pour celle des vanneries. — Les Inspecteurs Atta Makrammallah Mikhail et Halim Georgy Bebawi représentaient l'OAE.

au premier étage. La mission a progressé dans le dégagement des installations attenantes au côté Nord de la tour, qui ont livré des séries de fours bien conservés, peut-être à usage culinaire. Le long du côté Est de la tour s'étend un secteur de pièces bien conservées, où les habitants de l'époque byzantine ont réoccupé des murs de la période amarnienne en les couvrant de voûtes de brique. Près de l'angle Sud-Est de la tour, on a mis au jour une cour à ciel ouvert, pavée de dalles de calcaire et dotée à une extrémité d'un haut rebord en brique avec revêtement d'argile. Dans le mur Est, une porte menait à un corridor, dont les parois portent des graffiti coptes, gravés à l'aide d'une pointe ou tracés à la peinture rouge. D'autres graffiti coptes ont pu être observés dans une pièce vidée partiellement cette année. Un corridor Est-Ouest conduisait à une annexe étroite qui s'étend sur toute la longueur du côté Est du complexe. Dans cette annexe, destinée apparemment à des activités culinaires et subdivisée en plusieurs parties, on a exhumé un four, un espace avec des poteries et des amphores, une salle dotée d'une citerne circulaire souterraine.

Le côté Est de l'annexe et de tout le complexe était bordé par une rue étroite, au-delà de laquelle s'étendaient quelques bâtiments, puis le mur d'enceinte de la ville byzantine, dont on a cherché à préciser le tracé.

Comme l'année dernière, le matériel recueilli au Kôm el-Nana se compose essentiellement de poteries et de verreries, parfois décorées. Divers échantillons de matériel botanique ont été prélevés; leur analyse permettra d'étudier l'alimentation et l'économie locale agricole à l'époque byzantine. A signaler la présence d'un fragment de pelure d'orange dans un dépôt de cette période.

Dans le petit temple d'Aton, les deux tours de brique du III^e pylône ont été déblayées et leur plan a été dressé. L'évacuation des déblais des fouilles de J. D. S. Pendlebury a permis d'établir de nouveaux plans de deux édifices en brique qui s'étendent au Sud de la cour du sanctuaire et du bâtiment situé dans l'angle Sud-Est de l'enceinte du temple. On a entrepris divers travaux de restauration dans le monument et l'anastylose d'une colonne.

Dans la maison Q 44.1, on a refait certains pavements de brique et mis en place les moulages de sept bases de colonnes. Après déblaiement, on a établi un nouveau plan de la cour à greniers.

Dans un atelier de fabrication du verre, repéré autrefois par F. Petrie immédiatement au Sud du château d'eau moderne, une équipe dirigée par P. Nicholson a procédé à des sondages. Ils ont révélé deux phases d'occupation de l'époque amarnienne. La dernière est un grand bâtiment construit au-dessus des fours associés à des rebuts provenant des ateliers. Les débris de verre et de faïence contenus dans ces déchets confirment la nature des installations artisanales. Les fouilles ont aussi révélé une partie d'un atelier de poterie.

G. Owen a terminé la couverture photographique du décor des tombes méridionales.

On a progressé dans l'étude du matériel: ainsi le grand dépôt de poteries du Nouvel Empire du puits Est du jardin du pavillon Sud, les céramiques de l'agglomération byzantine. L'examen du contenu des poteries a été poursuivi lui aussi et on a trouvé, dans les magasins, de nouvelles jarres contenant des traces de résine. On a également progressé dans l'étude des objets en bois et des vanneries provenant du village des ouvriers.

55. Al-Ma'abda: Pour le début des recherches²⁰⁸ de la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Bonn à Al-Ma'abda, au Nord d'Assiout, on se reportera désormais à Ursula Rössler-Köhler et C. Dingenotto, «1. Vorbericht über die Grabungsaktivitäten des Bonner Ägyptologischen Seminars in der antiken Stadt bei Al-Ma'abda in Mittelägypten», *MDAIK* 50 (1994) 253-268, 9 fig., 1 plan, pl. 42-43.

56. Secteur de Badari²⁰⁹: En Juin et Juillet 1992, Diane L. Holmes, de l'Institut d'Archéologie de Londres, a poursuivi²¹⁰ ses prospections sur le site prédynastique de Badari.

57. Gebel el-Haridi: Pour la campagne de Juin 1993 de la mission de l'Egypt Exploration Society, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 398, on verra C. J. Kirby, «Preliminary Report of the Second Survey Season et Gebel el-Haridi, 1993» *JEA* 80 (1994) 11-22, ainsi que le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1993/94, p. 14-15.

58. Sohag: Pour les travaux de la mission de l'IFAO dans le Couvent Rouge de Sohag, on ajoutera à la bibliographie: P. Laferrière, «Les croix murales du Monastère Rouge à Sohag», *BIFAO* 93 (1993) 299-311, 21 fig.²¹¹.

59. El-Hagarsa²¹²: Durant l'hiver 1993-1994²¹³, la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University à Sydney, dirigée par Naguib Kanawati, a mené une campagne d'étude dans la nécropole de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire fouillée précédemment²¹⁴. Elle a terminé les relevés des peintures murales mal conservées qui ornent les tombes rupestres.

Il a été procédé à un examen anthropologique d'un groupe de six momies appartenant à une même famille, trouvées dans l'une des sépultures. Des analyses aux rayons X ont été réalisées par des équipes de l'Université de Manchester et de Brigham Young University dans l'Utah.

²⁰⁸ Nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 223-224 de ces premières recherches menées en 1990 et 1991.

²⁰⁹ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

²¹⁰ Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 62 (1993) 224.

²¹¹ Publication relative aux relevés des peintures des murs Nord et Ouest de l'église, effectués en 1980; cf. *Or* 51 (1982) 71.

²¹² El-Hagarsa se situe sur la rive gauche du Nil, à la limite (objet de discussion) entre les 8^e et 9^e nomes de Haute-Egypte; cf. P.-M., *TB* V, p. 34-35.

²¹³ Selon Lisa Giddy, dans *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 9.

²¹⁴ Sur la découverte d'une tombe effectuée en 1990, cf. *Or* 63 (1994) 399. — Sur l'ensemble de la nécropole, cf. la série *The Tombs of El-Hagarsa*, publiée par Naguib Kanawati et ses collaborateurs, éditée par The Australian Centre for Egyptology, Sydney. Le volume I (1993) 68 p., 46 pl. groupe la publication des tombes de Kai-em-nefert (A 3), Nefert-her (A 6), Sobek-nefer (B 18), Khewi (B 19), An-ankhi (B 13), Iufu (B 8), Mery (C 2); le volume II (1993) 89 p., avec fig., tableaux et 52 pl. concerne les sépultures de Hefefi (D 11), Bekhen (D 30), ainsi que les examens anthropologiques des restes humains et les analyses des textiles des momies; dans le volume III (1995) 51 p., 50 pl., sont publiées les tombes de Wahi (D 4) Hefefi (D 14) et Mery-aa (D 18), ainsi que les sépultures non décorées D 3, D 8-10, D 12, et D 15, les poteries et des datations au carbone 14 de la tombe D 11 (les tombes du niveau A datent de la V^e dynastie; celles des niveaux B et C peuvent être attribuées à la VI^e dynastie et celles du niveau D remontent à la VIII^e dynastie).

60. Abydos :

a) Dans la nécropole royale d'Umm el-Qaab²¹⁵, la neuvième campagne²¹⁶ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée en deux parties, du 1^{er} Octobre au 18 Décembre 1993, puis du 1^{er} Février au 30 Avril 1994, sous la conduite de G. Dreyer²¹⁷.

Dans le cimetière prédynastique U, on a fouillé deux bandes de terrain, larges de 15 m, orientées respectivement Nord-Sud et Ouest-Est, entre deux groupes de tombes explorées précédemment. Soixante-dix sépultures ont été dégagées cette année, qui datent pour la plupart des périodes moyenne et tardive de Nagada I; certaines appartiennent aux phases Nagada II a et II d; une seule date de Nagada III a. Parmi les tombes les plus anciennes, on remarque des fosses tapissées de nattes, dans lesquelles on avait déposé les corps, enveloppés eux aussi dans des nattes. On observe des traces de couleur rouge sur certaines nattes. Dans deux des sépultures on a retrouvé *in situ* une offrande de viande — celle d'une patte de mouton ou de chèvre.

Certaines tombes ont livré un ou deux récipients; d'autres renfermaient une dizaine de poteries (par exemple U-246 et U-263); U-279 a livré vingt poteries; dans U-239, une poterie intacte est peinte de représentations de prisonniers (fig. 31). D'autres poteries sont à signaler, comme un récipient de la tombe U-502, orné près du rebord de huit applications montrant des personnages féminins, dont le vêtement est indiqué par de la couleur blanche et dont la coiffure, en forme de tresse, est soulignée par du bitume (?); la même tombe a livré des représentations masculines analogues, provenant manifestement d'un vase du même type.

Parmi le matériel funéraire figurent également deux couteaux, des bracelets, des aiguilles et des peignes en os, des perles, de petits morceaux de malachite et d'encens. Plusieurs inhumations ont livré des modèles d'animaux en terre crue (éléphant, hippopotame, etc.), ainsi que des capsules de pavot et des gousses d'ail de même matériau.

Les quelques tombes de la période de Nagada II d sont un peu plus grandes. Deux d'entre elles (U-177 et U-287) contenaient encore les restes d'un sarcophage en bois. Deux possédaient près d'une cinquantaine de poteries (U-287 et U-503). Un couteau à lame crantée, muni d'un manche en ivoire, malheureusement très abîmé, orné d'une scène de chasse entre deux grands serpents, suggère le rang social élevé des défunts.

A l'Est du cimetière U, on a dégagé une surface de 900 m², afin de mieux comprendre comment ce secteur est devenu un lieu de culte d'Osiris. Au-dessous de 2 m de déblais contenant de la céramique du Nouvel Empire et de la basse époque, la mission a trouvé de nombreuses offrandes *in situ*, datables du début de la XVIII^e dynastie. Sur le sommet de la colline, on a mis également au jour les ruines d'une construction de brique de 10 m sur 7 m environ, probablement une

²¹⁵ Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 9-14, fig. 8-11.

²¹⁶ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 63 (1994) 402-3.

²¹⁷ L'équipe comprenait encore E. Engel, U. Harting, T. Hikade, C. Köhler, J. Lindemann, S. Martins, P. et V. Müller, F. Pumpenmeier, J. Sato, ainsi que, temporairement, R. Herter et U. Kapp.

chapelle, à laquelle appartiennent peut-être des fragments de calcaire et deux bases de colonnes.

Dans le cimetière B, à l'Est et au Sud des tombes annexes du complexe d'Aha, l'enlèvement d'une partie des déblais a livré du matériel provenant de la tombe du souverain: tessons de récipients en terre cuite et en pierre, inscriptions à l'encre, empreintes de cylindres-sceaux, objets en os, etc.

Dans le complexe de Den, où des recherches partielles avaient déjà été menées en 1985 et 1988, on a vidé la chambre funéraire du roi, mesurant 15 m de long pour 9 m de large et une profondeur de 7 m (fig. 32). De nombreuses dalles du pavage en granit rouge et noir étaient encore *in situ*. Toute la salle semble avoir été tapissée de nattes, appliquées contre un cadre de poutres. Dans l'angle Nord-Ouest, d'autres empreintes de poutres et de poteaux semblent indiquer la présence, à cet emplacement, d'un grand naos en bois de 12 × 24 coudées, analogue à celui des autres tombes royales. Les trous de fixation de poutres dans les murs Ouest et Est suggèrent qu'il avait une hauteur de 6 m. Les poutres et les poteaux extérieurs du naos étaient fixés dans le sol de granit à une distance de 1 m du mur. Autour du naos avaient été déposés des récipients en pierre et des vases en terre cuite importés. Derrière l'arrivée de la descenderie, bloquée sans doute par une herse, l'entrée de la chambre du roi était marquée par un seuil en bois, surmonté plus tard par un seuil en granit; on remarque encore les traces d'une porte en bois. Après l'incendie, le passage de la porte fut restauré, probablement au Moyen ou au Nouvel Empire.

Le dégagement de la chambre funéraire du roi, de trente-quatre tombes annexes sur le côté Nord et à l'angle Nord-Ouest, tout comme le déblaiement des gravats aux alentours du complexe de Den, ont livré de grandes quantités de tessons, de bouchons de récipients, d'objets en os et en ivoire. On remarque en particulier vingt fragments de tablettes mentionnant des fêtes et des années, ainsi qu'une stèle privée fragmentaire avec des traces de couleurs.

Il a été décidé de procéder à la restauration partielle du complexe funéraire de Den, qui constitue un intéressant témoignage de l'architecture monumentale de la 1^{ère} dynastie. Dans la chambre du roi, on a consolidé les murs et même reconstruit une partie du mur Sud; on a aussi procédé à la réfection de l'entrée et de l'escalier d'accès; la mission a également effectué divers aménagements et réparations dans l'annexe située au Sud-Ouest de la chambre royale.

b) De Mars à Juillet 1994²¹⁸, la mission conjointe de l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie et de l'Université de Yale, placée sous l'autorité de D. O'Connor et de W. K. Simpson, mais dirigée sur le terrain par J. W. Wegner, a poursuivi²¹⁹ ses activités en deux secteurs d'Abydos-Sud: le complexe du temple de Sésostris III et, 300 m plus au Sud, une agglomération en usage de la fin de la XII^e dynastie à la fin de la XIII^e dynastie.

Après avoir effectué un plan topographique de tout le complexe de Sésostris III, assorti d'un survey archéologique, la mission a entrepris des fouilles dans le temple du souverain, qui ont fourni des précisions sur la nature, l'aspect architectural, le programme décoratif et le mode de fonctionnement de ce temple, le mieux conservé de cette époque en Égypte.

²¹⁸ D'après le rapport préliminaire communiqué par J. W. Wegner.

²¹⁹ Sur les recherches menées précédemment par la mission américaine, cf. *Or* 63 (1994) 399-401.

On a dégagé complètement la partie centrale du monument ainsi qu'une partie des rangées de maisons et dépendances qui s'étendent de chaque côté de la cour centrale.

Le temple consiste en une grande structure dotée d'un pylône en façade. Cet ensemble comporte des habitations de prêtres et des magasins flanquant une cour centrale pavée de calcaire (fig. 34-35), dans laquelle est localisé le sanctuaire proprement dit. Cet édifice cultuel de forme carrée de 28 sur 30 coudées (14 m sur 15 m environ) est construit sur une plateforme massive en pierre et précédé d'une avant-cour à colonnes. La structure était entourée d'un système de canalisations destinées à drainer des liquides hors du temple; cette particularité suggère que des offrandes de liquides étaient utilisées dans les pratiques cultuelles du temple.

Le matériel recueilli lors des fouilles du monument se compose de poteries des XII^e et XIII^e dynasties, d'empreintes de sceaux sur argile, de plus de mille fragments de reliefs, de statues et de stèles. On a retrouvé dans l'avant-cour à colonnes de grandes statues du roi en quartzite rouge et d'autres, en albâtre, étaient placées dans le sanctuaire lui-même. Le matériel révèle que le temple a été en usage au moins 150 ans; sa date de fondation est précisée par une marque de contrôle sur un bloc de construction en pierre. Ce texte mentionne la 39^e année de règne; le temple a ainsi été édifié durant les dernières années du souverain et a peut-être été terminé par son successeur Amenemhat III; l'inscription constitue un témoignage supplémentaire sur la durée de règne de Sésostri III. Le temple semble avoir été détruit sous la Seconde Période Intermédiaire. Des sépultures du Nouvel Empire et postérieures ont été aménagées dans les ruines du monument.

Plus de mille fragments de reliefs retrouvés lors de fouilles permettent de comprendre la fonction du temple. Le programme iconographique révèle qu'il s'agissait d'un véritable temple funéraire et non pas d'un temple dédié à Osiris comme on l'a cru parfois. On peut dès lors émettre l'hypothèse que le «cénotaphe» supposé d'Abydos était une sépulture véritable, en liaison avec le temple funéraire, et non pas une tombe symbolique. Le souverain aurait ainsi été inhumé en Abydos et non dans le complexe pyramidal de Dahchour.

Sur le site de l'agglomération du Moyen Empire qui s'étend au Sud du temple de Sésostri III, la mission a dégagé un secteur de 800 m². Les fouilles ont révélé une grande habitation, d'un type comparable à d'autres demeures du Moyen Empire exhumées à Kahun. Le matériel recueilli se compose de poteries, d'objets domestiques, de figurines et de nombreuses empreintes de sceaux sur argile. On peut ainsi préciser la chronologie de la cité, qui semble avoir été fondée vers la fin de la XII^e dynastie et a été occupée 150 ans environ, comme le temple de Sésostri III, car des empreintes de sceaux au nom du roi Merneferre Ay (fin de la XIII^e dynastie) permettent de dater de cette période environ la destruction de la ville.

A 20 m au Sud du temple de Sésostri III, la mission a découvert une importante tombe de la basse époque, comportant un grand puits et quatre chambres voûtées, qui sera fouillée ultérieurement. Sa présence indique qu'à cette période encore, le complexe de Sésostri III était considéré comme un lieu sacré, sépulture d'un important pharaon du Moyen Empire.

61. Qasr es-Sayad: Pour l'étude de tombes de la VI^e dynastie à Qasr es-Sayad²²⁰, effectuée par T. Säve-Söderbergh dans le cadre des fouilles menées à partir de 1975 par une mission américaine²²¹, on se reportera à sa publication: T. Säve-Söderbergh, *The Old Kingdom Cemetery at Hamra Dom (El-Qasr wa es-Saiyad)* (Stockholm 1994) 70 p., 3 fig., 75 pl. — Les tombes les plus importantes sont celles des nomarques Thauty et Idu.

62. Dendara²²²: La mission de l'IFAO, conduite par P. Zignani²²³, a poursuivi²²⁴ ses activités du 20 Octobre au 13 Décembre 1993, puis du 16 Février au 6 Avril 1994.

Le relevé architectural du temple d'Hathor a été établi à l'échelle 1/50^e. On a effectué également la couverture photographique des colonnes de textes sur les montants des portes du pronaos et de la salle hypostyle, ainsi que des textes encadrant la façade principale du monument.

Dans le temple d'Isis, la mission a entrepris des compléments et des vérifications de relevés pour le plan topographique et pour l'étude architecturale de l'édifice. Elle a étudié tout particulièrement les diverses phases de construction et a cherché à comprendre comment la construction romaine s'est insérée dans un édifice plus ancien. A l'époque d'Auguste, le portique du côté Nord du temple a été démoli, puis reconstruit ultérieurement. Les nombreux blocs de remploi ramessides utilisés lors de cette réfection du portique proviennent vraisemblablement d'un sanctuaire qui exista sur le site de Dendara.

63. Taramsa²²⁵: Du 15 Janvier à la fin Février 1994, la mission de la Katholieke Universiteit Leuven, dirigée par P. M. Vermeersch²²⁶, a repris²²⁷ ses fouilles à Taramsa, près de Qena, dans le cadre du Belgian Middle Egypt Prehistoric Project of Leuven University. Elles ont été concentrées en plusieurs secteurs.

²²⁰ Cf. *Or* 46 (1977) 250-252; 47 (1978) 286-287; 48 (1979) 367-368.

²²¹ Il s'agissait de la mission du Smithsonian Institute, de l'Institute for Antiquity and Christianity at Claremont, de l'Institute for Ancient Studies of Brigham Young University de l'Utah.

²²² D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 21-22.

²²³ Ont participé également à cette campagne: Mohamed A. Amayem et R. W. Boutros, architectes, P. Deleuze et O. Quintanel, topographes, A. Lecler, photographe.

²²⁴ Pour les travaux antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 403-4; Sylvie Cauville, «La chapelle de la barque à Dendera», *BIFAO* 93 (1993) 79-172, 5 fig., XVIII pl. (sur les vestiges d'une chapelle se trouvant sur le côté Nord du lac sacré); G. Wagner et R. Boutros, «Une dédicace en l'honneur de Titianus ex-stratège du Tentyrite», *ibid.* p. 403-406, 1 fig. (sur un bloc de remploi avec inscription grecque, mis au jour le 13 Novembre 1992 dans les assises de fondation d'un édifice situé au Nord de l'enceinte du temple).

²²⁵ Selon le rapport de la mission communiqué par P. M. Vermeersch et publié sous forme de brochure: P. M. Vermeersch, E. Paulissen et I. Luypaert, *Taramsa (Upper Egypt): Report on the Winter 1994 Campaign. Belgian Middle Egypt Prehistoric Project Leuven University*, 31 p., 15 fig.

²²⁶ Il était accompagné de E. Paulissen, directeur adjoint et géomorphologue, I. Luypaert, archéologue, et W. De Baere. — L'Inspecteur Hilleil Mohamed Mahmoud représentait l'OAE.

²²⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 227-228. — On ajoutera à la bibliographie de la mission: P. M. Vermeersch et E. Paulissen, «Palaeolithic Chert Quarrying and Mining in Egypt», *Environmental Change* (Poznań 1993) 337-349, 10 fig.; Ph. Van Peer, «Levallois Variability and the Middle Palaeolithic of the Lower Nile Valley and the Eastern Sahara», *ibid.* p. 129-143, 9 fig. et 3 tableaux; P. M. Vermeersch, «L'homme et le Nil au Paléolithique final», *Archéo-Nil* 4 (Mai-Juin 1994) 5-16, 7 fig.

La mission a continué ses recherches sur la colline de Taramsa (= Taramsa 1), à 2 km 5 au Sud-Ouest du temple de Dendara, où elle avait étudié en 1989 et 1991 un site d'extraction de galets de chert du Paléolithique Moyen. Un peu au Sud du secteur fouillé en 1991, on a exhumé un squelette en très mauvais état de conservation, qui a dû être consolidé. Le défunt avait été enterré assis dans une fosse d'extraction de galets. Les artefacts trouvés à proximité du corps datent du Paléolithique Moyen. Cette inhumation, qui pourrait remonter à 41.000 ans environ, est celle d'un *Homo sapiens* juvénile, de type très gracile²²⁸. Le plus ancien squelette d'*Homo sapiens* trouvé à ce jour en Afrique au Nord du Sahara²²⁹ était auparavant celui de Nazlet Khater, découvert en 1984 par la mission de P. M. Vermeersch; il datait de 32.000 ans.

Aux alentours de la colline de Taramsa, la mission a fouillé d'autres sites. Taramsa 2, à la lisière du désert, est un dépôt de galets exploité par l'homme préhistorique. On y a recueilli des artefacts de types divers, où la technique Levallois est absente.

Un peu au Sud, Taramsa 3 présente aussi des dépôts de galets exploités à la préhistoire. Deux concentrations d'artefacts ont été étudiées par la mission. Elles ont livré des productions de type Levallois et d'autres de type nubien.

Une tranchée de 6 m de long, pratiquée sur une colline au Sud-Est de Taramsa 3 (= Taramsa 4), a révélé la présence d'au moins deux périodes différentes d'extraction des galets. La plus récente a livré des artefacts obtenus par les méthodes Levallois et nubienne.

La mission a prospecté encore d'autres sites d'extraction de galets de chert sur des promontoires ou des terrasses du secteur de Taramsa. Comme les précédents, ils présentaient tous de l'outillage lithique en surface.

Les diverses techniques observées peuvent toutes être attribuées au Paléolithique Moyen et confirment une longue période d'utilisation de ce vaste secteur qui s'étend probablement sur plus de 1.500 hectares. La méthode d'extraction des galets est simple: on creusait des puits au sommet des collines pour en extraire les galets jusqu'à la couche de sable. Après avoir choisi les pierres destinées au débitage, le puits était remblayé par les déblais. L'activité de débitage avait lieu tout près des puits d'extraction.

Dans le même secteur, la mission a effectué aussi un survey des collines plus élevées que les terrasses de galets. Il a permis de repérer plusieurs concentrations d'artefacts.

64. El-Qal'a: Durant la campagne 1993-1994, la mission française de Cl. Traunecker et L. Pantalacci n'a pu travailler sur place aux relevés et aux dégagements du temple d'El-Qal'a; cependant ils ont continué²³⁰ l'étude des textes et décors déjà copiés en vue de la publication d'ensemble du monument (fig. 38).

²²⁸ La découverte de ce squelette a suscité des commentaires; cf. par exemple A. Burnet, «Un *Homo sapiens* de 41.000 ans découvert en Egypte», *Archéologia* 301 (Mai 1994) 6-7, 3 fig., qui présente diverses hypothèses.

²²⁹ En Europe de l'Ouest, l'homme de Néandertal, *Homo sapiens* archaïque, date également de 32.000 ans environ. En Afrique du Sud en revanche, l'*Homo sapiens* est vraisemblablement déjà présent vers 120.000 ans.

²³⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra *Or* 63 (1994) 404 et on ajoutera à la bibliographie: L. Pantalacci et Cl. Traunecker, «Le temple d'El-Qal'a à Coptos: état des tra-

65. Chenhour²³¹: La seconde campagne²³² de la mission conjointe franco-belge des Universités de Leuven et de Lille s'est déroulée du 12 Novembre au 23 Décembre 1993, sous la direction de J. Quaegebeur et de Cl. Traunecker²³³.

Elle a été consacrée au dégagement de la partie Nord du temple augustéen jusqu'au petit vestibule (fig. 36): le couloir mystérieux, les chapelles latérales et l'ouabet ont été entièrement vidés. Des niveaux d'occupation copte ont été mis au jour et examinés en plusieurs endroits. Des blocs épars ont pu être remontés à leur emplacement d'origine; d'autres ont été enregistrés et disposés à l'Ouest du temple (fig. 37).

La fouille de l'angle extérieur, formé à l'Ouest par la salle hypostyle et le pronaos, a été étendue vers le Nord et vers l'Ouest dans une zone perturbée par les chaufourniers. Comme dans le temple, un niveau copte atteste la réutilisation du monument aux VI^e-VII^e siècles, époque durant laquelle cette partie du temple était encore couverte. Les recherches ont révélé que la porte au nom de Tibère, exhumée l'an dernier, appartient à un ensemble architectural en calcaire, intégré plus tard dans la première phase d'agrandissement du temple sous Trajan. Une salle hypostyle à quatre colonnes fut alors ajoutée devant la façade du temple d'Auguste. La nouvelle façade, bien plus large que le temple augustéen, vient s'appuyer sur l'ante à fruit Ouest de la chapelle de Tibère. Ainsi la largeur de l'édifice, de 13 m 80 sous Auguste, est passée à une façade de 28 m de large et percée d'au moins deux portes. Enfin, au cours d'une seconde phase d'agrandissement du temple, on construisit un grand pronaos de huit colonnes, la première rangée étant intégrée dans la façade. La partie Ouest du pronaos a été partiellement dégagée; deux portes nouvelles ont été découvertes, l'une dans l'angle Sud-Ouest, l'autre dans l'angle Nord-Ouest.

La mission a poursuivi les relevés architecturaux et épigraphiques du monument. Les textes de l'ouabet et de la porte de Trajan sont particulièrement intéressants pour la théologie du temple.

66. Karnak-Nord:

a) De Novembre 1993 à Février 1994²³⁴, la mission de l'IFAO dirigée par J. Jacquet²³⁵ a mené une nouvelle campagne d'étude²³⁶ pour la préparation de la publication des fouilles du Trésor de Thoutmosis I^{er} («fouille A») et de la fouille de la zone située à l'Est du Trésor («fouille B»).

vaux», *BIFAO* 93 (1993) 379-390, 7 fig. et II pl.; Cl. Traunecker, «Cryptes connues et inconnues des temples tardifs», *BSFÉ* 129 (Mars 1994) 40-43.

²³¹ Selon le rapport communiqué par J. Quaegebeur et Cl. Traunecker, que nous utilisons très largement.

²³² Pour la première campagne, qui a été présentée dans *Or* 63 (1994) 404-5, on se reportera à J. Quaegebeur, Cl. Traunecker, avec la collaboration de C. Casseyas, Maryvonne Chartier-Raymond, G. Creemers, P. Dils et Ilse Roovers, «Chenhour 1839-1993: Etat de la question et rapport des travaux de 1992 et de 1993», *CRIPÉL* 16 (1994) 167-209, pl. 22-28.

²³³ C. Casseyas, Mme M. Chartier-Raymond, G. Creemers, P. Dils et I. Roovers participaient également à cette campagne. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Yassine Mohamed Mahmoud et par deux restaurateurs.

²³⁴ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 18-19.

²³⁵ Les autres membres de la mission étaient Helen Jacquet-Gordon, Irmgard Hein et C. Hope.

²³⁶ Cf. *Or* 63 (1994) 405 pour la plus récente campagne d'étude menée en 1992-1993.

En ce qui concerne la fouille «A», on a procédé à l'analyse du matériel céramique provenant d'une grande coupe stratigraphique faite à travers le Trésor (coupe 2). C. Hope a étudié la poterie peinte des XVIII^e et XIX^e dynasties. Irmgard Hein a travaillé à un examen comparatif des pâtes céramiques entre la région thébaine et le delta. J. Jacquet a remis à l'impression le volume *Karnak-Nord* VII, consacré aux installations antérieures et postérieures au Trésor. Helen Jacquet-Gordon a poursuivi la préparation du catalogue des statues, stèles et blocs de remploi de la fouille du Trésor (*Karnak-Nord* VIII).

Dans le cadre de la préparation de la publication de la fouille «B», on a procédé à une vérification des plans et coupes stratigraphiques. On a aussi terminé toute la documentation relative à la céramique exhumée dans ce secteur.

b) Du 4 au 30 Mars 1994²³⁷, une autre mission de l'IFAO, dirigée par L. Gabolde²³⁸, a travaillé dans les sanctuaires de l'enceinte de Montou²³⁹.

Elle a terminé les plans au 1/50^e des temples de Montou et de Maât, ainsi que la coupe axiale du temple de Montou. Elle a procédé aussi à l'étude des blocs de remploi au nom d'Hatshepsout, encore engagés sous les fondations du podium du temple de Montou ou entreposés depuis les fouilles de A. Varille dans le magasin Nord du temple d'Amon à Karnak. Ils proviennent apparemment de l'angle Nord-Est de la cour du temple de Montou et permettent de reconstituer une chapelle en calcaire consacrée à Amon dotée de trois salles en enfilade; ses murs intérieurs et extérieurs sculptés de reliefs semblent indiquer qu'elle était entourée d'un couloir ou d'un péristyle. Un grand texte inédit d'eulogie royale fait face à un discours du dieu Amon et accompagne les représentations de la paroi extérieure. Les modifications des figurations et des cartouches de la reine permettent de dater de la régence la construction de cette chapelle. Les épithètes qualifiant la reine suggèrent que, dès sa régence, son statut était pratiquement royal. Les martelages ultérieurs de Thoutmosis III ne sont pas systématiques. Ils ont peut-être été effectués sur les blocs d'un bâtiment déjà démantelé.

Des travaux de restauration ont été entrepris à l'angle Nord-Ouest du podium de Montou. Après consolidation, des blocs de grès ont été entreposés sur de nouvelles banquettes aménagées dans le «magasin de plein air» au Sud-Ouest du temple de Montou.

67. Karnak:

a) Pendant la campagne 1993-1994²⁴⁰, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFEETK) a continué²⁴¹ ses activités en divers secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon.

²³⁷ Selon le rapport de la mission présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 19-20.

²³⁸ L'équipe comprenait encore V. Rondot, égyptologue, C. Gros et R. Boutros, architectes, O. Quintanel, topographe, et M. Wuttmann, restauration. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Abd el-Moneim.

²³⁹ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 406: L. Gabolde et V. Rondot, «Une catastrophe antique dans le temple de Montou à Karnak-Nord», *BIFAO* 93 (1993) 245-264, 13 fig., 8 pl.

²⁴⁰ D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal.

²⁴¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 406. — On ajoutera à la bibliographie: R. Vergniew, «Quelques aspects d'une recherche informatisée sur un lot de *talatat* d'Aménophis IV», *Informatique et égyptologie* n° 9 (voir note 54) 152-155, 1 tableau.

b) Le CFEETK a procédé²⁴² à la restauration du temple de Ramsès III²⁴³. Une partie des blocs en grès des murs ont été consolidés et leurs joints ont été refaits.

c) Une équipe du CFEETK, conduite par F. Larché, D. Le Fur et Abd el-Hamid Maarouf, a effectué la restauration du parement Sud du mur Sud de la Salle Hypostyle²⁴⁴, constituée de blocs en grès, dont les reliefs dans le creux datant de Séthi II étaient devenus difficilement lisibles.

d) Du 20 Mai au 16 Juin 1994²⁴⁵, W. Murnane, avec son équipe de l'Université de Memphis (Tennessee)²⁴⁶, a continué²⁴⁷ son programme de relevés épigraphiques de la salle hypostyle. Cette année, le travail a concerné le passage donnant accès à la salle. Dans ce secteur, les reliefs de l'époque ramesside ont été remaniés sous Ptolémée VI, qui a usurpé plusieurs cartouches de Ramsès II. Certains cartouches de Ramsès II conservent le trace du nom de Ramsès I^{er}, ce qui suggère une usurpation par Ramsès II de l'œuvre de son grand-père. Le nom de Ramsès III est associé à la représentation d'un roi du registre inférieur sur la paroi Sud du passage. La figure correspondante sur la paroi Nord est très érodée, mais on distingue encore les traces du nom de Psammétique II. W. Murnane suppose que Ptolémée VI a voulu réunir dans ces reliefs les souverains qui ont réalisé des constructions dans le secteur du II^e pylône. Les restaurations de Ptolémée VI ont entraîné un effondrement partiel du plafond de la grande salle hypostyle près du passage.

e) Les activités du CFEETK se sont poursuivies²⁴⁸ dans le secteur compris entre la «cour du Moyen Empire» et le V^e pylône.

En Mars 1994, Nathalie Beaux et N. Grimal ont copié une partie de la scène d'offrandes accompagnant les textes des *Annales* de Thoutmosis III.

L. Gabolde et B. Mathieu ont progressé dans le relevé des inscriptions et des décors du couloir du «texte de la jeunesse».

Dans les salles Sud d'Hatshepsout, la décoration de reliefs peints a fait l'objet d'un nettoyage par micro-abrasion²⁴⁹. Ce nettoyage a fait apparaître de nombreux détails, qui devront être intégrés dans les relevés auxquels a travaillé J. Karkowski. Des dalles de plafond abîmées dans les chapelles Est et Ouest ont été descendues sous la direction de F. Larché.

f) Cl. Traunecker et Françoise Le Saout ont procédé en Avril 1994 aux dernières vérifications de leurs relevés de la chapelle de Philippe Arrhidée.

Les piliers héraldiques placés devant la chapelle ont été restaurés par Anne-Marie Lind, étudiante de l'Institut de Conservation de Göteborg, sous la direction de D. Le Fur.

²⁴² Cette opération était dirigée et supervisée par F. Larché, D. Le Fur, Farag Abd el-Mottaleb, Abd el-Hamid Maarouf et Sultan Eid.

²⁴³ Voir *Or* 63 (1994) 407 pour les réparations d'urgence entreprises l'an dernier dans le temple.

²⁴⁴ Pour la restauration du mur Nord de la Salle Hypostyle, cf. *Or* 63 (1994) 407.

²⁴⁵ D'après P. Brand, *SSEA Newsletter* (December 1994) 2-3; cf. aussi Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 11.

²⁴⁶ W. Murnane était assisté de P. Brand et Jennifer Palmer, de l'Université de Memphis, ainsi que de Roberta Shaw (Royal Ontario Museum de Toronto).

²⁴⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 407.

²⁴⁸ Voir *Or* 63 (1994) 407 pour les résultats antérieurs.

²⁴⁹ Ces travaux ont été exécutés par Sylvie Ozenne, sous la responsabilité de D. Le Fur.

g) Dans l'*Akh-menou*, J.-F. Carlotti, avec l'aide de P. Pasquet, a achevé²⁵⁰ le relevé architectural de la zone située à l'Est de la cour du Moyen Empire, avec en particulier cette année le relevé au 1/50^e du «Jardin Botanique», du sanctuaire axial, des salles aux chapelles à autels, des «salles sokariennes» et de leurs magasins, du sanctuaire d'Alexandre et des chapelles «funéraires».

L'étude égyptologique est dirigée par J.-Cl. Goyon, assisté de J.-F. Pécoil. En Avril 1994, ce dernier a corrigé les relevés épigraphiques des piliers de la *Heret-Ib*.

h) Une équipe menée par F. Larché, D. Le Fur et Abd el-Hamid Maarouf, a entrepris la restauration des parements extérieurs Sud et Est du mur d'enceinte de l'*Akh-menou*, dont le relevé architectural est réalisé par J.-F. Carlotti.

Ces travaux ont nécessité le déménagement des blocs posés sur l'arase du mur d'enceinte de l'*Akh-menou*. Plus de deux cents blocs, enregistrés par P. Pasquet, ont été transportés sur une banquette aménagée spécialement à l'Est de l'angle Sud-Est du mur d'enceinte. Sur une autre banquette parallèle, on a rangé une centaine de blocs en grès, auparavant entassés à l'Est du mur d'enceinte. Il s'avère que ces blocs provenaient des deux murs encadrant le couloir entre les deux enceintes. Les fragments ont été consolidés et recollés.

i) A l'Est de l'enceinte de l'*Akh-menou* gisaient plusieurs centaines de fragments de granit rose provenant du débitage d'un obélisque. Ils ont été consolidés et entreposés sur une banquette aménagée à leur intention²⁵¹. Ces débris appartiennent à l'obélisque Sud d'une paire érigée par Hatshepsout de part et d'autre du sanctuaire adossé au milieu du mur d'enceinte, sur deux socles de granit encore en place. Les fragments de l'obélisque Nord sont éparpillés au Nord de l'autel à cornes et sur l'arase du mur d'enceinte en brique crue séparant l'angle Nord-Est de l'*Akh-menou* des «catacombes» d'Osiris. Ils seront installés sur une banquette, actuellement en cours de construction. L'inventaire des restes de ces deux obélisques sera réalisé l'an prochain.

j) F. Larché et D. Le Fur ont dirigé²⁵² la restauration du temple de l'Est, dit «temple d'Amon qui écoute les prières», construit sous Ramsès II et conservé sur une hauteur moyenne de 5 m. L'arénisation des blocs de grès empêchait une bonne lecture des reliefs dans le creux. On a repris les fondations dégradées, consolidé les grès pulvérulents, bouché les joints par un mortier spécial avec pose d'un enduit coloré. Une banquette a été construite au Sud du temple pour y entreposer des blocs tombés sur le dallage, des tambours de colonnes et deux grands linteaux.

Sous la direction de N. Grimal et avec l'assistance de L. Gabolde, Laetitia Gallet a effectué les corrections du relevé épigraphique du temple²⁵³. Elle a commencé le relevé des cent-cinquante blocs épars qui viennent d'être rangés sur une banquette au Sud du monument.

k) De Janvier à Avril 1994²⁵⁴, l'équipe du CFEETK, dirigée par F. Leclère²⁵⁵, a terminé²⁵⁶ la fouille de l'édifice osirien ptolémaïque à niches, situé dans

²⁵⁰ Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 63 (1994) 407.

²⁵¹ Les travaux sont dirigés par F. Larché, D. Le Fur, Abd el-Hamid Maarouf et H. Paturel.

²⁵² Les travaux ont été suivis par Abd el-Hamid Maarouf et Sultan Eid.

²⁵³ Cf. *Or* 63 (1994) 408.

²⁵⁴ Dans la présente notice nous utilisons largement le rapport communiqué par F. Leclère.

²⁵⁵ L'équipe comprenait encore Sylvie Marchand, L. Coulon, P. Pasquet et Adel Irfan.

²⁵⁶ Pour les recherches des plus récentes campagnes, cf. *Or* 60 (1991) 215 et 63 (1994) 408-9.

le secteur Nord-Est du téménos d'Amon (fig. 41-42). Les fouilleurs ont proposé de le dénommer «catacombes»²⁵⁷.

Le démontage des vestiges conservés des dallages a permis de recueillir, dans les radiers de fondation, de nombreux fragments d'enduit peint provenant de la décoration initiale, partiellement ou totalement détruite lors de la réfection du sol des couloirs.

La mission a agrandi vers l'Ouest le sondage effectué en 1993 à l'Est du bâtiment ptolémaïque, au pied du bastion d'angle de l'enceinte refaite par le grand-prêtre Menkheperê. Dans la partie Est du sondage sont apparues trois petites structures en brique cuite, ornées de rainures longitudinales parallèles, qui évoquent celles utilisées dans la construction de l'édifice voûté appelé «tombeau d'Osiris». Ces structures, longues de 0 m 50 environ, sont des niches voûtées, dont la couverture est composée de briques posées de chant et de biais les unes contre les autres, recouvertes par un second lit de briques disposé à plat. L'une d'elles est partiellement recouverte par le mur de Menkheperê. Une autre a pu être fouillée par la mission. Elle contenait une forme oblongue et blanche, composée de plâtre ou de chaux, posée sur un lit de sable; cet objet, très fragile, a l'aspect d'une figurine momiforme, les pieds tournés vers l'ouverture et la tête coiffée de la couronne de Haute Égypte. Ce simulacre de momie d'Osiris était flanqué de quatre formes oblongues plus petites, qui pourraient représenter les viscères sous la forme des quatre fils d'Horus (fig. 43-44). La position stratigraphique de ces niches montre qu'elles sont antérieures au mur d'enceinte de la XXI^e dynastie et même au grand massif de brique crue recoupé par la tranchée de fondation de celui-ci. Ainsi se trouve à nouveau posé le problème de la date du «tombeau d'Osiris», découvert par H. Chevrier en 1950, qui est édifié avec des briques comparables et contient le même type d'objets; il avait été attribué à la XXVI^e dynastie en raison de briques estampillées au nom de Nechao II²⁵⁸.

Au Nord des «catacombes», la mission a mis au jour les vestiges d'un massif de brique crue, laissé en place lors des dégagements de H. Chevrier. Il s'agit du même mur que celui retrouvé sous le bâtiment ptolémaïque. Sa fonction reste encore inconnue et il semble avoir été partiellement démantelé lors de la construction de l'enceinte de la XXI^e dynastie.

Au Sud des «catacombes», les dégagements ont fait apparaître le parement d'un retour d'angle Est-Ouest du tronçon de l'enceinte bastionnée. Ce mur est postérieur aux travaux de réfection de l'enceinte entrepris sous la XXI^e dynastie. On a ainsi pu déterminer trois états de la courtine: un état de la XXI^e dynastie (Menkheperê), qui est déjà la réfection d'un état antérieur, suivi de deux états successifs, l'un datant peut-être de la XXV^e dynastie et le dernier probablement de la fin de la période dynastique ou de l'époque ptolémaïque. L'espace entre le mur Sud du bâtiment à niches et l'enceinte a livré quelques poteries intactes et une quinzaine d'éléments de statuettes d'Osiris en bronze, très corrodées.

²⁵⁷ Il faudra prendre grand soin d'éviter toute ambiguïté entre cette grande structure, appelée désormais «catacombes», et le «tombeau d'Osiris», mis en évidence en 1950 (cf. déjà *Or* 63 [1994] 408, n. 294-295).

²⁵⁸ Cf. J. Leclant, *Or* 20 (1951) 459, pl. L, fig. 9; Id., *Kush* 1 (1953) 49, n. 17 et pl. XVI d; Id., *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie* (Le Caire 1965) t. II, p. 283, n. 4; A. J. Spencer, *Brick Architecture* (1979) 74.

Laurence Blondaux, avec une équipe du CFEETK, a procédé, sous la direction de D. Le Fur, au nettoyage et à la consolidation de plusieurs milliers de fragments peints exhumés dans les «catacombes». L'analyse en cours des pigments employés a déjà révélé que la technique picturale est de tradition égyptienne (pigments et liant), mais qu'elle s'applique sur un mortier de chaux lissé; il s'agirait par conséquent d'une technique mixte.

L. Coulon poursuit le travail d'assemblage des fragments et de reconstitution des décors. On a ainsi identifié une partie de la décoration du couloir Sud, qui est la mieux conservée. On y reconnaît diverses scènes: une procession des soixante-dix-sept génies de Pharaïtos, chargés de veiller sur le corps d'Osiris durant la résurrection (fig. 39 et 40), les génies protecteurs associés aux heures, des thèmes astronomiques, la course de Ptolémée IV portant les vases, accompagné du taureau Apis apportant les membres d'Osiris, une représentation de la butte osirienne surmontée d'un arbre. Les différents motifs encadrant les niches — «façades de palais», bandeaux de textes, piliers-djed, vautours — ont pu être également partiellement reconstitués.

Sylvie Marchand a progressé dans l'étude de la céramique recueillie dans les «catacombes».

l) Une équipe du CFEETK²⁵⁹ a procédé à la restauration de la colonnade orientale de Taharqa, en particulier celle des colonnes en place et des murs d'entre-colonnement. Les sols ont été aménagés; on a ainsi remis au jour le dallage de la travée Sud, dont les parties manquantes ont été complétées par des dalles modernes en grès; on a consolidé les dalles en granit du pavage de la travée centrale; le pavage de la travée Nord, qui conservait seulement quelques dalles de calcaire et des *talatates* en remploi, a été complété par des dalles modernes.

Dans la partie Est de la travée Nord, est apparue une cuve en grano-diorite noire, utilisée en remploi. Ses faces externes sont décorées du «jardin de Min» et un de ses petits côtés est gravé des cartouches d'Hatshepsout. Un sondage pratiqué à la suite de cette découverte fortuite a permis²⁶⁰ d'extraire la cuve, fracturée en deux parties, d'une fosse aménagée pour elle; la fondation de la colonnade a été mise au jour et plusieurs objets ont été exhumés à cette occasion, entre autres un petit autel à cornes en grès et une tête en granit noir, probablement ptolémaïque.

Les blocs épars de la colonnade ont été rangés sur deux banquettes construites à l'Est des travées Nord et Sud.

m) La reconstruction du môle Ouest du IX^e pylône par le CFEETK progresse²⁶¹. Deux assises de blocs ont été installées²⁶² sur les trois parements. Puis on a construit les poteaux et les poutres supportant la dalle du quatrième niveau.

n) J.-L. Chappaz (de l'Université de Genève) a complété²⁶³ le relevé des textes et décors de la porte de Masaharta, située à l'Est du môle Est du IX^e pylône,

²⁵⁹ La restauration était placée sous la responsabilité de Abd el-Hamid Maarouf, Sultan Eid, F. Larché et D. Le Fur.

²⁶⁰ Les travaux étaient suivis par F. Larché, L. Coulon, F. Leclère, Abd el-Hamid Maarouf et Sylvie Marchand.

²⁶¹ Pour les réalisations précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 409.

²⁶² Ces travaux sont dirigés par J. Larronde, assisté de F. Burgos et K. Giroux; ils sont suivis par Farag Abd el-Mottaleb et Abd el-Hamid Maarouf. — L. Gabolde a apporté son concours pour l'ajustement des décors.

²⁶³ D'après les renseignements donnés par J.-L. Chappaz.

en copiant les blocs exhumés lors de l'extension du dégagement de la porte vers l'Est²⁶⁴.

J.-F. Carlotti (CFEETK) a terminé le relevé architectural du monument.

o) Dans le temple d'Aménophis II, C. van Siclen a continué en Octobre 1993 le relevé épigraphique des blocs réutilisés dans les murs du monument et de ceux transportés sur une banquette devant le temple.

Sylvie Ozenne a procédé, sous la direction de D. Le Fur, au nettoyage par micro-abrasion et à la fixation de la polychromie des piliers et des murs.

p) Une centaine de blocs de grès inscrits, provenant du parement ou du bourrage du X^e pylône, entreposés jadis par M. Pillet le long du dromos de Mout, ont été consolidés par D. Le Fur et son équipe, puis entreposés sur deux banquettes aménagées dans la cour du X^e pylône²⁶⁵.

En Février 1994, l'identification et l'enregistrement de ces blocs ont été assurés²⁶⁶ par J.-L. Chappaz²⁶⁷. Une quinzaine d'entre eux étaient encore inconnus: cinq recueillis dans le bourrage du pylône sont des blocs de remploi issus du temple d'Aménophis IV; douze, qui proviennent du parement du pylône, appartenaient probablement à une scène de massacre de la face Sud du môle Est.

q) Cl. Traunecker a procédé en Avril 1994 aux dernières vérifications pour ses recherches sur les graffiti de l'enceinte d'Amon.

r) L. Gabolde a étudié une cinquantaine de blocs et fragments provenant de deux monuments à portique de Sésostri I^{er}: le premier, à piliers carrés, formait la façade du temple au Moyen Empire; le second comportait des piliers osiriaques.

s) Au Musée de plein air, D. Le Fur a terminé la restauration de la chapelle d'Aménophis I^{er}, qui sera publiée par Françoise Le Saout.

t) L. Gabolde a étudié plus de deux cents blocs en calcaire de Thoutmosis II - Hatshepsout régente - Thoutmosis III, provenant de trois monuments différents, qui ont été retrouvés dans la «cour de la cachette» et le III^e pylône; ils sont actuellement entreposés dans le Musée de plein air et le dépôt lapidaire du «Cheikh Labib».

u) Emmanuelle Montélimard a commencé l'inventaire et l'étude des blocs épars provenant de monuments construits par Thoutmosis III, entreposés en particulier au Musée de plein air, sur les banquettes Sud de la cour du IX^e pylône et dans le dépôt lapidaire du «Cheikh Labib».

v) La restitution de la «cour des fêtes» à portique de Thoutmosis IV a progressé²⁶⁸ sous la conduite de F. Larché²⁶⁹, qui assure l'étude architecturale du monument. Cette année, c'est la paroi E qui a pu être remontée, grâce à la reconstitution théorique qu'avait réalisée Bernadette Letellier.

²⁶⁴ Voir *Or* 63 (1994) 409 pour les travaux antérieurs.

²⁶⁵ Les travaux ont été suivis par Abd el-Hamid Maarouf, sous la direction de F. Larché.

²⁶⁶ Selon les informations fournies par J.-L. Chappaz.

²⁶⁷ Pour les relevés épigraphiques des blocs de la cour du X^e pylône, effectués précédemment par J.-L. Chappaz, cf. *Or* 63 (1994) 410. — Ces travaux sont entrepris par le Fonds de l'Égyptologie de la Société d'Égyptologie de Genève, en collaboration avec le CFEETK.

²⁶⁸ Cf. *Or* 63 (1994) 410-1 pour les campagnes précédentes. — A la bibliographie du monument, on ajoutera Bernadette Letellier, «La "mascarade des bœufs gras" de Thoutmosis IV: Une désignation originale des animaux», *BdÉ* 106/1 (1994) 471-477, 1 fig. (sur une scène de procession d'animaux destinés au sacrifice divin sur une des parois de la cour).

²⁶⁹ Les travaux sont suivis par Abd el-Hamid Maarouf et Farag Abd el-Mottaleb.

Sylvie Ozenne a entrepris le nettoyage des peintures murales sous la direction de D. Le Fur.

Bernadette Letellier a procédé aux vérifications des dessins des cinq parois, des quarante piliers, des architraves et des corniches. Elle a achevé la traduction des textes et avancé dans l'interprétation culturelle du monument et des scènes du décor.

w) Pour les fouilles menées à Karnak-Est²⁷⁰ par la mission des Universités de Toronto et de Pennsylvanie, on verra: D. B. Redford, «East Karnak and the Sed-Festival of Akhenaten», *BdÉ* 106/1 (1994) 485-492, 3 fig.

68. Louxor:

a) Durant la campagne 1993-1994²⁷¹, l'équipe de Chicago House, dirigée par P. F. Dorman, a continué²⁷² les relevés et l'étude du temple de Louxor.

b) Pour la statue d'Aménophis III placée sur un socle posé sur un traîneau, trouvée en Janvier 1989 avec 21 autres statues dans la seconde cour du temple de Louxor²⁷³, on consultera: R. Tefnin, «Aménophis III sur son traîneau: mise en abyme et/ou cryptogramme?», *GM* 138 (1994) 71-80.

69. Rive gauche thébaine:

a) Dans la Vallée des Rois²⁷⁴, K. Weeks, de l'Université Américaine du Caire, poursuit²⁷⁵ ses activités dans le cadre du «Theban Mapping Project», qui prévoit en particulier les relevés topographiques, avec photographies aériennes par ballon, les plans au 1 : 100^e de toutes les tombes accessibles de la Vallée des Rois, avec leur enregistrement informatique, des mesures de protection et de prévention contre les dégâts des eaux dans les hypogées, en accord avec l'OAE.

L'étude et la restauration de la tombe KV 5 constitue une des actions principales du programme de la mission. KV 5 a été la sépulture d'au moins deux des fils de Ramsès II, mais il s'agit probablement d'un hypogée usurpé, creusé en réalité dans les dernières années de la XVIII^e dynastie. En Juin 1993, la mission a procédé au dégagement de la moitié de la seconde salle de la tombe. Des poteries, bijoux et shaouabtis fragmentaires de l'époque ramesside ont été recueillis dans les déblais. Comme la première salle, la seconde est décorée de beaux reliefs peints et d'inscriptions. Sur les reliefs dégagés cette année, Ramsès II présente deux de ses fils à des divinités; sur une autre paroi, il est accompagné probablement de trois de ses fils; les noms des princes sont malheureusement détruits. K. Weeks suggère que les décès rapprochés de plusieurs fils de Ramsès II pourraient avoir été occasionnés par une épidémie de peste. Des travaux de consolidation ont été entrepris dans les deux premières salles de l'hypogée, dont les reliefs et inscriptions ont été consolidés.

²⁷⁰ Cf. déjà la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 411-2.

²⁷¹ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 14.

²⁷² Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 63 (1994) 412.

²⁷³ En ce qui concerne la bibliographie relative à cette découverte, voir *Or* 62 (1993) 237.

²⁷⁴ D'après K. Weeks, «Protecting the Theban Necropolis», *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 23-26, 5 fig.

²⁷⁵ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 59 (1990) 393 et 60 (1991) 220-221. — A la bibliographie générale de la Vallée des Rois, on ajoutera C. N. Reeves, *Valley of the Kings: the Decline of a Royal Necropolis* (1990), avec un compte rendu par O. J. Schaden, dans *Discussions in Egyptology* 28 (1994) 167-171.

b) Dans la tombe de Ramsès VI, (KV 9), E. Brock, Directeur de l'Institut Canadien en Égypte²⁷⁶, a continué²⁷⁷, durant l'hiver 1993-94, l'étude et les relevés du décor du sarcophage du souverain encore *in situ* dans l'hypogée.

c) Dans la Vallée des Rois²⁷⁸, la mission de l'Université d'Arizona, dirigée par O. Schaden, a continué²⁷⁹ ses activités dans la tombe d'Amenmesse, souverain de la XIX^e dynastie (KV 10).

α) A cours d'une campagne effectuée du 18 Décembre 1993 au 9 Janvier 1994, l'équipe²⁸⁰ a progressé dans les relevés des décors des salles supérieures.

Un examen attentif y a révélé l'abondance des réparations anciennes. Celles-ci ont été entraînées par des fissures intervenues dans le rocher dès l'époque de la construction de la tombe. La mission a procédé à la réparation des linteaux des salles E et F, ainsi qu'à la consolidation de l'enduit de leurs plafonds et de leurs murs. Des dispositifs ont été installés pour détecter les fissures récentes et les éventuels mouvements de la roche.

De nouveaux plans et relevés architecturaux de la sépulture sont en cours d'élaboration au fur et à mesure de la progression des déblaiements.

Un sondage pratiqué à l'entrée de la tombe a livré divers objets, entre autres un shaouabti anépigraphe en bois.

β) Une autre campagne a été menée de la fin Mai au début du Juillet 1994²⁸¹. Les copies des décors de KV 10 se sont poursuivies, mais l'objectif majeur était de se frayer un passage dans les déblais encombrant les salles D, E et F, afin de pénétrer au-delà des parties de l'hypogée explorées par Hay et Burton au début du siècle dernier. Derrière le vestibule à piliers F, la pièce G se révéla être un corridor voûté, non décoré, suivi par un autre corridor H. Une grande partie du plafond de H s'était effondré. Au fond du corridor H, la mission a entrepris un sondage et cherché en vain une porte conduisant à d'autres chambres. A moins d'un changement d'axe de l'hypogée après le corridor H, celui-ci semble constituer la fin des appartements souterrains de KV 10. Le sondage effectué par la mission a cependant livré de nombreux tessons, quelques ossements et des fragments de vases canopes disséminés sur le sol. Deux de ces fragments sont inscrits et proviennent de deux vases canopes différents en calcaire. L'un est au nom de Takhat (fig. 47); il s'agit probablement de la reine-mère Takhat, représentée sur les peintures de la chambre E²⁸². La poursuite des fouilles permettra probablement de trouver d'autres fragments de vases canopes, avec peut-être des titres ou précisions complémentaires concernant Takhat et des homonymes éventuels.

²⁷⁶ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 9.

²⁷⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 413.

²⁷⁸ D'après les rapports préliminaires communiqués par O. Schaden.

²⁷⁹ Pour le début des recherches, dont il a été rendu compte dans *Or* 63 (1994) 413-4, on se reportera à O. J. Schaden, «Amenmesse Project Report», *ARCE Newsletter* 163 (1993) 1-9, 9 fig.

²⁸⁰ Pour la campagne de l'hiver 1993-1994, O. Schaden était accompagné de E. Brock, Lyla Pinch Brock et R. Walker.

²⁸¹ Ont participé à cette campagne: O. Schaden, E. Brock, Lyla Pinch Brock, E. Ertman et R. Wickland.

²⁸² Voir *Or* 63 (1994) 413.

D'autre part, la mission a déblayé le secteur de l'entrée de la tombe KV 12, qui doit lui servir de magasin. Ce nettoyage n'a pas permis de découverte notable.

d) Dans la tombe du chancelier Bay (KV 13)²⁸³, la sixième campagne²⁸⁴ de la mission de l'Université de Hambourg s'est déroulée du 18 Septembre au 27 Octobre 1994, sous la direction de H. Altenmüller²⁸⁵.

La mission a achevé de vider les cuves des sarcophages des princes Amonherkhepeshef et Montouherkhepeshef, découverts en 1993, le premier dans la chambre funéraire (J) de Bay, le second dans le couloir (H) devant la salle sépulcrale. Les deux cuves étaient vides, à l'exception de quelques ossements dispersés au fond du sarcophage d'Amonherkhepeshef. Les couvercles, pesant chacun trois tonnes environ, avaient été déplacés lors du pillage de la sépulture. Ils furent remis dans leur position d'origine sur leur cuve respective, après restauration de la paroi Nord de la cuve d'Amonherkhepeshef. La mission a commencé l'étude des inscriptions et décors des deux sarcophages.

Le prince Amonherkhepeshef avait usurpé le sarcophage de la reine Taouseter, dont le nom se devine encore au-dessous de celui du prince sur le couvercle. L'image de la reine, gravée sur le couvercle, a été transformée pour devenir celle du prince, la perruque féminine à la dépouille de vautour étant modifiée en coiffure princière avec la mèche latérale bouclée caractéristique.

Le couvercle de Montouherkhepeshef montre le défunt sous la forme d'une momie aux bras croisés, parée de la boucle princière.

Avec le dégagement complet de la chambre funéraire (J), la mission a terminé cette année le déblaiement de toute la partie souterraine de la sépulture de Bay. La chambre sépulcrale mesure 4 m 22 de long pour 5 m 23 de large et avait une hauteur de 2 m 30 avant l'effondrement du plafond. A l'extrémité Ouest de la pièce, on a découvert une niche de 2 m 20 sur 2 m 20 pour 1 m 72 de haut, qui constituait le fond de l'hypogée.

Lors d'un violent orage, le 8 Octobre 1994, les appartements funéraires de la tombe de Bay furent inondés, ce qui nécessita une opération de pompage effectuée par les pompiers de Gournah, puis le nettoyage par la mission d'une grande partie de la sépulture. Sous les débris de la chambre funéraire (J), on remarqua alors, à la partie inférieure du mur Nord, l'entrée d'une seconde chambre latérale (I), bouchée par des gravats mêlés de tessons de poterie.

Le matériel recueilli cette année dans les déblais se compose de fragments de jarres et de vases appartenant au matériel funéraire du prince Montouherkhepeshef, le second usurpateur de la tombe de Bay. Divers types de poteries ont pu être identifiés et reconstitués: vases à provisions, récipients à eau, jarres à vin, cruches à bière, récipients destinés aux fumigations, coupes, plats et vases miniatures. A signaler une jarre d'origine cananéenne.

²⁸³ D'après le rapport communiqué par H. Altenmüller.

²⁸⁴ Pour les premières campagnes, cf. *Or* 63 (1994) 414. — Pour le prince Montouherkhepeshef, on se reportera à H. Altenmüller, dans *MDAIK* 50 (1994) 1-12, 7 fig.

²⁸⁵ Il était accompagné de Gabriele de Grandi, égyptologue et céramologue, Ute Lange, Christiane Preuss-Altenmüller et Ute Rummel, égyptologues et épigraphistes. — L'Inspecteur Ali Abd el-Galil représentait l'OAE.

Plusieurs couvercles de calcaire découverts cette année peuvent appartenir aux vases canopes fragmentaires d'Amonherkhepeshef exhumés l'an dernier. L'un d'eux est orné d'un motif floral bleu, rouge et blanc. Des vases canopes inscrits du prince ont été reconstitués à partir de très petits fragments d'albâtre.

D'autres débris de vases canopes en albâtre, inscrits à l'encre noire, ont été trouvés près du sarcophage de Montouherkhepeshef, ainsi que dix-sept nouveaux shaouabtis inscrits en albâtre. Ces statuettes de belle qualité, hautes d'une vingtaine de centimètres, sont de deux types différents; deux d'entre elles présentent le défunt sous l'aspect d'un contremaître, vêtu à la mode ramesside et muni de deux fouets; les autres, momiformes, le montrent en travailleur, tenant deux houes, avec un panier et deux récipients à eau suspendus dans le dos.

Malgré ces découvertes, le problème de l'identité exacte des deux usurpateurs de l'hypogée n'est toujours pas résolu. Seule certitude, les deux princes appartiennent à la XX^e dynastie; ils pourraient être des fils de Ramsès III ou Ramsès VI.

e) Pendant l'hiver 1993-1994²⁸⁶, la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, dirigée par Jiro Kondo, a poursuivi²⁸⁷ ses recherches dans la tombe d'Amenophis III. Les dégagements effectués au Sud de l'hypogée royal ont permis la découverte d'une chambre creusée dans la falaise rocheuse. Parmi le matériel recueilli dans les déblais de l'entrée de la sépulture figurent des ostraca cryptiques à l'encre rouge datant du règne du souverain.

f) Lyla Pinch Brock, de l'Institut Canadien en Égypte, a poursuivi²⁸⁸, durant l'hiver 1993-1994²⁸⁹, l'étude de la tombe KV 55, datant de la fin de la XVIII^e dynastie, située près de l'hypogée de Ramsès VI. Elle a découvert de nombreuses marques de maçons sur les murs de la chambre funéraire et de la descenderie, tout comme à l'extérieur de l'hypogée. Ces marques, tracées à l'encre rouge et noire, révèlent l'existence d'un élargissement de l'entrée et de la descenderie. Des comparaisons peuvent être faites avec des marques analogues contemporaines dans la nécropole thébaine.

g) Du 10 au 23 Janvier 1994²⁹⁰, la mission de l'Arizona, conduite par O. Schaden, a travaillé à la préparation de la publication du matériel (momies, fragments de cercueils en bois, lambeaux de bandelettes ou de tissus, etc.) provenant des tombes WV 24 et 25 dans la Vallée des Rois occidentale²⁹¹; ce matériel est désormais entreposé dans un nouveau magasin situé près de la maison de H. Carter. R. Walker, qui a étudié les restes humains de WV 24, a pu déterminer que la tombe contenait des ossements d'un sixième corps, celui d'une femme, au lieu des cinq répertoriés jusqu'ici.

h) Des sondages effectués en 1987 par une mission de l'OAE sur le marché du village de Tarif, à l'extrémité septentrionale de la nécropole thébaine, ont été suivis de fouilles menées par Ismaïl el-Masry, qui ont révélé une série d'hypogées du Moyen Empire, réutilisés au Nouvel Empire; pour l'examen de vingt-et-un

²⁸⁶ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 9.

²⁸⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 414 avec la bibliographie correspondante.

²⁸⁸ Voir Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 9.

²⁸⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 414.

²⁹⁰ D'après les informations fournies par O. Schaden.

²⁹¹ Pour le déblaiement et l'étude de WV 24 par la mission de O. Schaden, voir *Or* 61 (1992) 271.

crânes trouvés dans les tombes, on se reportera à Mohamed el-Saghir, «An Anthropological Examination of Human Skulls Found in the Area of Tarif at Qurna», *Memnonia: Bulletin édité par l'Association pour la sauvegarde du Ramesseum* 4-5 (1993-1994) 147-150, pl. XXX-XXXIII.

i) Dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, le dégagement de la sépulture K 93.11 a été poursuivi²⁹² durant l'hiver 1993-1994²⁹³ par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par D. Polz²⁹⁴, qui travaillait pour la première fois en collaboration avec l'Université de Californie à Los Angeles.

Plusieurs tranchées de fouilles pratiquées dans les deux avant-cours de la tombe ont livré de nombreux fragments de blocs décorés ou inscrits²⁹⁵. La plupart proviennent d'un édifice de Ramsèsnakht, grand-prêtre d'Amon sous Ramsès IV, et d'un autre d'Isis, divine adoratrice d'Amon et fille de Ramsès VI, dont des éléments avaient déjà été exhumés l'an dernier. On a aussi trouvé les traces d'activités architecturales antérieures émanant de personnages connus, comme Paser, vizir sous Ramsès II ou Imememheb, maire de Thèbes; Kenhershepeshef, scribe des nécropoles sous Merenptah fit élever une stèle dans la cour; d'un autre scribe royal, dont le nom est encore inconnu, on a retrouvé des fragments de calcaire d'au moins deux portes appartenant à un autre édifice.

Toutes ces découvertes permettent de penser que la sépulture K 93.11 était primitivement celle d'un souverain jouissant à la période ramesside d'une telle vénération que des hautes personnalités de l'époque tenaient à immortaliser leur présence en ce lieu sacré. Il pourrait s'agir d'Aménophis I^{er}, dont la tombe n'a pas été, jusqu'à présent, identifiée avec certitude.

j) Dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, Boyo Ockinga, de l'Australian Centre for Egyptology, a continué²⁹⁶ ses recherches dans la tombe d'Amenemope, qui date de la fin de la XX^e dynastie. Lors du dégagement de l'avant-cour et des appartements souterrains, des shaouabtis au nom du propriétaire de l'hypogée ont été recueillis.

k) Dans le temple de Séthi I^{er} à Gournah²⁹⁷, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire²⁹⁸ a poursuivi²⁹⁹ ses activités du 1^{er} Décembre 1993 au 10 Février 1994.

Les fouilles ont été concentrées dans la première et dans la seconde cour. Dans le secteur Nord-Est de la première cour (point I), on a enlevé les vestiges de l'époque copte pour atteindre le niveau de la cour à l'époque de Séthi. La section Sud de la chaussée a été dégagée en direction de l'Est jusqu'au I^{er} pylône; à cette occasion sont apparus des fours de potiers ainsi qu'un tuyau d'écoulement et un réservoir d'eaux usées d'époque romaine. Au-dessous, une zone de décharge de la

²⁹² Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 16-17.

²⁹³ Pour le début de la fouille de la sépulture K 93.11, on verra *Or* 63 (1994) 416 et J. Willeitner, «Die Aktivitäten des Deutschen Archäologischen Instituts während der letzten Grabungssaison», *Antike Welt* 24, 4 (1993) 295, fig. 18.

²⁹⁴ La mission comprenait aussi: J. Ball, M. Bontty, E. D. Johnson, B. Parker, F. Parsche, J. Sato, A. Seiler, S. T. Smith, L. Swartz, S. Voss, C. Weyss et S. Winterhalter.

²⁹⁵ Au total 15 à 20 tonnes de débris de grès et quelque 1700 fragments décorés ont été extraits cette année.

²⁹⁶ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 9.

²⁹⁷ D'après *Rundbrief DAI* 1994, p. 16.

²⁹⁸ Les participants à cette campagne étaient G. Heindl, E. Paulin-Grothe et A. Rensing.

²⁹⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 416-17.

basse époque a livré des tessons de poteries des oasis, de Canaan et des îles grecques. L'examen d'une habitation des époques ptolémaïque et romaine, dans la moitié Sud de la première cour, a révélé de nombreux remaniements dans les périodes romaine tardive et copte; elle possédait une cour centrale dallée, munie d'un four, sur laquelle ouvrait deux pièces au Nord et au Sud. A l'Est de la maison, on a mis au jour des débris de murs apportés là en remblai à la basse époque.

Dans la deuxième cour, on a atteint le niveau de l'époque de Séthi I^{er} dans la zone IV-3. Une strate de la basse époque, apparue en D et E, contenait de nombreux tessons de céramiques. Divers sondages pratiqués en IV-1 et IV-3 ont permis d'atteindre des couches du début de la XVIII^e dynastie sous la cour de Séthi I^{er}.

La mission a d'autre part continué son programme de reconstruction et de restauration. Des murs ont été remontés dans les magasins; l'escalier de la fontaine monumentale a été restauré; on a aussi posé des dalles en béton qui serviront à l'anastylose de la porte du complexe de la fontaine.

l) A la bibliographie³⁰⁰ des recherches menées de 1977 à 1983 par la mission de l'Université de Pise dans le complexe funéraire de Thoutmosis IV à Gournah, on ajoutera Yvonne Marzoni Fecia Di Cossato et Francesca Ronca, «Pigmenti e legante organico nei frammenti di terracotta provenienti dal tempio di Tutmosi IV (Tebe Ouest, Egitto)», *EVO* 16 (1993) 73-85, 3 tableaux et 12 fig.

m) Au temple funéraire de Merenptah à Gournah³⁰¹, la neuvième campagne³⁰² de la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Égypte s'est déroulée du 30 janvier au 31 Mars 1994, sous la conduite de H. Jaritz³⁰³.

Les fouilles ont progressé dans le secteur situé au Sud de la seconde cour du temple, où F. Petrie avait localisé un lac sacré. En fait, celui-ci s'est révélé être un puits édifié en blocs de grès, accessible par un escalier et couvert vraisemblablement d'un toit supporté par des piliers. Ce puits a été ajouté lors de la deuxième phase de construction du temple, ce qui entraîna le démantèlement d'une partie du mur d'enceinte Sud. Un étroit corridor séparait la deuxième cour du complexe qui s'étend plus au Sud. La mission a découvert deux portes bien conservées, permettant d'accéder au corridor à la zone du puits.

On a achevé l'examen des ruines des chapelles Nord et Sud qui jouxtent la première salle hypostyle. Il se confirme que trois salles latérales (des chapelles?) ont été ajoutées sur les côtés Nord et Sud de la première salle hypostyle durant la seconde phase de construction du temple. Ce changement a entraîné le déplacement vers l'extérieur des murs Nord et Sud. Les deux chapelles occidentales du groupe Nord ont été transformées en une salle unique, au toit supporté par des piliers ou des colonnes.

³⁰⁰ Voir *Or* 63 (1994) 420.

³⁰¹ D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

³⁰² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 420-1; sur les blocs et éléments de remploi au nom d'Aménophis III retrouvés dans le temple funéraire de Merenptah, on verra encore H. Jaritz, «What Petrie Missed», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 14-16, 6 fig.

³⁰³ Ont participé également à cette campagne: W. Niederberger et U. Minuth, architectes, Hourig Sourouzian-Stadelmann, Brigitte Dominicus, Susanne Bickel, Christiane Regner et W. Schenk, égyptologues, Anne Seiler, égyptologue et céramologue, G. Deuber et Felicitas Jaritz, dessinateurs, B. de Peyer, photographe, M. Blödt et H.-J. Paul, sculpteurs-restaurateurs, E. Neumann, Christine Thurnheer et Claire-Marie Kersten. — L'Inspecteur Talaat Abdel Aziz représentait l'OAE.

Grâce à l'utilisation d'une grue puissante, on a pu extraire, déplacer et entreposer sur plusieurs aires de stockage, aménagées à cet effet, de nombreux blocs décorés ou inscrits, fragments de sculpture et éléments architecturaux au nom d'Aménophis III, provenant probablement du temple funéraire du souverain, réutilisés par la suite dans le temple de Merenptah. Il s'agit en particulier de nouveaux vestiges issus d'une porte monumentale d'Aménophis III, retrouvés dans le remplissage des fondations du II^e pylône, avec d'autres blocs de calcaire décorés, des fragments d'un sphinx colossal en calcaire et des restes de colonnes papyrifères fasciculées. D'autres blocs de remploi d'Aménophis III ont été mis au jour dans les murs de la première salle hypostyle et dans les chapelles latérales. Les débris de neuf sphinx en grès, à tête de chacal, ont été extraits des fondations de la deuxième salle hypostyle et du sanctuaire, avec des restes de leurs socles inscrits et décorés, sans oublier des fragments de petites représentations royales qui se dressaient à l'origine sous les museaux des chacals.

A signaler encore, parmi les remplois, des fragments de grès au nom d'Aménophis IV/Akhenaton et d'autres présentant des traces du nom de Thoutmosis IV.

Au total, ce sont 605 tonnes de fragments de sculptures ou d'éléments architecturaux qui ont ainsi pu être déplacés, consolidés et stockés. Après leur enregistrement et les relevés, leur étude a commencé, de même que les tentatives d'assemblages; c'est le cas par exemple pour les éléments de la porte monumentale d'Aménophis III.

Pour accueillir un certain nombre de ces blocs et éléments de remploi et disposer de la place nécessaire aux assemblages, la mission a aménagé deux salles d'exposition souterraines à l'emplacement des môles Nord et Sud du II^e pylône. Elle a aussi installé des magasins et ateliers dans la partie Sud-Ouest du temple, où l'on a entreposé certaines pierres de remploi exhumées cette année.

L'étude de la poterie recueillie lors des fouilles s'est poursuivie. Il s'agit surtout de coupes, bols et jarres à bière, utilisées apparemment par les ouvriers occupés à la construction du temple. On a aussi retrouvé des jarres cananéennes, dont certaines avaient été réutilisées par les ouvriers pour contenir le mortier destiné au plâtrage de détails architecturaux du temple de Merenptah.

La mission a également continué ses travaux de reconstruction du temple, d'aménagement et de protection du site. Elle a ainsi terminé l'anastylose du mur Nord de l'enceinte du temple. Elle a entrepris la réfection des portions Ouest et Est du mur Sud de l'enceinte, tout comme celle du mur Ouest de l'enceinte du puits.

n) Dans la tombe de Sheshonq (TT 27)³⁰⁴, la mission de l'Université de Rome a poursuivi³⁰⁵ ses activités du 20 Octobre au 11 Novembre 1993, sous la conduite de S. Donadoni et de A. Roccati³⁰⁶.

Désirant mettre à profit le niveau particulièrement bas des eaux du Nil, elle a voulu poursuivre le dégagement du puits. De nouveaux shaouabtis ont été recueillis dans les déblais; mais un effondrement soudain de la roche a contraint la mission à

³⁰⁴ D'après le rapport de la mission transmis par F. Tiradritti.

³⁰⁵ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 419-20.

³⁰⁶ Participaient également à cette campagne: S. Bosticco, L. Sist, F. Tiradritti, égyptologues, MM. Moisa, ingénieur, Lovera, photographe et Usai, restaurateur. — L'Inspecteur Salah Bayumi Basyuni représentait l'OAE.

abandonner provisoirement ce projet après avoir procédé à divers travaux de consolidation.

On a commencé le remontage du pilier qui s'était écroulé dans le puits, où de nombreux fragments ont pu être récupérés.

La mission a continué le dégagement des deux chambres latérales sous le Hall à piliers. La première pièce contenait seulement des corps dépourvus de tout matériel funéraire, provenant sans doute d'une réoccupation de la sépulture. La seconde annexe n'a pu encore être vidée totalement cette année. Ses murs Nord et Est portent un décor relativement bien conservé, qui sera étudié l'an prochain.

Le programme de restauration et d'anastylose a tenu compte de plusieurs découvertes permettant une meilleure compréhension du décor du mur Est du vestibule, de l'inscription du linteau inscrit du passage menant de la cour dans le vestibule, de la face figurée de la petite stèle fausse-porte de la cour, des vignettes de la partie supérieure des piliers inscrits de chapitres du Livre des Morts. Un examen attentif des parties conservées de ces textes sur les piliers a permis d'identifier l'emplacement de tous les chapitres encore manquants.

o) Dans la tombe de Djehoutimès (TT 32)³⁰⁷, la campagne de la mission de l'Université de Budapest s'est déroulée du 16 Février au 28 Mars 1994³⁰⁸, sous la conduite de L. Kákósy³⁰⁹.

Les fouilles ont été concentrées dans la cour extérieure, où l'on a dégagé deux puits funéraires et une tombe rupestre. Le puits A donnait accès à deux chambres latérales, dans lesquelles les objets entassés pêle-mêle étaient si mélangés qu'il est impossible de proposer des datations précises. Au fond du puits D, on a exhumé des poteries de la XVIII^e dynastie, dont l'une était décorée de peinture. A signaler encore un appui-tête et trois cônes funéraires non estampillés.

La tombe rupestre C contenait encore des restes du matériel funéraire: pieds de meuble, paire de sandales en cuir, etc. Les poteries et les fragments du cercueil permettent d'attribuer l'inhumation à la XXI^e dynastie.

La mission a continué ses travaux de conservation et de restauration des éléments architecturaux de TT 32.

p) A la tombe d'Imenemheb (TT 85), commandant en second de l'armée sous Aménophis III³¹⁰, les septième et huitième campagnes de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³¹¹ se sont déroulées du 10 Octobre au 15 Décembre 1993 et du 6 au 28 Février 1994, sous la conduite de Sigrid Eisermann³¹².

³⁰⁷ D'après le rapport préliminaire communiqué par L. Kákósy.

³⁰⁸ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 423: L. Kákósy, «Eighth Preliminary Report on the Hungarian Excavation in Theban Tomb 32 (Season 1991)», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 45 (1993) 3-10; Id., «Ninth Preliminary Report on the Hungarian Excavation in Thebes, Tomb n° 32 (Season 1992)», *ibid.* 46 (1994) 21-31, 10 fig.; Id., «Three Decrees of Gods from Theban Tomb 32», *OLP* 23 (1992) 311-328, 4 pl. (sur des textes fragmentaires trouvés lors des fouilles); E. Gaál, *Stamped Bricks from TT 32* (*Studia Aegyptiaca* 15; Budapest 1993); Z. Fábrián, «Hárfásdal Dzséhoutimesz sírjában», *Antik Tanulmányok* 37 (1993) 178-187 (pour les textes des chants du harpiste inscrits sur les parois de la salle I de TT 32).

³⁰⁹ La mission comprenait encore T. Bács, Z. Bartos, Z. Fábrián, E. Gaál (égyptologues), J. Kárpáti (archéologue), K. Kozmá (photographe) et G. Veres (égyptologue).

³¹⁰ D'après *Rundbrief DAI* 1994, p. 14.

³¹¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 421-2.

³¹² Elle était accompagnée de U. Dubiel, R. Herter et F. Parsche.

La poursuite des dégagements a livré du matériel de la Troisième Période Intermédiaire et de la basse époque provenant d'inhumations secondaires, mais également des objets émanant de la première inhumation du début de la XVIII^e dynastie, comme par exemple une perruque faite de cheveux humains ou encore un lit décoré, presque intégralement conservé, doté de cordages tressés tendus sur un cadre en bois aux pieds en forme de pattes de lion.

La chambre funéraire du puits principal se trouve à environ 20 m au-dessous du niveau de la chapelle funéraire et elle est accessible par un couloir en pente long de 40 m. Elle est entièrement décorée. Cette année, le nettoyage du mur Est de ce caveau a été réalisé par un restaurateur de l'OAE. La mission a ainsi pu effectuer les relevés photographiques et épigraphiques des inscriptions et décors de toutes les parois du caveau. Leur étude confirme les noms et titres du propriétaire de l'hypogée. On note la présence de peintures assez singulières sous forme de vignettes qui montrent les déesses Isis et Opet.

F. Parsche a entrepris l'inventaire anthropologique des puits funéraires I et II.

q) Le 26 Février 1994³¹³, une équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³¹⁴ a débuté une première campagne de fouilles dans la tombe de Pehsukher (TT 88), de l'époque d'Aménophis II.

Le dégagement de la cour, encombrée de déblais sur une hauteur de 3 m, a révélé dans l'angle Sud-Ouest un puits rectangulaire datant probablement de la XVIII^e dynastie, creusé sur une profondeur de 2 m 50, puis abandonné; on y a recueilli une grande quantité de poterie de la XVIII^e dynastie et de la basse époque. Dans l'avant-cour, un autre puits funéraire était vide. L'accès au caveau de Pehsukher se trouvait dans l'angle Nord-Ouest de la salle à piliers. Il s'agit d'un corridor en pente de 17 m de long environ, qui aboutit à l'Ouest à une suite de deux chambres. Dans le mur Est de la deuxième chambre s'ouvre une pièce plus petite, qui fut décorée lors d'une réutilisation de la sépulture. Dans les déblais, on a recueilli de la céramique de la XVIII^e dynastie et du matériel provenant d'inhumations secondaires de basse époque, des fragments d'une statue en grès de la famille du propriétaire de la tombe, ainsi que des débris du décor en stuc, tombés des parois de la salle aux piliers.

r) Durant l'hiver 1993-1994, Betsy Bryan, avec son équipe de la John Hopkins University, a travaillé³¹⁵ à Gournah aux relevés et à l'étude des peintures murales de la tombe de Suemniout (TT 92), échanson d'Aménophis II, et de ses deux épouses. La variété des styles du décor, la présence d'esquisses et de grilles de préparation du travail suggèrent que la sépulture servait d'atelier de formation pour les peintres.

s) Dans la tombe de Meri (TT 95)³¹⁶, grand-prêtre d'Amon sous Aménophis II, les quatrième et cinquième campagnes³¹⁷ de l'Institut Archéologique Allemand du Caire furent menées du 11 Octobre au 14 Décembre 1993 et du 6 Février au 12 Avril 1994.

³¹³ Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 15.

³¹⁴ L'équipe comprenait Sigrid Eisermann, H. Guksch, U. Dubiel et A. Kucharek.

³¹⁵ Selon Lyla Pinch Brock, dans *SSEA Newsletter* (August 1994) 2.

³¹⁶ Voir *Rundbrief DAI* 1994, p. 15-16.

³¹⁷ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 63 (1994) 422.

La mission³¹⁸ a terminé les relevés des textes et décors de la partie Nord du vestibule transversal.

La fouille du secteur de la cour a révélé à l'Est les ruines du mur de façade de la tombe contemporaine du vizier Imenemipet (TT 29), qui servait également de mur oriental de clôture de la cour de TT 95. Dans la partie Sud de la cour on a découvert des vestiges en brique crue de l'époque copte, appartenant vraisemblablement à des écuries.

Des structures séparées, localisées au Sud de la tombe de Meri, ne sont pas d'époque tardive comme on le pensait. Les recherches ont montré qu'il s'agissait de la sépulture de la mère de Meri, la nourrice royale Hunai, conçue d'emblée pour être intégrée au complexe funéraire TT 95, dont la façade a été prolongée à cet effet vers le Sud. La tombe d'Hunai comporte un vestibule taillé dans le roc, doté à l'angle Sud-Est d'un puits donnant accès à une suite de chambres qui n'ont pas été totalement dégagées. Dans le mur Ouest du vestibule s'ouvre un corridor de 13 m de long environ qui aboutit au Nord à un caveau carré de 2 m 50 de côté. Le décor de la tombe montre plusieurs représentations d'Hunai en compagnie de son fils; des poteries sont inscrites aux noms et titres de la nourrice royale.

t) Du 6 Décembre 1993 au 6 Janvier 1994³¹⁹, la mission de l'Université de Cambridge a poursuivi³²⁰ ses activités dans la tombe de Sennefer (TT 99) à Gournah, sous la conduite de N. Strudwick³²¹.

Le dégagement du vestibule transversal a fait apparaître des restes de fours, probablement modernes, responsables de la suie qui a obscurci les peintures des murs. Plusieurs fragments d'oushebtis ont été recueillis et trois puits funéraires (F, G, H) ont été repérés dans l'aile Nord du vestibule. Le puits F n'a pas encore été fouillé; G et H sont de simples fosses destinées à recevoir deux inhumations.

La mission a dégagé deux des cinq puits funéraires (A-E), repérés en 1992 dans le sanctuaire. Le puits E n'a pas livré de matériel de la XVIII^e dynastie comme on l'escomptait. Il semble inachevé et contenait du matériel de la Troisième Période Intermédiaire et de la basse époque: amulettes, fragments de cercueils et de boîtes de momies, ainsi que des oushebtis dont certains exemplaires au nom de «l'Osiris Nes-Hathor, juste de voix». Plusieurs oushebtis et des cônes funéraires analogues ont été recueillis à la fois dans le puits E et dans le puits A, ce qui atteste un mélange du matériel lors du pillage des puits. Les cônes funéraires sont généralement peu lisibles, mais on a pu identifier quelques exemplaires au nom de Sennefer.

Dans le puits E, on a découvert aussi une belle statue assise acéphale en calcaire peint du «délégué du surveillant des porteurs de sceaux Amenhotep» (fig. 45). La fouille du puits A a fourni une grande partie de la tête du personnage et un fragment de son siège. Il porte une grande perruque noire, une courte barbe et une longue tunique blanche; il tient une fleur de lotus contre sa poitrine. Une colonne de hiéroglyphes comporte une formule d'offrandes, ainsi que les nom et

³¹⁸ A. Gnirs, R. Herter, G. Moers, E. Paulin-Grothe et B. Würfel participaient à cette campagne.

³¹⁹ D'après le rapport fourni par N. Strudwick.

³²⁰ Pour le début des recherches dans la tombe TT 99, cf. *Or* 63 (1994) 422; on se reportera aussi à N. Strudwick, «Ten Years Digging in Thebes», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 34-35, 7 fig.

³²¹ L'équipe comprenait également Mme H. Strudwick, Mlles J. Dawson, R. Walker et A. Whittaker. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Ahmed Rabia Ahmed.

titre du personnage. Celui-ci était sans aucun doute le propriétaire de la tombe perdue C 3, à Sheikh abd el-Gournah, dont une inscription permet de supposer qu'il était le gendre de Sennefer.

Divers débris de ronde bosse en grès et en calcaire attestent la présence d'autres statues dans l'hypogée. L'un d'eux, portant une série de titres honorifiques importants, pourrait appartenir à une statue de Sennefer.

Le puits A, profond de 2 m 70, donnait accès au Sud à une pièce de 3 m 40 sur 2 m 60, dont la plus grande partie a été vidée cette année. Comme il a été précisé plus haut, le matériel recueilli est analogue à celui du puits E, le puits A ayant également été utilisé durant la Troisième Période Intermédiaire et la basse époque. A signaler cependant deux statuette de faucons en bois appartenant peut-être à la base de statues de Ptah-Sokar-Osiris et un grand bouchon de jarre en argile avec l'estampille de *h̄tm išt nbt*, «celui qui scelle tous les biens». Seules deux momies fragmentaires ont été recueillies, de même que divers ossements. Les deux puits A et E ne semblent pas contemporains de la chapelle funéraire de l'hypogée et le caveau de la XVIII^e dynastie doit être cherché ailleurs, peut-être dans la cour.

La mission a continué cette année les relevés des inscriptions et décors de la chapelle. Elle a procédé au nettoyage et à la consolidation des peintures murales du mur Est, près de l'entrée du vestibule de l'hypogée. La statue d'Amenhotep a également fait l'objet d'un traitement spécial.

u) La mission de l'Université de Heidelberg, placée sous l'autorité de K. J. Seyfried, a poursuivi³²² ses activités dans le cadre d'un programme d'étude des tombes ramessides³²³. En 1992, elles ont été consacrées au dégagement de deux petites sépultures situées en face du Ramesseum, qui partagent la même avant-cour. La sépulture de Nedjemjer (TT 138), jardinier du Ramesseum, est ornée de peintures montrant un jardin avec un shaduf et l'offrande de fleurs. Sur une peinture de l'hypogée de Hori (TT 259), chef des peintres du temple de Karnak, le défunt est représenté de façon fort curieuse. Un ostrakon daté de l'«an 18» suggère que Hori a été enterré durant le règne de Ramsès XI.

v) Du 8 au 19 Août 1993, puis du 8 au 25 Août 1994³²⁴, la mission de l'Université de Toronto, dirigée par Susan Redford³²⁵, a poursuivi³²⁶ l'étude de la tombe de Parennefer (TT 188) dans le cadre du Akhenaten Temple Project³²⁷.

L'hypogée de Parennefer, ami et échanson d'Aménophis IV, date des quatre premières années de règne du souverain, avant son changement de nom. Déjà étudiée par N. de Garis Davies au début des années 1920, la tombe, composée d'un vestibule transversal suivi d'une salle culturelle, est en mauvais état de conservation.

Dans le vestibule transversal, la mission a procédé à l'étude du décor du mur Nord, à l'Est de l'entrée de la tombe, après un nettoyage du plâtre peint réalisé par un restaurateur de l'OAE. Les scènes du mur Nord illustrent les fonctions de Parennefer. On le voit courbé devant le kiosque royal, dans lequel les représentations du roi et de la reine ont été volontairement détruites. Derrière le défunt, on aperçoit

³²² D'après Erika Feucht, *Minutes of the Meeting of International Committee for Egyptology in Madrid, June 30 - July 2, 1994*, p. 6-7.

³²³ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 415.

³²⁴ D'après le rapport préliminaire de Susan Redford, transmis par D. B. Redford.

³²⁵ Elle était accompagnée de D. B. Redford, épigraphiste, T. Butler, photographe, C. Balanko, documentaliste, et R. Lunde, assistant.

³²⁶ Pour le début des travaux, cf. *Or* 62 (1993) 244.

³²⁷ Ce projet prévoyait l'étude de trois tombes de la nécropole thébaine. Pour l'étude de la

le grenier du souverain, où des scribes et ouvriers s'activent à un inventaire. Le reste de la paroi montre Parennefer supervisant des serviteurs occupés à des tâches liées à la production du vin. Beaucoup de détails du mur Nord, qui n'avaient pas été repérés par Davies, ont pu être relevés par la mission.

Le mur Sud montre deux scènes d'apparitions royales très mutilées, de part et d'autre de la porte menant vers la salle de culte. Sur celle de gauche, la moins abîmée, Parennefer est récompensé par le couple royal placé à la fenêtre des apparitions. Certaines peintures sont inachevées. Il est d'ailleurs évident que ni le vestibule, ni la salle de culte n'ont été terminés, probablement en raison du départ de Parennefer, qui quitta Thèbes avec la famille royale.

Davies avait signalé la présence de quatre ou cinq puits funéraires dans la tombe. La mission en a exploré un, dont l'emplacement fut découvert dans l'angle Sud-Est du vestibule. Ce puits, profond de 3 m 05, ouvrait sur une petite chambre de 2 m 82 sur 2 m 79. A l'angle Sud-Ouest de celle-ci, une dépression de 0 m 62 sur 0 m 65, pour une profondeur de 0 m 55, avait été prévue pour le coffre à canopes; on a retrouvé le socle d'un vase canope en calcaire et deux couvercles de canopes, bien conservés, en terre cuite recouverte de plâtre blanc pour leur donner l'aspect du calcaire. Une ouverture dans le mur Nord donnait accès à une autre pièce de 3 m sur 2 m 40. Cette chambre n'a pu encore être totalement dégagée, mais on a découvert sur son sol une ouverture qui conduisait à un deuxième niveau de caveaux par un passage long de moins de 4 m. Le passage menait vers le Nord à une suite de deux petites pièces, remplies de débris jusqu'au plafond; seul le passage était totalement dégagé à la fin de la campagne d'Août 1994.

Le matériel recueilli dans le puits et les chambres funéraires est abondant. Outre les couvercles de vases canopes déjà cités, on dénombre 218 shaouabtis de types variés, tous anépigraphes, 17 amulettes, de nombreuses perles en faïence, des fragments de cartonnages et de bois peints, des restes de momies et de nombreux tessons de poteries. La variété des styles permet de penser que la tombe n'a pas seulement été utilisée durant le Nouvel Empire, mais à la basse époque et à la période hellénistique. Trois cônes funéraires inscrits proviennent du puits et des chambres funéraires. Neuf autres, trouvés dans une niche du vestibule, appartiennent à un fonctionnaire nommé Mahu, dont la tombe doit être proche de TT 188 mais n'a pas encore été retrouvée.

La mission a décidé d'examiner également une petite tombe située immédiatement à l'Ouest de celle de Parennefer et accessible par un trou pratiqué dans le mur Ouest de TT 188, la porte de l'hypogée donnant dans la cour de celui de Parennefer ayant été cimentée par l'OAE. Cette sépulture se composait d'une chambre de 4 m sur 2 m 50, aux murs décorés de peintures. Un trou de voleur pratiqué dans le mur Sud donnait accès à un énorme corridor de 20 m sur 10 m environ, sur lequel ouvraient trois pièces de chaque côté et qui se terminait par une enfilade de salles. Trois des chambres étaient dotées de puits funéraires. D'autres restent certainement à découvrir sous les gravats. L'entrée du grand corridor donnait probablement sur une cour située à l'Ouest de celle de l'hypogée de Parennefer.

tombe de Ri'a (cf. *Or* 62 (1993) 243-244), on se reportera désormais à la publication de Susan et D. B. Redford, *The Tomb of Re'a (T.T. 201)* (Toronto 1994).

Le déblaiement de la salle ornée de peintures a permis de retrouver près de quatre cents statuettes, quatre cônes funéraires inscrits, un ostrakon hiératique et quelques fragments de papyri. La mission a commencé les relevés des décors.

w) Deir el-Bahari:

α) Dans le temple funéraire de la reine Hatshepsout, la mission épigraphique du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne a poursuivi³²⁸ ses activités durant l'automne 1993³²⁹ sous la conduite de J. Karkowski³³⁰. Cette année encore, les travaux étaient concentrés dans la chapelle d'Hathor, dans le cadre d'un projet de publication conjointe par J. Karkowski et Nathalie Beaux (IFAO).

Ils ont achevé les relevés des scènes et inscriptions de la colonnade extérieure; ils ont copié des scènes, non publiées par E. Naville, dans la salle à deux colonnes précédant le sanctuaire de la barque; ils ont aussi relevé et étudié les textes des colonnes et des piliers de la colonnade.

L'examen de blocs conservés dans les magasins et de fragments d'architraves épars a permis de nombreuses identifications et attributions à des scènes et à des emplacements précis sur les parois et les piliers. Il sera désormais possible de remettre en place une partie importante des éléments d'architraves, en particulier ceux de la colonnade intérieure.

L'étude architecturale a été centrée sur l'accès à la chapelle d'Hathor, avec de nouvelles mesures du mur de soutènement Sud de la première terrasse et l'inspection des traces de la rampe. On a pratiqué un sondage limité entre le mur de soutènement Sud et le mur de calcaire de Montouhotep qui limite l'extension Sud du temple d'Hatshepsout, afin de localiser le puits de fondation Ouest qui a été porté sur le plan. Un autre petit sondage mené dans la salle de la barque n'a pas permis de retrouver trace du dallage originel, sans doute disparu.

β) Après une interruption de quatre ans et la signature d'un protocole d'accord entre le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et l'OAE, la mission polono-égyptienne de préservation a repris³³¹ ses activités dans le temple funéraire de la reine. La campagne s'est déroulée du 25 Janvier au 10 Avril 1993³³², sous la direction de F. Pawlicki³³³. Elle a été consacrée à des travaux préparatoires à la restauration de la troisième terrasse, en particulier la cour supérieure, les complexes du culte royal et de Rê-Horakhty. Quelques opérations de sauvegarde provisoire ont également été menées en diverses parties du temple, spécialement

³²⁸ D'après J. Karkowski, «The Hatshepsut Temple at Deir el-Bahari, 1993. The Epigraphic Mission», *PAM* 5 (1994) 79-84, 2 fig., et la brochure *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 64-65, 69.

³²⁹ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 417-8: Nathalie Beaux et J. Karkowski, «La chapelle d'Hathor du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari: Rapport préliminaire», *BIFAO* 93 (1993) 7-24, 15 fig.; D. van der Plas, en collaboration avec J. Karkowski, «"HATTY" — A Database for Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahari», *HAB* 37 (1994) 175-186.

³³⁰ L'équipe comprenait encore Nathalie Beaux (IFAO) et Rosana Pirelli, égyptologues, Malgorzata Karkowska, dessinatrice, B. Kobielski, architecte. — Les Inspecteurs Ashraf Abd el-Al et Mahmoud Sadek représentaient l'OAE.

³³¹ Selon F. Pawlicki, «The Hatshepsut Temple at Deir el-Bahari, 1992 Season», *PAM* 5 (1994) 85-90, 1 fig. (en dépit du titre, la campagne recensée est celle du début de l'année 1993).

³³² Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 418.

³³³ L'équipe comprenait également M. Witkowski et J. K. Winnicki, égyptologues, A. Kwaśnica et A. Beksinski, architectes, R. Gazda et Mme D. Witkowska, restaurateurs, K. Żłotkowski, T. Żukowski et H. Głażewski, ingénieurs, ainsi que W. Jerke, photographe.

pour la conservation de blocs de calcaire et de peintures murales. La mission a aussi effectué une inspection pour préciser l'état de conservation du temple et déterminer les mesures de préservation et de restauration. On a préparé un projet pour la protection du mur Nord de la chapelle d'Anubis, qui prévoit la construction d'une structure de soutènement.

Les travaux de conservation ont concerné principalement les niches du mur Ouest de la cour supérieure, dont les reliefs en plâtre peint de l'aile Nord ont été renforcés, restaurés et protégés. Des blocs provenant du temple, entreposés dans les magasins, ont été traités et protégés.

Au cours de l'inspection du monument, on a procédé à divers travaux jugés nécessaires, au nettoyage et à la restauration des murs de l'angle du portique inférieur Sud et à la réparation du pavement de ce portique. Les statues osiriennes du portique supérieur ont fait l'objet de mesures de protection, ainsi que de nombreux blocs des assises inférieures du mur Sud de la cour supérieure. On a réparé aussi les tambours supérieurs des colonnes de la cour supérieure, dans laquelle on a entrepris divers travaux de protection contre l'humidité.

Plus de deux cents blocs décorés ont pu être identifiés et restitués à leur emplacement d'origine dans le temple, ce qui rend désormais possible un projet de reconstitution partielle de plusieurs scènes. Un programme de restauration de la partie Ouest du mur Sud de la cour supérieure a pu être mis au point; le décor de ce mur concerne des thèmes du culte royal. L'attribution de plus de soixante-dix blocs décorés au vestibule du complexe du culte royal permet d'envisager la reconstitution de cette partie du temple.

γ) Au temple funéraire de Thoutmosis III³³⁴, la mission polono-égyptienne dirigée par Jadwiga Lipińska³³⁵, a poursuivi³³⁶ ses activités. Durant la campagne 1992-1993, les travaux d'étude, d'assemblage et de restauration des reliefs ont concerné des scènes du mur Est et de la niche du mur Ouest du sanctuaire du temple. Certains blocs ont été reconstitués à partir de très nombreux fragments (jusqu'à 160 fragments), tous d'une extrême fragilité, qu'il a fallu traiter et consolider avant de procéder à leur assemblage définitif.

L'examen du décor du temple a permis de combler d'autres vides en restituant certains blocs ou fragments à des reliefs qui avaient déjà été partiellement reconstitués précédemment.

La mission a terminé les vérifications et corrections de tous les relevés des reliefs des parois de la salle hypostyle. Les travaux ont progressé également dans la salle de la barque et dans les pièces voisines; on a ainsi collationné les dessins du mur Est du sanctuaire, du mur Est de la chapelle I et du mur Nord de la chapelle E. On a effectué aussi les premiers relevés du mur Ouest de la salle de la barque et de la grande porte en granit rouge menant de la salle hypostyle à la salle de la barque.

³³⁴ Selon Jadwiga Lipińska, «Deir el-Bahari, Tuthmosis III Temple», *PAM* 5 (1994) 91-96, 2 fig.

³³⁵ La mission comprenait également R. Czerner, architecte, L. Bartnik, chef-restaurateur, Mlle M. Gawłowska, S. Miszczyk, restaurateurs, Mme M. Dolińska, Mlles J. Wiercińska et J. Aksamit, égyptologues, Mlle K. Baturo, dessinatrice et G. B. Johnson, photographe. — L'Inspecteur Salah Bawomy Baswony représentait l'OAE.

³³⁶ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 63 (1994) 418-9.

Les travaux de conservation du monument ont repris cette année. Trois objectifs étaient au programme de cette campagne et ont pu être réalisés. La mission a procédé à la protection et à la consolidation de la porte en granit et de ses fondations, avec restauration du montant Nord, renforcement du dallage du passage et de l'escalier conduisant de la salle hypostyle à la porte en granit. Elle a également consolidé et restauré les bases de six colonnes de la salle hypostyle. Elle a d'autre part restitué la différence de niveau d'environ 0 m 50 existant primitivement entre la salle hypostyle et les chapelles qui s'étendent à l'Ouest, grâce à la pose d'une couche de graviers et de plaques en grès plus petites que celles du pavement d'origine.

δ) Une nouvelle campagne³³⁷ a été menée du 17 janvier au 28 Mars 1994, sous la conduite de Mme J. Lipińska³³⁸.

On a continué l'étude des reliefs fragmentaires, en particulier les scènes des registres supérieurs, des parois Nord et Sud de la salle de la barque, ainsi que les décors des chapelles de la partie Ouest du temple, principalement les salles G, H et I.

La mission a progressé dans son programme d'identification, d'assemblage, de consolidation et de restauration des fragments de reliefs polychromes tombés des parois du temple. Trois nouveaux assemblages ont été réalisés, qui proviennent du mur Est du sanctuaire. L'un d'eux, composé à partir de 70 fragments, montre une scène d'offrande royale à Amon Kamoutef. L'assemblage progressif des parties les mieux conservées de cette paroi du sanctuaire permettra l'anastylose de ce mur, qui aura alors 6 m 52 de longueur pour 2 m 56 de hauteur, et sa présentation dans un hall d'exposition.

Les travaux de conservation du temple concernaient, comme l'année précédente, la partie Nord, seule conservée, de la salle hypostyle. De nouvelles colonnes polygonales ont été traitées, restaurées et consolidées, avec remontage des quatre tambours conservés de la colonne D-7, retrouvés lors des fouilles, et traitement spécial des trois tambours subsistant de la colonne A-8, qui conservent sur leur enduit des graffiti hiératiques tracés à l'encre noire, laissés par les pèlerins de l'époque ramesside. La mission a procédé à la consolidation et au traitement de l'escalier menant de la salle hypostyle dans la salle de la barque; elle a enfin reconstruit partiellement le pavement de la partie occidentale de la salle hypostyle, avec remplacement des dalles manquantes en grès.

χ) Au Ramesseum³³⁹, la mission de l'Unité de Recherches Associée n° 1064 du CNRS et du Centre de Documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE) a poursuivi³⁴⁰ ses activités d'Octobre à Décembre 1992.

³³⁷ Selon le rapport préliminaire communiqué par Mme J. Lipińska.

³³⁸ L'équipe comprenait également: R. Czerner, architecte, L. Bartnik, chef-restaurateur, Mlle M. Gawłowska et S. Miszczak, restaurateurs, Mlle J. Wiercińska et Mme M. Dolińska, égyptologues, Mme J. Rembiewska, dessinatrice. — L'inspecteur Salah Bawomy Baswony représentait l'OAE.

³³⁹ D'après Chr. Leblanc, dans *Memnonia: Bulletin édité par l'Association pour la sauvegarde du Ramesseum* 4-5 (1993-1994) 25-31, pl. I.

³⁴⁰ Pour les travaux réalisés au Ramesseum durant la campagne 1990-1991, cf. *Or* 61 (1992) 278; on ajoutera à la bibliographie: F. Debono, «Un atelier d'artisans au Ramesseum», *Memnonia* 4-5 (1993-1994) 37-53, 1 fig., pl. III-IV (sur un atelier de fabrication de vases d'albâtre, de travail de coquillages, etc., dans l'angle Sud-Ouest du Ramesseum); Sayed el-Hegazi et Y. Koenig, «Nouveaux ostraca hiératiques trouvés au Ramesseum», *ibid.* p. 55-58, avec fig. et pl. V-VI (présentation d'ostraca découverts lors de l'enlèvement du cavalier de déblais situé du côté Nord

Un nettoyage du sol de la deuxième cour et des portiques a permis de compléter le relevé du dallage antique encore en place, puis de restituer en dalles de grès toute la partie détériorée ou disparue du pavement. Après un déblaiement du portique Sud de la première cour, une étude a été entreprise pour tenter de matérialiser au sol les éléments architecturaux disparus (murs et bases de colonnes en particulier). Ces déblaiements ont permis la mise au jour de vestiges de l'époque copte appartenant à l'église qui avait été installée dans le Ramesseum et d'établir les relevés architecturaux, qui ont été étendus jusqu'au vestibule et à certaines salles annexes du temple principal.

L'enregistrement des fragments de granit rose gisant au voisinage du grand colosse nommé «Soleil des princes» et l'étude de ceux regroupés au Sud du palais royal a permis à Chr. Leblanc de retrouver les vestiges du célèbre colosse de la mère de Ramsès II, signalé par Diodore dans sa description du tombeau d'Osymandyas et de déterminer l'emplacement exact de cette statue dans la première cour. De son côté F. Bouilloc a pu préciser l'emplacement initial de babouins traités en haut-relief, gisant dans les débris entreposés dans la première cour du Ramesseum; ceux-ci, qui devaient être au nombre de huit, formaient une frise et prenaient place sur le linteau de la porte monumentale du II^e pylône, aujourd'hui détruit.

Le programme de relevés et d'étude a progressé dans le secteur Sud des dépendances. On a enregistré et photographié plus de trois cents blocs de remploi, en particulier d'Hatshepsout et de Thoutmosis III, réutilisés pour la construction de salles, aujourd'hui démantelées, bordant la voie de circulation dallée qui longe le Ramesseum.

On a terminé le contrôle des dessins des trois processions princières qui ornent les parois du vestibule et de la grande salle hypostyle.

Dans la salle dite «des barques», Mme Chr. Desroches-Noblecourt a consacré plusieurs journées aux révisions de son étude sur le plafond astronomique.

Mustapha Abdel Hamid (CEDAE) a entrepris la description de plusieurs grandes compositions murales traitant des rites du couronnement de Ramsès II sur la paroi Sud du vestibule et sur la paroi Ouest de la grande salle hypostyle.

Deux-cent-trente fragments divers ont été inventoriés, numérotés et classés dans les annexes Sud du Ramesseum, dans le cadre d'un programme de classement de tout le matériel lapidaire dispersé sur le site.

J.-Cl. Golvin, F. Bouilloc et T. Babled ont engagé une importante opération de consolidation de l'enceinte de brique crue, sur laquelle prennent appui les magasins du temple.

On a demandé à la société égyptienne de forages El-Nil de procéder à une série de huit carottages, afin de connaître avec précision la nature du sous-sol sur lequel est édifié le I^{er} pylône; il sera ainsi possible de déterminer les causes de la destruction partielle du monument et de mieux définir un projet de restauration.

du temple); Diane Harlé, «Le Ramesseum en cartes postales: Un hommage à Madame Georges Daressy», *ibid.* p. 59-62, pl. VII-XIII; Hany Helal, S. Zantain et Mahmoud Aboushook, «The First Pylon of the Ramesseum: Subsurface Investigation», *ibid.* p. 63-70, 8 fig., pl. XIV-XV; Chr. Leblanc, «Les sources grecques et les colosses de Ramsès Rê-en-hekaou et de Touy, au Ramesseum», *ibid.* p. 71-101, 3 fig., pl. XVI-XX; G. Lecuyot, «La céramique du Ramesseum: Etude préliminaire», *ibid.* p. 103-114, 4 fig., pl. XXI-XXII; Anne-Marie Loyrette et Mohamed Nasr, avec la collaboration de Salah Bayoumi Bassiouni, «Une tombe en bordure des greniers Nord du Ramesseum», *ibid.* p. 115-127, 4 fig., pl. XXIII-XXVI.

Enfin, un programme de mise en valeur du site, supervisé par les responsables des équipes françaises et égyptiennes a été engagé en 1992, en commençant par le nettoyage des abords du temple, en particulier par l'enlèvement d'une partie du cavalier de déblais, côté Nord; des éléments de mobilier funéraire, des poteries et une tête royale ont été recueillis dans les déblais; des structures sont apparues au sol qu'il conviendra d'identifier.

y) De Février à Mars 1994³⁴¹, J.-P. Corteggiani, de l'IFAO, a travaillé à Deir el-Médineh³⁴² pour la mise au point de la publication des tombes n° 7 et 212 du scribe Ramose.

z) Pour les recherches menées dans la Vallée des Reines par la mission de l'URA n° 1064 du CNRS et du CEDAE, on ajoutera à la bibliographie³⁴³: Monique Nelson et F. Janot, «Une "gisante" renaissant de ses cendres», *BIFAO* 93 (1993) 371-378, 11 fig. (sur l'étude, en 1984 et 1986, de la tombe VdR 53 d'un prince nommé Ramsès, datant du règne de Ramsès III, qui comportait une inhumation de l'époque romaine dans un sarcophage en terre cuite); G. Wagner et G. Lecuyot, «Une dédicace d'un néocore, héraut sacré d'Apollon», *ibid.* p. 413-418, 6 fig. (sur un petit monument en grès découvert en automne 1992 dans les ruines du Deir el-Roumi, portant une dédicace en grec datée de l'an 3 de Sévère-Alexandre); A. Macke et Christiane Macke-Ribet, «Pastilles dorées découvertes sur des momies provenant de la Vallée des Reines», *Memnonia* 4-5 (1993-1994) 157-164, pl. XXXV-XXXVIII (pour des pastilles de cire enduites d'or colloïdal sur des momies d'époque romaine).

aa) A la bibliographie³⁴⁴ relative à la restauration de la tombe de la reine Nefertari³⁴⁵, on ajoutera le catalogue de l'exposition *Nefertari, luce d'Egitto*, Palazzo Ruspoli, Roma 6 Octobre 1994 - 19 Février 1995, organisée par la Fondation Memmo et le Getty Conservation Institute.

bb) Pour le temple de Deir el-Chellouit, on ajoutera à la bibliographie³⁴⁶: Christiane Zivie-Coche, «Deir Chelouit: A propos de deux publications récentes», *BIFAO* 93 (1993) 419-423; Id., «Une Isis méconnue des confins de la Thébaidé», *Égyptes: Histoires et cultures* 1 (Mars-Mai 1993) 40-44, avec fig.

70. Ermant: Pour les recherches préhistoriques menées en 1985, 1986 et 1988 par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie, on ajoutera à la bibliographie³⁴⁷: Maria Lityńska, «Plant Remains from the Neolithic Site at Armant: Preliminary Report», *Environmental Change* (Poznań 1993) 351-354, 1 fig. et 1 tableau; M. Pawlikowski, «Mineralogy of Nile

³⁴¹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 21.

³⁴² Pour les récentes activités de l'IFAO à Deir el-Médineh, cf. *Or* 63 (1994) 423.

³⁴³ Cf. *Or* 63 (1994) 424.

³⁴⁴ Cf. *Or* 63 (1994) 425.

³⁴⁵ Pour la tombe de Nefertari, on pourra consulter Heike Schmidt et J. Willeitner, *Nefertari: Gemahlin Ramses' II.* (Mainz 1994), IV + 144 p., 108 fig. couleurs et 117 fig. noir et blanc.

³⁴⁶ Cf. *Or* 62 (1993) 247.

³⁴⁷ Voir *Or* 59 (1990) 401-402.

Valley Sediments as an Indicator of Changes of Climate: the Armant-Luxor Area, Upper Egypt», *ibid.* p. 355-357.

71. Adaïma³⁴⁸: Du 15 Novembre au 20 Décembre 1993, la mission de l'IFAO, dirigée par Béatrix Midant-Reynes³⁴⁹, a mené une cinquième campagne³⁵⁰ sur le site prédynastique. Les objectifs majeurs étaient, cette année encore, la poursuite des fouilles de la nécropole et de l'ensemble 1001 dans la zone d'habitations.

Des recherches destinées à préciser les limites de la nécropole ont révélé qu'elle s'étendait depuis l'agglomération, dont elle était séparée par une bande de terrain de quelques dizaines de mètres, jusqu'à plus d'un kilomètre de là, principalement vers le Sud et vers l'Ouest. On observe une véritable gestion du cimetière sur le long terme, avec certains espaces, parfois de plusieurs dizaines de mètres carrés, restés vierges de toute implantation funéraire durant la totalité de la période d'utilisation.

Les fouilles ont été conduites à la fois dans la partie haute et dans la partie basse de la nécropole. En tout, cinquante-sept tombes ont été dégagées cette année. Trois seulement étaient intactes dans la partie haute et dix-neuf dans la partie basse de la nécropole, qui semble avoir été peu touchée par le pillage (fig. 46 et 48).

Le matériel recueilli se compose en particulier de poteries. La tombe S 218, bien que pillée, a livré une palette en schiste et de la malachite *in situ* qui ont échappé aux voleurs; la palette avait en effet été posée à plat sous un vase placé sur une natte tapissant le fond de la fosse, tandis que la malachite était contenue dans une petite bourse glissée au contact de l'avant-bras droit du défunt.

La partie haute de la nécropole semble avoir été en usage durant la période Nagada III - I^{ère} dynastie; la durée d'utilisation de la partie basse est plus courte (Nagada III). Malgré cette occupation sur plusieurs siècles, la répartition par classes d'âges des défunts et la présence de certains types d'inhumations en fonction des secteurs géographiques semblent être restées les mêmes. Ainsi, la partie haute de la nécropole a livré fort peu de dépouilles d'enfants, alors que 80% des inhumations de la nécropole du bas sont des tombes d'immatures.

Deux nouveaux types d'inhumations ont été mis en évidence cette année. Il s'agit d'abord d'inhumations de nouveau-nés ou de nourrissons en vase ou en pot; les enfants étaient généralement déposés en position contractée dans le récipient dont l'ouverture était obturée par une natte calée le long du col grâce à des tessons. On note aussi des inhumations d'enfants ou d'adultes en cercueil de terre crue, initialement fermé par une plaque du même matériau ou par une natte.

³⁴⁸ D'après le rapport de la mission présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 1-15.

³⁴⁹ La mission comprenait également Nathalie Buchez, céramologue, E. Crubézy, T. Janin, P. Poupet, géo-pédologue, P. Courtaud, anthropologue, P. Deleuze, topographe, S. Hendrickx, préhistorien, Christiane Hochstrasser-Petit, dessinatrice, O. Keyser, archéologue, A. Lecler, photographe, D. Prost, lithicien, F. Renel et L. Watrin, archéologues. — L'Inspecteur Rushdi Al-Badri représentait l'OAE.

³⁵⁰ Pour la quatrième campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 425-6, on se reportera désormais à B. Midant-Reynes, E. Crubézy, T. Janin et W. van Neer, «Le site prédynastique d'Adaïma: Rapport préliminaire de la quatrième campagne de fouille», *BIFAO* 93 (1993) 349-370, 7 fig.

De nouvelles pratiques funéraires ont été repérées. Dans la tombe S 116 de la nécropole du bas, le bras droit d'un grand enfant inhumé dans un cercueil de terre crue est sectionné en deux endroits et l'on note des traces d'un objet tranchant et contondant (hache?); puis on a replacé les éléments sectionnés, probablement peu de temps après le décès. Dans la sépulture en vase S 155, de la nécropole du bas, le corps d'un nouveau-né était privé de coxal droit, de la jambe droite et d'une partie du bras droit. Enfin, le coffre en terre crue de la tombe S 162, initialement fermé par un couvercle, contenait différentes parties d'un squelette d'adulte, soigneusement rangées en connexion. Il semble que la dessiccation, naturelle ou artificielle, du cadavre ait été suivie d'une dislocation volontaire du corps séché; on peut songer à une sépulture secondaire après momification.

Dans le secteur d'habitation, la mission a continué la fouille de l'ensemble 1001, où de nouvelles structures sont apparues en place. On note divers dispositifs de combustion, en particulier de simples «fosses foyers», creusées dans le sable. Des restes de piquets en bois appartenaient apparemment à des aménagements légers, type clôtures. Une poterie grossière, associée à un foyer, a été retrouvée en place dans le carré 5001/21. De grandes fosses irrégulières, creusées dans le sable, caractérisées par un sédiment rougeâtre, riche en matières organiques décomposées, ont livré entre autres de très abondants tessons de poteries et une meule intacte.

De nouveaux dépôts humains ont été retrouvés dans la zone d'habitations; il s'agit de fragments de calottes crâniennes, exhumés avec quelques tessons à un mètre plus au Sud que la face humaine enterrée dans une natte mise au jour en 1992. Ces dépôts de restes humains dans l'habitat, jamais encore attestés dans le Prédynastique, prolongent au-delà des nécropoles l'étude des rituels funéraires et des manipulations de cadavres à cette époque.

Les analyses au C 14 et les témoignages de la poterie permettent d'attribuer le niveau le plus ancien du secteur 1001 de l'habitat aux phases Nagada II A et B, le niveau intermédiaire au Nagada II C et le dernier niveau à la fin du Nagada II ou au début de Nagada III.

Un examen des séquences de sédiments, entreprise sur le site par P. Poupet, a apporté de nombreux éléments pour une restitution de l'histoire du milieu écologique dans lequel s'est installée et a évolué l'agglomération nagadienne d'Adaïma.

72. Hiérakonpolis: A la bibliographie³⁵¹ des recherches américaines, on ajoutera M. A. Hoffman et J. O. Mills, «Problems of Assessing Environmental Impact on the Predynastic Settlements of Hierakonpolis», *Environmental Change* (Poznań 1993) 359-370, 3 fig. et 1 tableau.

73. Assouan:

a) Sur le site d'Eléphantine³⁵², la 23^e campagne³⁵³ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Archi-

³⁵¹ Cf. *Or* 63 (1994) 425-6.

³⁵² Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 17-18 et le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

³⁵³ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 429-31 le résumé présenté par J. Willeitner, dans *Antike Welt* 24, 4 (1993) 294-295, fig. 21-23; pour un montant fragmentaire orné de reliefs et gravé des cartouches de Ptolémée XII Neos Dionysos, provenant d'un petit portail découvert durant l'exploration de l'escalier monumental, on se

tecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte³⁵⁴ s'est déroulée du 17 Octobre 1993 au 19 Avril 1994.

a) Les activités de l'équipe de la DAI ont concerné plusieurs secteurs. Un des objectifs majeurs était la fouille de la zone située entre le temple de Satis et le sanctuaire d'Heqa-ib, où le développement de la ville de l'Ancien Empire présente une stratigraphie particulièrement compliquée. On a ainsi découvert une cour de 30 m sur 8 m environ, pavée de briques et entourée de murs de brique, qui jouxtait le mur d'enceinte du temple de Satis du Moyen Empire et qui semble appartenir à l'époque de Sésostri I^{er}. Elle était manifestement en rapport avec le temple, car on y a retrouvé les vestiges d'une conduite d'eau, vraisemblablement alimentée par un bassin de l'angle Nord-Ouest du temple, qui approvisionnait aussi le sanctuaire en eau; ces installations devaient être liées à la crue du Nil. Par la suite, vers la fin du Moyen Empire, on modifia l'arrivée d'eau dans la cour, avec l'installation d'une nouvelle rigole apportant l'eau depuis l'accès Sud du temple de Satis, où elle était peut-être en relation avec le temple de Khnoum, érigé à cet emplacement. Bien que la destruction des niveaux du Nouvel Empire ne permette pas d'étudier l'évolution de la cour à cette époque, la présence de nouvelles canalisations semble indiquer que la cour a conservé ses fonctions sous la XVIII^e dynastie.

Des fouilles ponctuelles ont été entreprises dans la zone de la ville qui s'étend au Nord du temple de Khnoum et s'échelonne du Moyen Empire au Nouvel Empire. Elles ont apporté des précisions sur le réseau des rues et sur la datation des deux plus anciennes sections du mur d'enceinte, attribuées respectivement au début du Moyen Empire et au Nouvel Empire. Dans le secteur situé entre les vestiges des murs Nord et Sud-Ouest de la cité, on a pu exhumer un nouveau tronçon d'une quinzaine de mètres, qui appartient à l'enceinte de la ville romaine.

D'autre part, la mission a continué ses activités de restauration sur le site. Divers travaux de finition ont été entrepris au temple de Satis de la XII^e dynastie, après l'achèvement de sa reconstruction. Celle du temple de la XI^e dynastie a progressé. Dans le secteur du temple tardif de Khnoum, on a effectué les opérations préparatoires à l'anastylose d'une porte décorée par Aménophis II et Ptolémée I^{er} sur le côté Sud du monument. D'autres interventions ont concerné le bâtiment à piliers au Nord-Est de la terrasse et l'angle Nord du pylône.

Dans la zone qui s'étend devant le temple de Satis de la XVIII^e dynastie, on a édifié un magasin à demi-enterré, qui servira de dépôt lapidaire; sa couverture de béton servira de fondations pour le remontage du vestibule ptolémaïque. On a également continué l'aménagement du musée des fouilles et de ses abords.

A. von den Driesch et J. Peters ont continué l'étude des restes d'animaux exhumés lors des dégagements.

β) Du 13 Novembre au 18 Décembre 1993, les activités de l'équipe suisse ont concerné plusieurs secteurs: le temple de Khonsou de la XXX^e dynastie, où l'on a continué les enquêtes relatives à l'architecture et à l'histoire du monument, les investigations sur la chronologie du mur d'enceinte extérieur, l'étude de la pote-

reportera à Ewa Laskowska-Kusztal, «Petempamentes, Petensetis et Petensenis, dieux toujours inconnus?», BdÉ 106/4 (1994) 177-182, 1 fig.

³⁵⁴ La mission comprenait, pour l'équipe du DAI, sous la direction de W. Kaiser: C. von Pilgrim, P. et T. Becker, M. Bommas, E. Kaiser, B. Knust, M. Lohse, I. Nebe, J.-P. Pätznick, ainsi que, à titre temporaire, R. Herter et U. Kapp. — L'équipe suisse, dirigée par H. Jaritz, se composait de W. Niederberger, Ewa Laskowska-Kusztal, Elisabeth et M. Rodziewicz, M. Blödt.

rie exhumée précédemment de la 5^e à la 8^e campagne et d'un dépôt de céramique romaine, enfin des travaux de reconstruction.

Afin de résoudre certains problèmes concernant le plan du temple de Khnoum, on a entrepris le déblaiement de la partie intime du monument, où des habitations ont été installées aux V^e-VI^e/VII^e siècles, comme en témoigne la céramique. Divers sondages ont été entrepris pour compléter les relevés architecturaux et le plan d'ensemble. L'un d'eux a été pratiqué à l'angle Nord-Est, intact, du mur d'enceinte intérieur, pour essayer de trouver un dépôt de fondation. On a établi les relevés du secteur situé au Nord du temple, où l'on note la présence d'éléments architecturaux provenant de la démolition du monument, visiblement préparés pour être transportés; deux blocs décorés de reliefs ont été remis en place dans l'édifice.

En ce qui concerne l'enceinte extérieure, plusieurs sondages ont montré que le premier niveau d'occupation, sur le côté Est du mur, comportait presque exclusivement de la céramique du début de la période impériale. On note ici l'absence de strates contenant de la poterie ptolémaïque, qui sont présentes en revanche du côté Ouest de la fosse de construction du mur.

Les restes de maisons araméennes, qui se trouvent à l'Ouest du mur et dont on ignore encore l'extension à l'Est, ont peut-être été détruites lors de la construction d'un mur de protection. On admettait jusqu'ici que ce mur de protection avait été érigé lors de la construction du temple de Khnoum de la XXX^e dynastie, mais il pourrait en fait avoir été construit avant la XXX^e dynastie pour délimiter le domaine sacré au Nouvel Empire, encore existant. La portion Sud de ce mur de protection a été abattue lors de la construction du mur d'enceinte extérieur du temple.

Outre le traitement de la céramique recueillie cette année, la mission a également entrepris l'étude de la poterie trouvée de la 5^e à la 8^e campagne, dans des contextes non stratifiés. Elle a examiné aussi la céramique recueillie dans la décharge d'une officine de potiers de l'époque impériale et dans l'atelier lui-même, dans la partie occidentale de la cité. Cette découverte confirme l'importance d'Eléphantine comme centre majeur de production de céramique depuis l'époque impériale jusqu'à l'antiquité tardive.

Les travaux de restauration et d'anastylose ont concerné quatre monuments. A la porte de Mandoulis, déjà remontée à la pointe Sud d'Eléphantine, on a cherché à évoquer son contexte architectural par l'adjonction de murs latéraux en briques sèches.

La mission a reconstruit une partie du mur de grès qui s'étend à l'Ouest d'un édifice à piliers, situé au-dessus du fleuve, au Sud de la terrasse du temple de Satis; cet ensemble pourrait avoir été en rapport avec le culte du Nil. L'emplacement des piliers manquants a été reconstitué au sol.

L'équipe a reconstruit encore les fondations du môle Nord du pylône et du mur Nord de la cour du temple de Khnoum en utilisant des blocs de grès récupérés dans les fondations du pylône. Dans l'angle Nord-Est de la cour, on a effectué l'anastylose partielle d'une colonne flanquant l'entrée de la cour à l'Est.

Profitant de l'achèvement d'une publication par E. Laskowska-Kusztal concernant la décoration des temples tardifs d'Eléphantine, l'équipe suisse a présenté des panneaux montrant une sélection de diverses phases des décors du temple tardif de Khnoum, s'échelonnant de Ptolémée III à Auguste.

b) Du 7 au 9 Décembre 1993³⁵⁵, l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Egypte³⁵⁶ a poursuivi³⁵⁷ ses investigations dans les ruines de la ville de Syène.

La mission a procédé à un examen approfondi des particularités architecturales et détails de construction des maisons n° 5, 7 et 7 bis. La découverte de tessons de poterie utilisés dans les voûtes en brique de la maison n° 5 confirme sa datation au début de la période impériale romaine. L'effondrement de la voûte qui marque l'abandon de cette habitation est daté du V^e siècle par un dépôt de poterie.

L'érection de la maison n° 7 est beaucoup plus tardive. Elle date de la seconde moitié du IX^e ou du X^e siècle, comme le montrent les tessons de poterie islamique. Elle appartient, avec les habitations postérieures 6, 6 bis, 8, 9 et 10, à l'agglomération islamique de l'ancienne Assouan, après un hiatus de quatre ou cinq siècles des activités architecturales autour du temple d'Isis.

La campagne a surtout été consacrée à des enquêtes chronologiques. Deux sondages ont été pratiqués entre les angles Nord-Est et Sud-Est du temple d'Isis (loci 4001 et 4002). Le sondage 4001 a livré une couche d'éclats de grès provenant de la taille des blocs utilisés pour la construction du temple. Elle remplit l'espace entre le temple et le mur d'enceinte de la cité. Plus bas, on a mis au jour une rue aménagée au-dessus d'un mur détruit en brique crue, érigé perpendiculairement au mur d'enceinte de la ville. Immédiatement au Nord, on a exhumé un four à pain circulaire.

Le sondage 4002 a livré un niveau de rues à l'intérieur du mur d'enceinte; il surmontait une couche de cendres.

Les deux sondages indiquent que l'érection du mur d'enceinte de la ville de Syène est bien plus ancien que la fondation du temple ptolémaïque d'Isis. Les installations domestiques ou artisanales le long du parement interne du mur d'enceinte semblent être des constructions secondaires, abandonnées ou détruites depuis longtemps lors de l'édification du temple et recouvertes par une rue longeant le mur d'enceinte.

Le mur d'enceinte de la ville repose sur des substructures de 4 m de haut, en débris de granit et de grès, surmontées d'un mur de brique crue, conservé sur au moins 3 m 95. Ce type de construction est attesté uniquement par des murs d'Éléphantine qui datent de l'époque saïte. Mais jusqu'à présent, on n'a aucune preuve de l'activité architecturale des Saïtes à Syène. On sait seulement que Psammétique I^{er} y établit une garnison pour surveiller la frontière méridionale de l'Égypte. Des témoignages de mercenaires araméens sont attestés dans les garnisons d'Éléphantine-Syène depuis Apriès et on a découvert un cimetière araméen à Qasr el-Hagar. Le mur d'enceinte de la ville de Syène pourrait initialement avoir fait partie des fortifications de la garnison.

³⁵⁵ D'après le rapport communiqué par H. Jaritz, qui dirigeait les recherches.

³⁵⁶ H. Jaritz était accompagné de l'archéologue M. Rodziewicz-Mille Iman Mohamed Halil Iweda représentait l'OAE.

³⁵⁷ Pour le début des recherches dans la ville de Syène, dont nous avons rendu compte dans *Or* 58 (1989) 398-399; 59 (1990) 405-406 et 62 (1993) 252-253, on se reportera à H. Jaritz et M. Rodziewicz, «Syene — Review of the Urban Remains and its Pottery», *MDAIK* 50 (1994) 115-141, 12 fig., pl. 16-22.

74. Oasis de Siwah :

a) Du 25 Janvier au 5 Février 1994³⁵⁸, F. Paris (préhistorien ORSTOM) a mené, en collaboration avec P. Zignani³⁵⁹, dans le cadre d'une convention IFAO-ORSTOM, une mission préliminaire dans la région de Siwah, pour préparer une prospection destinée à étudier les modes d'occupations néolithiques et les conditions paléo-climatiques dans lesquelles se sont succédé les différents faciès culturels entre 8.000 et 3.500 avant J.-C.

Les objectifs de la présente campagne étaient d'une part l'analyse du mode d'occupation de la région, en complétant les sites identifiés par Hassan Fakry dans la région de Siwah (1978) et par R. Kuper dans la région de Sitra et l'Est de la dépression de Siwah (1983-85), d'autre part la recherche des indices de peuplement berbère.

On a ainsi pu identifier plusieurs campements néolithiques dans le massif dunaire au Sud de Siwah, dans la dépression d'el Laraq et sur le Gebel Tibtar. Ils sont tous dépourvus de poterie, mais on y a recueilli des débris d'œufs d'autruche qui ont pu servir de récipients et quelques instruments lithiques; deux prélèvements fourniront des éléments de datation au carbone 14.

Dans la région de Sigah, on a repéré un rocher isolé portant de nombreux pictogrammes, qui pourraient appartenir à la culture berbère. Plusieurs tombes ont été découvertes dans le massif dunaire qui borde au Sud la dépression de Siwah; certaines pourraient être islamiques, tandis que d'autre pourraient être des tumuli berbères préislamiques.

b) La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire,³⁶⁰ qui s'est déroulée du 15 Mars au 27 mai 1994³⁶¹ sous la direction de K. P. Kuhlmann³⁶², avait deux objectifs majeurs: la fouille d'un secteur situé au Nord-Est du temple d'Umm Ubayda et des mesures de protection dans le temple oraculaire d'Aghourmi, assorties d'une étude détaillée des dégâts causés par l'érosion du rocher.

A Umm Ubayda, dans la zone de 24 m sur 12 m, dégagée au Nord-Est du temple de Nectanébo II, on a mis au jour une sorte de plateforme érigée en gros blocs de calcaire, dont quatre assises sont généralement conservées (fig. 49). Il est encore impossible de préciser si cette structure appartenait au temple, ou bien s'il s'agit des restes d'un édifice plus ancien. Une vingtaine d'inhumations — en majorité celles d'enfants et de nourrissons — étaient disséminées près de la surface de la plateforme. Tous les corps étaient couchés sur le côté vers le Sud, tête à l'Ouest maintenue par une pierre posée sous la nuque. Dans bon nombre de cas, un tesson de poterie avait été placé sur la mâchoire. Ces tombes, primitivement marquées en surface par des tumuli de sable, n'ont visiblement été installées qu'après la destruction du monument surmontant la plateforme.

A 1 m 50 à l'Ouest de la plateforme est apparue une autre structure, qui semble être une fontaine ou une citerne, accessible à l'Ouest par un escalier de cinq marches. La similitude des techniques et des matériaux de construction semble indiquer que les deux structures sont contemporaines. L'usure des marches suggère

³⁵⁸ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 55-57.

³⁵⁹ L'Inspecteur Shehata Sayed Amin Rifaï représentait l'OAE.

³⁶⁰ Selon *Rundbrief DAI* 1994, p. 18-22, fig. 12-15.

³⁶¹ Pour les premières activités de la mission, cf. *Or* 63 (1994) 433-4.

³⁶² L'équipe comprenait aussi M. Jones, T. Banzhaf, K.-Chr. Bruhn, A. Kauffmann, W. Merk, K. Pilz, N. Vöglin, ainsi que, à titre temporaire, J. Drändle, U. Kapp, H. Pliett et Y. Venieri.

une longue utilisation, qui prit fin au III^e-IV^e siècle après J.-C. d'après les tessons de poterie recueillis.

Au temple d'Aghourmi, on a poursuivi les interventions d'urgence, destinées à prévenir l'effondrement du monument. Dans le secteur particulièrement menacé du mur arrière et de l'angle Nord-Ouest de la salle E, on a consolidé le rocher fissuré et fragilisé par l'érosion au moyen d'un système de supports en acier. L'application de ce programme d'urgence a pu se réaliser grâce à la collaboration avec des instituts de la Deutschen Montan Technologie (DTM) et avec un institut spécialisé de l'Université de Karlsruhe.

Les dégâts causés à la maçonnerie du temple ont été relevés et marqués sur place en couleur. Le nettoyage des gravats encombrant une partie de la salle E n'a livré aucun matériel. On a pu constater que le sol de la salle, taillé dans le roc, était traversé du Nord au Sud par une large fissure. A une époque récente, la salle E a subi une transformation, car on note l'aménagement de deux pièces d'habitation et d'une étable.

La mission a entrepris l'étude de la céramique; il s'agit là d'une première à Siwah. Une prospection des canaux situés près du sanctuaire d'Umm Ubayda et un survey de surface avec récolte de tessons a livré de la poterie culinaire locale. Très différente est la poterie recueillie lors du dégagement de la fontaine, où dominent les amphores des II^e, III^e et IV^e siècles après J.-C.; la plupart semblent être des imitations locales d'amphores égyptiennes, des productions de la région du lac Maréotis ou d'El-Alamein; les importations sont rares.

Lors du survey réalisé autour des fouilles d'Umm Ubayda, on a constaté qu'un fossé d'irrigation, à environ 200 m au Nord-Ouest du temple en direction de la colline d'Aghourmi, coupait une zone de décharge de poteries comportant environ 10 000 fragments. On y a repéré une grande variété de récipients: cruches, coupes, assiettes, amphores, poteries culinaires, généralement en argiles locales; l'ensemble s'échelonne de 150 avant J.-C. à 50 après J.-C. environ. On y remarque quelques belles pièces importées, d'époque ptolémaïque, tout comme la céramique égyptienne du type «black slipped ware». Quelques amphores paraissent importées d'Espagne ou d'Égée. Jusqu'à présent on n'a retrouvé à Siwah aucune trace de la céramique romaine tardive, si répandue en Égypte et en Libye. Apparemment les relations économiques avec le monde romain s'étaient raréfiées au début du V^e siècle après J.-C.

75. Sitra: Pour les recherches menées en 1983 et 1985 dans la zone de Sitra, au Sud-Ouest de la dépression de Qattara, par la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), on ajoutera³⁶³ à la bibliographie: E. Czesla, «Investigations into the Archaeology of the Sitra-Hatiyot, North-Western Egypt», *Environmental Change* (Poznań 1993) 185-197, 8 fig. et 2 tableaux.

76. Oasis de Bahariya:

a) Pour la fouille de structures romaines tardives et d'époque chrétienne, effectuées depuis 1990 par une mission de l'OAE à Al-Haiz³⁶⁴, on ajoutera à la bi-

³⁶³ Voir *Or* 59 (1990) 406.

³⁶⁴ Cf. *Or* 63 (1994) 434.

bibliographie: Zahi Hawass et P. Grossmann, «Recent Discoveries in Al-Haiz (Bahria Oasis)», *Bulletin de la Société d'archéologie copte* 32 (1993) 89-110.

b) Pour le matériel du Musée Copte du Caire, retrouvé par Ahmed Fakhry lors des fouilles qu'il mena dans l'oasis entre 1938 et 1973, on consultera Dominique Benazeth et Gawdat Gabra, «L'héritage d'Ahmed Fakhry au Musée Copte du Caire: Fouilles dans l'Oasis de Baharia», *BIFAO* 93 (1993) 25-30, 24 fig.

77. Oasis de Farafra: Pour les prospections de la mission de l'Université de Rome, on complètera la bibliographie³⁶⁵: Barbara E. Barich, «Culture and Environment between the Sahara and the Nile in the Early and Mid-Holocene», *Environmental Change* (Poznań 1993) 171-183, 6 fig.

78. Oasis de Dakhleh:

a) Du 5 Décembre 1993 au 25 Février 1994³⁶⁶, la mission de l'IFAO, dirigée par G. Soukiassian³⁶⁷, a continué³⁶⁸ ses recherches dans le quartier Sud du site urbain d'Aïn Asil à Balat.

Le dégagement du grand complexe localisé à l'Est de la rue Nord-Sud a progressé. La découverte des fragments de l'inscription d'un linteau, faite de hiéroglyphes taillés dans de l'os, a fourni la titulature des gouverneurs et peut-être le nom de Khentika. Il s'agit là d'un argument supplémentaire permettant d'identifier l'édifice comme le palais des gouverneurs de l'oasis à l'époque de Pépi II.

Le plan de ce complexe est désormais plus clair: deux grands corps de bâtiment similaires, chacun doté d'une cour à portique, d'un hall central à colonnes et de deux grandes pièces à baldaquins, semblent être deux parties d'un même palais.

La fouille des salles de service des chapelles des gouverneurs est terminée. Dans l'état premier, deux séries de pièces de service (silos, boulangerie, magasins) existent au Sud des trois travées déjà dégagées et s'ouvrent sur le couloir Nord-Sud longeant à l'Ouest l'enceinte à tours du palais qui existe encore à l'époque. Puis, lors de l'arasement de cette enceinte, est bâti sur un tracé presque identique le mur qui sépare la rue Ouest du palais du complexe des chapelles; l'espace occupé par ces pièces Sud est englobé dans un nouvel enclos qui le sépare du complexe des chapelles et le rattache aux services du «palais». Il se transforme en une double cour dotée de portiques à piliers de briques. Cet état est affecté par un incendie (fig. 51).

Le dégagement des niveaux postérieurs à l'incendie a été poursuivi sur une bande de terrain de 15 m vers le Sud dans la perspective de dégager en 1995 la totalité de la tour de la première enceinte du «palais». Après l'incendie, à la fin de la VI^e dynastie et au début de la Première Période Intermédiaire, cette zone fut occupée par des habitations. Au-dessus, des murs sont associés à une poterie datant apparemment de la fin du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire.

³⁶⁵ *Or* 63 (1994) 434.

³⁶⁶ D'après le rapport de G. Soukiassian, présenté dans la brochure *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 16-17.

³⁶⁷ Participaient également aux travaux D. Schaad, M. Wuttman, Laure Pantalacci, A. Malnati, M. Gabolde, P. Dils, A. Lecler et Hussein el-Chahat. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Maher Bachendi Amin.

³⁶⁸ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 435. — On ajoutera à la bibliographie: Paule Posener-Kriéger, «Les tablettes en terre crue de Balat», *Les tablettes à écrire de l'antiquité à l'époque moderne*, éd. Elisabeth Lalou (1992) 41-52.

La mission a procédé à divers travaux de consolidation dans l'ensemble des salles méridionales du complexe des chapelles des gouverneurs et à la restauration d'une grande partie du mur d'enceinte Ouest.

Béatrix Midant-Reynes est venue étudier l'outillage lithique exhumé lors des fouilles et L. Ginsburg a procédé à l'étude des ossements d'animaux.

b) Durant la campagne 1993-1994³⁶⁹, la mission de l'IFAO conduite par M. Valloggia s'est consacrée à l'élaboration de la publication du complexe funéraire de *Ppy-'Imʔ*, après l'achèvement de la fouille du Mastaba I³⁷⁰.

Dans la perspective d'une connaissance exhaustive du site, la mission envisage de fouiller deux petits édifices contigus au grand mastaba occidental de *Ppy-'Imʔ*. Il s'agit d'une sépulture anonyme au Nord-Est du tell et de la tombe du gouverneur *Dšrw*, sur le côté Sud-Est du kôm.

c) Après avoir achevé la fouille et la restauration du Mastaba III, la mission de l'IFAO³⁷¹, dirigée par G. Castel³⁷², a mené du 7 Janvier au 16 Février 1994 une campagne de travail pour la préparation de la publication du monument³⁷³. On a procédé à l'étude et à la restauration de la céramique provenant des caveaux secondaires du mastaba de Khentika. Moheb Shaaban a entrepris l'examen anthropologique des ossements des 118 individus recueillis dans la sépulture; quatre proviennent du mastaba de Khentika lui-même, tandis que les autres étaient exhumés dans une cinquantaine de tombes à l'Ouest et à l'Est du Mastaba III.

La mission a effectué également une vérification des relevés architecturaux du mastaba.

d) En Février et Mars 1993³⁷⁴, L. Krzyżaniak, du Musée Archéologique de Poznań et du Centre Polonais d'Archéologie au Caire, et Karla Kroeper, du Musée Égyptien de Berlin, ont continué³⁷⁵ leurs prospections dans la partie orientale de l'oasis, dans le cadre d'un programme d'étude des représentations rupestres, intégré au Dakhleh Oasis Project.

L'examen du secteur dénommé Roch Art Basin (carré 61-39/E 3) a été complété par divers relevés photographiques. Le zoologue C. S. Churcher a procédé à l'identification des animaux figurés sur les sites E 3/10-18 et D 3/1-2. Au total, le survey de cette zone a permis de repérer 21 sites et 290 représentations rupestres, dont la plupart appartiennent aux styles des «Earliest Hunters» et «Early Oasis Dwellers» de H. A. Winkler. Il s'agit surtout de représentations d'animaux, dont les plus fréquents sont les girafes et les oryx.

³⁶⁹ D'après les informations fournies par M. Valloggia.

³⁷⁰ Nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 436 de la dernière campagne menée sur le terrain. On ajoutera à la bibliographie: M. Valloggia, «Une coupe à décor thériomorphe provenant de Balat», *BIFAO* 93 (1993) 391-402, 5 fig., IV pl.; Id., «Qila' al-Dabba: Les partis d'une architecture de brique sous la VI^e dynastie», *BdÉ* 106/1 (1994) 361-370, 5 fig. (sur les caractéristiques architecturales et les modes de construction des Mastabas I, II, III, V, à Balat).

³⁷¹ Selon le rapport de la mission présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 17-18.

³⁷² Il était accompagné de Moheb Shaaban, anthropologue, Khaled Zaza, dessinateur, A. Lecler, photographe; l'Inspecteur Maher Bachendi Amin représentait l'OAE.

³⁷³ Pour la dernière campagne de fouilles au Mastaba III, cf. *Or* 63 (1994) 436-8.

³⁷⁴ D'après L. Krzyżaniak, «Dakhleh Oasis: Research on Rock Art, 1993», *PAM* 5 (1994) 97-100, 2 fig.

³⁷⁵ Pour les recherches précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 438: L. Krzyżaniak et Karla Kroeper, «The Dakhleh Oasis Project: Interim Report on the Second (1990) and Third (1992) Seasons of the Recording of Petroglyphs», *The SSEA Journal* 20 (1993) 77-88.

On a pu localiser les sites n° 64 et 66 de Winkler, qui possèdent un grand nombre de gravures rupestres, dont seuls quelques unes ont été publiées par H. A. Winkler.

On a procédé aux relevés de toutes les représentations rupestres du site n° 63 de Winkler, menacé par la proximité de la route moderne.

Dans l'angle Nord-Est de l'oasis, une reconnaissance a permis de découvrir plusieurs gravures, apparemment d'époque dynastique, montrant des griffons.

e) Pendant la campagne de l'hiver 1993-1994³⁷⁶, les équipes du Dakhleh Oasis Project, du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), placées sous l'autorité de A. J. Mills, ont continué³⁷⁷ leurs activités en plusieurs secteurs de l'oasis.

a) Une équipe, menée par A. J. Mills, a travaillé à la restauration du temple du I^{er} siècle après J.-C. de Deir el-Hagar, dans la partie occidentale de l'oasis.

β) A Ismant el-Gharab, l'antique Kellis, la campagne de la mission de C. A. Hope a été consacrée à la poursuite du dégagement du temple de Toutou, avec étude des fondations du monument. Sur le sol de l'une des pièces du temple, on a exhumé une petite peinture sur bois montrant une belle représentation d'Isis de style classique et de l'époque romaine.

La mission a également reconstitué des éléments des peintures murales du monument figurant une longue file de prêtres et des enfants accomplissant des rites culturels.

L'étude des papyri grecs et coptes exhumés précédemment a révélé de nombreux éléments manichéens.

79. Oasis de Khargeh:

a) Sur le site de Douch³⁷⁸, la campagne de la mission de l'IFAO, dirigée par M. Wuttmann³⁷⁹, a débuté le 5 Octobre et s'est achevée le 20 Novembre 1993³⁸⁰.

a) Au temple, la restauration de la porte de Trajan a pu être pratiquement terminée, avec les grands assemblages sur les deux linteaux et les quatre

³⁷⁶ En l'absence d'informations directes sur les travaux de la mission, nous avons profité des indications fournies par Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 14 et 5 (1994) 10.

³⁷⁷ A la bibliographie des fouilles donnée dans *Or* 63 (1994) 438-441, on ajoutera Mary M. A. MacDonald, «Cultural Adaptations in Dakhleh Oasis, Egypt, in the Early to Mid-Holocene», *Environmental Change* (Poznań 1993) 199-209, 5 fig.; I. A. Brookes, «Early Holocene Basinal Sediments of the Dakhleh Oasis Region, Egypt», *ibid.* p. 211; C. Hope, «Excavations at Ismant el-Kharab in the Dakhleh Oasis», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 17-18, 8 fig.; A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Colombarium Farmhouse», *Alexandrian Studies in memoriam Daoud Abdu Daoud*, éd. Nabil Swelim (= *Société Archéologique d'Alexandrie, Bulletin* 45) (1993) 193-198, pl. XXX; J. L. Sharpe III, «The Dakhleh Tablets and some Codicological Considerations», *Les tablettes à écrire de l'antiquité à l'époque moderne*, éd. Elisabeth Lalou (1992) 127-148 (sur les deux cahiers de tablettes trouvés à Ismant el-Gharab en 1986, l'un contenant des textes d'Isocrate, l'autre les comptes d'une exploitation agricole, vers 360 après J.-C.).

³⁷⁸ Selon le rapport de la mission établi par M. Wuttmann et présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 22-34.

³⁷⁹ L'équipe comprenait également Françoise Laroche-Traunecker, P. Passerat de la Chapelle, G. Wagner, Anca et Cl. Lemaire, O. Quintanel, Françoise Dunand, Annie Schweitzer, J.-F. Gout, Khaled Zaza, Hassan Ibrahim el-Amir, Hassan Mohamed Ahmed, Younis Ahmed Mohamedin. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Magdi Hussein Mohamed.

³⁸⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans

dalles de couverture, les manques importants étant restitués par des blocs en béton armé qui ont reçu un enduit spécial évoquant l'aspect antique. Les deux mâles en brique crue, en grande partie remontés en 1991, ont reçu un couronnement approprié en dégradé. On a procédé à la restauration de la crapaudine de la porte de Trajan, constituée de bronze, de fer et de plomb.

La mission a poursuivi la consolidation des murs d'enceinte en brique crue fortement éolisés et de diverses structures. Les travaux ont concerné cette année l'enceinte Est du temple, le couloir coudé d'accès au fort, les pièces à l'Ouest du temple, dites «du Trésor», et le mur d'enceinte Sud.

Dans le cadre des opérations réalisées dans la zone du couloir coudé d'accès au fort, on a fouillé deux pièces situées immédiatement au Nord-Ouest du coude. Le remplissage examiné était constitué par l'effondrement du premier étage. On a mis au jour des poutres en bois de palmier supportant des plafonds plats. Le sol de la pièce la plus à l'Ouest a livré un lot de fragments de papyrus et quelques monnaies; deux d'entre elles ont été émises à Antioche en 351-361 après J.-C. Dans l'enfilade de pièces localisées à l'Ouest du temple, où a été trouvé en 1989 le trésor d'orfèvrerie publié par M. Reddé, on a procédé à la réparation des murs et à la réfection des structures de brique crue. Le passage d'accès à ces pièces a été doté d'un escalier en brique crue.

Le travail de présentation du site s'est poursuivi cette année avec le transfert, sur la partie basse du tell, des déblais issus des premières fouilles. On a évacué les masses rejetées le long de la façade Sud du fort et commencé le transfert du côté Nord, avec comblement de fouilles et sondages anciens pour protéger les structures antiques. Divers objets ont ainsi été recueillis: monnaies, ostraca, etc.

Des vestiges d'occupations tardives, localisés au sommet du mur d'enceinte au Sud-Est du temple, ont fait l'objet de fouilles et de relevés. Une niche a livré un petit lot de tablettes fragmentaires en bois, inscrites en grec; l'une d'elles comporte un fragment d'un poème homérique de dix neuf lignes, probablement inconnu.

Divers sondages ont été menés pour préciser certains points concernant l'étude architecturale du temple et des enceintes. Il a ainsi été possible de compléter le plan du temple en brique crue, antérieur au temple en pierre, qui avait été partiellement repéré par M. Reddé lors d'un sondage sous la chapelle adossée.

Un autre sondage, effectué dans la zone Sud de l'enclos à l'Est du temple, a révélé une dispersion de dalles en grès et de fragments dessinant apparemment un arc de cercle. Sous ces éléments, un dépotoir recouvrait les ruines d'un bâtiment s'organisant autour d'une salle presque carrée, dont le plafond plat était supporté par cinq colonnes libres et trois colonnes engagées dans le mur Ouest. Un pan effondré du mur Est a conservé son enduit peint, où sont représentées une croix ansée et une figurine humaine dans un cadre. Cette peinture murale a été consolidée par un entoilage et restaurée. Trois ostraca grecs recueillis dans les éboulis mentionnent par deux fois un prêtre desservant l'église de Kysis, un diacre et des nonnes. Des monnaies s'échelonnent entre 364 et 395. A signaler encore la découverte d'un angle de chapiteau corinthien en terre crue stuquée et peinte, qui a été restauré. Les parties Sud du monument sont détruites. On peut se demander si ce bâtiment n'est pas l'église de Kysis mentionnée sur les ostraca (fig. 52).

P. Passerat de la Chapelle a terminé les relevés de l'enceinte orientale au 1/50^e. Françoise Laroche-Traunecker a complété certains relevés et a procédé à diverses vérifications pour achever l'étude architecturale du temple et de ses cours. Anca et Cl. Lemaire ont effectué divers relevés architecturaux, en particulier ceux du bâtiment Est, du sondage ouvert à l'Est du fort, du temple primitif, des façades Est et Sud.

G. Wagner a étudié la documentation grecque découverte cette année: la tablette comportant encore dix-neuf vers homériques, un lot d'environ quarante ostraca grecs, ainsi que les dipinti et graffiti sur les murs du temple.

Après traitement, les monnaies exhumées durant la présente campagne ont été étudiées par D. Schaad.

β) A Ayn-Manâwir (5 km de Douch), dans le cadre d'un projet de fouilles et d'étude du système d'irrigation, O. Quintanel, topographe stagiaire, a établi un plan topographique au 1/1000^e des principaux éléments caractéristiques de ce site satellite de Douch. Après un nettoyage de surface, P. Passerat de la Chapelle, Anca et Cl. Lemaire ont entrepris les relevés du temple en plan et en profil. On a effectué un sondage d'évaluation dans la salle hypostyle. Les plaques fragmentaires d'enduits peints montrant des représentations figurées et des bribes d'inscriptions hiéroglyphiques, qui ont été recueillies, pourraient provenir du haut des parois, des architraves ou du plafond.

γ) Dans la nécropole de Douch, Françoise Dunand a complété l'inventaire et l'étude du mobilier funéraire (tombes 1 à 92), afin d'en établir le catalogue. Un ensemble de bois peints du sarcophage de la tombe n° 8 présente de nombreuses analogies avec le cartonnage de momie (n° 402) de la même sépulture, restauré par Annie Schweitzer; tous deux sont très représentatifs du répertoire figuratif et des techniques des artisans de l'oasis. A. Schweitzer a complété l'étude des parures et des fragments de cartonnages de la nécropole. Elle a procédé à la restauration et à la consolidation de plusieurs couvercles de cartonnages, parures et masques (fig. 50).

b) Durant la campagne 1993-1994³⁸¹, la mission de l'OAE, placée sous la direction de Adel Hussein, Inspecteur en chef des oasis, a continué³⁸² ses recherches dans le temple semi-rupestre d'époque romaine d'Aïn-Labakha, à 55 km à l'Est de Khargeh.

Cette année encore, elle a bénéficié du concours de l'IFAO. Du 15 au 30 Novembre 1993, G. Soukiassian et W. Boutros ont achevé les relevés du temple et étudié les différentes phases de sa construction.

80. Désert Occidental: A la bibliographie³⁸³ des prospections menées en 1973-1974 et 1985-1988 par la Combined Prehistoric Expedition in the Western Desert of Egypt, on ajoutera: F. Wendorf, R. Schild, Angela E. Close, and Ass., *Egypt, during the Last Interglacial: The Middle Palaeolithic of Bir Tarfawi and Bir Sahara East* (New-York and London 1993); F. Wendorf, R. Schild et Angela E. Close, «Middle Palaeolithic Occupations at Bir Tarfawi and Bir Sahara East, Western Desert of Egypt», *Environmental Change* (Poznań 1993) 103-111, fig. 4; Angela E. Close, «BT-14, a Stratified Middle Palaeolithic Site at Bir Tarfawi, Wes-

³⁸¹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 68, 77 et 86.

³⁸² Pour les recherches des campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 443.

³⁸³ Cf. *Or* 59 (1990) 414; 60 (1991) 246; 62 (1993) 265 et 63 (1994) 443.

tern Desert of Egypt», *ibid.* p. 113-122, 6 fig.; A. Gautier, «The Faunal Spectrum of the Middle Palaeolithic in Bir Tarfawi, Western Desert of Egypt», *ibid.* p. 123-127, 1 tableau.

81. Confins du désert occidental: A la bibliographie³⁸⁴ des recherches menées de 1980 à 1985 par la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), en particulier à Abou Ballas et Gilf Kebir, on ajoutera: Katharina Neumann, «Holocene Vegetation of the Eastern Sahara: Charcoal from Prehistoric Sites», *Environmental Change* (Poznań 1993) 153-169, 3 fig.; R. Kuper, «Sahel in Egypt: Environmental Change and Cultural Development in the Abu Ballas Area, Libyan Desert», *ibid.* p. 213-223, 7 fig.; J. Hahn, «Neolithic Settlement Patterns in the Gebel Kamil Area, Southwestern Egypt», *ibid.* p. 225-236, 6 fig. et 2 tableaux; S. Kröpelin, «The Gilf Kebir and Lower Wadi Howar: Contrasting Early and Mid-Holocene Environments in the Eastern Sahara», *ibid.* p. 249-258, 3 fig.; W. Schön (traduit par B. D. Jones), «The Late Neolithic of Wadi el Akhdar (Gilf Kebir) and the Eastern Sahara», *Archéologie du Nil Moyen* 6 (1994) 131-175, 5 fig., XXI pl.

82. Ouadi Dara³⁸⁵ La troisième campagne³⁸⁶ de la mission d'exploration et d'étude des mines du désert oriental (fig. 54-55) s'est déroulée du 2 Novembre au 5 Décembre 1993 sous la direction de G. Castel³⁸⁷. Elle avait plusieurs objectifs. Le plan topographique des secteurs miniers 3, 4 et 5, le relevé des camps 3 A et 4 C, les descriptions géologique et métallogénique des mines de cuivre les plus représentatives de l'exploitation ont été réalisés par les ingénieurs des mines et géologues de l'équipe.

Les archéologues de la mission ont terminé le dégagement du camp 3 B, situé sur la rive gauche du Ouadi Dara; ils ont étudié cinq fours à ventilation naturelle pour la réduction du cuivre de l'époque thinite et de l'Ancien Empire, ainsi qu'un atelier de réduction du fer de l'époque romaine dans le camp 3 C.

Cette année, la fouille de la moitié Est du camp 3 B (pièces 22 à 40) a révélé des installations analogues à celles excavées en 1992. Les ateliers de broyage comportaient chacun une ou deux enclumes, en basalte ou en granodiorite, pour le broyage des scories; mais ils ont pu servir aussi à d'autres activités secondaires liées au travail de la mine et à la vie quotidienne. Des ateliers de fusion étaient dotés de fours à chalumeaux, construits en blocs de granodiorite et destinés à la fusion des billes de cuivre provenant des ateliers de broyage. La mission a également dégagé des pièces d'habitation généralement adossées à la montagne, pourvues d'une seule porte étroite et d'un ou deux foyers pour cuisiner.

Au terme de cette campagne, il est maintenant plus facile de comprendre l'organisation du camp durant ses deux différentes périodes d'occupation. Durant la

³⁸⁴ Voir *Or* 59 (1990) 414; 60 (1991) 245-246 et 62 (1993) 265.

³⁸⁵ Selon *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 40-50.

³⁸⁶ Pour la campagne précédente, cf. *Or* 63 (1994) 444-5.

³⁸⁷ La mission comprenait, pour l'IFAO, G. Castel, architecte et directeur des fouilles, Khaled Zaza, dessinateur, G. Pouit, géologue (Bureau de recherches géologiques et minières); Gamal Schaaban et Mohamed el-Hawari, géologues (Egyptian Geological Survey and Mining Authority); Mahmoud Nabil et Yasser Abdallah, ingénieurs des mines, sous la direction de Hany Helal et Taha Mohamed (Université du Caire); C. Messein (ingénieur des mines de Nancy). — L'Inspecteur Mohamed el-Dawi représentait l'OAE.

première période, qui se situe à la IV^e dynastie d'après la céramique, les ateliers et les pièces d'habitation étaient groupés en unités d'habitation et de travail comportant tout au plus huit personnes, l'objectif étant la production de petites quantités de cuivre. L'histoire de la seconde période d'occupation est difficile à établir, les installations ayant presque toutes été dévastées par les crues du ouadi, l'érosion éolienne et les expéditions minières des époques romaine, byzantine et arabe. Il semble cependant que la nouvelle disposition du camp ne comporte plus d'organisation du travail par équipes.

La mission a étudié également les vestiges de fours à ventilation naturelle de l'époque thinite et de l'Ancien Empire, destinés à la réduction du cuivre. Isolés ou groupés en batteries, ils étaient placés sur les hauteurs, face aux vents dominants. Ils se composaient d'une cuve construite en blocs de granodiorite; celle-ci contenait une cuvette en réfractaire constituant le creuset. Une étude expérimentale permettra de proposer une restitution des parties manquantes des fours et d'expliquer leur fonctionnement.

Le camp 3 C, situé à une soixantaine de mètres au Nord-Ouest du camp 3 B, est formé de deux blocs d'habitations et d'ateliers séparés par une ruelle centrale. La mission y a étudié un atelier de réduction du fer de l'époque romaine placé à l'entrée du bloc Ouest, contre le ouadi. L'atelier, de forme rectangulaire, mesure 6 m de long par 4 m 50 de large. On y a dégagé un bas-fourneau de réduction, une forge comprenant un fourneau et deux enclumes en basalte, enfin un bassin pour la trempe du fer avec ses dispositifs d'écoulement. À côté de ces installations, la mission a recueilli des scories à fer, du charbon de bois et un tas de minerai d'hématite préparé pour la réduction. Les échantillons prélevés pour les analyses permettront de reconstituer chimiquement le cycle de la transformation du minerai.

83. Ouadi Abou Had³⁸⁸: La seconde campagne³⁸⁹ de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée du 5 Septembre au 5 Octobre 1993, sous la direction de Ann Bomann³⁹⁰. Le survey a débuté cette année par les Ouadis Dib et Usum, avec les terrasses avoisinantes et le col menant à la chaîne du Ouadi Dib. On a commencé aussi les prospections dans le Gebel Safr el-Dib, à 8 km plus à l'Ouest, puis dans les régions du Ouadi Abou Had et du Gebel Safr Abou Had, à 17 km plus au Sud.

Plusieurs périodes d'occupation ont été repérées: le Paléolithique Moyen, l'Épipaléolithique/Holocène, le début de l'Ancien Empire et l'époque romaine.

Le secteur du Ouadi Dib/Ouadi Usum a livré deux sites d'habitations (CWD 5 et WUS 1) de l'époque de l'Épipaléolithique/Holocène et de la période romaine. Dans le Ouadi Abou Had de nouveaux sites ont pu être repérés qui s'ajoutent à ceux reconnus en 1992. WAH 29 présente une série d'enclos circulaires; des tes-

³⁸⁸ D'après *EES Rep.* 1993/94, p. 12-14; Ann Bomann a présenté les résultats de la campagne dans *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 29-30.

³⁸⁹ Pour la première campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 445, on se reportera à Ann Bomann et R. Young, «Preliminary Survey in the Wadi Abu Had, Eastern Desert, 1992», *JEA* 80 (1994) 23-44.

³⁹⁰ Elle était accompagnée de Mohamed Abdel Rahman, géologue de l'Université du Caire, et d'une équipe de l'EGSMA, dirigée par les géophysiciens Ahmed Mahmoud Ismael et Salah A. Mansour. — L'Inspecteur Abdel Rigal Abou Bakr représentait l'OAE.

sons du début de l'Ancien Empire ont été recueillis en surface; des fragments de minerai de cuivre suggèrent que le site était une station destinée à la collecte du minerai extrait ailleurs. Le site WAH 30, localisé à l'Est du Gebel Safr Abou Had, est un complexe romain tardif avec deux enceintes, des foyers et les restes d'un puits. Plusieurs emplacements préhistoriques ont été reconnus dans la région du Gebel Safr Abou Had.

L'équipe du Egyptian Geological Survey and Mining Authority (EGSMA) a entrepris des tests de résistivité dans les régions du Gebel Safr Abou Had et du Ouadi Dib.

La géologue Abdel Rahman a découvert les preuves de l'existence de substantielles réserves d'eau à l'époque préhistorique, qui subsisteront en moindre importance par la suite. Ces réserves en eau étaient suffisantes pour faire vivre de petites communautés. Certains habitants s'adonnaient à la production de l'outillage lithique; d'autres s'occupaient du traitement du minerai de cuivre et, à l'époque romaine, de la sécurité des routes menant aux diverses mines du Désert oriental. La plupart des sites étaient localisés à des points stratégiques, le long des deux ouadis principaux joignant tous deux le Ouadi Qena à l'Ouest et la côte de la Mer Rouge à l'Est.

84. Mons Porphyrites³⁹¹: Du 26 Février au 31 Mars 1994, une mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par D. Peacock et Valerie Maxfield³⁹², a mené une première campagne au Mons Porphyrites, l'actuel Gebel Dokhan, dans le cadre d'un projet d'étude des antiquités de la région, menacées par le développement du tourisme à Hurghada et par la mode des safaris du désert.

Les recherches ont été consacrées à un survey, nécessaire à l'élaboration d'un nouveau plan topographique du secteur, sur lequel ont été recensés tous les vestiges archéologiques repérés, qui font par ailleurs l'objet de relevés détaillés. Le survey a entraîné la découverte d'une carrière de porphyre noir, associée à un groupe de cinq habitations, qui ne semblent pas avoir été visitées depuis l'époque romaine.

Un examen de la poterie recueillie en surface permet de préciser l'histoire et l'exploitation des carrières. Le fort semble avoir été utilisé durant toute l'époque romaine; en revanche, l'occupation de Badia paraît tardive (IV^e-V^e siècles après J.-C.), tout comme celle de la carrière du Lycabettos et des villages qui s'y rattachent. Le village Nord-Ouest est plus ancien (I^{er}-III^e siècles après J.-C.); il pourrait s'agir du centre à partir duquel s'est développé tout le secteur.

Un survey épigraphique, commencé par W. van Rengen, a pour objectif de localiser et de contrôler les inscriptions recensées précédemment. Des corrections s'imposent pour la lecture de nombreux documents et de nouveaux témoignages épigraphiques ont été découverts.

Des mesures de susceptibilité magnétique ont été prises dans les carrières. On espère qu'elles permettront de reconnaître les pierres extraites du Mons Porphyrites utilisées dans les monuments romains.

³⁹¹ Selon *EES Rep.* 1993/94, p. 15-16 ainsi que D. Peacock et Valerie Maxfield, «On the Trail of Imperial Porphyry», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 24-26, 1 carte, 5 fig.

³⁹² Participaient également à cette campagne: D. Bailey, Catherine Johns et Roberta Tomber (étude des poteries), N. Bradford, S. Goddard, Jenny Mincham et Sue Wright (survey), W. van Rengen (épigraphiste), Kathryn Knowles (dessinatrice). — Les Inspecteurs Abdel Rigal Abou Bakr et Rady Tufik Yahia représentaient l'OAE.

85. Mons Claudianus³⁹³: En 1993-1994, plusieurs campagnes d'étude du matériel ont été menées³⁹⁴ sur le site par la mission internationale, qui bénéficiait comme à l'accoutumée de l'infrastructure de l'IFAO.

86. Zone de la route de Coptes à Qoseir:

a) Pour les représentations rupestres repérées et étudiées en Novembre 1989³⁹⁵, principalement dans la zone du Gebel Abou Qweih et jusque vers la zone du Ouadi Qash, par la mission de l'Université de Rome, placée sous la direction de Luisa Bongrani-Fanfoni, on verra: Carla Alfano, «Rock Pictures of the Eastern Desert of Egypt (1989 Campaign)», *Etudes Nubiennes* II (1994) 117-124, 4 fig.

Pour trois inscriptions rupestres de l'époque achéménide examinées lors de ces recherches, on se reportera à la publication de Luisa Bongrani-Fanfoni et F. Israel, «Documenti achemenidi nel deserto orientale egiziano (Gebel Abu Queh — Wadi Hammamat)», *Transeuphratène* 8 (1994) 75-92, pl. XII-XIX. — Le premier document émane d'un dignitaire d'origine égyptienne, Khnoumibrè, qui guida une expédition dans le Ouadi Hammâmât sous le règne d'Amasis. Les deux autres dignitaires mentionnées sont les frères Atiwyi et Ariurta, fils d'Irtames et de Khendju, envoyés sur place comme contrôleurs pour l'administration perse.

b) Du 7 Janvier au 24 Février 1994, une mission de l'IFAO³⁹⁶, sous la conduite d'Hélène Cuvigny³⁹⁷, a entrepris des recherches au *praesidium* romain d'Al-Zerqa, dans la section terminale de la piste de Coptos à Qoseir (fig. 53).

M. Reddé a effectué plusieurs sondages dans le fortin, pendant que J.-P. Adam en dressait le plan au 1/100^e. Al-Zerqa ne semble pas avoir connu une longue histoire. Pour répondre à la menace des bandes de nomades, la porte du fortin a été rétrécie par deux fois et le chemin de ronde a été bloqué au sommet des tours qui flanquent la porte afin de constituer un ultime refuge en cas d'attaque.

M. Reddé a déblayé également une grande pièce située au centre de la courtine Sud et deux pièces mitoyennes localisées entre le puits central et la muraille E; il a vidé le bâtiment qui s'étend au Nord du puits. La fouille du secteur Nord-Est a fait apparaître un petit ensemble thermal comportant une rotonde d'un diamètre de 1 m 80, surmontée d'une coupole en brique cuite et une pièce dotée de deux baignoires. La rotonde était une pièce de sudation, chauffée par des céramiques brûlantes apportées du foyer contigu, qui servait également à une cuisine adjacente.

³⁹³ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 38.

³⁹⁴ Pour la septième et dernière campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 445-7, on se reportera à J. Bingen et S. O. Jensen, «Mons Claudianus, rapport préliminaire sur la septième campagne de fouille (1993)», *BIFAO* 93 (1993) 53-66, 20 fig.; A. Burnet, «Du granit égyptien pour le forum de Trajan», *Archéologia* 304 (Septembre 1994) 10-11, avec 3 fig. et bibliographie. — Sur les inscriptions du Mons Claudianus, cf. J. Bingen, «Bulletin Epigraphique», *REG* CVI, 506-508 (1993) 569, n° 680-682. — A la bibliographie générale du site, on ajoutera D. Peacock, *Rome in the Desert, Symbol of Power* (Southampton 1992).

³⁹⁵ Sur ces recherches, cf. *Or* 60 (1991) 246-247.

³⁹⁶ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 38-40.

³⁹⁷ La mission comprenait encore A. Bülow-Jacobsen et J.-L. Fournet, papyrologues, Cl. Blanc, J.-P. Brun, M. Reddé et Marie-Agnès Matelly, archéologues, J.-P. Adam, architecte, O. Quintanel, topographe, J.-F. Gout, photographe, Khaled Zaza, dessinateur, ainsi que Ulla Mannerling, spécialiste des textiles. — L'OAE était représentée par les Inspecteurs Mohamed Doy et Abbas Moafik, auquel succéda Maher Messaoud.

J.-P. Brun et Cl. Blanc, assistés de M.-A. Matelly et de J.-L. Fournet, ont fouillé un dépotoir, dont une partie avait été malheureusement emportée par les crues du ouadi. On y a observé plusieurs niveaux, avec en particulier un alignement de maisons bâties peu après la construction du fort, au Nord de la route passant devant la porte. Ces habitations n'ont pas été occupées très longtemps; après qu'elles aient été partiellement détruites par une crue, le site a continué à servir de dépotoir. De nombreux flacons à parfum en verre ont été recueillis. Les textiles étudiés par Ulla Mannering comportent une forte proportion de tissus militaires. Parmi les monnaies, on reconnaît une émission ptolémaïque, une autre de Claude (?), une de Néron et une d'Hadrien (?). Mais l'essentiel du matériel du dépotoir est constitué de céramiques, traitées par J.-P. Brun. On y remarque une proportion très élevée d'anses et de pointes d'amphores cassées, qui étaient utilisées pour chauffer la pièce circulaire des thermes. Les amphores vinaires sont égyptiennes, à l'exception de deux importations: une amphore à vin de Gaule Narbonnaise (G 4), du II^e siècle après J.-C., et une autre de Cnide datant du III^e siècle après J.-C. Le dépotoir a livré quelque six cents ostraca grecs et latins, déchiffrés par Hélène Cuvigny, A. Bülow-Jacobsen et J.-L. Fournet. Parmi ces dipinti amphoriques, on note des tableaux de service et des échanges de lettres entre militaires stationnés dans les différents fortins de la route; la seule unité militaire mentionnée est l'Ala Veterana Gallica; les textes fournissent les noms antiques d'Al-Zerqa (Maximianon) et de Qoseir (Myoshormos); ils mentionnent des proscynèmes à Pan, Athéna et Philotera et donnent de précieuses indications sur le trafic et l'organisation du ravitaillement.

Un plan topographique au 1/2000^e a été levé par O. Quintanel.

87. Recherches dans l'Atbaï septentrional: Pour les prospections menées en Février 1990 par Karim Sadr, en particulier dans les secteurs de Bir Abraç et de Bir Abou Hashim, on consultera³⁹⁸ son article «Preliminary Report on an Archaeological Reconnaissance in the Eastern Desert, Southeast Egypt», *Etudes Nubiennes* II (1994) 7-11, 3 fig., 1 pl.

88. Abou Sha'ar³⁹⁹: Durant l'été 1993, la mission de l'Université Deleware, dirigée par S. Sidebotham, a terminé⁴⁰⁰ ses recherches sur ce site, dans lequel on a voulu reconnaître le port ptolémaïque et romain de Myoshormos. Les fouilles ont été concentrées sur trois secteurs: le fort principal, un fort annexe situé sur un piton distant de 5 km et une zone de puits à mi-chemin entre les deux. Toutes ces structures datent du III^e au VII^e siècles après J.-C. Le grand fort a connu une période d'abandon après l'occupation romaine, puis fut à nouveau occupé durant l'époque chrétienne, lorsque l'édifice principal fut transformé en église; les inscriptions suggèrent qu'elle devint un lieu de pèlerinage. Dans la zone de puits, on a exhumé des auges pour les animaux et des canalisations en terre cuite menant au fort et à des bains romains voisins.

89. Qoseir el-Qadim: Pour l'étude du matériel⁴⁰¹ exhumé de 1968 à 1972 dans le port de Qoseir par la mission de l'Oriental Institute de l'Université de

³⁹⁸ Voir déjà la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 448.

³⁹⁹ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 12.

⁴⁰⁰ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 267.

⁴⁰¹ Voir *Or* 61 (1992) 302.

Chicago, on ajoutera la publication de Carol Meyer, *Glass from Quseir al-Qadim and the Indian Ocean Trade* (Chicago 1992) 201 p.

90. Béréenice⁴⁰²: Durant l'hiver 1993-1994, une mission conjointe de l'Université Deleware et de l'Institut Néerlandais, dirigée par S. Sidebotham, a commencé des fouilles dans l'antique port de Béréenice, sur la côte Sud de la Mer Rouge. Un survey a permis de préciser le plan des rues de l'agglomération, les secteurs artisanaux, les grands édifices publics regroupés près de la côte et les zones de décharge. La mission a effectué deux sondages stratigraphiques. Ils ont livré du matériel s'échelonnant du II^e au V^e siècle après J.-C., mais les couches profondes n'ont pas encore été atteintes. Le matériel recueilli est très varié, avec des objets d'origine égyptienne, nubienne, africaine et même des tissus indiens, les plus anciens retrouvés à ce jour en Egypte. Un programme de quatre années de fouilles est prévu.

91. Nubie: Pour la bibliographie générale sur la Nubie⁴⁰³, on tiendra compte du Congrès d'Etudes Nubiennes de Lille: *Nubia Thirty Years Later: Society for Nubian Studies Eighth International Conference, Lille 11-17 September 1994*, dont le thème majeur était le bilan de la campagne de sauvetage des antiquités de la Nubie; en attendant la publication des actes, seuls les résumés des communications des divers intervenants ont été diffusés aux participants (*Pre-Publication of Main Papers*). — Dans le cadre du congrès, une exposition a été organisée à la Fondation Prouvost, Marcq en Baroeul, du 16 Septembre au 27 Novembre 1994; un catalogue a été édité à cette occasion par Brigitte Gratien et Françoise Le Saout: *Nubie: Les cultures antiques du Soudan à travers les explorations et les fouilles françaises et franco-soudanaises*, Lille 1994 (les contributions sont signalées ici-même dans les notices relatives aux sites concernés; pour un aperçu d'ensemble, cf. J. Leclant, «L'archéologie en Nubie et au Soudan, il y a trente ans et aujourd'hui», *ibid.* p. 13-22, 4 fig.).

On ajoutera encore diverses publications récentes: *Fontes historiae Nubiorum: Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*, éd. T. Eide, T. Hägg, R. Holton Pierce, L. Török, vol. I: *From the Eighth to the Mid-Fifth Century BC* (University of Bergen 1994) 343 p. — Pour la Nubie et le Soudan, on verra aussi le tome 2 des *Homages à Jean Leclant*, IFAO, BdÉ 106/2 (1994); cf. également les numéros spéciaux de deux revues: *Nubia: an Ancient African Civilization, Expedition*, The University Museum Magazine of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, 35, n° 2 (1993); *La Nubie: L'archéologie au Soudan, Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994). — A signaler encore: Elzbieta Promińska, «Polish Anthropological Research in Nubia», *Etudes Nubiennes* II (1994) 315-318; C. Innemée, «A Handlist of Nubian Wall-Paintings», *Nubian Letters* 12 (August 1994) 10-12; P. Jeuté, «Monasteries in Nubia — An Open Issue», *Nubica* III/1 (1994) 59-97, 11 fig.; W. Y. Adams, «Castle-Houses of Late Medieval Nubia», *Archéologie du Nil Moyen* 6 (1994) 11-46, 17 fig., 6 pl.; Christiane Desroches-Noblecourt, «Le réveil des temples de Nubie», *Archéologia* 300 (Avril 1994) 16-25.

⁴⁰² Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 10.

⁴⁰³ Voir *Or* 63 (1994) 448-9.

92. Expédition allemande pour l'étude des monuments romains et chrétiens de Nubie: Pour les recherches effectuées en Février et Mars 1964 par la mission allemande d'Assouan à Kulb⁴⁰⁴, on se reportera désormais à F. W. Deichmann et P. Grossmann, *Nubische Forschungen* (DAI, Arch. Forschungen 17; Berlin 1988), avec la collaboration de O. Feld⁴⁰⁵.

93. Activités de la mission tchèque en Nubie: Pour la collecte et l'étude des inscriptions et représentations rupestres de Kalabsha-Sud à Gerf Hussein d'une part, de Ouadi es-Seboua à l'amont de Korosko d'autre part, effectuées de 1961 à 1965 par la mission tchèque, on consultera⁴⁰⁶: M. Verner *et al.*, *Unearthing Ancient Egypt 1958-1988 (Activities of the Czechoslovak Institute of Egyptology in Egypt)*, Prague 1990 (en tchèque et en anglais), p. 8-10 et 25-28, avec fig., pl. et bibliographie.

94. Sayala: Pour les recherches autrichiennes, entreprises de 1963 à 1965, on consultera⁴⁰⁷: E. Strouhal, «Anthropology of the Christian Population at Sayala (Egyptian Nubia, 6th-11th. Cent. A.D.)», *Etudes Nubiennes* II (1994) 307-309.

95. Qasr Ibrim: A la bibliographie⁴⁰⁸ des fouilles de la mission de l'Egypt Exploration Society, on ajoutera D. N. Edwards, «Some Recent Work on the Post-Meroitic ("X-Group") in Lower Nubia», *The Sudan Archaeological Research Society Newsletter* 6 (June 1994) 10-11, 1 fig.; Id., «A New Meroitic Inscription from Qasr Ibrim and a Tentative Reconstruction», *MNL* 25 (Septembre 1994) 21-25, 2 fig. sur 1 pl. (sur une inscription méroïtique fragmentaire [n° du registre de fouilles QI 84.1.15/15] trouvée en remploi en 1984 dans la structure 297, édifice domestique du début de la période chrétienne); H. Barnard, «A Description of Three Graves at Qasr Ibrim», *Archéologie du Nil Moyen* 6 (1994) 47-63, 3 fig. (étude de trois tombes découvertes en 1990, avec examen anthropologique); Pamela J. Rose, «The Qasr Ibrim Hinterland Survey: New Evidence for the Roman Presence», *Etudes Nubiennes* II (1994) 199-204, 4 fig.; Willemina Z. Wendrich, «Recording the 1990 Qasr Ibrim Basketry: A Matter of Edging», *ibid.* p. 205-207, 4 fig., 2 pl.; M. Horton, «A Bird's Eye View», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 12, 2 fig. (sur des photos aériennes du site prises par ballon); D. N. Edwards, «La forteresse de Qasr Ibrim», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 64-69, 12 fig.

⁴⁰⁴ Nous en avons rendu compte dans *Or* 34 (1965) 188.

⁴⁰⁵ W. Godlewski a donné une recension de l'ouvrage dans *BiOr* 50, 1/2 (Janvier-Mars 1993) col. 137-140.

⁴⁰⁶ Pour la bibliographie antérieure, voir *Or* 49 (1980) 401-402.

⁴⁰⁷ Voir la bibliographie donnée dans *Or* 58 (1989) 410 et 63 (1994) 449. — Pour la bibliographie générale du site, cf. H. S. Smith, «The Princes of Seyala in Lower Nubia in the Predynastic and Protodynastic Periods», *BdÉ* 106/2 (1994) 361-376, 1 fig. (nécropoles 137 et 142 de Sayala, fouillées par C. M. Firth et publiées en 1910-1911).

⁴⁰⁸ Cf. *Or* 63 (1994) 449.

96. Ballana et Qustul: Pour les fouilles menées par la mission de l'Oriental Institute à Ballana et Qustul, on ajoutera à la bibliographie⁴⁰⁹: B. B. Williams, *The University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition*, vol. VIII: *Excavations between Abu Simbel and the Sudan Frontier*, Part 8: *Meroitic Remains from Qustul Cemetery Q. Ballana Cemetery B and a Ballana Settlement* (Chicago 1991), avec une contribution de N. B. Millet, «Meroitic Inscriptions from Qustul and Ballana», *ibid.* p. 163-173 et fig.

II. Soudan

1. Pour les recherches archéologiques récentes au Soudan¹, on tiendra compte des communications présentées au Congrès d'Etudes Nubiennes de Lille: *Nubia Thirty Years Later: Society for Nubian Studies Eighth International Conference, Lille 11-17 September 1994*². — On verra aussi Adam Eisa Khidir, «Problems of Archaeology in the Sudan: The Region South of Khartoum», *Etudes Nubiennes* II (1994) 59-63; J. Reinold, «Le Néolithique de la Nubie soudanaise», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 6-11, 13 fig.

2. Faras: Pour les résultats des fouilles polonaises à Faras, on ajoutera à la bibliographie³: P. O. Scholz, «Noch einmal zum Bildprogramm der nubischen Kirchenmalerei», *Etudes Nubiennes* II (1994) 237-244, 5 fig.; A. Łukaszewicz, «ANNA H MHTHP THC ΘEOTOKOY», *ibid.* p. 245-246, 1 fig. (sur l'inscription qui accompagne l'image de Sainte Anne dans la cathédrale); Adriana Belluccio, «Quelques observations sur le nimbe dans la peinture de la Nubie chrétienne», *ibid.* p. 247-253, 4 fig.; P. G. Vantini, «The Faras Mural of the Three Youths in the Fiery Furnace — Some Observations», *ibid.* p. 255-257, 1 fig.

3. Inscriptions et gravures rupestres de Nubie: Pour les résultats des prospections menées de 1961 à 1963 sur les deux rives du Nil de Faras à Dal par l'Académie de Berlin Est, on se reportera⁴ désormais à K. H. Otto et G. Buschendorf-Otto, *Felsbilder aus dem sudanischen Nubien*, I. Text, II. Tafeln (Akademie-Verlag 1993).

4. Aksha: A la bibliographie⁵ des recherches entreprises de 1961 à 1963 par la mission franco-argentine, on ajoutera: F. Geus, Brigitte Gratien, Agnès Cabrol et Florence Thill, «Aksha ou Serra Ouest», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 87-113, 15 fig.

5. Serra-Est: Pour les fouilles menées en 1961-1962 et en 1963-1964 par la mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago⁶, on se reportera

⁴⁰⁹ Cf. *Or* 57 (1988) 375.

¹ Pour la bibliographie précédente, cf. *Or* 63 (1994) 449-50.

² Voir *supra* p. 322 notre notice n° 91.

³ *Or* 63 (1994) 450.

⁴ Pour la publication des inscriptions rupestres du secteur, cf. *Or* 60 (1991) 255.

⁵ *Or* 62 (1993) 273 et 63 (1994) 450.

⁶ Cf. *Or* 61 (1992) 304.

à la publication de B. B. Williams, *Excavations at Serra East, Part 1-5: A-Group, C-Group, Pan Grave, New Kingdom and X-Group Remains from Cemeteries A-G and Rock Shelters* (Oriental Institute Nubian Expedition, vol. 10; 1993) XXXII + 281 p., 148 fig., 43 pl., 55 tableaux.

6. Mirgissa: Pour les recherches de la mission française à Mirgissa, on verra⁷: J. Vercoutter, Y. Koenig, Agnès Cabrol, Françoise Le Saout, Dominique Valbelle, Guillemette Andreu, Florence Thill, Brigitte Gratien, F. Geus, J.-Y. Carrez-Maratray, «Mirgissa», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 114-159, 53 fig. et 1 carte.

7. Survey de Gemai à Nag Sigaga: Pour la prospection de la mission finlandaise, qui permet en particulier la découverte de vestiges de l'époque Kerma et du «C-Group», on consultera⁸: G. Donner, «The Finnish Nubia Expedition in the Batn-el-Hagar 1964-1965», *Etudes Nubiennes* II (1994) 3-4, 2 fig.

8. Askut: Pour les fouilles effectuées de 1962 à 1964 dans l'île d'Askut par la mission américaine de A. Badawy, on complètera la bibliographie⁹: S. Tyson Smith, «Askut's Ancient Name and Administrative System», *Etudes Nubiennes* II (1994) 37-44, 5 fig.

9. Kumna (Semna-Ouest): R. A. Caminos a publié un texte et une scène gravés sur ordre de la reine Katimala sur un mur du temple du Nouvel Empire de la forteresse égyptienne de Semna-Ouest, à l'extrémité méridionale de la II^e Cataracte: «Notes on Queen Katimala's Inscribed Panel in the Temple of Semna», *BdÉ* 106/2 (1994) 73-80, 5 fig.¹⁰.

10. Kulubnarti: Pour les recherches menées¹¹ en 1969 et en 1979 dans l'île de Kulubnarti par la mission de l'Université du Kentucky¹², on se reportera à la publication de W. Y. Adams, *Kulubnarti, I. The Architectural Remains* (1994) 355 p., 66 cartes et plans, 182 ill., 10 pl. couleurs.

11. Saï: A la bibliographie¹³ des fouilles françaises dans l'île de Saï, viennent s'ajouter diverses publications: F. Geus, «Saï méroïtique», *BdÉ* 106/2 (1994) 141-150, 10 fig.; Id., «L'île de Saï à travers l'histoire du Soudan», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 22-27, 9 fig.; Anne Minault-Gout, «Une nécropole du Nouvel Empire», *ibid.* p. 28-31, 9 fig.; Florence Thill, «Les dépôts

⁷ Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 304.

⁸ Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 228.

⁹ Cf. *Or* 62 (1993) 273 et 63 (1994) 450.

¹⁰ Pour les activités épigraphiques, menées par R. A. Caminos en 1962 et 1964-1965 dans le cadre de la mission de l'Égypt Exploration Society et de la Brown University, cf. *Or* 34 (1965) 215 et 35 (1966) 161.

¹¹ Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 54 (1985) 395.

¹² En 1979, les fouilles étaient menées conjointement avec l'Université du Colorado; cf. *Or* 49 (1980) 403-404.

¹³ *Or* 56 (1987) 363 et 63 (1994) 450.

de fondation du temple de Saï», *ibid.* p. 32-33, 3 fig.; J. Vercoutter, Brigitte Gratien, Florence Thill, Anne Minault-Gout, F. Geus, Aminata Sacko, «Saï», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 160-193, 26 fig. et 1 carte.

12. Sedeinga: La campagne de la mission française de la SEDAU s'est déroulée du 4 au 23 Décembre 1993¹⁴, sous la direction de A. Labrousse¹⁵.

Dans la zone centrale de la grande nécropole, vingt-trois tombes ont été fouillées cette année (II T 18 à II T 40), qui s'échelonnent de l'époque napatéenne à la période méroïtique (fig. 56). Ces sépultures creusées dans le roc étaient primitivement surmontées d'une pyramide en brique crue, rarement conservée. Onze d'entre elles étaient du type «foot-niche»; neuf étaient de type «side-niche». Dans trois cas, la substructure était plus élaborée avec une grande chambre funéraire rectangulaire, accessible par une longue rampe, partiellement bloquée par des pierres verticales.

Les tombes de la période napatéenne ont livré des restes de sarcophages en plâtre, des résilles de perles, quelques coupes à boire rouges, polies, et des encensoirs. Le défunt était couché sur le dos, les mains reposant sur le ventre.

Plusieurs sépultures présentent des traces de réoccupations à l'époque méroïtique. On y a recueilli des coupes estampillées, des bouteilles globulaires à long col, dont l'une porte deux marques peintes sur l'épaule; des fragments de grès décorés proviennent de la chapelle située à l'Est. Dans une tombe, malheureusement pillée, on a retrouvé des anneaux de cheville en bronze très clair, sur lesquels des lambeaux de textile suggèrent que le corps était enveloppé dans un linceul.

Un plan détaillé du temple de la reine Tiy a été réalisé avec enregistrement et étude des blocs en grès décorés ou inscrits demeurés *in situ*. M. Wuttmann a établi un projet de restauration du temple¹⁶ et a examiné les possibilités d'une consolidation des blocs de grès abîmés. Lors du dégagement d'un chapiteau de colonne, on a exhumé la partie inférieure d'une statue en pierre noire de la reine Tiy, debout contre un pilier dorsal doté d'une inscription (fig. 57).

13. Soleb¹⁷: Du 15 Novembre au 5 Décembre 1993, Nathalie Beaux et N. Grimal, de l'IFAO, ont séjourné à Soleb pour procéder aux dernières vérifica-

¹⁴ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 451: A. Labrousse, «Sedeinga, état des travaux», *Etudes Nubiennes* II (1994) 131-133, 2 fig.; Catherine Berger, «Les couronnements des pyramides méroïtiques de Sedeinga», *ibid.* p. 135-137, 7 fig.; J. Janot, Catherine Strazielle et O. Cussenot, «Les restes humains de la nécropole de Sedeinga: La tombe II T 14: approche pluridisciplinaire», *MNL* 25 (Septembre 1994) 125-134, 5 fig.; J. Reinold, «Les sépultures primitives de Sedeinga dans le contexte néolithique soudanais», *BdÉ* 106/2 (1994) 351-359, 3 fig. (sur des tombes néolithiques exhumées en 1963-64 et 1970-71); A. Labrousse, «Sedeinga, métropole régionale au cœur de l'empire méroïtique», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 34-39, 11 fig.; F. Janot, «A la rencontre des habitants méroïtiques de Sedeinga», *ibid.* p. 40-41, 5 fig.; Catherine Berger, «Sedeinga», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 209-215, 6 fig.

¹⁵ Participaient également à cette campagne: Catherine Berger, archéologue, Eléonore Kormysheva, égyptologue, Y. Lecoinge, archéologue, F. Janot, anthropologue, F. Cartier, dessinateur et photographe, Aminata Sacko, M. Wuttmann, directeur du service de restauration de l'IFAO. — L'Inspecteur Abou es-Sarry M. Lazim représentait le Service des Antiquités.

¹⁶ Sur la mission de M. Wuttmann à Sedeinga, cf. encore la brochure *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 59.

¹⁷ D'après *Travaux de l'IFAO en 1993-1994*, p. 59, 69 et 83.

tions des planches épigraphiques de la publication du temple jubilaire d'Aménophis III¹⁸.

14. Gebel Gorgod: Pour l'étude des représentations rupestres du Gebel Gorgod, on ajoutera à la bibliographie¹⁹: Catherine Berger, «Les gîtes rupestres du Gebel Gorgod», *Nubie: les cultures antiques du Soudan* (1994) 206-208, 4 fig.

15. Survey de la région du Mahas: Pour les prospections effectuées²⁰ en 1990 et 1991 dans la région du Mahas, sous la direction de D. N. Edwards et Ali Osman Mohamed Salih, on se reportera à leur rapport: «Survey in the Mahas Region, Sudanese Nubia, 1990: A Preliminary Report», *Nubica* III/1 (1994) 275-296, 13 fig.; on verra aussi D. N. Edwards, «Some Recent Work on the Post-Meroitic ("X-Group") in Lower Nubia», *The Sudan Archaeological Research Society Newsletter* 6 (June 1994) 9-10; Id., «Regional Archaeology: The Mahas Survey», *Etudes Nubiennes* II (1994) 55-57.

16. Kerma²¹: Du 7 Décembre 1993 au 31 Janvier 1994, la mission de l'Université de Genève a poursuivi²² ses activités sous la conduite de Ch. Bonnet.

Les recherches ont été centrées en particulier sur le dégagement de l'agglomération secondaire découverte l'an passé, véritable cité religieuse vraisemblablement associée au culte funéraire, dont l'état de conservation permet d'étudier l'évolution architecturale.

¹⁸ Pour les fouilles de la mission Michela Schiff Giorgini sur le site de Soleb, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 274; on y ajoutera la brochure *Michela Schiff Giorgini: un archeologa italiana in Nubia, Atti del convegno, Roma 11 Maggio 1994*, a cura di E. Fantusati, avec les articles de Maria Guani, Luisa Bongrani, Edda Bresciani, S. Donadoni et J. Leclant; J. Leclant et Catherine Berger, «Soleb», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan*, (1994) 197-205, 8 fig. — Pour les scènes de la fête Sed représentées dans le temple jubilaire d'Aménophis III à Soleb, on verra J. Leclant, «Les scènes de la fête Sed au temple de Soleb (Soudan)», *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East, Proceedings of the International Conference organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 17th to the 20th of April 1991*, éd. J. Quaegebeur (1993) 235-236; P. F. Dorman, «A Note on the Royal Repast at the Jubilee of Amenhotep III», *BdÉ* 106/1 (1994) 455-470, 3 tableaux (sur une scène de la partie septentrionale du mur Nord du vestibule menant de la première à la seconde cour du temple).

¹⁹ Voir *Or* 63 (1994) 451-2.

²⁰ Nous en avions rendu compte dans *Or* 62 (1993) 274-275.

²¹ Comme les autres années, nous utilisons très largement le rapport détaillé communiqué par Ch. Bonnet.

²² Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 452-4: Ch. Bonnet, «Les fouilles de l'Université de Genève à Kerma 1990-1991», *Kush* 16 (1993) 26-24, 5 fig.; L. Chaix et Annie Grant, «Palaeoenvironment and Economy at Kerma, Northern Sudan, during the Third Millennium B.C.: Archaeozoological and Botanical Evidence», *Environmental Change* (Poznań 1993) 399-404, 2 fig.; Ch. Bonnet, «La deffufa orientale à Kerma: Nouvelle analyse archéologique», *BdÉ* 106/2 (1994) 55-60, 7 fig.; L. Chaix, «Nouvelles données de l'archéozoologie au Nord du Soudan», *ibid.* p. 105-110, 2 fig.; Salah M. Ahmed, «A Napatan Pottery Workshop at Kerma», *Etudes Nubiennes* II (1994) 127-130, 1 fig., 2 pl. (résultat des fouilles de sauvetage menées dans la ville de Kerma sous la direction de Ch. Bonnet de 1982 à 1989); Christiane Kramar, «Apport de l'étude de la pathologie dentaire à la connaissance des populations de Kerma», *ibid.* p. 295-303, 4 fig., 4 tableaux et 1 graphique; A. Susini, «Analyses of Some Lipids in Samples from a 4000 Years Old Nubian Mummy from Kerma and their Relation to the Diet of Past Communities and Burial Practices», *ibid.* p. 305; Ch. Bonnet, «Les fouilles archéologiques de Kerma au Nord du Soudan», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 16-21, 11 fig.

Les structures des premiers niveaux mis au jour au centre de l'établissement suburbain appartiennent au Kerma Ancien (2500-2050 avant J.-C.). La grande complexité de la stratigraphie rend leur interprétation difficile dans l'état actuel des dégagements.

L'analyse des chantiers associés à la phase ultérieure du début du Kerma Moyen est plus aisée. Deux bâtiments allongés (fig. 62) sont établis derrière le front Nord, lui-même augmenté d'un petit bastion. Ces deux édifices, dont la couverture était soutenue par des supports en bois, présentent les mêmes caractéristiques que ceux découverts à côté de la deffufa, dans le quartier religieux de la ville principale: plan allongé et relativement étroit, construction soignée, murs dotés de contreforts. A la même époque sont encore bâties plusieurs chapelles à salle unique (E X, XII, XIII, XIV, XV). A l'intérieur de E X, on remarque les traces d'un foyer central et, du côté Nord, une base servant de support à une stèle ou à une statue.

Durant le Kerma Moyen, des chapelles au plan plus développé sont édifiées, qui forment un vaste ensemble situé dans l'angle Nord-Est de la ville secondaire. De mêmes proportions (un carré de 20 m de côté), elles s'échelonnent de long d'une rue Est-Ouest.

Au cours du Kerma Classique, les fortifications prennent une ampleur considérable, puisque la moitié du quartier est sacrifiée au profit de grands bastions et de massifs en brique crue. Par étapes, les murs sont élargis et finissent par recouvrir certains des édifices de culte. L'axe Nord-Sud est prolongé en direction de la ville où se trouvait peut-être une porte. Là encore, des bastions sont ajoutés pour protéger le passage au travers du fossé.

Lors d'une dernière phase, un puissant mur en pierre est élevé le long du fossé qui séparait les deux agglomérations. Cette construction vise à protéger la cité religieuse du côté de la ville principale. La présence de tessons du Kerma Classique montre que les fossés atteignaient 5 à 7 m de profondeur; de nombreuses couches de limon indiquent que les eaux du Nil parvenaient dans ce fossé. C'est du reste à la suite des inondations que le mur de pierre a basculé dans le fossé (fig. 61).

Au Sud de la fouille, une vaste dépression (24 m sur 16 m) est dessinée par une quantité exceptionnelle de tessons appartenant à de grandes jarres jetées sur la pente de la dépression, peut-être lors d'une cérémonie de fondation dans l'établissement des fortifications. La dépression a ensuite été comblée par des briques, sans doute pour former un socle. La fouille devrait permettre de mieux comprendre ce curieux aménagement.

Dans la nécropole orientale, huit tombes ont été dégagées dans le secteur CE 20, au Nord-Est du cimetière. Elles se rattachent à la limite du Kerma Ancien et du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.). T 185 semble être la sépulture d'un chasseur. Deux inhumations dans une fosse subsidiaire pourraient faire partie d'un même ensemble, probablement familial. L'homme était installé sur un lit, avec un arc placé le long de la couche au Nord. Son carquois de cuir contenait encore les restes de trois flèches. Un pectoral fait d'une coquille d'huître perlière de la Mer Rouge avait été délaissé par les pillards, ainsi que de nombreux récipients en céramique. Plusieurs moutons étaient disposés au fond de la fosse. L'un portait sur la tête un disque de plumes d'autruche. Au Sud du cercle de pierres noires marquant l'emplacement de la tombe, des bucranes de bovidés étaient rangés en croissant.

Dominant les frontaux de vaches ou de taureaux, on relève la présence de sept bucranes d'antilopes.

La tombe 184 b, secondaire, appartenait à une femme adulte (fig. 60). Elle était creusée contre celle de l'homme inhumé en T 185. Intacte, la sépulture fournit un inventaire complet du mobilier funéraire. Au Nord-Est du lit se trouvaient de la céramique et des pièces de viande, à l'Ouest un mouton. Des vanneries étaient encore placées devant la défunte qui tenait un bâton; sa parure se composait d'un bracelet en perles de faïence et d'un collier avec une seule perle en argent. Des coussins de matière végétale et des couvertures en peau de chèvre ou de bovidé étaient aussi conservés.

Au-dessus de cette sépulture, un garçon d'un an et demi était déposé sur une couverture de cuir avec un agneau. Il portait sur la ceinture un poignard en bronze au pommeau d'ivoire. A son cou était attaché un disque en or de 6 cm 5 de diamètre; des boucles d'oreilles en or, ainsi que des bracelets de cheville et de poignet aux perles d'os ou de faïence, complétaient sa parure.

La tombe 186 est unique car le défunt inhumé avait été introduit dans un coffre de cuir et de bois (fig. 58). Miraculeusement conservé, celui-ci montrait des traces d'usage, ce qui laisse supposer une première utilisation non funéraire.

La sépulture triple 188 est également inhabituelle. Près de la surface se trouvait la dépouille d'un homme de 65 ans, alors qu'au fond de la fosse étaient déposés les corps de deux enfants. L'un, âgé de 2 ou 3 ans, tenait un arc de petites dimensions; l'autre, âgé de 6 ou 7 ans, portait sur le ventre la marque d'une lésion.

Plusieurs tombes ont été fouillées dans la nécropole qui s'étend dans la ville antique. Les restes de sarcophages peints ont pu être observés. Des sépultures napatéennes ont livré un mobilier significatif, comportant de la céramique, un flacon en faïence et des pincettes en fer. Les sujets reposaient en position fléchie sur le côté droit ou gauche, mais avec la tête à l'Ouest, contrairement aux époques Kerma, où la tête est toujours placée à l'Est.

La mission a en outre poursuivi son programme de restauration dans le quartier du centre de la ville antique, un mur de 350 m de long a été érigé pour protéger le site archéologique du côté occidental.

17. Survey entre les III^e et IV^e Cataractes²³: Pendant l'hiver 1993-1994, la mission de la Sudan Archaeological Research Society, dirigée par D. Welsby, a commencé²⁴ un survey de la région septentrionale du bassin de Dongola, dont les antiquités sont menacées par l'extension rapide des cultures.

La prospection a fait apparaître des témoignages néolithiques, avec des habitats et des tombes.

Les sites les plus nombreux sont de la période Kerma (vers 2500-1500 avant J.-C.). Ils sont concentrés dans deux secteurs qui occupaient manifestement les rives d'anciens bras du Nil. Ce sont de grands kôms présentant des traces d'édifices en gros blocs de grès. Le plus grand (P 4) était un carré de 11 m de côté, do-

²³ D'après D. Welsby, «The Northern Dongola Reach Survey», *Egyptian Archaeology* 5 (1994) 7-8, 1 fig., 1 carte; Id., «The SARS Northern Dongola Reach Survey», *The Sudan Archaeological Research Society Newsletter* 6 (June 1994) 2-9, 3 fig.

²⁴ Quatre campagnes sont prévues au total pour cette prospection. La concession de la mission s'étend sur 80 km, d'Eimani au Nord à Khandag dans le Sud, et sur un maximum de 18 km d'Ouest en Est, depuis le Nil jusqu'au Ouadi el-Khowi.

té à l'intérieur de séries de murs parallèles. La plus importante concentration de ces habitats de l'époque Kerma se situait sur le rive Ouest d'un bras oriental du Nil, où une agglomération s'étendait pratiquement sur 5 km de long, avec quelques implantations sur la rive opposée. A ces habitats étaient associées des nécropoles dotées de tumuli couverts de cailloux de quartzite brune. Le matériel recueilli en surface est abondant: poteries, objets en pierre, avec en particulier quatre-vingt-dix haches, polies ou non.

Une tombe Kerma a été fouillée par la mission à 1 km au Nord-Est de Kawa. Sous le tumulus détruit par l'érosion, dont ne subsistaient que des cailloux de quartz blanc et des pierres noires, la sépulture contenait un corps enveloppé d'une étoffe et déposé sur un lit, en position fléchie, couché sur le côté droit, tête à l'Est. Derrière la tête, on avait placé deux poteries et trois modèles de pains ronds.

Les sites plus tardifs sont rares. A 500 m au Nord-Est du temple de la XXV^e dynastie à Kawa s'étend une grande nécropole méroïtique, d'environ mille tumuli. Une de ces tombes a été fouillée. Le défunt, placé dans une niche latérale, était en position fléchie, couché sur le côté droit, tête à l'Ouest. La sépulture était surmontée d'un tumulus de terre recouvert de cailloux de quartzite brune. Trois inhumations secondaires, alignées Est-Ouest avaient été pratiquées dans le tumulus; l'une d'entre elles contenait une jarre globulaire et un petit bol datables du II^e au IV^e siècle après J.-C. Un autre petit cimetière méroïtique a été repéré à 3 km au Sud de Kawa.

A Timinar (16 km plus au Sud), un site de tumuli de l'époque Kerma était surmonté de vestiges médiévaux et d'un cimetière islamique, encore en usage. A el-Ugal, près du lit actuel du fleuve, un grand site médiéval présente en surface une quantité de tessons de poteries, des ruines de murs en brique crue et cuite avec des restes de voûtes; une pierre aux reliefs ajourés pourrait provenir du *higab* d'une église.

La raréfaction des vestiges archéologiques après la période Kerma est probablement due à l'assèchement de la région provoqué par la disparition de trois bras du Nil, entraînant un dépeuplement progressif du secteur.

18. Prospection de la rive droite du Nil entre Burgeig et Eimani: Pour un survey de la rive droite du Nil, effectué²⁵ durant l'hiver 1991-1992 par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on se reportera à J. Reinold, «S.F.D.A.S. Rapport préliminaire de la campagne 1991-1992 dans la province du Nord», *Kush* 16 (1993) 150-157, 162-164, fig. 3.

19. District de Kadruka: Pour les fouilles de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on complètera la bibliographie²⁶: J. Reinold, «S.F.D.A.S. Rapport préliminaire de la campagne 1991-1992 dans la province du Nord», *Kush* 16 (1993) 142-150, 161-162, fig. 1-2; Id., «Le cimetière néolithique KDK.1 de Kadruka (Nubie soudanaise): premiers résultats et essai de corrélation avec les sites du Soudan central», *Etudes Nubiennes* II (1994) 93-100, 4 fig.; Id., «Kadruka», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 70-86, 14 fig.

²⁵ Nous en avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 277-278. — Pour la campagne menée en Mars 1993, cf. *Or* 63 (1994) 454.

²⁶ Pour ces recherches, voir *Or* 62 (1993) 278-279 et 63 (1994) 454-5 n° 12.

20. Gism el-Arba²⁷: Une mission dirigée par Brigitte Gratien (Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de l'Université de Lille III; URA 1275 du CNRS)²⁸ a commencé des fouilles²⁹ au début 1994 sur ce site menacé du Kerma Moyen/Kerma Classique, localisé à l'Est de Kadruka, dans la partie septentrionale du Ouadi el-Khowi, à 30 km au Sud-Est de Kerma et à 25 km au Nord-Est de Dongola.

21. Prospection entre Debba et Khandaq: Pour le survey de la rive gauche du Nil, entrepris durant l'hiver 1991-1992³⁰ par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on se reportera à J. Reinold, «S.F.D.A.S. Rapport préliminaire de la campagne 1991-1992 dans la province du Nord», *Kush* 16 (1993) 157-160, 164, fig. 4.

22. El-Ghaddar: Pour une fouille de sauvetage menée³¹ du 20 janvier au 3 Mars 1990 par une mission soudanaise, dirigée par Mahmoud el-Tayeb³², on se reportera à son rapport: «Excavation at El-Ghaddar - Old Dongola», *Etudes Nubiennes* II (1994) 65-79, 9 fig., 11 pl.

23. Zone du Gebel Ghaddar: Pour un tumulus dégagé³³ en Novembre 1985 par B. Żurawski et Jacqueline Phillips, avec l'Inspecteur Mahmoud el-Tayeb, on se reportera à B. Żurawski et Mahmoud el-Tayeb, «The Christian Cemetery of Jebel Ghaddar North», *Nubica* III/1 (1994) 297-317, 17 fig.

24. Hambukol et bassin du Letti³⁴: Du 21 Octobre au 12 Décembre 1993, la mission du Royal Ontario Museum a poursuivi³⁵ ses recherches sur le site d'Hambukol, sous la conduite de K. Grzymski³⁶.

²⁷ D'après les informations communiquées par Brigitte Gratien et son rapport: «Gism el-Araba», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 194-196, 1 fig. et 1 plan.

²⁸ Participaient également à cette campagne: S. Havenstein, B. Marcolongo, L. Chaix et J. Reinold.

²⁹ Une prospection avait été menée en 1984-1985 par J. Reinold.

³⁰ Voir *Or* 62 (1993) 279-280. — Pour les recherches effectuées en Mars 1993, cf. *Or* 63 (1994) 456.

³¹ Voir *Or* 60 (1991) 259.

³² Il était accompagné par Hassan Mohamed Ahmed Bandi, S. Jakobielski faisant office de consultant.

³³ Ces fouilles étaient menées par la mission du Royal Ontario Museum de Toronto, dans le cadre du survey du Dongola Reach; cf. *Or* 55 (1986) 302 et 56 (1987) 367.

³⁴ D'après le rapport communiqué par K. Grzymski.

³⁵ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 455: K. Grzymski, «Canadian Excavations at Hambukol, October-December 1988», *Kush* 16 (1993) 169-176; Id., «A Study Season at Hambukol, November 1990», *ibid.* p. 177-185, 12 fig.; T. Hägg, «Magic Bowls Inscribed with an Apostles-and-Disciples Catalogue from the Christian Settlement of Hambukol (Upper Nubia)», *Or* 62 (1993) 376-399, pl. LVIII-LX; K. Grzymski et Julie R. Anderson, «Three Excavation Seasons at Hambukol (Dongola Reach): 1989, 1990 and 1991-92», *Archéologie du Nil Moyen* 6 (1994) 93-105, 8 fig. et III pl.; Julie R. Anderson, «House C-One at Hambukol (Upper Nubia)», *Etudes Nubiennes* II (1994) 225-228, 2 fig.; Jacke Philipps, «Jar-Sealings from Hambukol», *ibid.* p. 229-236, 4 fig.

³⁶ Participaient également aux recherches Julie Anderson, Stephanie Blitz, D. Barrett, D. Murray et S. Gaukroger. — En Novembre, Donatella Usai, préhistorienne, M. Kobusiewicz et J. Kabacinski ont travaillé sur quatre sites paléolithiques. — Les Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Fathi Abdelhamid.

Sur le kôm principal, elle a continué le dégagement d'une grande structure domestique de l'Area B, dont plus d'une vingtaine de salles ont déjà été exhumées. La poterie et les autres objets à caractère domestique datent du X^e au XIII^e siècle après J.-C. environ.

Sur le kôm Nord, séparé du site principal par un canal moderne, on a progressé dans la fouille d'un vaste édifice en brique rouge, découvert en 1992. On a mis au jour d'épais murs en brique rouge, recouverts d'un enduit de plâtre fin, ainsi que les assises inférieures de quatre colonnes composites et un chapiteau de colonne. Le hall central qui contenait ces colonnes était doté d'un dallage en brique rouge. Les pièces environnantes n'ont pas encore été fouillées. La poterie du kôm Nord comporte une bonne proportion d'amphores, en particulier des amphores U 2 d'Assouan. Les témoignages de la céramique permettent de dater l'édifice entre le VII^e et le IX^e siècle.

En collaboration avec le Service des Antiquités, la mission canadienne a d'autre part entrepris divers travaux de protection et des fouilles de sauvetage sur plusieurs sites du bassin du Letti. Des prospections ont confirmé³⁷ l'existence de nombreux sites néolithiques pré-Kerma et Kerma, auxquels s'ajoutent quelques sites du Paléolithique Tardif. Une tombe de la période Kerma a été fouillée. À l'Est du canal du Letti, des prospections de surface entreprises sur les terrasses près du Gebel Ghaddar y confirment la présence de sites préhistoriques. Le matériel prédominant date du Paléolithique Moyen et du Paléolithique Tardif.

25. Old Dongola³⁸:

a) Du 28 Janvier au 11 Mars 1993, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par S. Jakobielski³⁹, a mené une 26^e campagne⁴⁰ à Old Dongola.

³⁷ Pour les prospections menées par la mission dans le Dongola Reach, cf. *Or* 56 (1987) 367.

³⁸ Selon les rapports de S. Jakobielski, «Old Dongola 1993», *PAM* (1994) 115-128, 5 fig. et de W. Godlewski, «Old Dongola Town Fortifications, 1993», *ibid.* p. 129-132, 2 fig.

³⁹ Ont participé également à cette campagne: W. Godlewski, Mme M. Martens-Czarnecka, B. Żurawski, D. Gazda, tous archéologues, K. Misiewicz, géophysicien, Mmes E. Parandowska, restauratrice et A. Gryglewska, architecte, W. Chmiel, dessinateur, Mme J. Phillips, historienne d'art et céramologue du Royal Ontario Museum du Canada, ainsi que, temporairement, P. Parandowski, archéologue et cinéaste.

⁴⁰ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 456: S. Jakobielski, K. Pluskota et B. Żurawski, «Polish Excavation at Old Dongola, Twenty Fifth Season, 1991/92», *Kush* 16 (1993) 288-299; Id., «Preliminary Report on the Excavations for the Directorate General of Antiquities and National Museums Khartoum, Covering the Field Season of 1990/January-February», *ibid.* p. 300-333, 25 fig.; B. Żurawski, «Some Christian Foundation Deposits from the Region of Old Dongola», *Études Nubiennes* II (1994) 211-217, pl. 4; K. Pluskota, «Some Remarks on the Post-Classic Christian Pottery from Old Dongola», *ibid.* p. 219-220, 1 fig.; P. Jeuté, «Glass Finds from Old Dongola», *ibid.* p. 221-224, 2 fig.; Ida Ryl-Preibisz, «Some Fragments of Architectural Decoration from Nubia — Capitals from Old Dongola», *ibid.* p. 259-262, 4 pl.; T. Golgowski, «Baptism or Eucharist? Some Remarks on the Object Found in Old Dongola (Sudan)», *Nubian Letters* 22 (August 1994) 3-9, 1 fig. (sur un conduit en terre cuite orné d'une croix grecque, trouvé en 1967/68 par la mission polonaise dans l'église aux colonnes de granit); B. Żurawski, «The Service Area in North-Eastern Corner of the Monastery on Kom H in Old Dongola: A Preliminary Report», *Nubica* III/1 (1994) 319-360, 42 fig., III pl.; K. Pluskota, «Old Dongola — Kiln R 2 (Post-Classic Christian Pottery Deposit)», *ibid.* p. 361-377, avec fig. (sur un dépôt de poteries du site R 2 fouillé en 1986); W. Godlewski, «Dongola capitale de la Nubie chrétienne», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 72-77,

Le dégagement du complexe monastique s'est poursuivi dans le secteur Nord-Ouest du kôm H. (fig. 65) Vers l'Ouest, on a mis au jour une nouvelle tour semi-circulaire du mur d'enceinte du complexe. Les salles fouillées cette année présentent de nombreuses traces de remaniements ou de reconstruction. Dans le sol des pièces 1 A et 2, on distingue l'orifice d'un puits conduisant à des cryptes. Ces pièces ont manifestement été transformées pour la commémoration des défunts avec l'aménagement d'un portail décoré et d'une sorte de tribune.

La pièce 2 a été complètement dégagée. Sa partie orientale est séparée du reste de la salle par un mur étroit doté d'un portail d'entrée semblable à celui des pièces 1 A et 1 D. Le sol est pavé de dalles en terre cuite. Dans la partie Nord de la pièce se trouve une sorte de tribune, limitée par un mur de balustrade au Sud. Le podium, de 1 m 30 sur 0 m 80 pour 1 m de haut, est partiellement aménagé dans une niche voûtée semi-circulaire du mur Est et accessible par trois marches. Sur les marches et le podium on remarque des plaques de marbre en remploi, avec une stèle funéraire en grec, où subsiste la date de 1070 après J.-C. Une autre stèle en marbre tombée à terre était autrefois fixée sur le mur Est de la pièce; son texte grec concerne l'archevêque Georgios, archimandrite du monastère de la Sainte Trinité, décédé en 1113, qui vécut 82 ans et fut évêque durant 50 ans⁴¹. Dans les déblais, des fragments de plâtre peint recueillis à proximité du mur montrent un dignitaire nubien sous la protection de la Sainte Trinité; il pourrait s'agir d'un portrait de Georgios.

Dans le sol, près du mur Sud, un rectangle de 1 m 05 sur 0 m 60 marque l'orifice du puits conduisant à un caveau. Le puits est creusé dans le roc et couvert d'une voûte en brique. Dans le mur Est du puits, l'entrée du caveau était bloquée par des briques et scellée par le signe de la croix, tracée d'un doigt dans le mortier mouillé. Dans le caveau voûté, de 2 m 13 sur 0 m 80 pour 1 m 70 de hauteur maximale, cinq corps fort bien conservés, enveloppés de linceuls, avaient été inhumés sur deux niveaux, probablement à des périodes différentes. On peut supposer que la crypte servait de sépultures aux archimandrites du monastère et que le corps de l'archevêque Georgios se trouve très certainement parmi les défunts du caveau. Sur les murs recouverts d'un enduit, des inscriptions grecques et coptes avaient été tracées à l'encre noire. Ces textes, en bon état de conservation, sont à caractère religieux et magique, avec, sur chaque paroi, une partie de chacun des quatre évangiles en grec.

Certaines salles du monastère étaient décorées de peintures, qui ont été nettoyées, protégées, copiées et étudiées. Dans la pièce 1 B étaient conservées l'image d'un saint et d'un moine dans l'attitude d'un orant, celle d'un cavalier et celle d'un ange. La pièce 2 a déjà livré les représentations d'un ange et d'une croix décorative.

Le décor pariétal de la pièce 11 a été complètement dégagé cette année. Sur le montant Sud de la porte subsiste un homme nu, étendu sur un lit, entouré d'hommes et d'anges; au-dessus du lit, on voit un saint à cheval. Sur le montant Nord, un défunt entouré de bandelettes repose sur un lit assisté de quatre anges et

12 fig.; Id., «A New Approach to the Christianization of Makuria: an Archaeological Note», *BdÉ* 106/2 (1994) 169-176.

⁴¹ Une inscription en vieux nubien tracée à l'encre à la partie supérieure du mur Est de cette même pièce 2, mentionnant également l'archevêque Georgios, avait été découverte lors de la 25^e campagne; cf. *Or* 63 (1994) 457.

d'un personnage couronné. Les scènes sont accompagnées de légendes en vieux nubien, tracées en blanc et noir sur des panneaux courant tout autour de la pièce, malheureusement presque complètement détruites. Ces scènes n'ont pas de parallèles jusqu'ici dans la peinture nubienne. Dans la partie Sud de la pièce, on voit encore l'image de la vierge debout, un saint en habit d'évêque tuant un dragon et une scène inachevée montrant la Vierge et l'enfant.

Des peintures fragmentaires ont été exhumées dans les pièces 10 et 13, mais la plus grande (plus de 2 m 50 de haut) et la mieux conservée se trouve sur le mur Sud de la pièce 12. Elle montre un personnage royal debout, vêtu d'une robe décorée d'aigles s'inscrivant dans des motifs concentriques; il est placé sous la protection de la Sainte Trinité, figurée à la manière nubienne sous l'aspect de trois bustes identiques du Christ. La composition était accompagnée d'un texte en vieux nubien, très endommagé. Cette peinture, qui semble dater de la première partie du XII^e siècle, n'est pas de la main de l'artiste qui a décoré toute cette partie du monastère.

La mission a relevé les 48 graffiti et dessins gravés ou peints sur l'enduit des murs. Elle a retrouvé cette année de nouveaux fragments en terre cuite sculptée et peinte, appartenant plutôt à des grilles décoratives de séparation qu'à des claustra de fenêtres; sur une de ces pièces, on remarque une superbe tête de Nubien (fig. 66), provenant d'une scène montrant un personnage doté d'une épée. Dans l'angle Sud-Ouest de la pièce 2, on a retrouvé une pile importante de feuilles de codex en parchemin, écrites en copte pour la plupart, presque totalement détruites par les insectes, mais dont l'encre a laissé l'empreinte négative de certaines pages de textes dans la boue; ce matériel provient sans doute de la bibliothèque du monastère.

Outre la protection des peintures et des inscriptions des parois, la mission a procédé à la restauration des murs exhumés; ils ont été reconstruits en brique cuite jusqu'à la hauteur uniforme de 2 m 90 et un toit de protection a été posé au-dessus des salles dégagées.

De leur côté, B. Żurawski et K. Misiewicz ont commencé des fouilles dans le secteur Nord-Est du kôm E, après avoir établi un plan topographique de l'ensemble du kôm E. Ils ont mis au jour les ruines d'une église dotée d'un pavement de dalles en grès et de quatre colonnes édifiées en blocs de pierre. Les murs étaient en brique crue, avec revêtement de brique cuite à l'extérieur. L'édifice semble avoir été reconstruit au moins deux fois. Dans le presbytère, ils ont dégagé les restes d'une mosaïque à décor géométrique noir et blanc. Dans l'angle Sud-Est de l'église, une pièce contenait une cuve baptismale cylindrique, profonde de 1 m 60, creusée dans le sol et munie de deux marches d'accès. Les techniques de construction de l'église rappellent celles de l'architecture méroïtique; la découverte de nombreuses lampes chrétiennes tardives indique que l'église a été en usage presque jusqu'à la fin de la période chrétienne.

Une équipe conduite par W. Godlewski⁴² a continué ses recherches le long du mur d'enceinte de la cité⁴³. Cette année, une section du mur Nord a été étudiée sur une longueur de 110 m, avec dégagement des deux tours d'angle Nord-Est et Nord-Ouest. Au sommet des murs et des tours, on a trouvé des vestiges d'habitations ap-

⁴² Mme A. Grylewski était responsable de la documentation architecturale.

⁴³ La partie Nord-Ouest du mur d'enceinte de la cité avait été exhumée en 1990.

partenant à la dernière phase d'habitation de Dongola, datant probablement du XVII^e ou du XVIII^e siècle. On observe aussi un renforcement des anciennes fortifications, probablement au XV^e ou au XVI^e siècle. Le mur d'enceinte originel, épais de 5 m 30 et haut de 6 m environ, était en brique crue, avec revêtement de blocs de calcaire non taillés sur la face extérieure les tours arrondies s'avançaient sur une longueur de près de 9 m; leur hauteur est estimée également à 9 m environ; elles étaient constituées d'un noyau de brique crue, doté d'un revêtement extérieur de pierres irrégulières. Le mur d'enceinte de la cité pourrait dater de la fin du V^e siècle.

b) Une 27^e campagne s'est déroulée⁴⁴ du 20 Décembre 1993 au 21 Février 1994, toujours sous la conduite de S. Jakobielski⁴⁵.

Sur le kôm A, l'équipe de W. Godlewski a poursuivi l'examen de la section Nord du mur d'enceinte de la cité. La muraille a été élevée sur les pentes d'une éminence rocheuse, où se développa la partie la plus ancienne de la ville. Les tours d'angle Nord-Ouest et Nord-Est étaient particulièrement massives. Entre elles, la mission a dégagé deux autres tours (N. 1 et N. 2), mal conservées. La tour N. 2 a été particulièrement endommagée par l'aménagement dans ses murs d'une église très tardive.

Une petite portion du mur Ouest de l'enceinte a pu être étudiée près de l'angle Nord-Ouest: son sommet, large de 3 m 60, est en brique crue sans trace de revêtement en pierre; cependant, dans ce secteur, les fortifications semblent avoir subi de nombreux remaniements. Sur le côté Nord, on remarque la présence d'une plateforme en terre aménagée au pied de la muraille sur la pente rocheuse et équipée d'un système défensif. Sur la plateforme, on a dégagé partiellement une structure en brique rouge comportant une salle dotée de quatre rangées de piliers en brique; l'identification de l'édifice ne peut encore être établie, mais il ne s'agit sans doute pas d'une église.

Dans la partie Nord-Ouest du complexe monastique du kôm H, deux nouvelles cryptes ont été découvertes au Nord de la crypte funéraire de l'archimandrite Georgios. Elles sont plus tardives et ont apparemment été utilisées du XII^e au XIV^e siècle pour inhumér les supérieurs du couvent. Au total, plus de quinze corps ont été retrouvés. Les cryptes étaient surmontées de chapelles, où l'on célébrait les cérémonies liturgiques en l'honneur des défunts. La porte Nord donnant accès au presbytère est la seule qui soit entièrement conservée.

Dans la partie Sud du complexe monastique, on a fouillé une série de pièces parallèles constituant le secteur des services du monastère aux XIII^e et XIV^e siècles d'après la poterie recueillie. Les murs étaient couverts de peintures, d'inscriptions en copte, grec et vieux nubien, ainsi que de graffiti, principalement en vieux nubien. Sept nouvelles peintures ont été mises au jour, en particulier une grande composition montrant les trois Hébreux dans la fournaise (2 m 30 sur 1 m 80), qui semble dater de la fin du XIII^e siècle, et des représentations de l'hypostase du Christ, certaines figurées dans la partie centrale d'une croix, motif apparemment en vogue dans la peinture nubienne tardive. On a recueilli de nouveaux fragments de grilles en terre cuite sculptée et peinte de représentations figurées, des icônes en

⁴⁴ D'après le rapport de la mission communiqué par W. Godlewski.

⁴⁵ La mission comprenait en outre W. Godlewski, Mme M. Martens-Czarnecka, B. Żurawski, K. Misiewicz, K. Pluskota, R. Kostro, W. Chmiel, M. Pietrzak. — L'Inspecteur Taha Abdalla Mohamed représentait le Service des Antiquités du Soudan.

terre cuite, des sculptures et de la poterie peinte. Dans une pièce, la mission a exhumé un service de table du XIII^e ou du XIV^e siècle, gravé d'inscriptions aux noms de ses deux propriétaires, les archimandrites Lazaros et Marianos.

Sur le kôm E, au Nord de Dongola, près du village d'el-Ghaddar, la mission a progressé dans la fouille d'une église édiflée au centre d'une zone d'habitations du VI^e siècle. Il s'agit d'une basilique à trois nefs, séparées par deux rangées de piliers constitués de blocs en pierre; un couloir contournant l'abside relie les deux *pastophoria* situés de part et d'autre de celle-ci; à l'Ouest de l'église s'étend un portique ou une salle à colonnes dont l'articulation avec le monument demeure encore obscure. Les mosaïques du pavement de l'église sont réalisées en cailloux du désert; avec une mosaïque du presbytère de l'église «au pavement de pierre» de Dongola, il s'agit du seul exemple de ce type connu à ce jour en Nubie.

26. Hillat el-Arab⁴⁶: En Novembre et Décembre 1993, la mission conjointe italo-soudanaise, dirigée par Irene Vincentelli Liverani (Université de Cassino)⁴⁷, a mené une deuxième campagne⁴⁸ dans la région de Napata. Elle a été consacrée à la poursuite de la fouille de la nécropole napatéenne de Hillat el-Arab. Quatre sépultures ont été dégagées (ARA 4, 7, 8 et 9) et trois tranchées de fouilles ont été pratiquées afin de prospecter leurs alentours.

Ces sépultures présentent des caractéristiques communes avec un accès par un escalier, une rampe ou une terrasse, une chambre principale, généralement carrée, suivie d'une autre chambre intérieure, plus basse, plus étroite et rectangulaire, située du côté opposé à l'entrée. L'orientation, très variable, semble dépendante des strates de grès, souvent érodé.

Toutes ces tombes ont été pillées et partiellement détruites. Mais le matériel recueilli est abondant. La poterie comporte des coupes et des bols, ornés d'une frise peinte en rouge à l'intérieur et à l'extérieur, des gourdes de pèlerins, des jarres à bière, ainsi que des jarres à provisions de production égyptienne et d'autres de fabrication locale. Parmi les objets en bronze, il convient de signaler une cruche haute de 0 m 23, dotée d'une anse en forme de fleur de lotus, et une coupe, trouvées toutes deux dans la partie Ouest d'ARA 7, sous une inhumation; la même tombe a livré également un cruchon et un raclor en bronze (fig. 59).

Dans la tombe ARA 8, quelques ornements ont été oubliés par les voleurs: une soixantaine d'oudjats, des perles, dont trois en or, un pendentif en faïence montrant sur une face Amon et sa parèdre (?) et sur l'autre deux divinités léontocéphales protégeant un oudjat. ARA 8 diffère des autres sépultures: elle est constituée d'un puits profond de 1 m donnant accès à trois chambres localisées sur les côtés Est, Nord et Ouest. La pièce de l'Est, longue de 2 m, contenait les restes entassés d'au moins 17 individus; il s'agit probablement d'inhumations secondaires. Quelques objets avaient été conservés près de la sépulture originelle: deux jarres à bière, une coupe, un scarabée gravé au plat de deux scorpions, un scaraboïde mon-

⁴⁶ Selon le rapport préliminaire communiqué par Mme I. Vincentelli Liverani.

⁴⁷ La mission comprenait encore Salah Mohamed Ahmed, Abdel Rahman Ali, S. Savona, Rita Vargiu, Lia Beatrice Ferrera, C. Alvaro, Homaion Kiarass Shirazi, Silvia Bonamore.

⁴⁸ Pour le début des recherches, cf. *Or* 63 (1994) 457-8 n° 17.

trant au plat de signe *nfr*, quelques perles, deux coupes de poterie à couverte noire et deux objets en bronze: un rasoir et une longue lame qui ressemble beaucoup à celles du Nouvel Empire.

27. Gebel Barkal⁴⁹:

a) Sur les recherches effectuées⁵⁰ de 1986 à 1989 par la mission du Museum of Fine Arts de Boston, on verra T. Kendall, «A New Map of the Gebel Barkal Temples», *Etudes Nubiennes* II (1994) 139-145, 1 fig.; Id., «Le Djebel Barkal: le Karnak de Koush», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 46-53, 11 fig.

b) Du 15 Janvier au 1^{er} Février 1994⁵¹, la mission de l'Université de Rome a poursuivi⁵² ses recherches, sous la conduite de S. Donadoni et de A. Roccati⁵³.

Plusieurs sondages ont été pratiqués afin de mieux comprendre l'organisation intérieure du palais. Le premier sondage concernait le côté Sud, où l'on avait fouillé, en 1986 et 1987, la surface interne du palais jusqu'au kiosque central. Il s'agissait cette fois de dégager l'espace compris entre le côté Sud et le mur d'enceinte. Ce dernier a pu effectivement être mis en évidence. Ses fondations sont constituées de deux parois en brique crue, limitant un remplissage de débris de briques cuites et de tessons. La mission a exhumé l'angle d'une plateforme ou d'une rampe, appuyée contre le mur d'enceinte. Le dégagement de cette structure sera poursuivi l'an prochain. On peut songer à l'existence, sur cette façade, d'un accès monumental au palais. L'hypothèse est renforcée par la découverte de fragments de pierres en forme de marches, larges d'environ 0 m 50, tandis que d'autres pierres sont recouvertes d'un enduit, jaune et rouge principalement, présentant des restes de sculptures.

La mission a d'autre part avancé dans son programme de restauration et elle a terminé la réparation de l'angle Nord-Ouest.

E. Mitchell a terminé une première ébauche de carte archéologique de l'ensemble du secteur qui s'étend entre le Gebel Barkal et les cultures, avec le champ de pyramides et les ruines qui sont comprises à présent dans la zone urbaine de Karima. Ce relevé topographique fait apparaître toutes les traces d'édifices anciens et toutes les fouilles anciennes ou récentes. Ce premier relevé devra être confirmé et vérifié l'an prochain.

⁴⁹ A la bibliographie générale du site, on ajoutera Salah el-Din M. Ahmed, «Le royaume de Napata», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 42-45, 7 fig.

⁵⁰ Cf. déjà la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 280. — Pour l'étude du décor de reliefs peints du temple rupestre de Mout (B 300), dont de nouveaux plans et relevés photographiques ont été réalisés par l'équipe de Boston (cf. *Or* 59 [1990] 425), on consultera C. Robisek, *Das Bildprogramm des Muttempels am Gebel Barkal* (Beiträge zur Ägyptologie 8; Wien 1989) 123 p., avec fig. et plans.

⁵¹ Selon le rapport de la mission transmis par F. Tiradritti.

⁵² Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 458-9, on ajoutera à la bibliographie S. Donadoni, «Excavation of University of Rome at Natakamani Palace (Jebel Barkal)», *Kush* 16 (1993) 101-115, avec fig. et 1 plan; Irene Vincentelli, «A Discharge of Clay Sealings from the Natakamani Palace», *ibid.* p. 116-141, 2 fig.; Id., «Administration and Kingship in the Jebel Barkal Clay Sealings», *Etudes Nubiennes* II (1994) 147-156, 2 fig., 19 pl.; S. Donadoni, «Le palais de Natakamani au Djebel Barkal», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre 1994) 54-59, 10 fig.

⁵³ La mission comprenait encore S. Bosticco, E. Mitchell et F. Lovera. — L'Inspecteur Taha Mohamed Abdallah représentait le Service des Antiquités.

28. Zone de la IV^e Cataracte: Pour le projet du barrage d'Hamdab, le programme de sauvetage des antiquités du secteur et les diverses prospections déjà effectuées, en particulier le survey mené du 2 Décembre 1989 au 4 Janvier 1990 par la mission d'évaluation de l'UNESCO sous la direction de J. Leclant⁵⁴, on ajoutera à la bibliographie⁵⁵: Ahmed M. Ali Al-Hakem, «Merowe (Hamdab) High Dam and its Impacts», *Kush* 16 (1993) 1-25, 4 fig., 5 tableaux et 3 cartes; F. Geus, Catherine Berger, «Les campagnes de prospection», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 216-219, 4 fig.; J. Montluçon, «Survey de la région de la IV^e Cataracte du Nil», *BdÉ* 106/2 (1994) 309-313, 5 fig. (sur la mission d'évaluation de l'UNESCO); Osama el-Nur et Hassan Bandi, «The Potential of the IVth Cataract Archaeological Project I. Mound Graves at Umm Ruweim and Khor al-Greyn», *ibid.* p. 323-331, 2 fig. (tombes fouillées en Octobre-Novembre 1989 lors de l'un des surveys préliminaires mené par le Service des Antiquités avec la Section Française de la Direction des Antiquités); J. Montluçon, «Un rapide aperçu de la région de la IV^e Cataracte du Nil», *Les dossiers d'archéologie* 196 (Septembre (1994) 70-71, 4 fig.

29. El-Firaikha⁵⁶: Lors de la construction d'une mosquée à El-Firaikha⁵⁷, des vestiges archéologiques ont été mis au jour fortuitement. Le site a été examiné en Février 1992 par Salah Mohamed Ahmed et l'Inspecteur Abdel-Rahman Ali; il s'agit d'une tombe qui a livré cinq poteries intactes du IV^e siècle après J.-C.

30. Survey de Bagrawiya à Atbara⁵⁸: Après un survey mené en 1993 le long du tracé de la future route de Bagrawiya à Atbara, la mission de la Sudan Archaeological Research Society, dirigée par M. Mallinson et L. Smith⁵⁹, a fouillé en 1994 vingt-six tumuli dans six nécropoles et six structures dans trois sites d'habitation de la partie méridionale de la concession.

Au Gebel Ardab (BM 101-2), la mission a exploré quatre tumuli de la période méroïtique tardive. Dans le plus grand (101.1/T1), près du défunt couché sur une natte, on a mis au jour des jarres à bière et des perles. On note la présence d'inhumations secondaires, post-méroïtiques, dans la partie Sud du tumulus. Au centre du tumulus, on a retrouvé une inhumation chrétienne, avec un enfant aux pieds. Les déblais du tumulus ont livré des tessons d'une amphore napatéenne. Les trois autres tumuli du site (101.1/T2.1, 101.1/T3-1 et 102.1/T1) recouvraient des sépultures chrétiennes.

⁵⁴ Sur cette mission d'évaluation, voir *Or* 60 (1991) 260-261.

⁵⁵ Cf. *Or* 61 (1992) 308-309 et 63 (1994) 459.

⁵⁶ D'après Salah Mohamed Ahmed, «A Note on Some Ceramics from El-Firaikha», *Kush* 16 (1993) 334-341, 3 fig., 1 pl.

⁵⁷ El-Firaikha est localisé à 12 km au Nord de Berber et à 2 km au Nord du site méroïtique de Dangail.

⁵⁸ D'après M. Mallinson, «The SARS Survey from Bagrawiya to Atbara», *The Sudan Archaeological Research Society Newsletter* 6 (June 1994) 18-33, 4 fig., 4 pl., avec des contributions de Joyce M. Filer, «The Contents of Five Tombs from Cemetery 159.2, Wadi Gabati» (p. 25-28) et de L. M. V. Smith, «The Complete Vessels from Cemetery 159.2, Wadi Gabati» (p. 28-32); cf. aussi Ahmed M. Ali al-Hakem, «Editorial Notes», *Kush* 16 (1993) b.

⁵⁹ L'équipe comprenait encoeur Salima Ikram, J. MacGinoris, Joyce M. Filer, F. Thornton. — L'Inspecteur Fathi Abdel Hamid Salih représentait le Service des Antiquités.

Au Gebel Abayud, la fouille d'un site, couvert en surface de tessons de poterie décorée de l'époque chrétienne classique, a fourni des sépultures, probablement post-méroïtiques ou chrétiennes. Un cercle de hutte (112.5/S1) contenait de la céramique chrétienne ou du début de l'époque islamique et un foyer.

Dans le campement du Ouadi Dein (BM 118 FS2/S3), des cercles de huttes dégagés cette année ont livré de la poterie d'époque chrétienne, un foyer bien conservé et des trous destinés au maintien de récipients. Au gebel voisin, des pieds gravés sont associés à une inscription islamique.

Dans le secteur du village de Gabati, cinq sites ont été étudiés. Les trois premiers sont localisés au Sud de la zone, au Khor Shangarite. Il s'agit d'une hutte chrétienne, de deux tumuli et d'une maison chrétienne fortifiée.

Le site le plus au Nord, près du Gebel Abou Sheifa, comportait cinq tumuli (170.1/T1-T5) de datation encore imprécise; de la poterie néolithique a été recueillie à proximité. De la poterie néolithique a été exhumée aussi sur le site voisin BM 164.

Le site BM 159, à l'Est du village d'El Natalia, comporte un cimetière de tumuli: 22 sont probablement de l'époque chrétienne; 58 sont méroïtiques et post-méroïtiques. Au centre de la nécropole se trouvent plusieurs structures d'époque méroïtique; les neuf tumuli fouillés cette année sont localisés à proximité du tracé de la future route. Dans la sépulture du tumulus 4 on a recueilli un bâtonnet à kohl, un collier, une bague en métal et un bracelet de grandes perles. Le défunt du tumulus 5, couché sur un lit, était accompagné de poteries, d'un petit récipient en ivoire tourné, d'un miroir en argent (?), d'un peigne en bois et d'une fibule en bronze, objets apparemment tous d'importation romaine tardive. Le dégagement du tumulus 11 a révélé une structure en brique, avec une chapelle à l'Est; le caveau, profond de 2 m, avait été creusé dans une couche de graviers et ses parois étaient plaquées de brique crue. La tombe avait été pillée, mais la chambre funéraire contenait encore sept vases globulaires méroïtiques complets et les fragments de cinq autres. Cinq de ces poteries sont incisées d'une marque de potier; l'une d'elles comporte aussi une courte inscription méroïtique gravée sur l'épaule; plusieurs sont décorées. Ces vases semblent dater de l'époque méroïtique tardive.

31. Région de l'Atbara: Pour les recherches menées⁶⁰ de 1984 à 1990 par la mission de l'Université de Bergen, on verra: Randi Haaland, «Aqualithic Sites of the Middle Nile», *Azania: Journal of the British Institute in Eastern Africa* 28 (Nairobi 1993) 47-86, 24 fig.; J. Peters, «Animal Exploitation between the Fifth and the Sixth Cataract ca. 8,500-7,000 B.P.: a Preliminary Report on the Faunas from El Damer, Abu Darbein and Aneibis», *Environmental Change* (Poznań 1993) 413-419, 2 tableaux.

32. Méroé:

a) Sur la campagne effectuée du 23 Janvier au 4 Mars 1992⁶¹ par la mission conjointe de l'Université Humboldt de Berlin, de l'Université de Khartoum et du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, on verra le rapport de S. Wenig, «Meroe Joint

⁶⁰ Cf. déjà la bibliographie présentée dans *Or* 62 (1993) 281.

⁶¹ Nous en avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 459-60.

Excavations: Bericht über die Vorkampagne 1992», *Mitteilungen der sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V* 1 (Juli 1994) 15-18.

b) Pour les travaux de F. W. Hinkel sur le site de Méroé⁶² on ajoutera à la bibliographie: F. W. Hinkel, «Zur Architektur und Baugeschichte des sogenannten Sonnentempels von Meroe», *BdÉ* 106/2 (1994) 203-219, 9 fig. (sur l'étude du complexe 250, entreprise en 1986 et 1987 par F. W. Hinkel avec le Service des Antiquités du Soudan); Id., «La pyramide de Méroé», *Les dossiers d'archéologie* (Septembre 1994) 60-63, 5 fig.

33. Kadada et El-Ghaba (région de Shendi): A la bibliographie⁶³ des fouilles de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan sur les sites néolithiques de Kadada et El-Ghaba (à 1 km en amont de Kadada), on ajoutera: J. Reinold, «El-Kadada», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 51-66, 9 fig.; Y. Lecointe, «El-Ghaba», *ibid.* p. 67-69, 1 plan.

34. Wad ben Naga: Pour le site et les recherches archéologiques⁶⁴, cf. F. Geus et J. Vercouter, «Wad ben Naga», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 220-222, 3 fig.

35. Musawwarat es-Sufra⁶⁵: Du 26 Février au 2 Avril 1994, la mission de l'Institut d'Archéologie du Soudan et d'Égyptologie de l'Université Humboldt de Berlin, dirigée par P. Wolf⁶⁶, a mené une première campagne sur le site⁶⁷.

Celle-ci a été consacrée principalement à la reconstruction de la maison de fouilles, abandonnée dans les années 1970 et effondrée depuis lors.

Aucune fouille proprement dite n'a pu être menée cette année. Mais P. Wolf a copié et photographié toutes les inscriptions secondaires et les décors du temple 300 dans la grande enceinte; l'ensemble a été collationné avec les relevés établis par Mme F. Hintze dans les années 1960.

Une prospection de la concession a permis de découvrir au Ouadi Ma'afer, à l'Est du grand hafir, un cimetière méroïtique tardif ou post-méroïtique.

F. Joachim a étudié certains aspects de la nécropole Nord (I F) en vue de la préparation de sa thèse.

⁶² Cf. *Or* 59 (1990) 428.

⁶³ Cf. *Or* 63 (1994) 460.

⁶⁴ Nous avons rendu compte des plus récentes recherches dans *Or* 62 (1993) 281-282.

⁶⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par P. Wolf.

⁶⁶ Il était accompagné de F. Joachim et d'une équipe du Département de Conservation et de Restauration du Service des Antiquités, dirigée par l'architecte Tariq Hassan Suleiman Abou Sali, avec Taj es Sir Mohamed Ahmed comme assistant technique.

⁶⁷ Pour la campagne préliminaire, menée en 1993, cf. *Or* 63 (1994) 460-1. — A la bibliographie générale, on ajoutera P. M. Wolf, «Felsbildkunst an den Tempeln von Musawwarat es Sufra», *Actes de l'assemblée annuelle de l'Association des Amis de l'art rupestre saharien, Ingolstadt 21-23 Mai 1993*, éd. Février 1994, p. 37-41, 8 fig.; S. Wenig, «Die Tempel von Musawwarat es Sufra: Berliner Ausgrabungen im Sudan. Zwei Ausstellungen in Berlin und Templin/Mecklenburg», *Mitteilungen der sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V* 1 (Juli 1994) 24-25.

36. El-Hobagi: Pour la fouille⁶⁸ des tumuli princiers d'El-Hobagi, à 25 km au Sud de Metemma, et le matériel recueilli par la mission de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on verra: P. Lenoble, «A propos des tumulus d'El Hobagi et de Ballana-Qustul», *MNL* 25 (Septembre 1994) 51-88, 20 pl.; Id., «Le rang des inhumés sous terre à enceinte à El Hobagi», *ibid.* p. 89-124; Id., «El-Hobagi», *Nubie: Les cultures antiques du Soudan* (1994) 223-232, 9 fig. et 1 carte; J. Reinold et P. Lenoble, «Engraved Bronze Vessels from El Hobagi», *Nubian Letters* 21 (February 1994) 1-3, 2 fig.; Dominique Valbelle, «La restauration des bronzes d'El-Hobagi», *Le dossiers d'archéologie* (Septembre 1994) 58, 6 fig.

37. Secteur de Geili⁶⁹: Du 6 Janvier au 11 Février 1994, la mission de Recherches Préhistoriques de l'Université de Rome a continué⁷⁰ ses recherches dans la région de Geili, sous la conduite d'Isabella Caneva⁷¹. Elles ont été consacrées cette année à des sondages sur un nouveau site appelé Tamanyat⁷², qui se trouve sur une ancienne terrasse fluviale de la rive droite du Nil, à 42 km au Nord de Khartoum.

Ce site présente des vestiges des époques mésolithique et néolithique, mais aussi des tombes de la période méroïtique tardive (III^e-IV^e siècles après J.-C.); une sépulture chrétienne y a aussi été repérée. L'installation d'une quarantaine de tumuli ayant considérablement changé l'aspect du site, l'objectif de la campagne était de préciser la localisation des vestiges préhistoriques et leur position stratigraphique.

Des tranchées de fouilles ont été ouvertes aux extrémités et dans la partie centrale de la nécropole aux tumuli. Elles étaient orientées Nord-Sud et placées de façon à explorer uniquement la moitié orientale du tumulus, où se trouve généralement l'entrée de la tombe. Cinq tumuli ont fait l'objet de sondages et quatre sépultures méroïtiques ont été complètement fouillées. On a aussi cherché à détecter les

⁶⁸ Cf. *Or* 61 (1992) 310.

⁶⁹ D'après le rapport préliminaire communiqué par Mme I. Caneva.

⁷⁰ Pour les recherches menées dans la région par la mission italienne, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 282-283: Isabella Caneva, «The Italian Mission for Prehistoric Research in Egypt and the Sudan: Surveys and Excavations in the Khartoum Province, 1970-1989», *Kush* 16 (1993) 74-97, 1 tableau; Id., «Report on the 1991 Campaign of Excavations», *ibid.* p. 98-100; Id., «Pre-pastoral Middle Nile: Local Developments and Saharan Contacts», *Environmental Change* (Poznań 1993) 405-411, 3 fig. (sur un survey mené en 1985); I. Caneva, Elena A. A. Garcea, A. Gautier et W. van Neer, «Pre-pastoral Cultures along the Central Sudanese Nile», *Quaternaria Nova* 3 (1993) 177-252, 20 fig., 9 tableaux; E. A. A. Garcea, «Mesolithic Sequence in the Settlement Network of the Khartoum Province», *Etudes Nubiennes* II (1994) 83-87, 3 fig.; Maria Ariotti, «Ethnological Contribution to the Study of Prehistoric Pastoralism in the Khartoum Province: Report on Field-Work (1987-1990)», *ibid.* 89-92; I. Caneva, «Burial Tumuli in the Khartoum Region», *ibid.* 177-179, 1 fig.; I. Caneva et A. Gautier, «The Desert and the Nile: Sixth Millennium Pastoral Adaptations at Wadi el Kenger (Khartoum)», *Archéologie du Nil Moyen* 6 (1994) 65-92, 9 fig., 8 tableaux, 6 pl.; I. Caneva, «Le tumulus funéraire dans les cultures anciennes du Soudan central nilotique», *BdÉ* 106/2 (1994) 81-95, 6 fig.

⁷¹ Elle était accompagnée de R. Caciagli, topographe, de M. Caciagli, dessinateur, de A. Coppa, anthropologue, et de A. Argentero, assistant. — Le Service des Antiquités du Soudan était représenté par l'Inspecteur A. H. Ismail et par M. A. Abou Sari, étudiant du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum.

⁷² Le site avait été repéré en 1985 lors d'un survey.

différentes phases de construction des tumuli et la stratigraphie des niveaux placés sous les tumuli.

Une des sépultures était dotée d'une rampe d'accès et les trois autres avaient un puits cylindrique donnant sur un caveau. Trois tombes présentaient des restes d'une couverture en bois au-dessus de l'ouverture. Toutes avaient été pillées; le seul matériel recueilli se compose de poteries, de quelques pointes de flèches et d'ornements personnels.

Des dépôts préhistoriques ont livré du matériel et de la poterie qui semblent appartenir au Néolithique tardif. Au-dessous, une zone d'habitat mésolithique s'étend vers la partie méridionale du site.

Dans tous les sondages, la minceur des niveaux préhistoriques suggère une occupation non résidentielle, même pour l'époque mésolithique.

38. Kadero⁷³: La treizième campagne⁷⁴ de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznań s'est déroulée en Novembre et Décembre 1993, sous la direction de L. Krzyżaniak⁷⁵.

Plusieurs sondages de 1 m² chacun ont été pratiqués en divers points de deux secteurs de décharge de l'époque néolithique, principalement pour la collecte d'échantillons botaniques qui seront identifiés en laboratoire et permettront de mieux connaître les plantes utilisées et l'écologie de cette partie du Soudan à l'époque néolithique.

La mission a continué l'exploration de la nécropole néolithique située dans la partie centrale du site et celle de la nécropole méroïtique exhumée dans la partie Ouest du site⁷⁶. Au total, 674 m² ont été fouillés cette année; ils ont livré 49 sépultures, dont 42 tombes néolithiques, 5 tombes méroïtiques et 2 médiévales; ces deux dernières catégories étaient pratiquement dépourvues de matériel funéraire.

Les tombes néolithiques dégagées dans la partie centrale du kôm présentent des caractéristiques un peu différentes de celles explorées précédemment. Aucune de ces sépultures n'appartenait à la riche élite sociale locale; certaines d'entre elles ont cependant livré de la poterie et des ornements personnels. Des échantillons ont été prélevés pour obtenir des datations au carbone 14.

39. Survey de la région du Nil Bleu⁷⁷: En Mars 1990, la mission du Département de Préhistoire de l'Université de Madrid, conduite par

⁷³ D'après le rapport de L. Krzyżaniak, «Kadero 1993», *PAM* 5 (1994) 111-114, 1 fig.

⁷⁴ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 462: L. Krzyżaniak, «The Meroitic Burial Ground at Kadero (Khartoum Province)», *BdÉ* 106/2 (1994) 263-268, 5 fig. (pour 17 tombes méroïtiques trouvées par la mission en 1975 dans la partie Nord-Ouest du site); T. Dzierżykray-Rogalski, «Racial Affinities of Prehistoric Population at Kadero», *Etudes Nubiennes* II (1994) 311-313.

⁷⁵ La mission comprenait encore M. Kobusiewicz, Karla Kroeper, K. Ciałowicz, J. Kaba-ciński, tous archéologues, Maria Kaczmarek, anthropologue, Hala'a N. Barakat, archéobotaniste, Claudia Näser, J. Linstädter et T. Scheibner. — L'Inspecteur du Service des Antiquités était Mme Ekhlas Abdel-Latif.

⁷⁶ Cf. ci-dessus n. 74.

⁷⁷ Selon M. Menendez, A. Jimeno et V. M. Fernandez, «The Archaeological Survey of the Blue Nile: Aims and First Results», *Etudes Nubiennes* II (1994) 13-18, 3 fig.; ces prospections sont signalées aussi par Ahmed M. Ali al-Hakem, «Editorial Notes», *Kush* 16 (1993) b.

V. M. Fernandez, a entrepris⁷⁸ un survey des sites paléolithiques, néolithiques et historiques de la rive Est du Nil bleu à partir de Khartoum.

40. Soba-Est:

a) Sur les fouilles de la mission de D. A. Welsby sur le site de l'ancienne capitale du royaume nubien d'Alwa⁷⁹, on verra Isabella Y. Sjöström et D. A. Welsby, «Soba East: Renewed Excavations in the Medieval Capital of Alwa, 1989-90», *Kush* 16 (1993) 35-51, 3 fig., 1 pl.; D. A. Welsby, «Excavations at Soba East, Central Sudan 1990-91», *ibid.* p. 52-63, 6 pl.; Id., «Excavations at Soba East, 1991-92», *ibid.* p. 64-73, 2 fig.; D. A. Welsby et Isabella Y. Sjöström, «Excavations at Soba East, Central Sudan 1990-91», *Archéologie du Nil Moyen* 6 (1994) 177-186, 1 fig., IV pl.; D. A. Welsby, «The Soba Excavation Project, The 1991-92 Season», *ibid.* 187-194, 1 fig., II pl.

b) Pour le dégagement de deux tombes chrétiennes exhumées fortuitement⁸⁰ lors de la construction de la route entre Khartoum et Al-Eilafoun, on verra la note du fouilleur: Ahmed M. Ali al-Hakem, «Editorial Notes», *Kush* 16 (1993) b.

c) L'équipe espagnole de V. M. Fernandez a effectué⁸¹ des prospections dans le secteur de Soba-Est.

41. El-Geteina: Eïsa Khider attire l'attention⁸² sur la nécessité urgente d'entreprendre des fouilles sur ce site, localisé à 80 km au Sud de Khartoum, sur la rive Est du Nil Blanc. Plusieurs découvertes fortuites ont déjà été faites sur ce site⁸³.

42. Confins désertiques au Nord-Ouest du Soudan: Pour les recherches effectuées à partir de 1980 au Ouadi Shaw, au Ouadi Howar, puis, en 1983 et 1985 dans la zone de Selima Sandsheet, à la frontière entre l'Égypte et le Soudan, par la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), on complètera la bibliographie⁸⁴: W. Schuck, «An Archaeological Survey of the Selima Sandsheet, Sudan», *Environmental Change* (Poznań 1993) 237-248, 7 fig.; Birgit Keding, «Leiterband Sites in the Wadi Howar, North Sudan», *ibid.* p. 371-380, 5 fig.; Gamal Idris, «Burg et Tuyur: a Neolithic Settlement in the Selima Sand-sheet, Northern Sudan», *Etudes Nubiennes* II (1994) 101-108, 4 fig.

43. Secteur de Meidob: Pour des recherches effectuées en Novembre 1985 par une mission conjointe belgo-soudanaise (Belgian-Sudanese Joint Limnological Expedition to Darfur) dans le secteur de Meidob, dans le Darfour septentrional, on se reportera à H. J. Dumont et Asim I. el-Moghraby, «Holocene Evolution of Climate and Environment, and Stone "City" Ruins in Northern Dar-

⁷⁸ Pour des recherches menées en Janvier 1989 par la mission espagnole sur le site néolithique de Hag Youssif, à 10 km à l'Est de Khartoum, cf. *Or* 60 (1991) 264-265.

⁷⁹ Cf. *Or* 62 (1993) 284-285 et 63 (1994) 462.

⁸⁰ Nous avions rendu compte de ces découvertes dans *Or* 62 (1993) 285-286.

⁸¹ Selon Ahmed M. Ali al-Hakem, *Kush* 16 (1993) b; cf. aussi notre notice n° 39.

⁸² Eïsa Khider, «Un site en danger: El Geteina», *MNL* 25 (Septembre 1994) 49-50, I pl.

⁸³ Cf. *Or* 55 (1986) 310 et fig. 84 pour ces découvertes fortuites et une prospection effectuée par Eïsa Khider.

⁸⁴ Cf. *Or* 60 (1991) 266.

fur, Sudan: is there a Relationship?», *Environmental Change* (Poznań 1993) 381-397, 11 fig.

44. Régions Sud de l'Atbaï: Pour les prospections menées de 1981 à 1984 par la mission du Butana Archaeological Project⁸⁵, on verra: Karim Sadr, «Environmental Change and the Development of Nomadism in the East-Central Sudan», *Environmental Change* (Poznań 1993) 421-430, 4 fig., 3 tableaux; A. E. Marks, «Climatic and Cultural Changes in the Southern Atbaï, Sudan, from the Fifth through the Third Millennium B.C.», *ibid.* p. 431-438.

45. Recherches dans le désert oriental soudanais⁸⁶:

Du 15 Février au 8 Mars 1994, la mission du Centro Ricerche sul Deserto Orientale di Varese (CeRDO)⁸⁷ a poursuivi⁸⁸ ses recherches dans le désert oriental (fig. 63-64). Trois zones étaient concernées cette année: les ruines de Deraheib, le site D 5 près du Ouadi Elei, enfin les secteurs du Ouadi Terfowi et du Ouadi el-Ku.

A Deraheib⁸⁹, on a procédé à une inspection approfondie des vestiges de la cité et des environs (fig. 67), afin de définir un programme pour des fouilles éventuelles. Le survey a révélé la grande extension du site médiéval islamique, qui s'étend sur plus de 2 km le long du Ouadi Allaqi.

La partie centrale de l'agglomération, qui comporte les deux forteresses et mesure environ 500 m de long, semble être antérieure à l'époque islamique. Les analyses au carbone 14 d'un linteau de bois de la forteresse principale (A) donne une date de 740 après J.-C., antérieure à l'annexion du désert nubien par les Arabes en 855. La partie centrale de la cité a livré par ailleurs de la poterie d'un type attribué généralement aux Bajas pré-islamiques. Une occupation à l'époque gréco-romaine est suggérée par plusieurs découvertes: une monnaie lagide — la deuxième recueillie sur le site —, un petit bronze d'Harpocrate, un dé en bronze, une figurine en faïence de Bès et une amulette en faïence en forme de poing. D'autre part, l'architecture de la plus petite des deux forteresses (B) évoque celle d'un *praesidium*. D'autres vestiges de la partie centrale de la cité sont encore plus anciens, avec des tessons de poteries napatéenne et méroïtique ou d'autres attribuables à la période allant de la XXV^e à la XXX^e dynastie (fin VIII^e au milieu du IV^e siècle avant J.-C.), d'après les estimations de Pamela Rose.

⁸⁵ Cf. déjà la bibliographie donnée dans *Or* 59 (1990) 432.

⁸⁶ D'après le rapport de Karim Sadr, Alfredo et Angelo Castiglioni, *Interim Report on the Eastern Desert Research Center (CeRDO) Archeological Activities 1994*, communiqué par Alfredo et Angelo Castiglioni. — Il contient en appendice diverses contributions: J. C. Vogel, «Report on Radiocarbon Analysis» (p. 82-84); L. Casteletti (p. 85, sur l'identification des bois carbonisés); Pamela Rose, «Ceramic Report: CeRDO Sherds 1994» (p. 86-95, 1 plan, 7 fig.); A. Coppa, Rita Vargiu, D. Mancinelli, «Relazione preliminare sui resti antropologici dei siti D 5.4, D 5.7, D 16.2, E C. 19» (p. 96-112, avec fig.); G. Liborio, L. De Capitani, M. Moroni (p. 113-116, sur l'analyse des minerais).

⁸⁷ L'équipe comprenait Alfredo et Angelo Castiglioni, L. Balbo, M. Sozzani, Karim Sadr, Esam el-Hadi. — L'inspecteur Taher el-Adam représentait le Service des Antiquités.

⁸⁸ Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 464-5 et la bibliographie correspondante.

⁸⁹ Alfredo et Angelo Castiglione avaient suggéré d'identifier ce site à la ville de Bérénice Pancrisia.

A la limite de la partie centrale de la ville, le ouadi s'est frayé un passage dans les vestiges archéologiques urbains et l'on observe une coupe stratigraphique de 2 m d'épaisseur, qui se prolonge apparemment sous l'actuel lit du ouadi, avec des tessons de poteries, des restes de faune et même des cheveux. Devant l'importance des résultats obtenus par les prospections, la mission envisage d'entreprendre prochainement des fouilles sur le site.

Un examen approfondi du village de mineurs D 5, dans le Ouadi Elei, au Sud de Deraheib, a confirmé que ce site, découvert en 1993, n'était pas antérieur au début de l'époque islamique. Des fouilles ponctuelles ont été menées en divers points du village, sous la direction de Esam el-Hadi. Des analyses au C 14, réalisées par J. C. Vogel dans le laboratoire du CSIR de Prétoria, ont fourni les dates de 779 après J.-C. + 20 et de 840 après J.-C. + 20. On a dégagé deux tables destinées au lavage du minerai; près de l'une d'elles, une cachette contenait deux boules en pierre polie et un phallus en albâtre. Des photos aériennes ont été prises par ballon et on a établi un relevé topographique détaillé de l'ensemble du site.

Un peu au Nord du village de mineurs D 5, la mission a fouillé deux tumuli, proches de la tombe D 5.1, dégagée en 1993, pour laquelle une datation au C 14 avait fourni la date de 4500 avant J.-C.

Le tumulus D 5.2 s'est avéré être une réplique de D 5.1, avec en superstructure un cercle de pierres et au centre une aire d'offrandes comportant deux stèles, une corne d'animal et un petit bol noir poli, dont le décor cranté de la lèvres évoque des exemplaires du «A-Group». A l'Est de l'aire d'offrandes, on a retrouvé quelques ossements d'un squelette, les restes d'un autre bol noir poli, des pendentifs en pierre et en coquillage; des analyses au C 14 donnent une datation aux alentours de 3962 avant J.-C. Le second tumulus (D 5.5), de forme conique avec une fosse centrale, avait été entièrement pillé.

Près des tumuli D 5.1, 2 et 5, la mission a repéré des douzaines de petites structures ovales, parsemées de pierres, ainsi que des cercles de pierres. Il s'agissait de restes d'un important village de huttes (D 5 N). Les tessons recueillis, où l'on note la présence de céramiques badariennes et d'autres évoquant les céramiques du groupe du Butana de la vallée de l'Atbara, suggèrent de dater le village du V^e ou peut-être du IV^e millénaire avant J.-C. Un survey a montré que le village s'étendait au moins sur 5 km le long de la rive Ouest du Ouadi Elei.

Le village est coupé par un fossé, dans lequel la mission a découvert deux tombes (D 5.4 et D 5.7), que les analyses au C 14 permettent d'attribuer à la fin du II^e millénaire avant J.-C. Elles sont constituées de deux plateformes circulaires couvertes de pierres, d'un diamètre de 4 m pour D 5.4 et de 2 m pour D 5.7; une stèle se trouve à environ 2 m à l'Est de chaque tombe.

La sépulture D 5.4 renfermait le squelette d'une fillette de 3 à 6 mois, contenu dans un sac de cuir déposé dans une fosse, couché sur le côté gauche, tête à l'Est. En D 5.7, on a exhumé les restes d'une jeune fille de 15-16 ans, en position contractée, couchée sur le côté gauche, tête au Sud, qui portait un pendentif en quartz poli monté sur or.

Toutes ces découvertes suggèrent que le Ouadi Elei était occupé aux V^e et IV^e millénaires avant J.-C. par une population indigène, pastorale, s'occupant également de l'extraction de l'or. On y observe à la fois des influences de la Haute Égypte, du «A-Group» nubien et de la haute vallée de l'Atbara (groupe du Butana). Les fouilles seront poursuivies dans le village et les tombes de D 5 N.

Dans le Ouadi Terfowi, au Sud du Ouadi Allaqi, on a effectué les relevés de quatre villages de mineurs, assortis de sondages et de prospections de surface. Le village D 16⁹⁰ se présente comme de nombreux autres villages de mineurs médiévaux du désert. Cependant, la céramique d'Assouan est absente à D 16; on y observe en revanche la présence de poterie faite à la main à décor géométrique incisé, qui rappelle la céramique du groupe de Mokram (Atbaï méridional) du II^e millénaire avant J.-C., elle-même très proche de la céramique de la culture des Pan-Graves. Les meules en pierre sont de forme ovale.

Toujours dans le secteur du Ouadi Terfowi, la mission a fouillé cette année de nouvelles tombes à plateforme circulaire en pierres. Elles étaient généralement pillées, à l'exception de la sépulture D 16.2. Sous la superstructure circulaire d'un diamètre de 4 m, le caveau circulaire, recouvert de trois grandes pierres plates, contenait le corps d'un homme âgé de 35 à 45 ans, couché en position contractée sur le côté droit, tête au Nord. Il portait de riches ornements personnels: collier en perles de lapis, turquoise et cornaline, collier de vingt-deux perles tubulaires en or, avec pendentif en beryl monté sur or; à la taille, vingt-deux rosettes d'or et une grande rosette de bronze proviennent sans doute d'une ceinture.

Dans une autre tombe à plateforme circulaire de la région (C 19.1), le défunt était étendu sur une couverture en cuir, qui a pu être datée de 689 après J.-C. par les analyses au C 14. Cette date est confirmée par celles obtenues dans d'autres sépultures. Il apparaît ainsi que ces tombes sont celles d'une population encore pré-islamique, probablement Beja. Leur richesse suggère que les Bejas contrôlaient les ressources du désert avant l'annexion de la région par les Arabes en 855. Il s'agit sans doute du royaume des Blemmyes après leur éviction de la vallée du Nil par le roi Silko au V^e siècle.

Cette année, la poursuite du survey a permis à la mission de repérer de nouveaux sites mésolithiques (avec tessons de poteries, témoignages lithiques, coquilles d'œufs d'autruche, etc.), des inscriptions et gravures rupestres, des villages de mineurs médiévaux; deux sites semblent appartenir à la période paléolithique.

46. Delta du Gash: Pour les fouilles de la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples sur le site de Mahal Teglinos⁹¹, dans le cadre du Gash Delta Archaeological Project, on se reportera à diverses publications: R. Fatovich, «The Gash Group of the Eastern Sudan: an Outline», *Environmental Change* (Poznań 1993) 439-448; Id., «Excavations at Mahal Teglinos (Kassala) 1984-1988. A Preliminary Report», *Kush* 16 (1993) 225-287, 21 fig.; Id., «Archaeology and History in the Gash Delta (Kassala Province, Sudan)», *Etudes Nubiennes* II (1994) 21-27, fig. 1. — Sur l'étude de la poterie recueillie sur le site, on verra G. Capuano, A. Manzo et Cinzia Perlingieri, «Progress Report on the Pottery from the Gash Group Settlement at Mahal Teglinos (Kassala), 3rd-2nd Mill. BC», *ibid.* p. 109-115, 4 fig. — A. Manzo a identifié des poteries importées dans les divers niveaux de Mahal Teglinos⁹²: dans des strates du groupe du Gash Ancien (2600-2300 avant J.-C.), il a repéré des tessons égyptiens, d'autres du «C-Group» I a ou b, du Kerma Ancien et de la culture du Bronze du Khawlan au Yemen. Dans des

⁹⁰ Les relevés du village de mineurs D 16 ont été réalisés par M. Sozzani.

⁹¹ Pour la campagne de 1992-93, cf. *Or* 63 (1994) 463 et la bibliographie correspondante.

⁹² A. Manzo a donné sur ce thème une communication à la *Eighth International Conference of the Society for Nubian Studies, Lille-Paris, 11th-17th September 1994*.

niveaux du groupe du Gash Classique (1900-1700 avant J.-C.), il a trouvé des poteries de type Kerma. Dans des strates du groupe du Gash Tardif (1700-1400 avant J.-C.), il a recueilli de la céramique égyptienne, en particulier des fragments de jarres, des poteries du «C-Group» II b, des tessons semblables à ceux de la culture Pan-Grave, d'autres analogues aux types de la culture de la Tihama arabe et enfin de la poterie Kerma.

47. Badi'⁹³: Une mission japonaise du Middle Eastern Culture Center in Japan Archaeological Mission in Egypt, dirigée par Mutsuo Kawatoko a entrepris des prospections depuis 1987, puis des fouilles en Décembre 1992, sur le site de Badi', dans l'île d'El-Rih, à 210 km au Sud de Port Soudan. Elles ont livré du matériel des X^e et XI^e siècles après J.-C., où l'on remarque cinq stèles funéraires arabes du XI^e siècle.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

I. Jordanie. Petra:

a) Pour une statue fragmentaire égyptienne en basalte trouvée en 1975¹ dans le temple «des lions ailés» à Petra, on verra P. Hammond, «The Goddess of the Temple of the Winged Lions et Petra (Jordan)», *Petra and the Caravan Cities* (1990) 115 sq., fig. 1-2; elle montre un personnage vêtu d'un pagne plissé tenant devant lui une effigie d'Osiris; le socle est gravé d'une inscription hiéroglyphique incomplète mentionnant Athribis et le «fils du prophète d'Horus Montou».

b) Sur des terres cuites isiaques² exhumées sur le site par une mission anglaise, cf. P. J. Parr, «A Commentary on the Terracotta Figurines from the British Excavations at Petra, 1958-64», *ibid.* p. 79, pl. I, 2 (Isis) et pl. I, 3 (Hathor/Astarté).

⁹³ Selon Mutsuo Kawatoko, «On the Tombstones Found at the Bādi' Site, the Al-Rīh Island», *Kush* 16 (1993) 186-224, 5 fig., 4 cartes, II pl.

¹ Pour les Aegyptiaca découverts plus récemment à Petra et en Jordanie, cf. *Or* 58 (1989) 421 et 63 (1994) 465.

² A la bibliographie des représentations d'Isis à Petra, on ajoutera: Ph. Hammond, dans *Petra and the Caravan Cities* (1990) 119, fig. 2, avec les commentaires de Fawzi Zayadine, *ibid.* p. 127; Margaret Lyttelton, «Aspects of the Iconography of the Sculptural Decoration of the Khasneh at Petra», *ibid.* p. 19-29, 5 pl.; Ingemarie Parlasca, «Terrakotten aus Petra: Ein neues Kapitel nabatäischer Archäologie», *ibid.* p. 89-90, fig. 11-14, 19 (pour un Harpocrate, cf. p. 90, fig. 15); Id., «Probleme nabatäischer Koroplastik: Aspekte des auswärtigen Kulturbeziehungen Petras», *Arabia antiqua: Hellenistic Centres around Arabia*, éd. A. Invernizzi et J. F. Salles (Rome 1993) 55-79, 39 fig. — Sur une terre cuite de Gê-rasa montrant Isis-Tyché, cf. C. Augé, «Sur la figure de Tyché en Nabatène et dans la province d'Arabie», *Petra and the Caravan Cities* (1990) 134, pl. II, 15. — Pour les influences égyptiennes en général, voir W. Vycichl, «Studies on Nabataean Archaeology and Religion», *ibid.* p. 147-151, 4 fig. et I pl.

2. Israël³:

a) Akhziv⁴: Des scarabées ont été recueillis dans l'area A de la nécropole Sud du site, lors des fouilles menées de 1988 à 1990 par la mission de l'Institut d'Archéologie de l'Université Hébraïque et du Service des Antiquités, dirigée par E. Mazar.

b) Tell Kabri⁵: Un scarabée a été recueilli⁶ dans la zone du palais (Area F), au cours de la 7^e campagne, menée du 13 Juillet au 14 Août 1992 par la mission dirigée par A. Kempinski (Université de Tel Aviv) et W. D. Niemeier (Université de Heidelberg).

c) Bethsaida⁷: Au cours des fouilles effectuées en 1990 et 1991 par la mission des Universités de Haïfa et de Nebraska, conduite par R. Arav et R. Freund, un édifice de l'Area B a livré, avec du matériel de l'Âge du Fer, une tête masculine en terre cuite coiffée de la couronne *atef* d'Osiris.

d) Sippori (6 km au Nord-Ouest de Nazareth): A la bibliographie⁸ de la mosaïque nilotique mise au jour en 1991 dans une salle du palais de Sepphoris (V^e siècle après J.-C.), on ajoutera E. Netzer et Z. Weiss, «Sepphoris (Sippori) 1991-1992», *IEJ* 43 (1993) 190-196, fig. 3.

e) Tell Dor: En 1993, lors de la 13^e campagne de la mission de l'Université Hébraïque de Jérusalem, le déblaiement d'un puits de l'époque perse (V^e-IV^e siècles avant J.-C.), dans l'area D 2, a livré un os de bovidé (scapula) gravé d'une inscription en cypro-syllabique et d'une scène maritime avec bateau et personnages portant des perles de type égyptien⁹; une figurine en faïence d'Anubis à tête de canidé a également été recueillie¹⁰ dans ce puits¹¹.

f) Beth Shean¹²: La campagne menée en 1991 par la mission de l'Institut d'Archéologie de l'Université Hébraïque a permis la découverte de poterie égyptienne et d'un scarabée dans le niveau S 3 de l'area S¹³.

³ Pour les *Aegyptiaca* exhumés en Israël, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 466-7 la publication de O. Keel, *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*, Bd. IV (Orbis biblicus et orientalis 135; 1994); cf. aussi S. Bunimovitz et O. Zimhoni, «Lamp-and-Bowl Foundation Deposits in Canaan», *IEJ* 43 (1993) 99-125, 10 fig. (l'offrande de lampes et de coupes dans des dépôts de fondation du Bronze Tardif serait une coutume empruntée à l'Égypte et certaines de ces poteries sont de type égyptien).

⁴ D'après E. Mazar, «Akhziv», *ESI* 12 (1993) 5.

⁵ Voir A. Kempinski et W. D. Niemeier, «Kabri, 1992», *IEJ* 43 (1993) 183.

⁶ Pour un scarabée découvert en 1990, cf. *Or* 62 (1993) 288.

⁷ Selon R. Arav, «Bethsaida — 1990/1991», *ESI* 12 (1993) 9, fig. 14.

⁸ Cf. *Or* 62 (1993) 288 et 63 (1994) 466.

⁹ D'après E. Stern, «A Phoenician-Cypriote Votive Scapula from Tel Dor: a Maritime Scene», *IEJ* 44 (1994) 1-12 et fig. 1, 7-9, 12.

¹⁰ *Ibid.* p. 3, fig. 4: 4.

¹¹ Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment sur le site, cf. *Or* 62 (1993) 289 et 63 (1994) 466.

¹² D'après A. Mazar, «Tel Bet She'an — 1991», *ESI* 11 (1993) 53.

¹³ Pour les *Aegyptiaca* retrouvés par A. Mazar en 1990, cf. *Or* 63 (1994) 466-7; on ajoutera à la bibliographie A. Mazar, dans *Biblical Archaeologist* 56 (September 1993) 138; cf. aussi Id., «Beth Shean in the Iron Age: Preliminary Report and Conclusions of the 1990-1991 Excavations», *IEJ* 43 (1993) 207-208, fig. 6 (pour la tête de bélier en bois plaqué d'une feuille d'or du bâtiment 78733), p. 210 (scarabée du bâtiment 88700), p. 215 et 228 (fragment de relief égyptien et fragment de linteau de style égyptien), p. 215, fig. 11 (oudjat et figurine de Ptah-Pateque en faïence), p. 214, 223 (toutes ces découvertes proviennent de bâtiments appartenant probablement au quartier résidentiel de l'administration égyptienne de Beth Shean durant la XX^e dynastie),

g) Tell Gezer: Pour les scarabées exhumés sur le site¹⁴, on verra B. Brandl, «The Scarabs from Field VI at Gezer», dans W. G. Dever, H. Darrell Lance *et al.*, *Gezer, IV. The 1969-71 Seasons in Field VI, The «Acropolis»* (Jerusalem 1986) 247-257¹⁵.

h) Tell Jawa¹⁶: En 1989, les fouilles¹⁷ menées à Tell Jawa-Sud par une mission, dirigée par R. Younker et supervisée par P. Michele Daviau, ont fourni une figurine en terre cuite montrant un personnage masculin coiffé d'une couronne analogue à l'atef égyptien¹⁸.

i) Tell Miqne-Ekron¹⁹: Durant la campagne 1993-1994, les fouilles de l'Université Hébraïque de Jérusalem, menées sous la direction de Trude Dothan dans un palais de style assyrien datable de 603 avant J.-C., ont permis la découverte de fragments d'ivoire avec vestiges d'inscriptions en hiéroglyphes égyptiens; on lit en particulier le cartouche de Merenptah, sur le pilier dorsal d'une statuette²⁰.

j) Horvat 'Illin²¹: Une fouille de sauvetage, menée d'Avril à Juillet 1991 sous la conduite de E. Braun dans la partie basse de Horvat 'Illin, sur un site du Bronze Ancien I localisé sur la pente Ouest d'un éperon rocheux à l'Est de Bet Shemesh, a permis la découverte d'un petit lot d'objets égyptiens, parmi lesquels on remarque une masse d'armes en calcite.

k) Askhalon²²: En Novembre-Décembre 1987, des fouilles de sauvetage effectuées dans le quartier Afridar à Askhalon, sous la conduite de R. Gophna et B. Brandl, ont livré un bol en terre cuite de type égyptien, mais de fabrication locale.

Des analyses pétrographiques de la poterie de type égyptien recueillie sur le site du Bronze Ancien I révèlent la présence de poteries importées d'Égypte à côté de poteries de type égyptien, mais qui sont des imitations en argile locale.

l) Deir el-Balah: Pour les *Aegyptiaca* découverts sur le site²³, on verra Trude Dothan, dans *Biblical Archaeologist* 56 (September 1993) 133.

p. 215-216 (pour des reliefs égyptiens et des inscriptions au nom de Ramsès III trouvés autrefois sur le site). — Pour la base d'un autel à Sérapis, trouvée en remploi dans un mur de l'époque byzantine du secteur de la basilique (découverte signalée dans *Or* 58 (1989) 422), on verra G. Foerster et Y. Teafir, «The Bet She'an Excavation Project (1989-1991)», *ESI* 11 (1993) 7 et 8; cette inscription doit être datée du milieu du III^e siècle et non pas de 141/142 comme on l'avait cru précédemment.

¹⁴ Pour les scarabées de Tell Gezer, cf. *Or* 44 (1975) 238; 45 (1976) 310; 46 (1977) 288. — Pour la statuette fragmentaire de la princesse Sobeknefrou découverte en 1971, cf. *Or* 44 (1975) 238.

¹⁵ A. Kempinski a donné un «review article» de cet ouvrage dans *IEJ* 43 (1993) 174-180.

¹⁶ Selon R. W. Younker et P. Michele Daviau, «Is Mefa'at to be found at Tell Jawa (South)?», *IEJ* 43 (1993) 28.

¹⁷ Les fouilles sont réalisées dans le cadre du programme conjoint du «Madaba Plains Project».

¹⁸ Cette coiffure est identique à celle des bustes en calcaire du Musée d'Amman; il pourrait s'agir de la couronne des rois ammonites.

¹⁹ D'après les renseignements et photographies communiqués par Mme Trude Dothan.

²⁰ Pour les *Aegyptiaca* découverts précédemment, cf. *Or* 58 (1989) 422 et 60 (1991) 268-269. — A la bibliographie générale du site, on ajoutera T. Dothan et S. Gitin, «Tel Miqne-Ekron: The Rise and Fall of a Philistine City», *Qadmoniot, Quarterly for the Antiquities of Eretz-Israel and Bible Lands* 27, n° 1-2 (1994) 1-28, avec fig.

²¹ Cf. E. Braun, «Lower Horvat 'Illin», *ESI* 12 (1993) 80.

²² Selon B. Brandl et R. Gophna, «Askhelon, Afridar», *ESI* 12 (1993) 89, pl. 102.

²³ Cf. *Or* 60 (1991) 269 et 61 (1992) 314.

m) Tell Halif²⁴: Un scaraboïde, orné au plat d'un quadrupède et d'un serpent, a été recueilli dans la tombe 20 (VIII^e siècle avant J.-C.), lors de fouilles de sauvetage effectuées en 1988 dans une nécropole de l'Age du Fer à Tell Halif²⁵.

3. Syrie. Mardikh-Ebla²⁶: En Septembre 1994, lors du déblaiement d'une zone de décharge dans le chantier Nord du site²⁷ par la mission italienne de P. Matthiae, est apparu un petit scarabée orné au plat d'entrelacs et de la légende *kꜣ-nfr*. Ce dernier signe, avec un seul trait horizontal à la partie supérieure, est caractéristique de la documentation hyksos²⁸.

4. Arménie: Pour le cylindre-sceau en cornaline, au décor de type «syrien» accompagné d'une inscription en hiéroglyphes égyptiens mentionnant un Kurigalzu (sans doute Kurigalzu I^{er} de Babylonie), qui fut découvert²⁹ en 1981 dans la tombe n° XI d'une nécropole de kourganes sur le site de Metzamor, on ajoutera à la bibliographie B. Brentjes, «Zu einigen ägyptischen bzw. ägyptisierenden Fundstücken aus dem Kaukasus und aus Mittelasien», BdÉ 106/3, 1994, p. 63-66, fig. 1-2³⁰.

5. Chypre:

a) Ayia Phyla: Parmi les *Aegyptiaca* recueillis³¹ dans la tombe n° 7, fouillée en 1991 par le Service des Antiquités de Chypre, on signale³² encore une figurine fragmentaire en faïence de type égyptien montrant un dieu criocéphale.

b) Amathonte: A la bibliographie³³ des *Aegyptiaca* recueillis en 1991, lors de la fouille de cinquante-deux tombes par le Service des Antiquités de l'île, on ajoutera M. Louloupis, *Annual Report 1991*, p. 71, fig. 63-64, 66-69, 71-72.

c) Hala Sultan Tekké: Sur les restes d'une perche du Nil (lates niloticus) et des tessons de poteries égyptiennes datant de 1200 avant J.-C. environ, mis au jour³⁴ en 1990 par la mission suédoise sur ce site du Bronze Tardif, on consultera P. Åström, «More Aegyptiaca at the Bronze Site of Hala Sultan Tekke», BdÉ 106/3 (1994) 5-8, 1 fig.

²⁴ Cf. O. Borowski, «Finds from the Iron Age Cemetery at Tel Halif, 1988», *Atiqot* 25 (1994) 50, fig. 5 p. 60.

²⁵ Pour les *Aegyptiaca* trouvés précédemment sur le site, cf. *Or* 60 (1991) 269.

²⁶ D'après les indications données par Mme Gabriella Matthiae Scandone et visite personnelle du site.

²⁷ Pour les *Aegyptiaca* d'Ebla, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 467.

²⁸ La même forme du signe *nfr* se retrouve par exemple sur un petit scarabée de Tell ed-Dab'a.

²⁹ Sur cette découverte, cf. *Or* 58 (1989) 424-425 et 61 (1992) 318.

³⁰ B. Brentjes mentionne encore quelques *Aegyptiaca* découverts anciennement: un camée gravé d'un buste pharaonique mis au jour en Géorgie (*ibid.* p. 64, fig. 3), un Harpocrate d'Ouzbékistan oriental (*ibid.* p. 64, fig. 4) et une statuette de Bès qui aurait été trouvée dans l'Altaï (*ibid.* p. 64, fig. 5).

³¹ Pour cette découverte, cf. *Or* 63 (1994) 468.

³² Voir M. Louloupis, *Annual Report of the Department of Antiquities for the Year 1991* (Nicosie 1992) 72, fig. 70. — Cet objet, n° T. 7/101, a été déposé au Musée de Limassol.

³³ Nous en avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 468. — Tous ces objets ont été déposés au Musée de Limassol.

³⁴ Cf. *Or* 63 (1994) 468.

d) Kition :

a) Les *Aegyptiaca* exhumés à Kition-Bamboula par la mission française continuent à susciter une abondante bibliographie³⁵; cf. Marguerite Yon, «Les enfants de Kition», *Tranquillitas; Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Québec 1994) 598-599, fig. 1 (terres cuites figurant Ptah-Patèque), 602-603, fig. 4 (petite stèle magique du type des stèles «d'Horus sur les crocodiles»).

β) Pour les scarabées exhumés de 1959 à 1975 par le Service des Antiquités de Chypre, on ajoutera³⁶ les réflexions de Birgit Schlick-Nolte, «Gedanken zu Skarabäen aus Kition und ihren Typenreihen», *BdÉ* 106/3 (1994) 441-450, 32 fig.

6. Turquie. Claros: Pour les circonstances de la découverte³⁷ du petit bronze damasquiné de fils d'or montrant le dieu Sobek anthropomorphe à tête de crocodile, on verra les précisions données par le fouilleur: Juliette de La Genière, «La campagne de 1992 à Claros», *REG* CVI (Juillet-Décembre 1993) XV; Ead., «Claros 1992. Bilan provisoire des fouilles dans le sanctuaire d'Apollon», *REA* 95 (1993) 389, fig. C. 1 et C. 2 p. 397. — La statuette a été exhumée dans un niveau antérieur au milieu du VII^e s. avant J.-C. d'un autel d'Apollon situé à l'Est de la façade du temple du dieu.

7. Grèce:

a) Amphipolis³⁸: En 1985, la poursuite de la fouille d'un bâtiment public de la ville impériale par une mission de la XVII^e Ephorie des antiquités pré-historiques et classiques, a révélé que la pièce centrale, où l'on avait retrouvé une statue de Sérapis, pouvait être identifiée comme un sanctuaire³⁹.

b) Argos⁴⁰: Sur l'agora d'Argos, la campagne de la mission de l'École Française d'Athènes, qui s'est déroulée du 14 Juillet au 3 Août 1991 sous la direction de M. Piérart, a livré un petit buste de Sérapis en terre cuite⁴¹, dans un puits situé à l'Est du monument carré.

c) Délos: Pour les quelque 26 à 27.000 empreintes de sceaux sur argile, retrouvées en 1974-1975 et 1987 dans une maison de Skardhana, dans le quartier Nord d'habitation de l'île, seuls vestiges conservés des archives entreposées dans la maison détruite en 69 avant J.-C., on ajoutera à la bibliographie⁴² Marie-Françoise Boussac, «Archives personnelles à Délos», *CRAI* (Juillet-Octobre 1993) 677-693, 4 fig., qui souligne⁴³ la forte influence égyptienne, sensible dans les types

³⁵ Voir *Or* 63 (1994) 468.

³⁶ Pour leur publication par G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce et J. Leclant, cf. *Or* 46 (1977) 293.

³⁷ Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 62 (1993) 291-292.

³⁸ Selon Anne Pariente, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991», *BCH* 116 (1992) 914.

³⁹ Pour un ex-voto à Sérapis, Isis et Anubis découvert à Amphipolis, cf. *Or* 53 (1984) 412.

⁴⁰ D'après M. Piérart, «Rapport sur les travaux de l'École Française d'Athènes en 1991», *BCH* 116 (1992) 674, fig. 1.

⁴¹ Pour un édifice dans lequel on a reconnu un Sarapieion, cf. *Or* 60 (1991) 272.

⁴² Sur cette découverte, cf. *Or* 59 (1990) 437.

⁴³ Cf. M.-F. Boussac, *o.c.*, p. 693.

iconographiques et les styles; l'une de ces empreintes montre le buste d'Amon-Rê⁴⁴.

d) Ile d'Amorgos: Les fouilles de la mission conjointe franco-grecque, menées en 1992 à Aigiale, ont permis⁴⁵ la redécouverte d'une dédicace à Isis⁴⁶, exhumée jadis dans la baie d'Aigiale, tout comme un récipient alexandrin en bronze, décoré de thèmes dionysiaques⁴⁷.

A Arkésine, un nettoyage de surface, entrepris en 1982, avait fait apparaître⁴⁸ une inscription fragmentaire au nom de Sérapis. En 1981, le même site a livré fortuitement une petite tête en marbre parée des boucles torsadées d'Isis, qui représente probablement une reine lagide⁴⁹.

A Minoa, autre site de l'île d'Amorgos, un déblaiement de surface effectué en 1989 dans la partie Nord du gymnase a livré⁵⁰ une inscription mutilée en schiste, où se trouve conservé le nom d'Arsinoé Philadelphie.

Un édifice public voisin, dont le dégagement se poursuit au Nord-Est du gymnase, pourrait être le Sarapieion de Minoa attesté par l'épigraphie. La mission de la Société Archéologique, conduite par L. Marangou, vient d'y exhumer⁵¹ une crypte, dotée de canalisations reliées à la conduite centrale, particularité confirmant l'identification du monument⁵²; celui-ci semble avoir été construit au début du III^e siècle avant J.-C.; il est resté en usage jusqu'au début du II^e siècle après J.-C.

Un temple situé au sommet de l'acropole de Minoa a livré⁵³ récemment des fragments de lampes du III^e siècle après J.-C. ornées des représentations d'Isis, Osiris et Harpocrate.

e) Crète: Pour les relations entre la Crète et l'Égypte⁵⁴, on tiendra compte des communications présentées au colloque *Ägypten und die minoische Welt*, qui s'est tenu à Krems a. d. Donau du 5 au 8 Septembre 1994. — L'exposition intitulée *Pharaonen und fremde Dynastien im Dunkel, Wien 8. September - 23. Oktober 1994* présentait plusieurs documents minœns ou de style minœn retrouvés en Égypte⁵⁵.

8. Serbie. Environs de Gamzigrad: L'archéologue D. Srejovic a signalé à la fin de Juillet 1993⁵⁶ la découverte d'un portrait de l'empereur Galère (293-311 après J.-C.). Il s'agit d'une tête de porphyre rouge⁵⁷ en ronde bosse, exhu-

⁴⁴ *Ibid.* p. 689, fig. 3.

⁴⁵ D'après Lila Marangou, «Amorgos and Egypt in Hellenistic and Roman Periods: Old and New Evidence», *Tranquillitas: Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Québec 1994) 373, 375, fig. 2.

⁴⁶ *IG XII*, 7, 431; l'inscription est conservé au Musée de Chora, n° inv. A 92/Ai.1.

⁴⁷ Lila Marangou, *o.c.*, p. 375, fig. 3 b.

⁴⁸ *Ibid.* p. 375. — Cette découverte avait été signalée dans *Or* 53 (1984) 413.

⁴⁹ *Ibid.* p. 375, fig. 4 a et b. — Musée de Chora, n° inv. 276.

⁵⁰ *Ibid.* p. 376, fig. 5.

⁵¹ Cf. Anne Pariente, dans *BCH* 116 (1992) 930, qui cite *Ergon* (1991) 96-102.

⁵² Pour cette hypothèse, cf. *Or* 62 (1993) 292.

⁵³ Voir Lila Marangou, *o.c.*, p. 377, fig. 6 (= fragment de lampe orné d'un Harpocrate).

⁵⁴ Sur les *Aegyptiaca* découverts récemment en Crète, cf. *Or* 62 (1993) 292-293.

⁵⁵ Le catalogue de l'exposition a été publié sous la direction scientifique de M. Bietak; voir *supra* p. 241, n. 54.

⁵⁶ D'après *Antike Welt* 24, 4 (1993) 365, qui cite la dépêche de l'agence de presse DPA.

⁵⁷ Selon les informations fournies par les Prof. Dietrich et Rosemarie Klemm, le porphyre rouge utilisé dans l'empire romain ne peut provenir que des carrières du Gebel Dokhan dans le désert oriental d'Égypte.

mée lors des fouilles du palais de Galère à Felix Romuliana, près de Gamzigrad⁵⁸, à 250 km à l'Est de Belgrade.

9. Croatie: Une statuette fragmentaire en bronze représentant Nefer-toum, trouvée récemment dans l'île de Hvar (l'antique Pharos en Dalmatie), vient d'être publiée par P. Selem, «La découverte d'une statuette de Nefer-toum à Hvar et le problème de la diffusion des cultes égyptiens dans les îles de la Dalmatie moyenne», BdÉ 106/3 (1994) 455-459, 1 fig. — L'auteur rappelle (p. 456) les sept autres *Aegyptiaca* exhumés précédemment à Hvar et une stèle funéraire de l'île voisine de Brač présentant un nom théophore relatif à Sérapis⁵⁹. Selon P. Selem, les *Aegyptiaca* de Hvar ont pu arriver dans cette île dalmate avec les colonisateurs grecs au début du IV^e siècle avant J.-C.

10. Pologne: Dans un article récent⁶⁰, J. Śliwa fait le point sur les *Aegyptiaca* exhumés en Pologne⁶¹. Plusieurs d'entre eux ont été découverts ces dernières années.

Un Ptah-Patèque en faïence à glaçure bleue⁶² a été recueilli⁶³ en 1981 dans une nécropole à Cieszkow (province de Wrocław); deux faucons sont juchés sur ses épaules et un scarabée est posé sur la tête; dans son dos, Isis ptérophore est figurée en léger relief, tandis qu'on remarque la présence d'Isis et de Nephthys sur les petits côtés. Deux scarabées en faïence à glaçure turquoise ont été exhumés en 1954 dans une tombe à incinération du I^{er} siècle après J.-C. à Zadowice, dans la province de Kalisz⁶⁴. Un autre scarabée en faïence à glaçure turquoise a été trouvé⁶⁵ en 1987 dans une nécropole du milieu du I^{er} siècle après J.-C. à Lesno, dans la province de Gdansk⁶⁶.

11. Italie:

a) Après l'inauguration, le 15 Décembre 1992, au Musée Archéologique de Naples, d'une nouvelle présentation et de la réorganisation du matériel provenant de l'Iseum de Pompéi, après la publication d'ensemble des résultats obtenus⁶⁷, Ste-

⁵⁸ L'empereur Galère était originaire de Gamzigrad.

⁵⁹ *CIL* III, 3103; P. Selem, *o.c.*, p. 457.

⁶⁰ Voir J. Śliwa, «Some Remarks on the *Aegyptiaca* found in Poland», BdÉ 106/3 (1994) 461-468, 4 fig.

⁶¹ Cf. *ibid.* p. 462, n. 5, pour plusieurs objets qui passaient autrefois, à tort, pour des trouvailles locales; cf. *ibid.* p. 462, n. 6, pour des faux; cf. *ibid.* p. 462, n. 7 pour des interprétations erronées (curieusement, l'auteur signale dans cette même note 7 un scarabée étrusque en cornaline, trouvé à Gebice (province de Zielona Gora), dans un cimetière à incinération); cf. *ibid.* p. 463, n. 8, pour des monnaies ptolémaïques et de l'Égypte romaine; cf. p. 463, n. 9, pour des verres alexandrins trouvés à Lubieszewo (district de Gryfice) et à Polowite.

⁶² Cette figurine (hr. actuelle 4 cm 82) est conservée au Musée Archéologique de Poznań.

⁶³ J. Śliwa, *ibid.* p. 463-465, n° 1, fig. 1. — Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 54 (1985) 412.

⁶⁴ *Ibid.* p. 465-466, n° 2-3, fig. 2. — Ils sont conservés au Musée Archéologique et Ethnologique de Lodz, n° inv. 1954/107 et III/53/13.

⁶⁵ *Ibid.* p. 466-467, n° 4, fig. 3. — Il est conservé dans la collection de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Lodz, n° inv. 1031/87.

⁶⁶ Parmi les découvertes assurées, J. Śliwa signale enfin, p. 467-468, n° 5, un scarabée en faïence, aujourd'hui perdu, recueilli avant 1887 dans une tombe à incinération à Sadzarzewice, dans la province de Zielona Gora.

⁶⁷ Cf. *Or* 63 (1994) 470.

fania Adamo Muscettola et S. De Caro ont organisé une journée d'étude, le 4 Juin 1993 à Naples, afin de poursuivre cette «quête d'Isis» à Pompéi, mais aussi, plus généralement, dans toute l'Italie. Les résultats viennent d'être publiés par les initiateurs de ce projet sous le titre *Alla ricerca di Iside*, dans un numéro entier de la revue *La parola del passato* 49 (1994), qui regroupe les contributions suivantes: S. De Caro, «Novità isiache dalla Campania», *ibid.* p. 7-21, 15 fig.; cf. en particulier p. 11-15, fig. 1-8, pour les statues égyptiennes retrouvées dans le bassin monumental d'un temple isiaque (?) de Cumes, fouillé actuellement par P. Caputo⁶⁸; J.-Cl. Grenier, «Isis assise devant Io», *ibid.* p. 22-36, 3 fig. (sur une peinture de la paroi Nord de l'ekklesiasterion de l'Iseum de Pompéi); F. Zevi, «Sul tempio di Iside a Pompei», *ibid.* p. 37-56; Valeria Sampaolo, «I decoratori del tempio di Iside», *ibid.* p. 57-82, 30 fig.; Stefania Adamo Muscettola, «I Flavi tra Iside e Cibele», *ibid.* p. 83-118, 14 fig.; F. Coarelli, «Iside e Fortuna a Pompei e a Palestrina», *ibid.* p. 119-129; Mariette de Vos, «Aegyptiaca romana», *ibid.* p. 130-159, 11 fig.

b) Monteu da Po: Pour les fouilles de l'Iseum et les *Aegyptiaca* du site d'Industria⁶⁹, on verra A. Bongioanni et R. Grazzi, «L'iseo di Industria», dans A. Bongioanni et R. Grazzi, *Torino, l'Egitto e l'Oriente fra storia e leggenda* (Torino 1994) 59-63, avec fig.⁷⁰; Id., «Testimonianze di culti orientali», *ibid.* p. 64-65, avec fig. (sur une inscription isiaque d'Industria et l'oiseau-ba d'Aoste⁷¹).

c) Rome: A la bibliographie du temple isiaque du Champ de Mars⁷², on ajoutera désormais l'ouvrage de Katja Lembke, *Das Iseum Campense in Rom* (Heidelberg 1994) 272 p., 161 fig. sur 48 pl.

12. France. Saint-Marcel (Indre): Pour la tête de Sérapis-Hélios en calcaire⁷³, retrouvée⁷⁴ dans l'aire cultuelle du site d'Argentomagus, dans un niveau de démolition daté du III^e siècle après J.-C., on verra la publication de J. Leclant et G. Clerc, «A propos du Sérapis-Hélios d'Argentomagus», *Tranquillitas: Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Québec 1994) 289-295, 5 fig. — Pour un objet égyptisant en bronze du même site⁷⁵, cf. *ibid.* p. 293-294, n. 11. — Les autres représentations de Sérapis-Hélios exhumées en France sont évoquées *ibid.* p. 290-293.

13. Espagne:

a) Pour les *Aegyptiaca* d'Espagne, on tiendra compte de l'article de J. Padró i Parcerisa, «Hathor dans l'Hispanie pré-romaine», *BdÉ* 106/3 (1994) 397-404, 2 fig.: il évoque les représentations hathoriques parmi les bronzes tartessiens et d'autres séries de documents, dont certains semblent indiquer qu'Hathor, identifiée

⁶⁸ Sur ces découvertes, voir *Or* 62 (1993) 293-294.

⁶⁹ Cf. *Or* 62 (1993) 292 et 63 (1994) 469.

⁷⁰ Il s'agit de la reprise d'un article paru dans *Aegyptus* 68 (1988) 3-11, que nous avons signalé dans *Or* 61 (1992) 319, n. 74.

⁷¹ On consultera le reste de l'ouvrage pour l'égyptophilie dans la région de Turin.

⁷² Pour les recherches menées dans ce secteur par une mission de la Soprintendenza Archeologica di Roma, cf. *Or* 63 (1994) 469-70.

⁷³ La tête, haute de 27 cm, est conservée au Musée Archéologique d'Argentomagus à Saint-Marcel, sous le n° inv. 82-1-16.

⁷⁴ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 41 (1972) 286-287 et 43 (1974) 225; cf. aussi *LIMC* 7 (1994) s.v. *Sarapis*, p. 689, n° 227 b et pl. 517.

⁷⁵ Cf. *Or* 35 (1966) 172-173.

à Astarté et importée par les Phéniciens, fut adoptée par les indigènes de la péninsule ibérique. Des objets encore inédits sont signalés, en particulier à Sanlúcar de Barrameda, Alcalá del Río, Clunia⁷⁶ et à Valeria⁷⁷.

b) Cadix: Pour une plaquette fragmentaire en os, sculptée de l'image d'un sphinx couché, recueillie près de sépultures à inhumation, s'échelonnant du milieu du VI^e jusqu'à la fin du V^e siècle avant J.-C., qui furent fouillées en 1985 à Cadix⁷⁸, on se reportera à G. Pisano, «Una sfinge in osso da Cadice», *Rivista di Studi Fenici* 21, supplemento (Rome 1993) 63-73, fig. 1 a et pl. VII, 1⁷⁹.

c) Huelva: Un scarabée orné au plat de la légende Šw-s3-r', retrouvé en 1982 dans la nécropole de la Joya à Huelva par M. Garrido Roiz, vient d'être publié par Maria Carmen Perez Die, «Documents égyptiens et égyptisants trouvés en Espagne», *BdÉ* 106/3 (1994) 411-412, fig. 1⁸⁰.

14. Tunisie. Carthage: Pour des fragments d'une cruche ptolémaïque en faïence à glaçure bleutée, trouvée en 1988 par la mission de l'Institut Archéologique de l'Université de Hambourg au croisement du decumanus maximus et du cardo X, dans un niveau de la destruction de la ville (146 avant J.-C.), on ajoutera à la bibliographie⁸¹ la publication du fouilleur: H. G. Niemeyer, «Eine Ptolemäerkanne aus Karthago», *BdÉ* 106/3 (1994) 391-395, 1 fig. — Ces fragments appartiennent à un type d'œnochoé fabriqué à Alexandrie et bien connu par l'ouvrage de Dorothy Burr Thompson⁸²; son décor en relief montre une reine lagide debout près d'un autel à cornes, tenant une corne d'abondance et une coupe à libations; l'inscription *Theon Evergeton* gravée sur l'autel permet de l'attribuer au règne de Ptolémée III Evergète et de Bérénice II. C'est le premier récipient de cette série retrouvé à Carthage⁸³.

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle
F-67000 Strasbourg

⁷⁶ Ces inédits vont être publiés par Mme M. A. Garcia Martinez, *Documentos preromanos de tipo egipcio de la vertiente atlántica hispano-mauritana*, Alcalá de Henares (sous presse; il s'agit d'une thèse de Doctorat soutenue en 1991).

⁷⁷ Bague romaine ornée d'une tête d'Hathor, vue par J. Padró au Musée de Cuenca.

⁷⁸ Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts récemment à Cadix, cf. *Or* 59 (1990) 439 et 61 (1992) 320.

⁷⁹ G. Pisano, *ibid.* p. 66, évoque des plaquettes analogues d'Ullastret (prov. de Gerona) (fig. 1 b et pl. VII, 2), d'Ibiza (fig. 1 c et pl. VII, 4; l'objet est en ivoire et non en os) et de Monte Sirai en Sardaigne (fig. 1 d et pl. VII, 5).

⁸⁰ Dans ce même article (p. 412-415, fig. 2), M. C. Perez Die décrit une lampe romaine en terre cuite de Toya (prov. de Jaen) (Musée Archéologique National de Madrid, n° 33787), déjà connue auparavant, qui présente sur le disque la triade Isis, Anubis et Harpocrate.

⁸¹ Cf. *Or* 63 (1994) 472.

⁸² D. Burr Thompson, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience* (Oxford 1973) 23 sq.

⁸³ Pour cinq coupelles égyptiennes en faïence, ornées d'une rosace centrale et, sur le rebord, de guirlandes et de lions couchés en relief, trouvées anciennement dans le secteur tardif de la nécropole de Sainte Monique (IV^e-III^e siècles avant J.-C.), on se reportera à Tewfik Redissi, «Les coupelles à bec verseur en faïence de Carthage», *BdÉ* 106/3 (1994) 423-434, 5 fig., qui souligne l'intérêt de ces objets, étant donné le nombre très restreint d'objets égyptiens authentiques attribuables à la période punique tardive à Carthage.



Fig. 1 – Alexandrie. Pavement de mosaïque orné d'un masque de Méduse, exhumé au centre ville à l'emplacement du théâtre Diana (cliché du Centre d'Etudes Alexandrines).

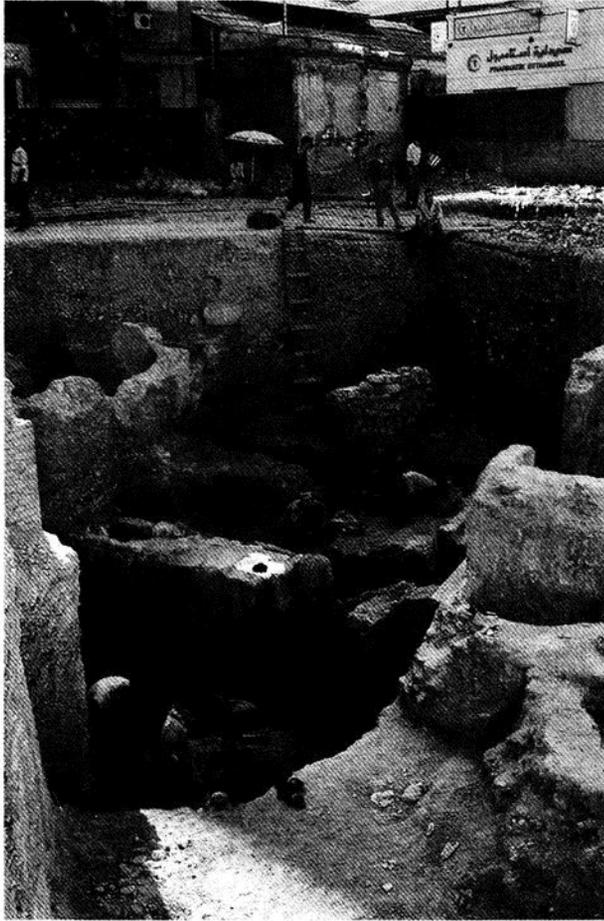


Fig. 2 – Alexandrie. Fouilles de sauvetage entreprises en 1992 sur le terrain de l'ancien cinéma Majestic (cliché du Centre d'Etudes Alexandrines); cf. Or 63 (1994) 353.



Fig. 3 – Alexandrie. Vue de la fouille de sauvetage du terrain Diana au centre ville (cliché du Centre d'Etudes Alexandrines).



Fig. 4 – Marina el-Alamein. Nécropole occidentale de la cité gréco-romaine. Tombe T 1 K dotée en superstructure d'un pilier rectangulaire à chapiteau «nabatéen».



Fig. 5 – Tell Atrib. Moule montrant Dionysos-Sabazios, retrouvé dans un niveau du II^e siècle avant J.-C. (cliché W. Jerke).



Fig. 6 – Tell Atrib. Askos produit dans les ateliers d'Athribis, II^e siècle avant J.-C. (cliché W. Jerke).



Fig. 7 – Qantir. Petite statue en calcaire primitivement polychrome de la XIX^e dynastie, montrant une déesse à corps de serpent (Hathor ou Renenoutet?) parée de la couronne composée des hautes plumes et du disque solaire, trouvée en 1992 dans le complexe des écuries (niveau B/b du chantier Q IV-i.j/26).



Fig. 8 – Tanis. Tête de lion en granit rose trouvée dans le secteur Ouest de l'avant-cour du temple d'Amon.

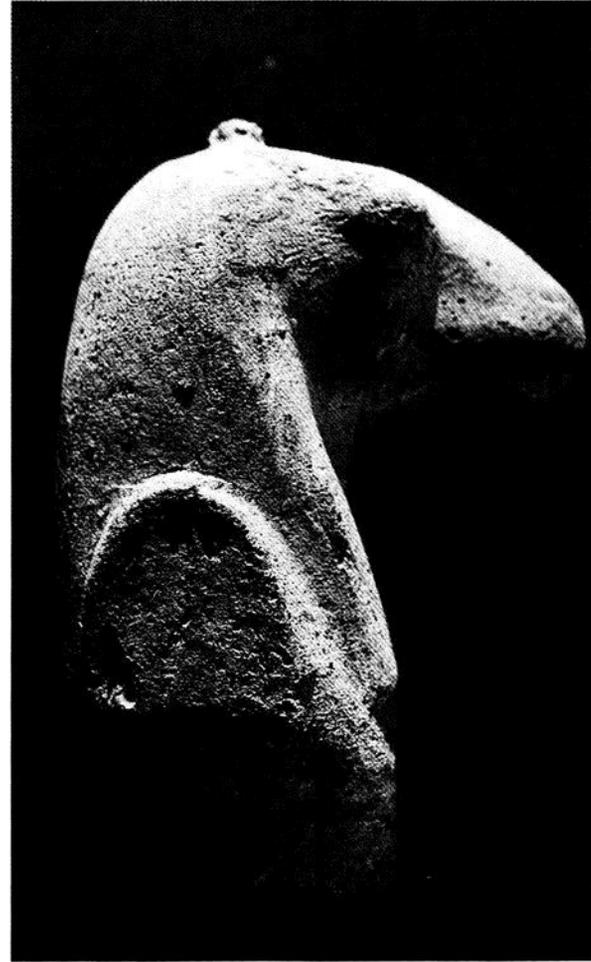


Fig. 9 – Tell el-Herr. Buste de divinité trouvé dans une cachette de la partie occidentale du bâtiment à caissons.



Fig. 10 – Tell el-Herr. Buste de déesse trouvé dans une cachette de la partie occidentale du bâtiment à caissons.

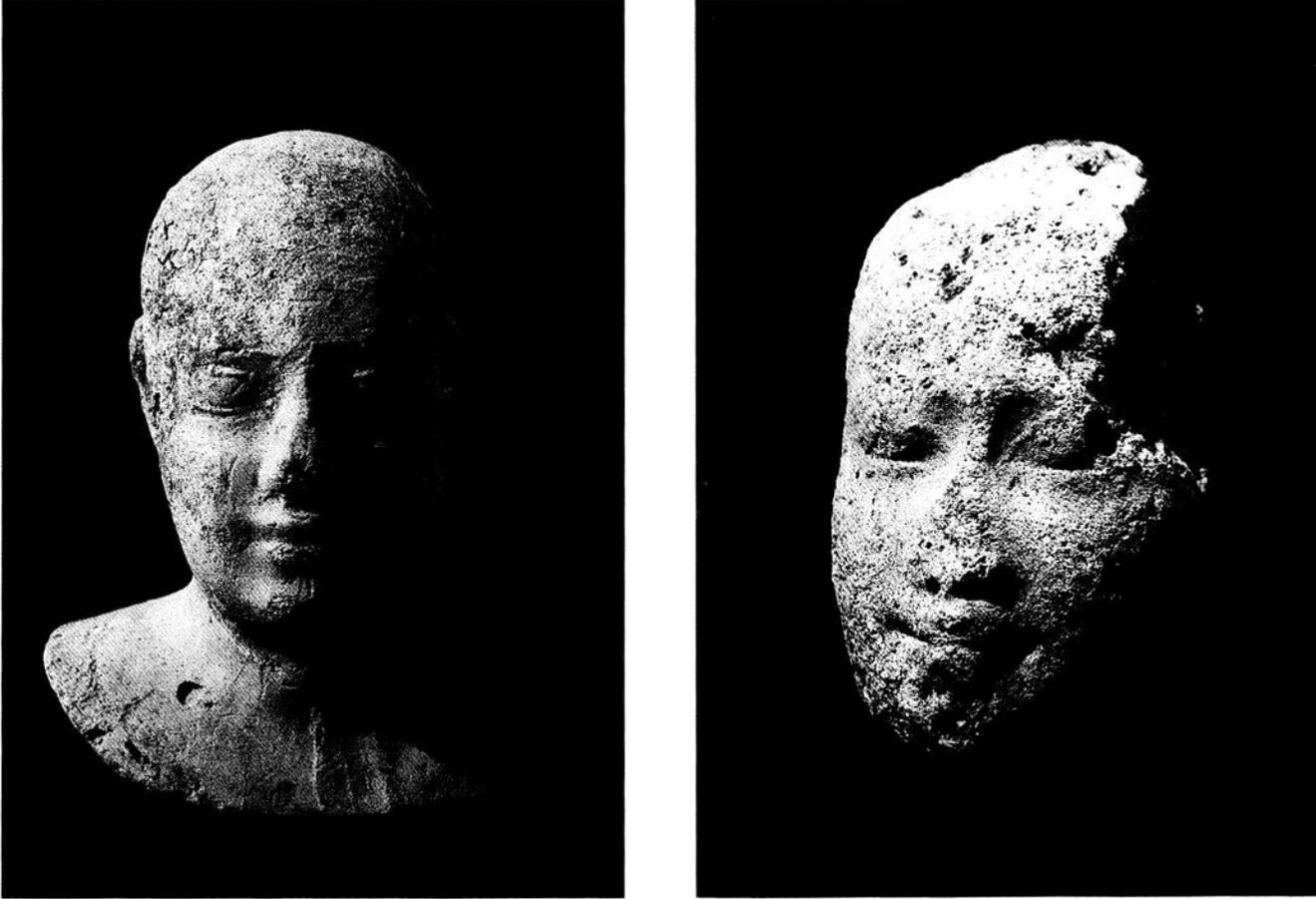


Fig. 11-12 – Tell el-Herr. Tête et buste masculins mis au jour dans une cachette de la partie occidentale du bâtiment à caissons.



Fig. 13 – Serabit el-Khadem. Partie Ouest du mur d'enceinte et massif Nord flanquant la porte principale du temple d'Hathor, après restauration.

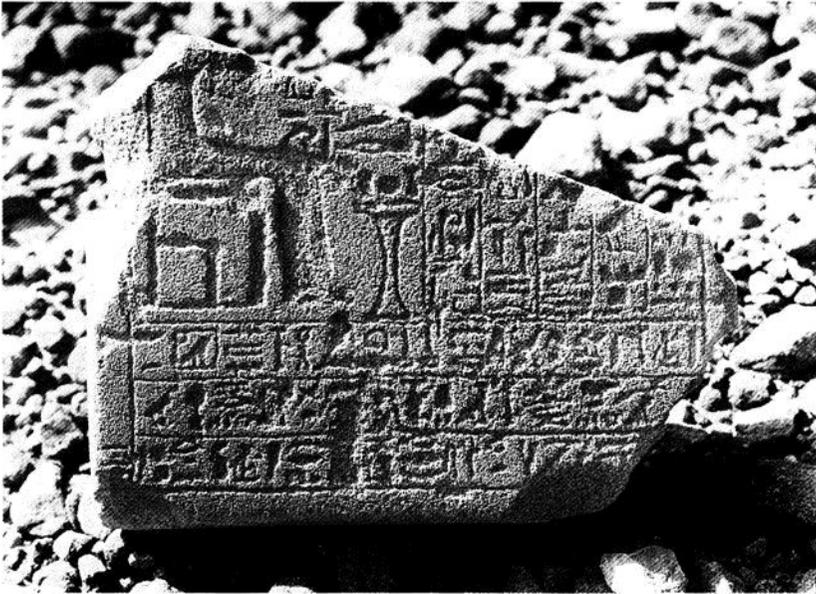


Fig. 14 – Serabit el-Khadem, temple d'Hathor. Partie inférieure d'une stèle privée découverte dans le blocage du mur Sud de la pièce B.



Fig. 15 – Tell el-Herr. Le bâtiment à caissons situé en arrière de la porte occidentale de la forteresse perse.



Fig. 16 – Istabl Antar. Détail du *tiraz* en soie avec une inscription datée de l'an 320 de l'hégire (932) dans la tombe T 49.



Fig. 17 – Istabl Antar. Inhumation de la tombe T 49 dans un complexe funéraire du X^e et du début du XI^e siècle; la tête du défunt est enveloppée d'un *tiraz* en soie.

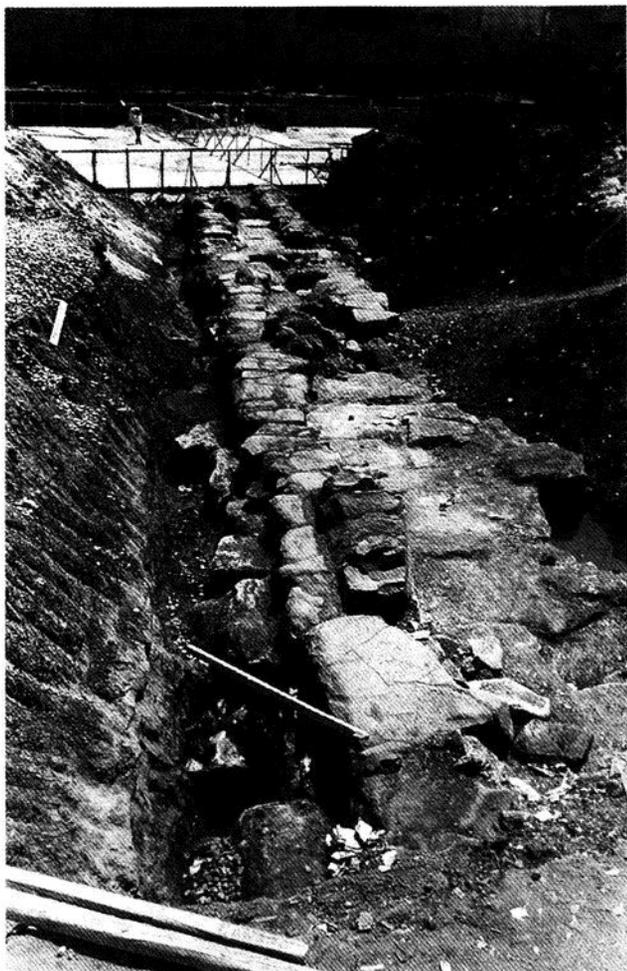


Fig. 18 – Giza. Mur de basalte découvert en Décembre 1993 à quelques centaines de mètres de la façade Est du temple haut de Khéops (cliché Salah el-Naggar).

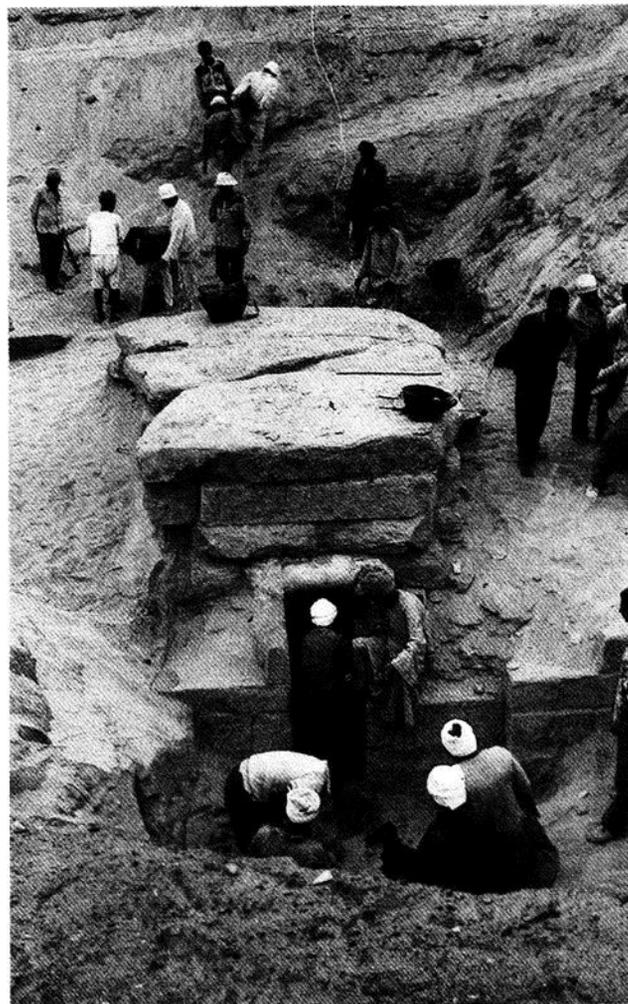


Fig. 19 – Saqqarah. Dégagement de la chapelle d'un mastaba de l'ancien Empire bordant une rue de mastabas partant de la chaussée d'Ounas pour se diriger vers le Nord.



Fig. 20-22 – Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Tables d'offrandes découvertes aux alentours de la pyramide satellite (Sc 421, Sc 424, Sc 435).

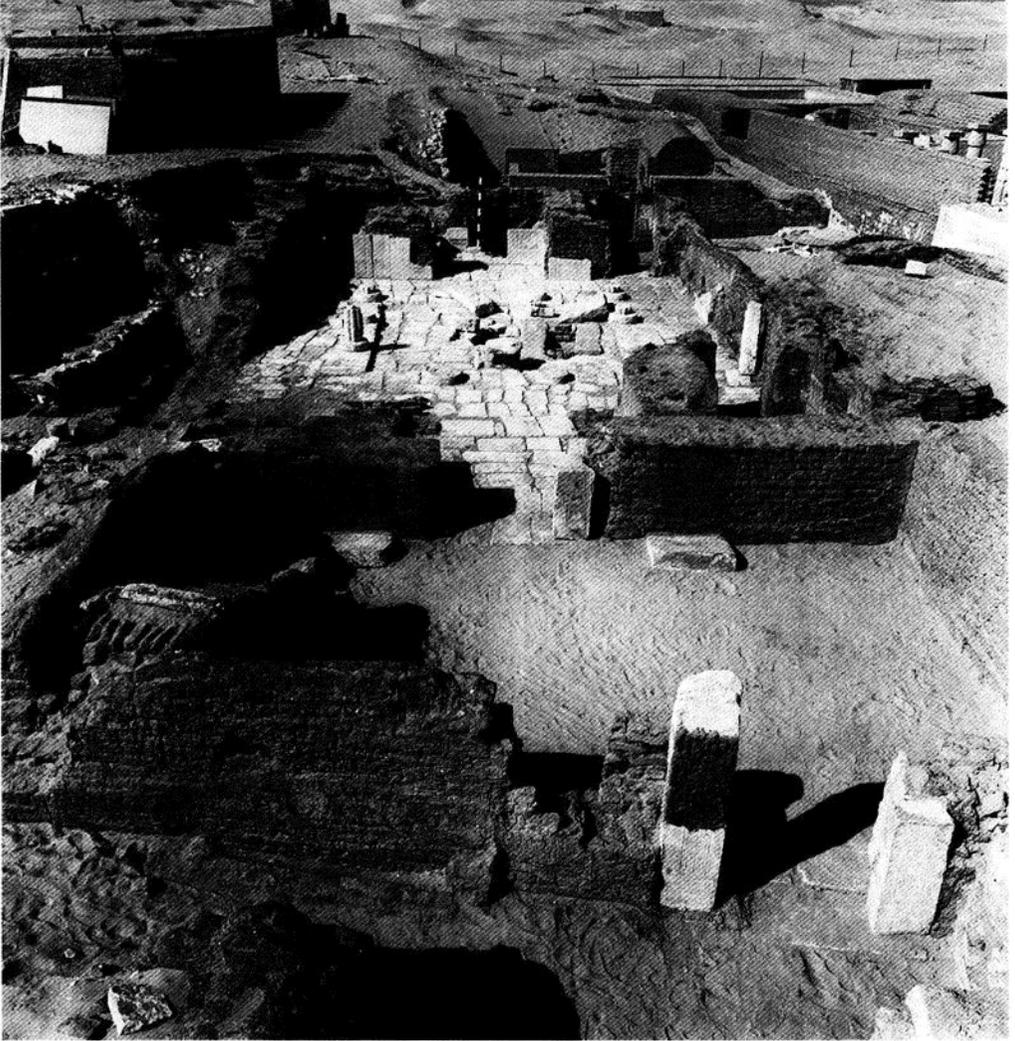


Fig. 23 – Saqqarah. La tombe double de Pay et Raia, vue en direction de l'Ouest.



Fig. 24 – Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Vue de l'angle Nord-Ouest de la pyramide satellite; sur le côté Ouest de celle-ci, un trou des voleurs.



Fig. 25 – Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Vue, du Nord au Sud, de l'angle Nord-Est de la pyramide, de la cour à piliers et du temple intime; au fond à gauche, les vestiges de la pyramide satellite.

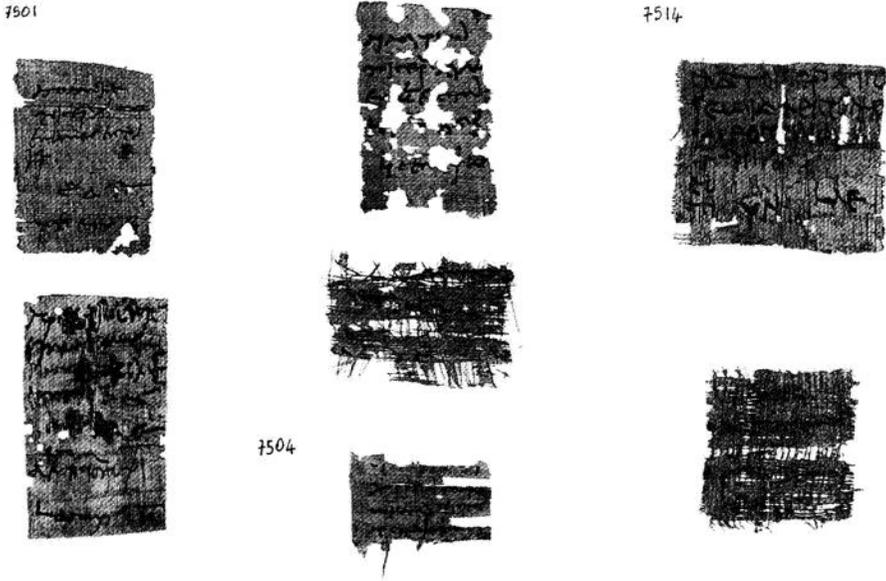


Fig. 26 – Tebtynis. Papyri constituant des billets d'octroi pour l'entrée dans la cité.



Fig. 27 – Tebtynis. Complexe de l'époque hellénistique doté d'une tour de guet carrée.



Fig. 28 – Saqqarah. Pyramide de Pépi I^{er}. Marque tracée en rouge sur un bloc du côté Sud de la pyramide, au nom de l'ami unique *Nikaou-Isesti*; le texte se présente à l'envers.

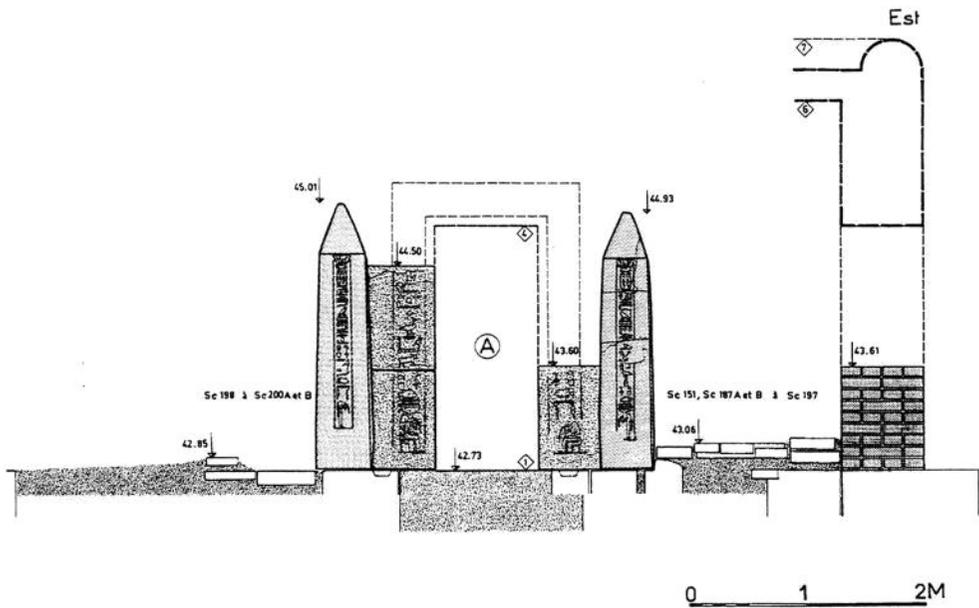


Fig. 29 – Saqqarah. Porte d'entrée du complexe funéraire d'Inenek/Inti (reconstitution d'Audran Labrousse; fac-similé d'Isabelle Pierre-Croisiau).

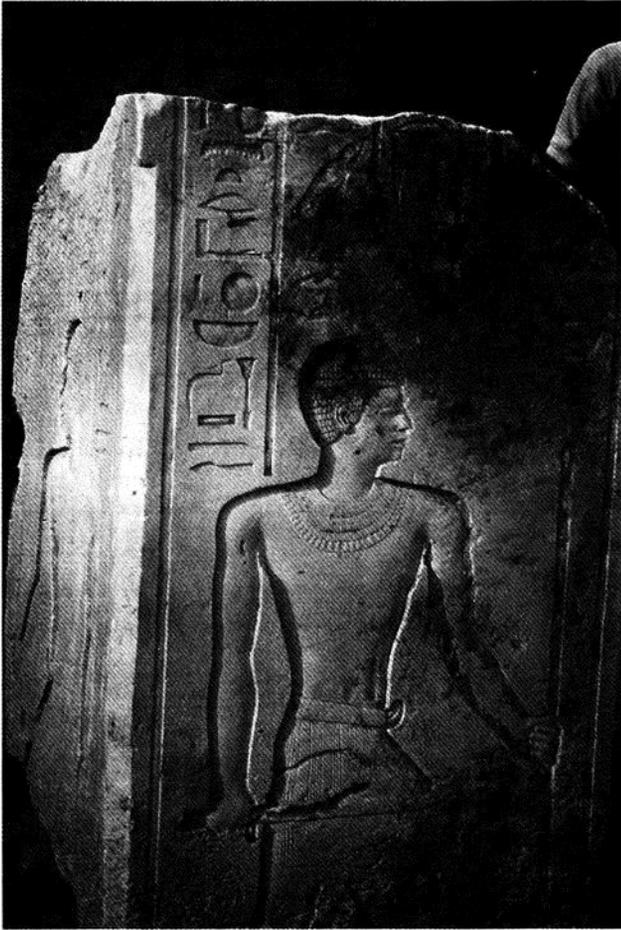


Fig. 30 – Kheloua. Pilier de la salle hypostyle de l'hypogée de *Wꜣdꜣt* montrant l'image du défunt, gouverneur du Fayoum sous la XII^e dynastie.



Fig. 31 – Abydos. Nécropole royale d'Umm el-Qaab. Vase orné de prisonniers de la tombe U-239.



Fig. 32 – Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Fouille de la tombe de Den. La chambre funéraire royale vue de l'Ouest.



Fig. 33 – Tounah el-Gebel. Temple d'Osiris-Babouin et fosse de fondation du pylône; à l'arrière plan, la maison du prêtre avant la fouille.



Fig. 34 – Abydos. Temple funéraire de Sésostris III. La cour centrale vue vers l'Ouest.



Fig. 35 – Abydos. Temple funéraire de Sésostris III. La cour centrale vue vers l'Est.

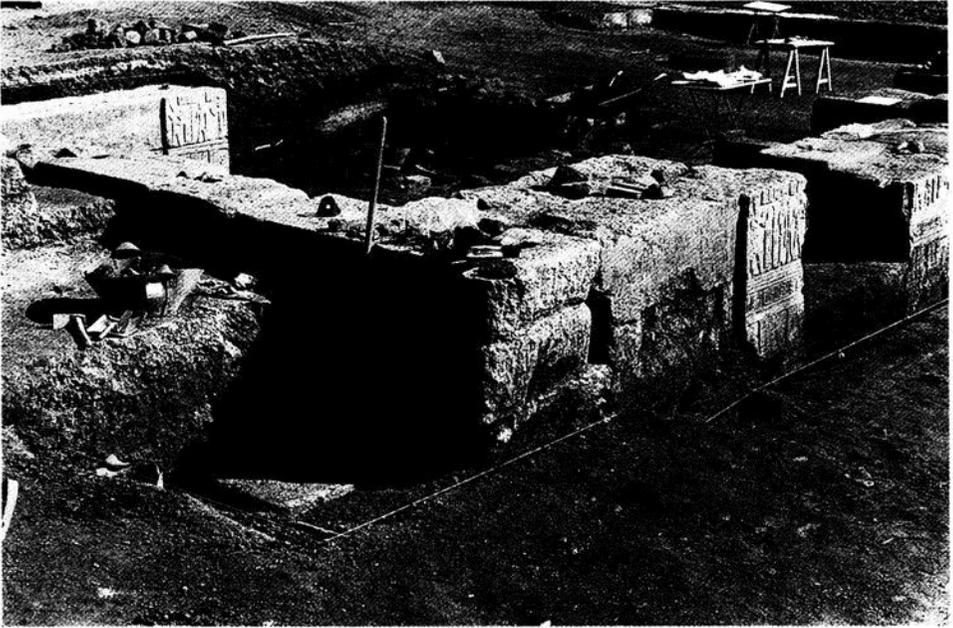


Fig. 36 – Chenhour. Fouille du temple augustéen.



Fig. 37 – Chenhour. Déblaiement et évacuation de séries de blocs encombrant certaines parties du temple.

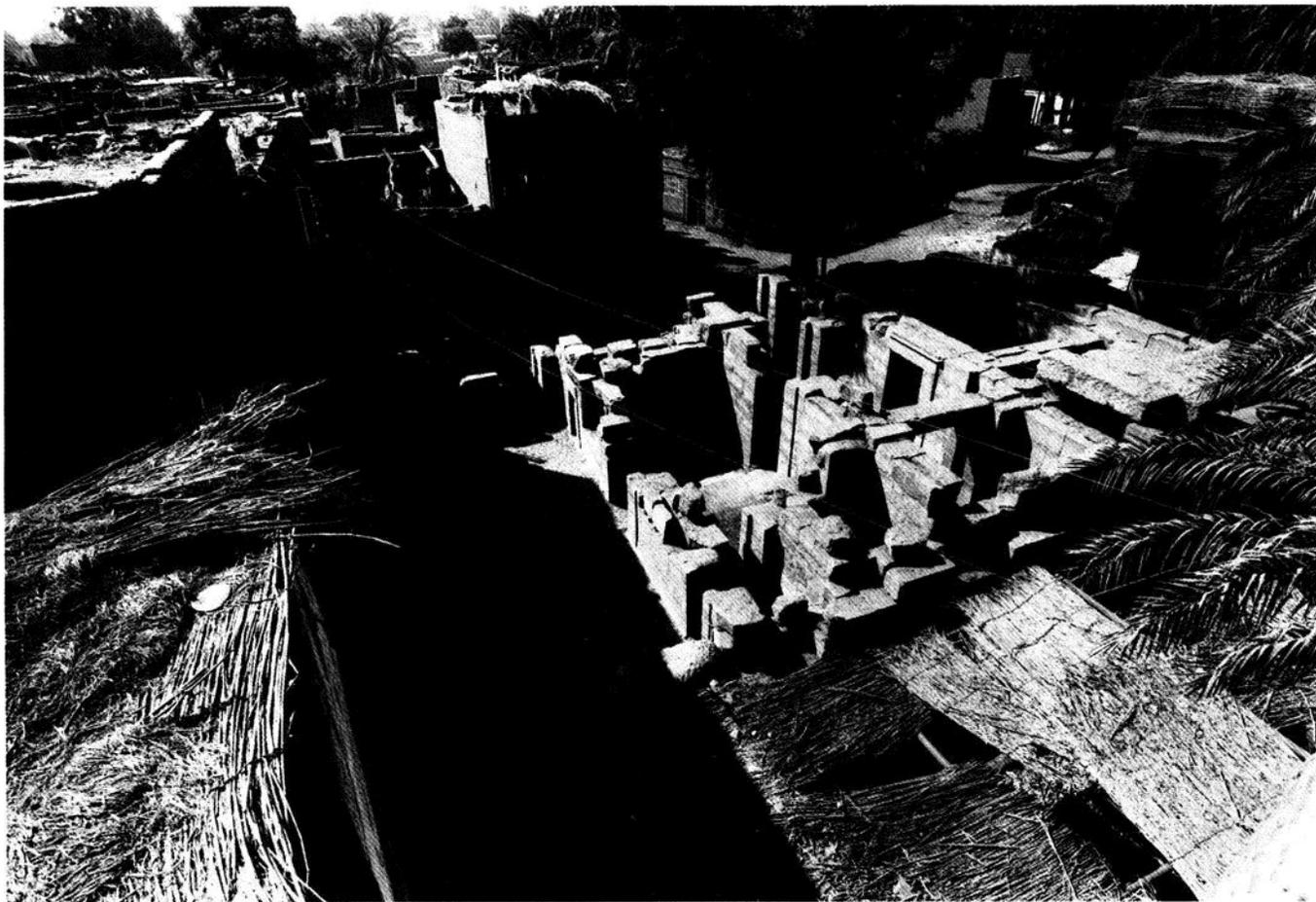


Fig. 38 – El-Qal'a. Vue générale du temple.

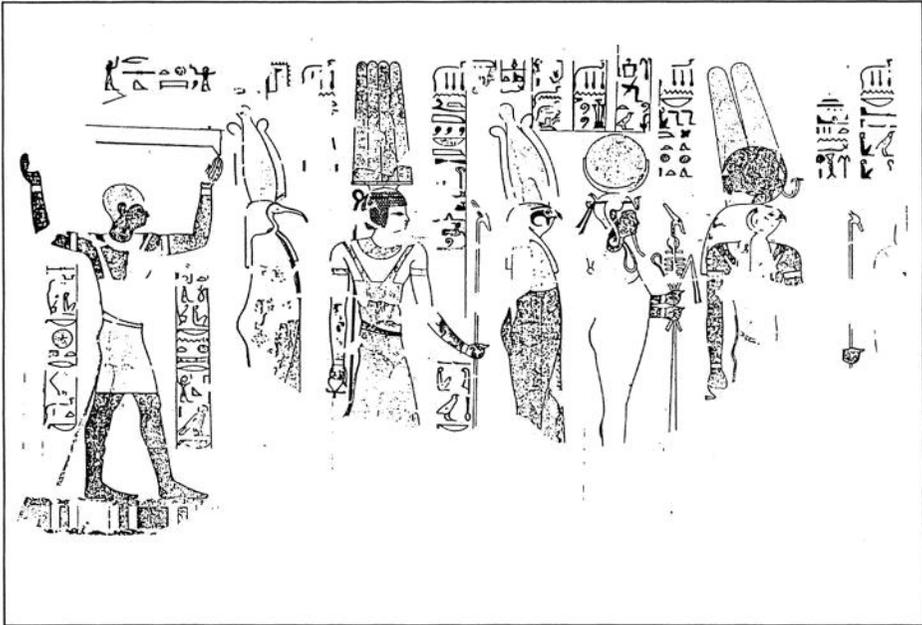
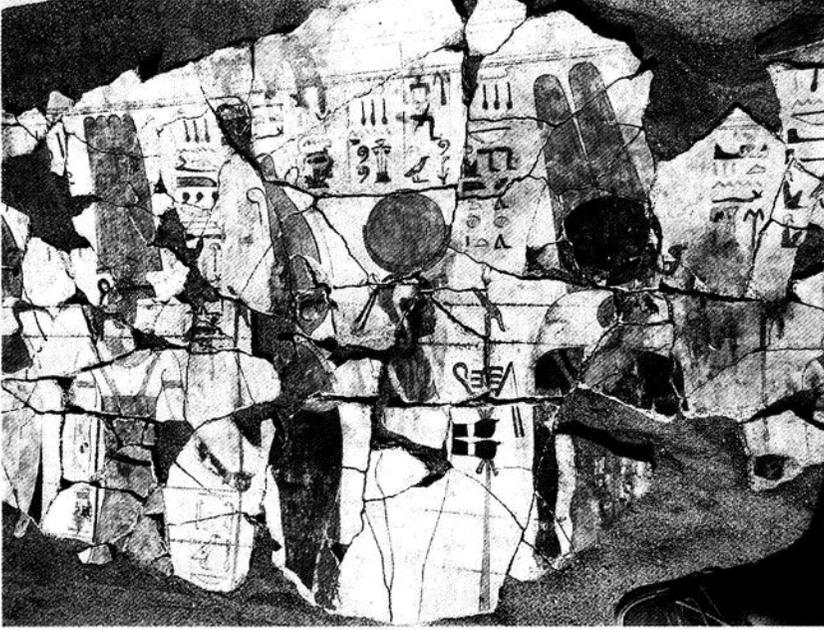


Fig. 39 et 40 – Karnak. Reconstitution d'une partie du décor peint du couloir Sud des «catacombes» osiriennes avec représentations des génies de Pharbaïthos.



Fig. 41 – Karnak. «Catacombes» osiriennes de Ptolémée IV dans le secteur Nord-Est du téménos d'Amon. Vue générale prise de l'Ouest.

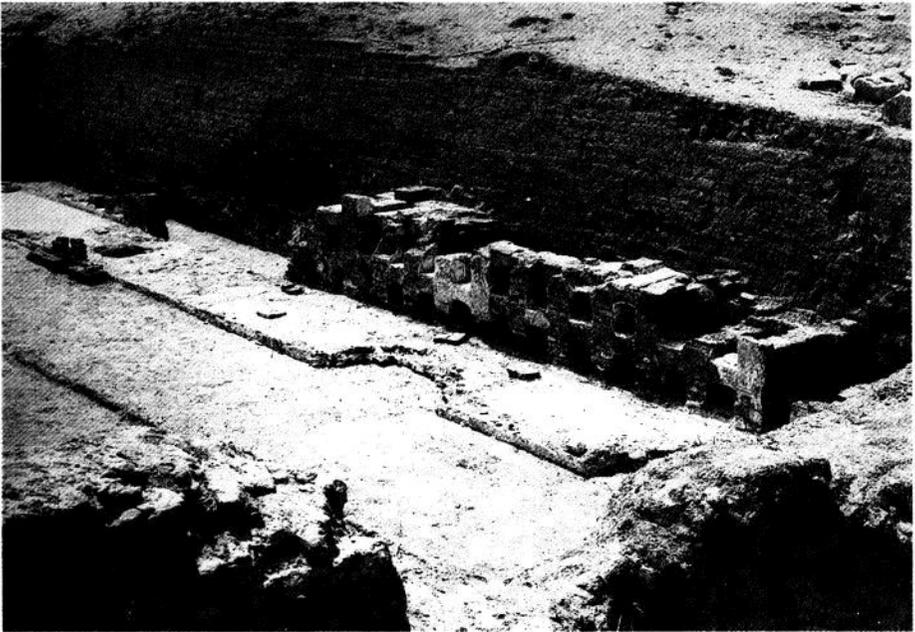


Fig. 42 – Karnak. «Catacombes» osiriennes de Ptolémée IV. Vestiges des loculi de la galerie Sud.



Fig. 43 – Karnak. Sondage à l'Est des «catacombes» osiriennes.
Niches de briques contenant un simulacre de momie d'Osiris.



Fig. 44 – Karnak. Simulacre de momie d'Osiris en plâtre et en
chaux, après démontage de la niche.



Fig. 45 – Rive gauche thébaine. Statue en calcaire d'Amenhotep, retrouvée dans la tombe de son beau-père Sennefer (TT 99) à Gournah.

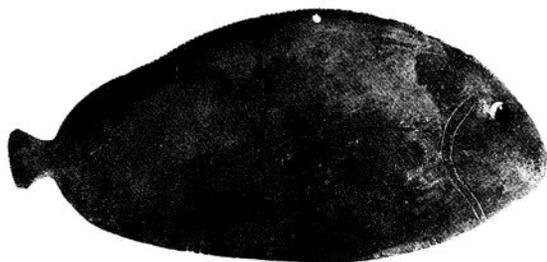


Fig. 46 – Adaïma. Palette en schiste de la nécropole prédynastique.

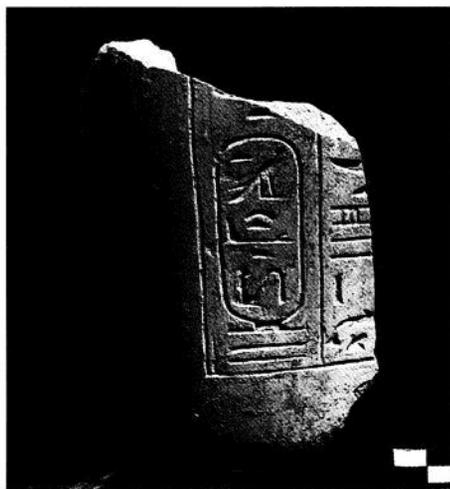


Fig. 47 – Rive gauche thébaine. Tombe d'Amenmesse (KV 10). Fragment de vase canope au nom de Takhat, retrouvé dans le corridor H.



Fig. 48 – Adaïma. Sépulture prédynastique en cercueil de terre crue.



Fig. 49 – Siwah. Dégagement d'une plateforme située au Nord-Est du temple d'Umm-Ubayda, avec, à l'arrière plan, le temple oraculaire d'Aghourmi.

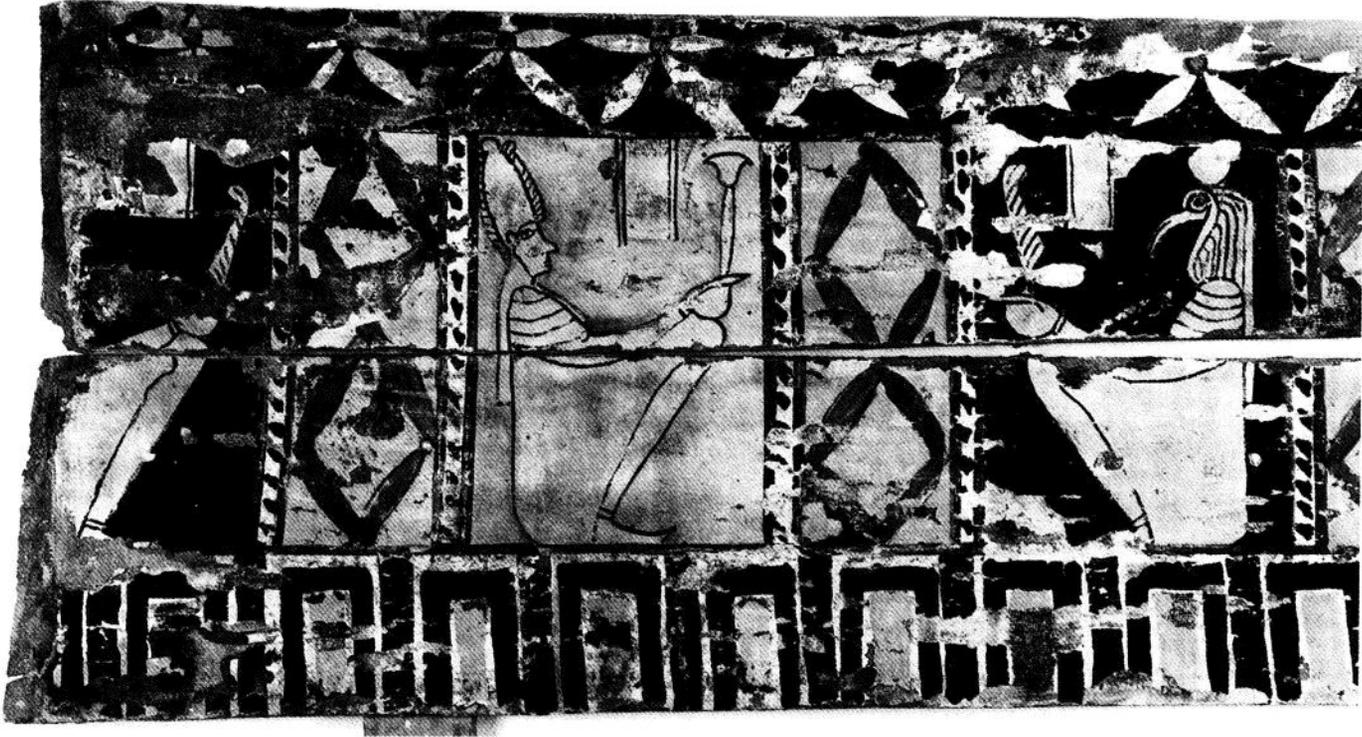


Fig. 50 - Oasis de Khargeh. Cartonnage restauré de la nécropole de Douch.



Fig. 51 – Oasis de Dakhleh. Balat. Niveau incendié de la « maison » Est; vue générale Nord-Sud; au premier plan, la cour à portique.

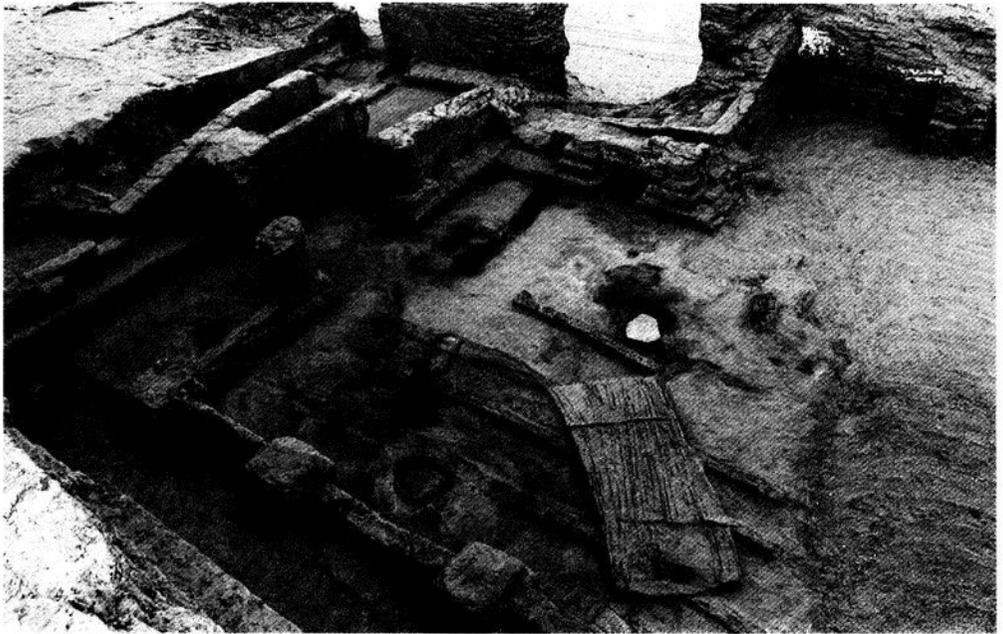


Fig. 52 – Douch. Sondage dans l'enceinte Est. Salle à colonnes avec vestiges de la couverture, dans un bâtiment qui pourrait être l'église de Kysis.

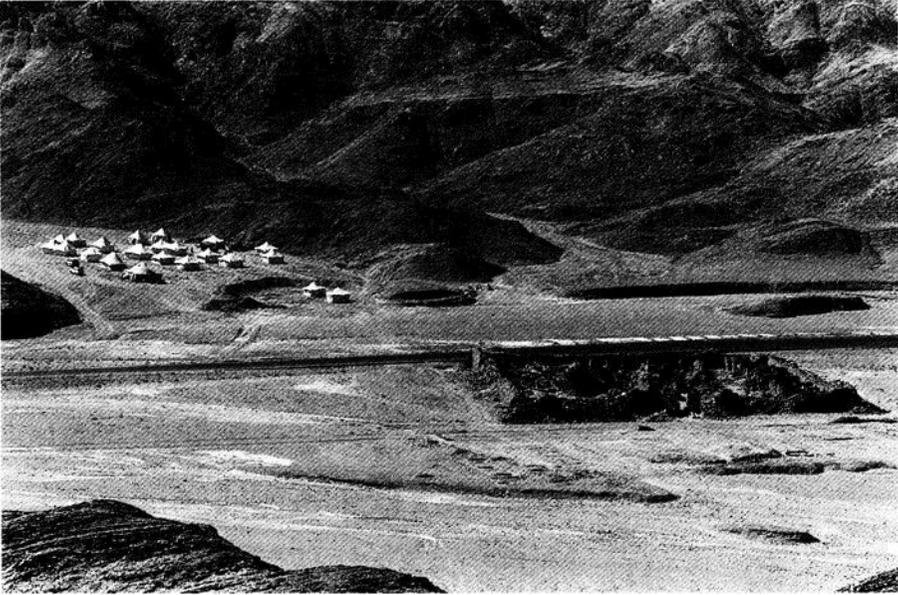


Fig. 53 – Al-Zerqa. Vue générale du site et du fortin romain.



Fig. 54 – Ouadi Dara. Détail d'une installation.



Fig. 55 – Ouadi Dara. Vue générale SE/NW du site 3 A.

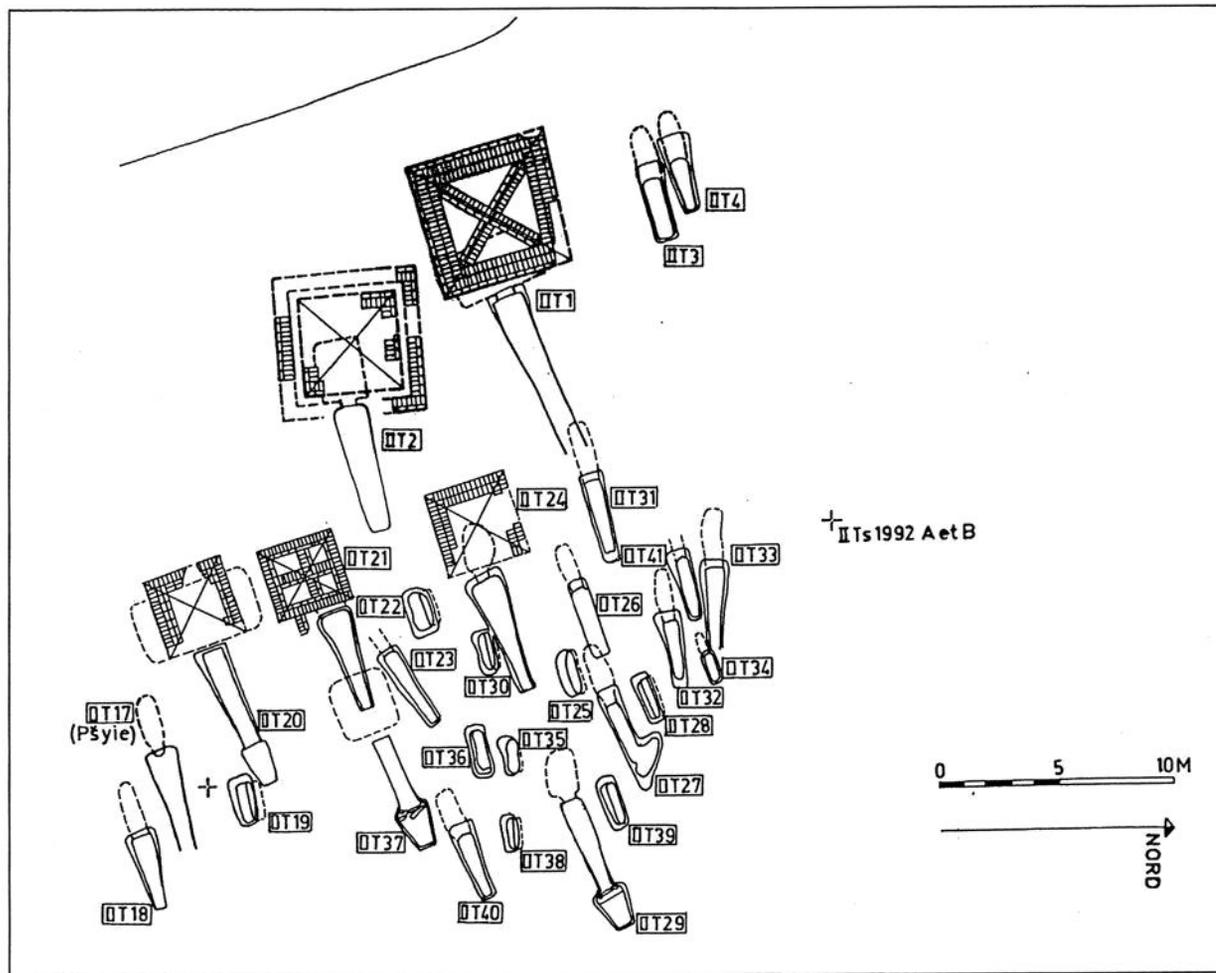


Fig. 56 - Sedeinga. Position des tombes II T 1 à II T 4 et II T 17 à II T 41 par rapport à leur superstructure. Position du fragment inscrit II Ts 1992 A et B.



Fig. 57 – Sedeinga. Temple de la reine Tiy. Partie inférieure d'une statue en pierre noire de la souveraine, debout contre un pilier dorsal.



Fig. 58 – Kerma. Nécropole orientale. Coffre en cuir et en bois ayant servi à l'inhumation du défunt de la tombe 186.



Fig. 59 – Hillat el-Arab. Tombe ARA 7 de la nécropole napatéenne.



Fig. 60 – Kerma. Nécropole orientale. La tombe 184 b, restée intacte avec ses vanneries et ses offrandes (Kerma Moyen).



Fig. 61 – Kerma. Puissant mur de pierre protégeant la ville secondaire au Kerma Classique.



Fig. 62 – Kerma. L'agglomération secondaire. Deux bâtiments (E XVII et E XVIII) du début du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.).



Fig. 63-64 – Recherches italiennes dans le désert oriental soudanais.

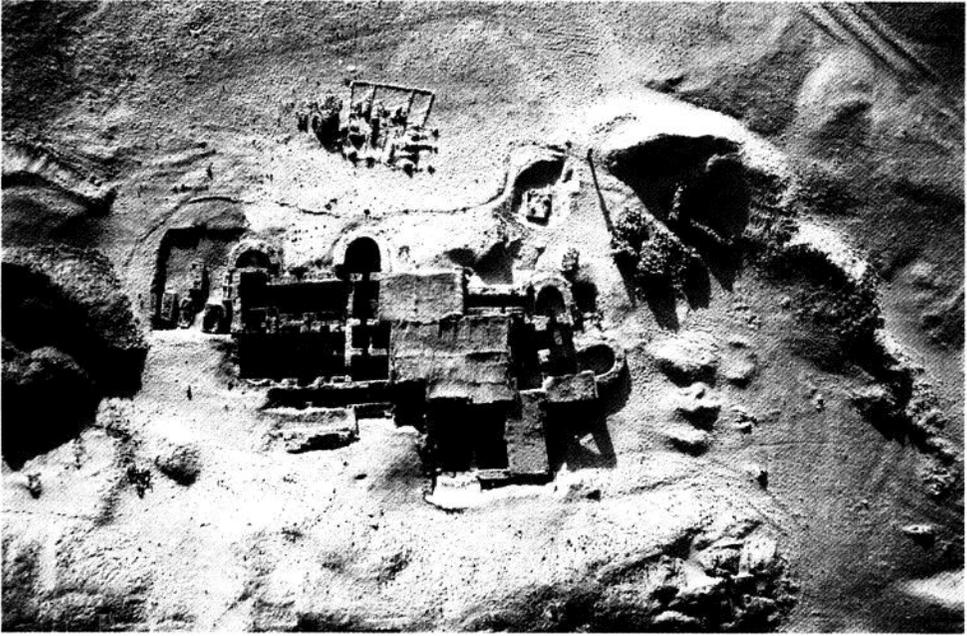


Fig. 65 – Old Dongola. Dégagement du complexe monastique dans le secteur Nord-Ouest du kôm H (photo B. Żurawski).

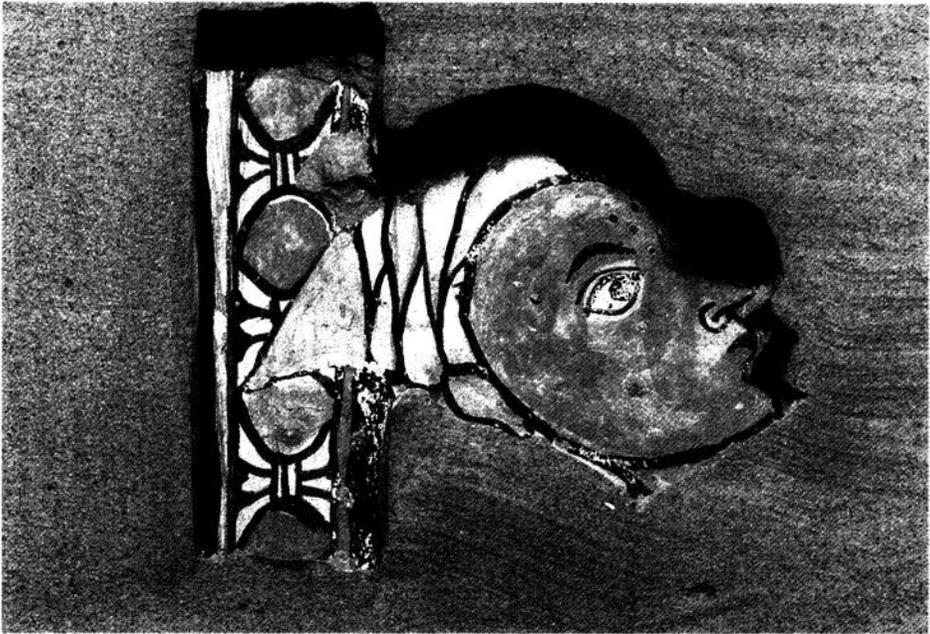


Fig. 66 – Old Dongola. Tête de Nubien provenant d'une grille décorative de séparation en terre cuite ajourée et peinte.



Fig. 67 – Désert oriental soudanais. Vestiges de la cité de Deraheib avec ses forteresses.